

REVUE  
DE PRESSE  
FRANÇAISE

FESTIVAL  
PRINTEMPS  
DES ARTS  
DE MONTE-CARLO  
DU 15 MARS  
AU 14 AVRIL 2019

SOUS LA PRÉSIDENTE DE  
S.A.R. LA PRINCESSE DE HANOVRE

PRINCIPAUTÉ  
DE MONACO

Rothschild  
Martin Maurel

PRINTEMPSDESARTS.MC

Sous la présidence de S.A.R. la Princesse de Hanovre

# FESTIVAL PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

15 mars – 14 avril 2019

[printempsdesarts.mc](http://printempsdesarts.mc)

## REVUE DE PRESSE

---

### PRESSE NATIONALE

OPUS 64 / Valérie Samuel & Christophe Hellouin

+33 (0)1 40 26 77 94

[c.hellouin@opus64.com](mailto:c.hellouin@opus64.com)

### PRESSE LOCALE

Thomas Reich

+377 93 25 54 08

[reich.thomas@printempsdesarts.mc](mailto:reich.thomas@printempsdesarts.mc)



# SOMMAIRE

## PRESSE NATIONALE p.1

Présences presse \_\_\_\_\_ p.2

PRESSE AUDIOVISUELLE \_\_\_\_\_ p.3

PRESSE ÉCRITE \_\_\_\_\_ p.19

- Quotidiens \_\_\_\_\_ p.23
- Hebdomadaires \_\_\_\_\_ p.31
- Mensuels \_\_\_\_\_ p.36
- Sites internet \_\_\_\_\_ p.44

LABEL PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO \_\_ p.95

## PRESSE LOCALE p.109

Présences presse \_\_\_\_\_ p.110

PRESSE AUDIOVISUELLE \_\_\_\_\_ p.111

PRESSE ÉCRITE \_\_\_\_\_ p.123

- Quotidiens \_\_\_\_\_ p.129
- Hebdomadaires \_\_\_\_\_ p.148
- Mensuels \_\_\_\_\_ p.153
- Bimensuels \_\_\_\_\_ p.160
- Trimestriel \_\_\_\_\_ p.168
- Semestriel \_\_\_\_\_ p.170
- Sites internet \_\_\_\_\_ p.172

# PRESSE NATIONALE

# PRÉSENCES PRESSE

## WEEK-END 1 - du 15 au 17 mars

---

1. PIERRE BARBANCEY	L'HUMANITÉ	du 15 au 16 mars
2. JULIEN BORDAS	CLASSICAGENDA	du 15 au 16 mars
3. JEAN-CLAUDE HULOT	RESMUSICA	du 15 au 17 mars
4. ARNAUD MERLIN	FRANCE MUSIQUE	du 15 au 17 mars
5. CHRISTIAN MERLIN	LE FIGARO	16 mars

## WEEK-END 2 - du 22 au 24 mars

---

6. JACQUELINE LETZTER ROBERT ADELSON	CLASSICAGENDA	22 mars
7. JANY CAMPELLO	CLASSIQUENEWS	du 23 au 24 mars
8. PIERRE RIGAUDIERE	DIAPASON	du 22 au 24 mars
9. DAVID VERDIER	WANDERER	du 23 au 24 mars

## WEEK-END 3 - du 29 au 30 mars

---

11. JACQUELINE LETZTER	CLASSICAGENDA	du 29 au 30 mars
12. YAEL HIRSCH	TOUTE LA CULTURE	du 29 au 30 mars

## WEEK-END 4 – 5 avril

---

13. JACQUELINE LETZTER ROBERT ADELSON	CLASSICAGENDA	5 avril
--	---------------	---------

# PRESSE AUDIOVISUELLE

## RADIO

### > FRANCE MUSIQUE

#### « **Classic club** » / **Lionel Esparza**

Emission du lundi 11 mars à 22h. Invité : Marc Monnet

#### « **Le Portrait contemporain** » / **Arnaud Merlin**

Emission du mercredi 20 mars à 23h. Invité : Alexandros Markeas

#### « **Classic club** » / **Lionel Esparza**

Emission du lundi 25 mars à 22h. Invités : Alexandros Markeas, Yann Robin & Roberto Forés Veses

#### « **La Matinale du samedi** » / **Jean-Baptiste Urbain**

Emission du samedi 6 avril à 8h40. Reportage « Faites passer » de Nathalie Moller sur la master-classe d'Alexandros Markeas au Conservatoire d'Antibes.

11 mars 2019

[Ecouter l'émission](#)

Lundi 11 mars 2019



1h

## Scordatura, avec Bernard Cavanna, Noëmi Schindler, Arie van Beek et Marc Monnet

Partager



Les compositeurs Bernard Cavanna et Marc Monnet, la violoniste Noëmi Schindler et le chef d'orchestre Arie van Beek sont les invités du Classic Club, en direct et en public depuis l'Hôtel Bedford à Paris.



Bernard Cavanna, © [bernard-cavanna.com](http://bernard-cavanna.com)



## A la table des invités :

- **Bernard Cavanna** (compositeur), **Noëmi Schindler** (violoniste) & **Arie van Beek** (directeur musical de l'Orchestre de Picardie) pour la création de *Scordatura, concerto pour violon(s) n° 2* de Bernard Cavanna [mardi 12 mars au Théâtre de Gennevilliers](#) par Noëmi Schindler et l'Orchestre de Picardie sous la direction d'Arie van Beek
- **Marc Monnet** (compositeur) pour la présentation de l'édition 2019 du [Printemps des Arts de Monte-Carlo](#) dont il est le directeur, et qui aura lieu du 15 mars au 14 avril.

---

## Programme musical

**Franz Schubert**, *An den Mond* op. 57 D 193 n°3 (arr. Bernard Cavanna)  
Isa Lagarde (soprano), Noëmi Schindler (violon), Anthony Millet (accordéon) & Atsushi Sakai (violoncelle)  
NoMadMusic NMM032

**Bernard Cavanna**, Concerto pour violon et orchestre n° 1 - Lent  
Noëmi Schindler (violon), Orchestre national des Pays de la Loire, Hubert Soudant (direction)  
Soupir Édition S201

**Bernard Cavanna**, *Scordatura, Concerto pour violon(s) n° 2* (extrait)  
Noëmi Schindler (violon), Orchestre de Picardie, Arie van Beek (direction)  
Extrait de répétition / Copie privée

**Bernard Cavanna**, *Geek bagatelles* pour orchestre et ensemble de smartphones  
Chœur de smartphones de la communauté de communes d'Abbeville, Orchestre de Picardie, Arie van Beek (direction)  
L'Empreinte digitale

**Gustav Mahler**, Symphonie n° 2 en ut mineur - I. Allegro maestoso  
SWR Sinfonieorchester Baden Baden und Freiburg, Michael Gielen (direction)  
Hänssler Classic CD 93.001

**Charles Ives**, Sonate n° 3 pour violon et piano - III. Adagio cantabile d'après un prélude pour orgue de 1901  
Liana Gourdjia (violon) & Matan Porat (piano)

## Printemps des Arts de Monte-Carlo PRI024

Les invités :

**Bernard Cavanna**

**Arie Van Beek**

**Marc Monnet**

**Noëmi Schindler**

L'équipe de l'émission :

**Lionel Esparza** Production

**Antoine Courtin** Réalisation

**Flora Sternadel** Collaboration

**Maud Noury** Collaboration

Mercredi 20 mars 2019



1h

## Le compositeur Alexandros Markeas, la Méditerranée d'Athènes à Monaco - Création mondiale Printemps-des-Arts

Partager



Formé d'abord en Grèce, à Athènes, puis en France, au Conservatoire de Paris et à l'Ircam, Alexandros Markeas conserve un rapport fort à son instrument, le piano. Un attachement qui se traduit également par un engagement dans le champ des musiques improvisées.



*Le compositeur Alexandros Markeas, © Radio France / France Musique*

Compositeur grec né en 1965 à Athènes, pianiste de formation, [Alexandros Markeas](#) s'intéresse au bruit, à l'électronique, à la répétition, aux frontières qui disparaissent entre les genres.

## “ Réserver ! Y aller ! Vendredi 22 mars - 20h30 - Hôtel de Paris, Monaco ”

**Alexandros Markeas : *Die neuen ruinen von Athen* - Création mondiale - commande du festival Printemps des Arts de Monte-Carlo**

Ludwig van Beethoven : *Quatuor à cordes n°14 en do dièse mineur, Op.131*

Quatuor Diotima : Yun-Peng Zhao, *violon*. Constance Ronzatti, *violon*. Franck Chevalier, *alto*. Pierre Morlet, *violoncelle*

1987, [Alexandros Markeas](#) quitte le Conservatoire national d'Athènes et se perfectionne au Conservatoire national de Paris CNSMDP avec Alain Planès. Il étudie la composition à l'Ircam et au CNSMDP avec Guy Reibel, Michaël Levinas, Laurent Cuniot; Luis Naon.

Également professeur, il enseigne l'improvisation au CNSMDP depuis 2003 après avoir été chargé de cours à la faculté de musicologie de Rouen (1996-1999)...

## “ The composer's website Alexandros Markeas... ”



## ♪ Le Portrait contemporain - Générique



Label Elektra Nonesuch

♪ **Steve Reich (1936-)** : *Electric Counterpoint (1987) – II. Slow*. Pat Metheny, guitare - De l'album "Steve Reich - Kronos Quartet / Pat Metheny - Different Trains / Electric Counterpoint (1989)" - [Label Elektra Nonesuch 9 79176-2](#)

## ♪ Le Programme

“ Fidèle à son souhait de mélanger répertoire et créations, le Chœur de chambre Les Éléments commande en 2010 une pièce à quatre chœurs de six voix à Alexandros Markeas...

♪ **Alexandros Markeas (1965-)** : *Medea Cinderella, C réation à quatre chœurs (2010)*\_  
Chœur de chambre Les Éléments 18 chanteurs a cappella, direction Joël Suhubiette.  
[Document Radio France](#)

“ L'appellation *percussion*, un nombre impressionnant d'instruments aux possibilités sonores infinies. À la manière de l'orchestre, la formation à 12 explore quantité de couleurs, de masses sonores, jouant sur les contrastes de timbre, de rythme, le mouvement, la spatialisation...  
Concert le 22 janvier 2019 à Tours...

♪ **Alexandros Markeas (1965-)** : *Métatropes pour 12 percussionnistes*. Paris Percussion Group, direction Dylan Corlay. [Document compositeur](#)

“ Alexandros Markeas - piano & Le Quatuor Habanera à Annecy, 23-II-2015...



♪ **Alexandros Markeas (1965-)** : *Epilogue* pour quatuor de saxophones et musicien improvisateur . Quatuor Habanera, Alexandros Markeas, piano. [Document compositeur](#)

“ 2010, Improvisations enregistrées à l'EMPAC...

♪ **Alexandros Markeas (1965-)** : *Walden – Miniature 3*. Helga Davis, voix & Alexandros Markeas, piano-midi préparé. [Document compositeur](#)

“ Enr. 2018, émission *A l'improviste*, rendez-vous des musiques improvisées de France Musique...



♪ **Alexandros Markeas (1965-)** : *Piano Caméléon n° 19*. Alexandros Markeas, piano préparé et électronique. [Document Radio France](#)



“ Concert 10 novembre 2017, Maison de la Musique à Nanterre, Hauts-de-Seine...



♪ **Alexandros Markeas (1965-)** : *Bleich pour deux ensembles* - Ensemble Print : Sylvain Cathala - saxophone ténor / Stéphane Payen - saxophone alto / Benjamin Moussay - claviers / Jean-Philippe Morel - contrebasse / Franck Vaillant - batterie **Ensemble TM +** : Nicolas Fairgeix - clarinette / Frank Scalisi - clarinette / Alexandros Markeas - claviers Charlotte Testu - contrebasse / Florent Jodelet - percussion. Direction Laurent Cuniot.  
**Document Radio France**

“ *L'épiderme frémissant et le galbe mordoré de La Main harmonique font sensation dans les irrésistibles miniatures d'Alexandros Markéas qui traduisent l'hypnose (La Résonance de mes soupirs), l'ivresse (Je chante, je ris) et le dépouillement (Après la mort) de l'expérience amoureuse.* ” Pierre Gervasoni

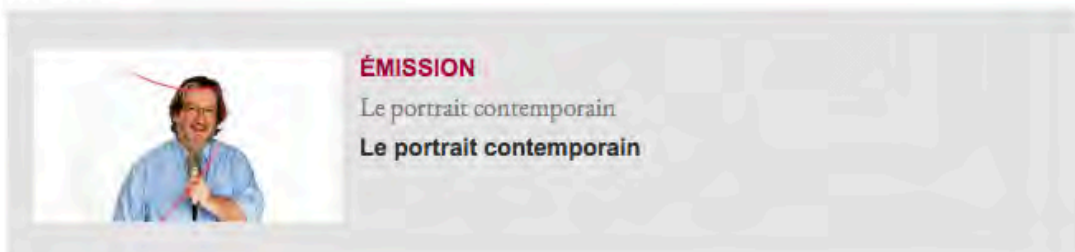


Label Ligia

♪ **Alexandros Markeas (1965-)** : *Après la mort*. Ensemble la Main Harmonique : Nadia Lavoyer, Axelle Bernage - sopranos / Yann Rolland - contre-ténor / Branislav Rakic, David Lefort - ténors / Romain Bockler - baryton / Marc Busnel - basse / Myriam Rignol - ténor de viole / Pau Marcos Vicens, Mathilde Vialle - basse de viole / direction Frédéric Bétous - De l'album "L'aura mia sacra" - > [Acheter le disque ! Label Ligia Digital Lidi 0202260-13](#)

“ Imaginer des correspondances entre musique polyphonique de la Renaissance et création contemporaine, proposer une interprétation renouvelée sont les orientations qui guident Frédéric Bétous & son Ensemble vocal et instrumental La Main Harmonique. ”

À Réécouter



L'équipe de l'émission :

**Arnaud Merlin** Production

**Jean-Pierre Collard** Réalisation

**Annick Haumier** Collaboration






www.francemusique.fr  
 Pays : France  
 Dynamisme : 0



[Ecouter l'émission](#)



## Classic Club

du lundi au vendredi de 22h à 23h

MUSIQUE CLASSIQUE

MAGAZINE


Podcast iTunes

Podcast RSS

Contactez-nous




---

Lundi 25 mars 2019




1h

## Lendemains de premières, avec Alexandros Markeas, Yann Robin & Roberto Forés Veses

Le chef d'orchestre Roberto Forés Veses et les compositeurs Yann Robin et Alexandros Markeas sont les invités du Classic Club ce soir, en direct et en public depuis l'Hôtel Bedford à Paris.



*"Hangover breakfast on Ash Wednesday" (1959), © Getty / Karl Schnörren/picture alliance*

14

## A la table des invités

- **Roberto Forés Veses** (chef d'orchestre, directeur musical et artistique de l'[Orchestre national d'Auvergne](#)), pour la parution du dernier disque de l'orchestre consacré à [Dvorak, Janacek et Martinu sur le label Aparte](#), et le lancement d'un label digital dédié aux captations de concerts de l'orchestre : [21 Music](#).
- **Alexandros Markeas** (compositeur) qui vient de faire créer [Die neuen ruinen von Athen](#) par le Quatuor Diotima, une œuvre commandée par le Festival Printemps des arts de Monte-Carlo. Il est également [compositeur en résidence du Festival cette année](#).
- et **Yann Robin** (compositeur) pour la création de [Shadows II pour clarinette basse et quatuor à cordes](#), également au Festival Printemps des arts de Monte-Carlo, lors d'un concert surprise donné par Alain Billard et le quatuor Tana le 24/03 à Nice.

## Programme musical

**Antonin Dvorak**, Sérénade en mi majeur pour cordes op. 22 - I. Sérénade  
Moderato  
Orchestre d'Auvergne, Roberto Forés Veses (direction)  
Aparte AP195

**Ludwig van Beethoven**, Symphonie n° 7 - II. Allegretto  
Orchestre d'Auvergne, Roberto Forés Veses (direction)  
Enregistré en live le 04/10/2018  
21 Music 052

**Jean Sibelius**, Quatuor Voces intimae - Finale  
Orchestre d'Auvergne, Roberto Forés Veses (direction)  
Enregistré en live le 18/10/2018  
21 Music 053

**Alexandros Markeas**, *Trois Fragments des Bacchantes* : Fragment n° 2 pour  
choeur a cappella  
Les Éléments, Joël Suhubiette (direction)  
L'Empreinte Digitale ED 13235

**Yann Robin**, *Vulcano* pour 29 musiciens  
Ensemble Intercontemporain, Susanna Mälkki (direction)  
Kairos Production 0013262KAI

**Alexandros Markeas**, *Cinq souvenirs involontaires* - Ithak  
Ensemble Ars Nova  
L'Empreinte Digitale ED 13206

**Yann Robin**, *Art of Metal III* (extrait)  
Ensemble Intercontemporain, Susanna Mälkki (direction)  
Kairos Production 0013262KAI



3 min

« Il faut encourager les jeunes à composer, travailler avec de la musique vivante !

»



Dans le cadre du Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, les élèves du conservatoire d'Antibes rencontrent le compositeur Alexandros Markéas.



*Masterclass du compositeur Alexandros Markeas à la Médiathèque Albert Camus d'Antibes. (Mars 2019), © Radio France / Nathalie Moller*

« Pour beaucoup de personnes et notamment pour les jeunes, le compositeur est forcément quelqu'un du passé. Quelqu'un qui est déjà mort. Mais c'est important de dire aux jeunes qu'eux-aussi peuvent composer, travailler avec de la musique vivante ! »

“ « *Ce métier existe toujours !* »

Compositeur en résidence de l'édition 2019 du [Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo](#), **Alexandros Markéas** plébiscite les rencontres avec les jeunes et le public, les formats interactifs : « *Chaque compositeur essaye de développer un univers personnel, un langage qui lui est propre, et ce n'est pas toujours facile de s'y repérer* » explique-t-il à l'issue de deux heures de masterclass avec les élèves du [Conservatoire d'Antibes Juan-les-Pins](#).



*Alexandros Markéas et quatre élèves du Conservatoire d'Antibes Juan-les-Pins. , © Radio France / Nathalie Moller*

Au cours de cette masterclass, Alexandros Markéas a pu expliquer ses intentions en tant que compositeur, ce à quoi il pensait lorsqu'il écrivait chacune des quatre pièces musicales interprétées par les élèves du conservatoire. Le quatuor à cordes *Attente Prolongée* lui est par exemple venu en tête dans la longue file d'attente d'un service administratif, tandis que *Blues & Bird*, pièce pour piano seul, est un clin d'œil au saxophoniste Charlie Parker.

*« C'est intéressant, surtout pour la musique contemporaine, de savoir ce qui a pu inspirer en amont », constate Aurore, 17 ans, altiste. C'est la première fois qu'elle interprétait une oeuvre en présence de son compositeur et la conclusion de cette rencontre dépasse de loin le seul cadre de sa partition : « Ça donne envie de composer ! » conclue-t-elle. Surtout pour les femmes : il a dit qu'il ne fallait pas hésiter, qu'il faut oser ! »*

L'équipe de l'émission :

**Nathalie Moller** Production

# PRESSE ÉCRITE

## Quotidiens

### LE MONDE

Jeudi 10 janvier 2019. Annonce festival dans article sélection de 5 évènements immanquables en 2019

### LE FIGARO

Lundi 4 février 2019. Annonce intégrale Beethoven à Monaco dans article pré-commémoration anniversaire Beethoven par Thierry Hilleriteau

Mardi 19 mars. Critique Christian Merlin. Concertos de Beethoven par François-Frédéric Guy

### LA CROIX

Vendredi 22 mars 2019. Critique de Bruno Serrou premier week-end

### L'HUMANITÉ

Mardi 26 mars 2019. Critique de Pierre Barbancey premier week-end

## Hebdomadaires

### ELLE

Vendredi 1er mars 2019. Annonce du festival

### TÉLÉRAMA

Mercredi 13 mars 2019. Double page portrait Mauricio Kagel

### LES ECHOS WEEK-END

Vendredi 15 mars 2019. Article de présentation du festival

## Mensuels

### DIAPASON

Mars 2019. Annonce du festival

Avril 2019. Critique de Pierre Rigaudière second week-end

### CLASSICA

Mars 2019. Annonce festival

### LA LETTRE DU MUSICIEN

Mars 2019.

Double page état des lieux de la vie culturelle à Monaco

« L'actualité des compositeurs : Alexandros Markeas »  
« Classes de maître et conférences à Monte-Carlo »

## **Sites Internet**

### **CLASSICAGENDA.FR**

Mercredi 13 mars 2019. Entretien avec Claire Désert

Jeudi 21 mars 2019. « Une captivante intégrale Beethoven en « joué-dirigé » au Printemps des Arts de Monte-Carlo »

Mardi 2 avril 2019. Compte-rendu du 1er week-end

### **FRANCEMUSIQUE.FR**

Mars-avril 2019. Annonce du Festival

### **TÉLÉRAMA.FR**

Jeudi 14 mars 2019. « Le compositeur Mauricio Kagel, la liberté et l'audace »

### **WEEKEND.LESECHOS.FR**

Vendredi 15 mars 2019. Article de présentation du festival

### **LEFIGARO.FR**

Lundi 18 mars 2019. « Un chef peut en cacher un autre »

### **RESMUSICA.COM**

Mercredi 20 mars 2019. Compte-rendu du premier week-end

### **LACROIX.COM**

Jeudi 21 mars 2019. « Beethoven et Kagel réunis à Monaco par le Printemps des arts »

### **BACHTRACK.COM**

Mercredi 27 mars 2019. « Voyage surprise de haut vol, au Printemps des Arts de Monte-Carlo »

### **DIAPASONMAG.FR**

Jeudi 28 mars 2019. « Trajectoires croisées au Printemps des Arts de Monte-Carlo »

### **TOUTELACULTURE.COM**

Samedi 30 mars 2019. Compte-rendu du troisième week-end

Dimanche 31 mars 2019. « Beethoven par le Quatuor Capuçon au Printemps des Arts »



**CLASSIQUENEWS.COM**

Mardi 2 avril 2019. Compte-rendu du deuxième week-end

**BACHTRACK.COM**

Mardi 9 avril 2019 : « Oktophonie de Stockhausen : le Printemps des Arts hors du temps »

Lundi 15 avril 2019 : « En contrée mongole : le Chirgilchin Ensemble au Printemps des Arts »

Mardi 23 avril 2019 : « Passionnante Nuit du piano au Printemps des Arts de Monte-Carlo »

**WANDERERSITE.COM**

Mercredi 8 mai 2019. Compte-rendu du deuxième week-end

# Quotidiens

## **Printemps des arts de Monte-Carlo**

Le festival dirigé par Marc Monnet est à l'image de ses compositions, sophistiquées sous des dehors avenants, nourries de tradition en dépit de leur singularité et, par-dessus tout, rigoureusement tentaculaires. Des quatuors de référence (Beethoven) au piano prospectif (Debussy, Liszt, Crumb), du baroque (Schutz) au contemporain (Stockhausen, Robin), d'un iconoclaste (Charles Ives) à l'autre (Mauricio Kagel, le seul maître de Monnet), la programmation pourrait se résumer à la formule du « Voyage surprise » dont le public raffole chaque année en montant dans un bus sans savoir ce qui l'attend. **P. Gi**

¶ [Monaco, différents lieux](#), du 15 mars au 14 avril.

# 30 L'ÉVÈNEMENT

**ARIANE BAVELIER**  
**THIERRY HILLÉRIEUX**

## CLASSIQUE

### En France et à l'étranger, toutes les grandes salles de concerts se préparent déjà à célébrer les 250 ans du compositeur. Au risque de créer l'embouteillage.

**P**om pom pom pom...! C'est le Théâtre des Champs-Élysées (TCE) qui a mis le feu aux poudres. Avec un courriel daté du 20 décembre, annonçant une souscription lancée sous le nom de code «LVB 250». Les spectateurs qui prendront leurs places avant le 25 février bénéficieront d'une remise sur les concerts prévus autour de Beethoven pour la saison 2019-2020. À savoir l'intégrale des symphonies avec Andris Nelsons à la tête des Wiener Philharmoniker, des quatuors à cordes avec le Quatuor Belcea, des concertos pour piano en une soirée par François-Frédéric Guy... « Cette souscription ne répond pas à un besoin de trésorerie, dit Michel Franck, le patron du TCE. Elle est plutôt le moyen de donner une identité propre à notre programmation Beethoven et lancer nos abonnements. »

Car, depuis 2016, les salles du monde entier travaillent d'arrache-pied pour anticiper ce qui sera l'une des années anniversaires les plus fédératrices du classique: les 250 ans de la naissance de Ludwig van B. De Vienne à New York en passant par Shanghai, l'ombre du préromantisme s'étend d'ores et déjà sur les capitales et les grandes villes du monde entier. Carnegie Hall vient ainsi d'annoncer deux intégrales de ses symphonies la saison prochaine: une par Yannick Nézet-Séguin (le nouveau chef du Metropolitan Opera). L'autre par John Eliot Gardiner. Vienne, l'un des épiphores des festivités, marquera un grand coup avec une nouvelle production de *Fidelio* au Theater an der Wien, mise en scène par l'auteur et réalisateur Christoph Waltz.

### Le plus joué au monde

Pour éviter l'embouteillage, mais aussi faire monter le désir, salles et manifestations n'ont pas hésité à anticiper. Déjà Laurence Equilbey, à La Seine musicale, avait baptisé 2018 « Beethoven 248 », créant un calendrier spécialement lié au 250<sup>e</sup> anniversaire du compositeur en 2020. En Allemagne, on aura vu cette saison pas moins de huit productions de *Fidelio*. Et le Printemps des arts, à Monaco, lui consacre une grande partie de sa prochaine édition (du 15 mars au 14 avril). Avec, en ouverture, la quasi intégrale des concertos dirigés du clavier par François-Frédéric Guy.

« Beethoven, c'est la figure la plus compliquée dans le cadre d'une commémoration, car c'est déjà la clé de voûte de notre programmation tous les ans », affirme Laurent Bayle, président de la Philharmonie à Paris, où a commencé dès janvier l'intégrale des sonates pour

piano par Daniel Barenboïm. « C'est l'élément récurrent dans les saisons d'orchestre. Il faut la fonction avec tous les compositeurs modernes. On a un Chostakovitch ou un Berg de cinquante minutes. On se demande que programmer avec. Ce sera Beethoven, il fonctionne avec la modernité d'aujourd'hui. Le seul à s'en être étonné, c'est Stockhausen: « Je ne comprends pas ce programmeur qui m'a mis avec Beethoven. Certes, ce compositeur a fait des choses, mais Stockhausen est tout de même un génie! »

N'en déplaise au cher Karlheinz, c'est Beethoven qui incarne la figure du démiurge. L'excès, la mesure, le romantisme, la modernité, la complexité de l'écriture, la personnalisation du compositeur, c'est lui. A tel point qu'il fut encore, en 2018, le compositeur le plus joué dans le monde, selon le site de référence Bachtrack (sa Cinquième symphonie restant son œuvre la plus jouée). « Que faire qu'on ne l'ait pas les autres années? Pour nous, la question était de trouver la ligne ou niveau des interprètes », poursuit Bayle.

### Avalanche d'intégrales

En France, chaque salle a programmé le nec plus ultra de ceux qui lui sont fidèles. Orchestres de Vienne et de la Scala, LSO, Staatskapelle Berlin, myriade de génies du clavier et du violon. Malgré la concurrence des autres capitales du monde, Paris, avec ses multiples salles, entend bien se positionner comme l'une des villes les plus « beethoveniennes » de la commémoration.

Si les salles - hors TCE - n'ont pas encore dévoilé leur saison, il y a de la tension dans l'air. Elles ont travaillé, sans



trop se concerter, sur cet anniversaire. Et avouent craquer sous un torrent de propositions. « Au TCE, on programmera trois fois plus de concertos Beethoven que les autres années », annonce Michel Franck. « Facilement deux fois plus à la Philharmonie », poursuit Laurent Bayle, qui étale la commémoration sur 2019 et 2020, et multiplie les intégrales. Trois pour les symphonies avec Barenboïm et la Staatskapelle, Nézet-Séguin et le Chamber Orchestra of Europe, et Jordi

Savall sur instruments d'époque, dès juin 2019. Une pour les concertos avec Simon Rattle, Krystian Zimerman et le London Symphony Orchestra. « On programmera trois fois plus de Beethoven aussi à Radio France », indique Michel Oriet, directeur de la musique. Tandis qu'à La Seine Musicale, Laurence Equilbey a déjà jeté son insula Orchestra sur les traces du maestro avec symphonies, concertos et, le jour anniversaire de la mort du compositeur, la

Neuvième par deux chœurs et deux orchestres.

Trop de Beethoven risque-t-il de tuer Beethoven? « Pas sûr qu'on arrive tous à remplir », estime Laurent Bayle. « Nous sommes complémentaires si nous disons des choses différentes, note Emmanuel Hondré, directeur de la programmation à la Philharmonie, qui détaille: Nous nous sommes ancrés sur Beethoven et la modernité. Comment manie-t-on le langage musical à cherché une rupture avec les codes, rupture qui a inspiré l'avenir. » Au TCE, Michel Franck préfère insister sur « la manière dont cette musique défend la liberté, le progrès social, les droits de l'homme ». « Au-delà de l'intérêt patrimonial, Beethoven touche un public extrêmement large. Beaucoup de salles parisiennes programment des intégrales. Nous non. Nous travaillons sur ses œuvres de jeunesse », dit Michel Oriet.

Dans cette foison de symphonies, concertos et sonates, l'originalité est parfois de mise. Le TCE programmera les *lieder* chantés par Matthias Goerne. La Philharmonie un concert où Philippe Jordan reconstituera le concert du 22 décembre 1808 à Vienne, quand Beethoven présenta les premières publiques des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Symphonies, du



A partir de juin 2019, Jordi Savall va diriger l'intégrale des symphonies de Beethoven.

## Des tubes sur tous les tons

CHRISTIAN MERLIN [cmef@nullefigaro.fr](mailto:cmef@nullefigaro.fr)

Quoi de neuf? Beethoven! Pour un orchestre symphonique en 2020, le grand sourd demeure la colonne vertébrale du répertoire, et l'intégrale des symphonies tout à la fois un Everest à escalader et un retour aux fondamentaux. Ce n'est pas une question de difficulté technique, à une époque où les formations de deuxième division maîtrisent sans obstacle majeur les changements de rythme de Stravinsky et Bartok, autrement périlleux que l'écriture beethovenienne.

Il s'agit bien plus de se collecter avec une substance musicale d'une profondeur et d'une invention de chaque instant, et aussi de s'interroger sur le juste style. Lorsqu'il a dirigé l'intégrale Beethoven avec l'Orchestre de l'Opéra de Paris, Philippe Jordan a commencé par une question à ses musiciens: « Alors nous faire plutôt Karajan ou Hornoncourt? »

C'est que, aujourd'hui, la palette esthétique est considérable, leçon qui se dégage des cycles programmés dans les salles parisiennes au cours de la saison anniversaire. À tout seigneur tout honneur, le Philharmonique de Vienne s'est

construit dès l'origine comme héritier des premiers interprètes de Beethoven; à sa fondation en 1842, il comptait encore dans ses rangs deux musiciens qui avaient participé à la création de la 9<sup>e</sup>!

Les Wiener donnent une nouvelle intégrale tous les dix ans avec un chef différent: en 2020, c'est le Letton Andris Nelsons qu'ils ont plébiscité. On le connaît encore mal en beethovenien, l'occasion de vérifier s'il concilie aussi bien que récemment encore à Leipzig le grand son symphonique large et ample chéri des Viennois et leur capacité à privilégier le

### Avec le retour aux instruments d'époque, on perçoit mieux la proximité de Beethoven avec Mozart

chant et la danse à l'architecture germanique. Cette dernière caractérise le jeu romantique de la Staatskapelle Berlin, où Daniel Barenboïm privilégie une sonorité sombre et mate, appuyée sur les basses, au profit d'un Beethoven plus massif et prométhéen, que Paris entendra aussi. Ces différences auront-elles encore un



Tous les dix ans, l'Orchestre philharmonique de Vienne donne une intégrale de Beethoven avec un chef différent: en 2020, ce sera le Letton Andris Nelsons.

sens en 2020? D'autant que ces deux faces de la médaille cohabitent avec bien d'autres approches qui n'abordent plus Beethoven par 'aval (le XIX<sup>e</sup> siècle), mais par l'amont (le XVIII<sup>e</sup> encore tout frais).

Impossible aujourd'hui d'ignorer le mouvement de retour aux instruments d'époque: corles en boyau, flûtes en bois, cors et trompettes naturels, petites timbales en peau, pour lesquels écrivait le compositeur. On perçoit alors mieux la proximité de Beethoven avec Mozart, mort lui aussi avant la composition de sa *Symphonie n° 1* et Haydn, encore en vie pendant celles des six premières. C'est Jordi Savall qui proposera son propre éclairage sur cette pratique, qui pour les uns dégraisse Beethoven, pour les autres le rétrécit: de stimulants débats en perspective, s'ils ne tournent pas au dialogue de sourds...

Reste la voie intermédiaire: celle que proposera Yanick Nézet-Séguin avec le Chamber Orchestra of Europe. Des instruments modernes, mais un effectif allégé et une étude approfondie des sources

pour éviter de wagneriser Beethoven: c'est ce qu'on appelle aujourd'hui les interprétations « historiquement informées ». Devrait en résulter, comme dans leur Schumann ou leur Mendelssohn, un jeu plus vif, nerveux, transparent, celui-là même dont raffole le grand Bernard Haitink qui, passé 80 ans, n'a plus voulu diriger Beethoven qu'ainsi, admettant qu'il l'avait toujours joué trop lourdement jusque-là.

Et puis, au-delà de ces questions d'école (allemand ou autrichien, ancien ou moderne, classique ou romantique), on scrutera le regard individuel d'interprètes d'aujourd'hui sur ces partitions anciennes de deux siècles: pour une fois, on se félicite donc d'un doublon à la Maison de la radio, puisque la Neuvième sera donnée par Emmanuel Krivine avec l'Orchestre national de France, et par Mikko Franck avec la Philharmonie de Radio France. Le meilleur moyen pour mettre à l'épreuve la capacité de ces tubes archibattus à nous surprendre en permanence. ■

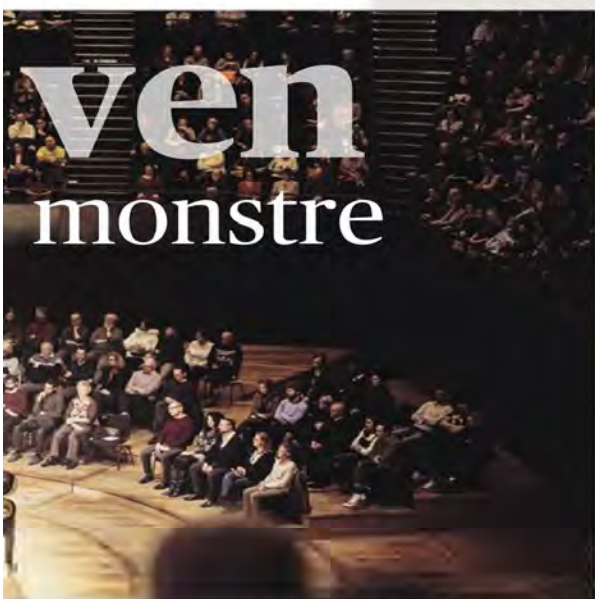
## Bonn sur le pied

S'IL EST une ville à travers le monde où Beethoven fait figure de superstar, c'est Bonn. Depuis deux cent cinquante ans, la cité de Rhénanie-du-Nord-Westphalie hérite le souvenir de Ludwig, qui y naquit et y passa les vingt-deux premières années de sa vie. Depuis 1845, il y est l'objet d'un grand festival, le Beethovenfest, aujourd'hui dirigé par l'arrière-petite-fille de Richard Wagner! C'est donc sans surprise à Bonn que se concentrera une grande partie des festivités. Et de là-bas que l'Allemagne se prépare au jubilé. Et le moins qu'on puisse dire, c'est que nos voisins d'outre-Rhin ne plaisantent pas avec la mémoire de leurs musiciens.

Vingt-huit millions et demi d'euros! C'est la somme déjà posée sur la table pour soutenir les célébrations de Beethoven. Déclarées dès l'été 2016 par le gouvernement fédéral « cause nationale », elles sont cofinancées par la République fédérale, le Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, l'arrondissement du Rhin-Sieg et la Ville de Bonn. Afin de déterminer quels projets favoriser, la Société du Jubilé Beethoven a été fondée, sous l'acronyme « BTHVN2020 », dès novembre 2016. Elle répartit les fonds en cinq tours après appels à projets. Pour l'heure, 125 demandes ont déjà été validées. Il reste deux tours, qui s'achèveront fin avril et fin septembre. Sont éligibles tous types de projets musicaux visant à commémorer Beethoven dans le pays. Et aussi des projets dans les domaines des arts plastiques, du spectacle vivant et de la création musicale contemporaine.

En Rhénanie-du-Nord-Westphalie, BTHVN2020 prévoit 365 jours complets d'événements entre le 16 décembre 2019 et le 17 décembre 2020. Parmi les temps forts, un festival citoyen de deux jours avec 2500 concerts organisés chez l'ha-

**LES MATINS.**  
Guillaume Erner et la rédaction  
du Lundi au vendredi > 07H00  
Retrouver Eugénie BASTIE ou Alexandre DEVAUCHY dans le 08H37.  
L'esprit d'ouverture.



4<sup>e</sup> Concerto pour piano et de la Choral Fantasy en quatre heures. Pour ménager le public, le concert sera scindé en deux jours. Elle créera aussi la 10<sup>e</sup> Symphonie, composée par Pierre Henry, en acoustique avec la Philharmonique de Radio France. À l'Opéra Royal de Versailles, qui fêtera aussi ses 250 ans, Laurent Brunner jouera sur la concordance des temps. Il donnera en mars l'intégrale de ses 5 concertos dirigés du piano par Barry Douglas, ainsi que l'intégrale des symphonies sur instruments d'époque par Les Stèles de François-Xavier Roth. Une évidence pour Brunner: « Roth est un immense spécialiste de Berlioz. Beethoven est celui qui, avant Berlioz, est le premier à penser l'orchestre moderne, à se soucier à ce point du timbre et du choix des instruments... » D'ailleurs, comme John Eliot Gardiner, Roth et son orchestre tourneront avec Beethoven la saison prochaine dans le monde entier.

Pour que les jeunes ne se sentent pas mis de côté, Laurence Equilbey veut réunir, d'ici à 2020, le témoignage de 250 d'entre eux, expliquant comment les valeurs beethoveniennes résonnent en chacun. Nom de l'opération: « Beethoven mon frère ». Voilà pour le côté plus rock'n'roll de l'anniversaire d'une star. ■

Ci-dessus, le pianiste Daniel Barenboïm lors de son recital de toutes les sonates de Beethoven, à la Philharmonie de Paris, le 6 janvier 2019.

## Et aussi

### À ÉCOUTER

Pas question pour les maisons de disques de passer à côté de la manne d'une telle année anniversaire. Si Deutsche Grammophon n'a pas encore communiqué ses prévisions beethoveniennes pour 2020, Warner Classics et Erato annoncent déjà une intégrale des quatuors à cordes par le Quatuor Ebène, « enregistrée aux quatre coins du monde! », l'intégrale de ses sonates pour piano par Fazil Say (grand amoureux de Beethoven), ainsi que les retrouvailles des frères Capuçon et de Frank Braley autour des trios. Sans oublier l'inévitable coffret intégral, dont le contenu reste secret mais qui comptera plus de cent CD. On guettera aussi, naturellement, la fin de l'intégrale des symphonies par les Wiener Philharmoniker, sous la direction de Philippe Jordan, entamée en 2017 chez Sony, et qui prévoit de s'achever pour l'année anniversaire du compositeur. T.H.

### UNE FOLLE JOURNÉE

Après huit années de thématiques généralistes, la Folle Journée de Nantes reviendra, en 2020, à la monographie. Choix motivé par les 250 ans du compositeur. Beethoven avait déjà fait l'objet de deux Folles Journées à Nantes: en 1996 puis en 2005. Pour cette édition, il s'agira pour son créateur, René Martin, d'explorer les facettes plus intimes et plus méconnues du musicien – notamment ses lieder et mélodies. Mais aussi de le confronter aux musiques traditionnelles, désormais bien représentées à la Folle Journée, et dont Beethoven s'inspira au cours de sa carrière. Le compositeur devrait permettre à la manifestation de battre de nouveaux records de fréquentation. T.H.

### La Société du Jubilé Beethoven prévoit 365 jours complets d'événements

tures de Beethoven, d'un mètre de haut, autour de sa statue historique de Münsterplatz. Œuvres d'Ottmar Hörl, connu pour ses happenings, elles sont déjà mises en vente pour après leur installation. Mais l'événement le plus médiatique restera sans conteste le Beethoven Pastoral Project, organisé sous le haut patronage d'Antonio Guterres, secrétaire général des Nations unies. Il invite les artistes du monde entier à proposer leur interprétation ou réinterprétation de la Symphonie pastorale lors de la Journée mondiale de l'environnement, le 5 juin 2020 (à Shanghai, Tan Dun, célèbre pour ses musiques de films, s'est déjà déclaré partant). L'occasion pour l'Allemagne de rappeler que son compositeur fétiche, en plus d'être un visionnaire de l'Europe, fut aussi un ami de la nature avant l'heure. En France, on en est encore à se demander si l'on va panthéoniser Berlioz... ■ T.H.

## CULTURE

# Ombres et lumières de Xavier Valls

**CHRONIQUE** Après le Musée Ingres de Montauban en 1981, l'Institut Cervantès de Paris expose le père de l'ex-premier ministre, grand peintre oublié.



LES ARTS  
Adrien Goetz

Si Manue Valls était encore premier ministre, ou s'il était président de la République, personne n'oserait écrire que l'exposition parisienne consacrée à l'œuvre de son père, le peintre Xavier Valls (1923-2006), est splendide. Dans son appartement du quai de l'Hôtel-de-Ville, découvert quand il avait 28 ans et qu'il habita jusqu'à sa mort, l'émigré catalan travailla à construire un monde magique. Quelques chaises, ses objets quotidiens, une fenêtre donnant sur la Seine lui aurait suffi.

Les seuls visages qu'il saisit sont ceux de sa femme, Luka, de ses enfants, de quelques proches. La Galerie Henriette Gomes, la Galerie Claude Bernard le défendent. Il ne demande rien de plus. Il avait aussi eu le bonheur de voir trois de ses tableaux dans les nouvelles salles du Musée Reina Sofía de Madrid. Il reçoit à Barcelone, quelques années avant sa mort, le Prix national des arts plastiques de la généralité de Catalogne. Emmanuel Bréon, en 2009, s'écrocha, au Musée de l'Orangerie, son portrait de Manue dans une exposition intitulée « Les enfants

### Face aux grands monstres tonitruants des années 1970, l'œuvre de Xavier Valls existe, persiste, en demi-teinte

Cassou, une de ses œuvres est entrée dans les collections nationales en 1963. Il avait aussi eu le bonheur de voir trois de ses tableaux dans les nouvelles salles du Musée Reina Sofía de Madrid. Il reçoit à Barcelone, quelques années avant sa mort, le Prix national des arts plastiques de la généralité de Catalogne. Emmanuel Bréon, en 2009, s'écrocha, au Musée de l'Orangerie, son portrait de Manue dans une exposition intitulée « Les enfants



Manuel Valls pose le 17 janvier devant son portrait peint par son père, Xavier. CHRISTOPHE PETIT / TESSON/EPA/MAKPPP

modèles». Face aux grands monstres tonitruants des années 1970, son œuvre existe, persiste, en demi-teinte. Ni totalement oublié, ni très célèbre, le peintre Valls se tient dans la pénombre. Elle lui va bien.

Frédéric Vitoux, qui l'admire, évoque pour parler de ses tableaux le calme des intérieurs de Hammershoi, la clarté que Giorgio Morandi, dans sa maison de Bologne, versait sur ses natures mortes. Dans le catalogue, Jean Clair, polémicien, propose de rendre toute sa place à Valls dans une autre histoire de l'art du XX<sup>e</sup> siècle qui « reste à écrire ». Apprécié du milieu littéraire, proche de Pierre Jean Jouve, de Pierre Klossowski, frère de Balthus, d'Alejo Carpentier, Valls aura passé sa vie, avec discrétion et retenue, dans un monde de haute culture savante, indifférent aux avant-gardes et aux grands courants.

À l'Institut Cervantès, ses toiles s'affirment aujourd'hui avec une précision

mathématique, construites selon des règles géométriques que contredit une touche légère, pointilliste, papillonnante. Un bol sur une table, une silhouette dans l'encadrement d'une porte, comme dans *Les Mêmes* de Vélazquez, les façades de Paris, parfois des paysages de Suisse ou d'Italie composent un univers maîtrisé et cohérent, son espace. Avec une rigueur obstinée, il voyage autour de sa chambre.

Vladimir Jankélévitch, en 1979, avait écrit, pour lui: « Et nous percevons je ne sais quelle activité secrète dans l'immobilité vibrante... » Le philosophe du *Je-ne-sais-quoi* et du *presque rien*, habité par la musique, l'effacement et l'ineffable, avait reconnu « son semblable, son frère » dans le peintre secret des brumes du lac de Gôme et des lumières de l'île Saint-Louis.

« Xavier Valls », Institut Cervantès (Paris VIII), jusqu'au 8 mars. Catalogue avec des textes de Frédéric Vitoux, Jean Clair, Lydia Harambourg et Juan Manuel Bonet.

## de guerre

bitant, dans les commerces et les arrière-boutiques, partout à Bonn. L'extension de sa maison-musée. Un carnaval aux couleurs de Beethoven. Une édition de printemps anticipée du Beethovenfest (programmée d'ordinaire en septembre). Une « barge de la création » qui naviguera de Bonn à Vienne, accueillant des créations d'œuvres musicales contemporaines en hommage au compositeur. De nombreuses expositions. Mais aussi des colloques sur la question de la surdité... D'ici là, la ville natale du compositeur déploiera, dès le mois de mai, 500 sculpt-

“ LE NOUVEAU COUP D'ÉCLAT DE CATHERINE DENEUVE ”  
Télérama

“ UN MERVEILLEUX VOYAGE DANS LE TEMPS ”  
Première ★★★★★

CATHERINE DENEUVE  
CHIARA MASTROIANNI

LA DERNIÈRE FOLIE DE CLAIRE DARLING

UN FILM DE JULIE BERTUCCELLI  
SAMIR GUESMI ALICE TAGLIONI LAURE CALAMY

AU CINÉMA LE 6 FÉVRIER

2  
Télérama  
LA SEPTIÈME OBSESSION  
culture



CULTURE

# Chef d'orchestre : tout un style !

**CHRONIQUE** À chaque concert,  
sa direction. Et ses résultats.  
Florilège après une riche semaine  
en événements classiques.



LE CLASSIQUE  
Christian Merlin

**L**a riche semaine de concerts symphoniques que nous venons de vivre a permis de dégager quatre visages de la direction d'orchestre. Le directeur musical fier de montrer ce dont ses troupes sont capables: voici Tugan Sokhiev avec l'Orchestre et le Chœur du Bolchoï de Moscou, auquel il est en train de redonner le lustre perdu ces derniers vingt-cinq ans au profit du Mariinsky de Saint-Petersbourg. Dans la trop rare cantate *Le Printemps*, de Rachmaninov, comme dans les *Danses polovtsiennes* du *Prince Igor*, de Borodine, on admire une pâte sonore dense et généreuse, une éloquence sculptée dans la glaise orchestrale, très russe de son, contrairement aux très occidentalisés collègues de Saint-Petersbourg. C'est plus qu'impressionnant.

Le chef invité régulier, à qui l'on demande comme un service d'assurer une tournée en attendant l'entrée en

fonction du directeur musical: voici Alain Altinoglu, qui emmène l'Orchestre national de Lyon à la Philharmonie de Paris, enjeu de taille pour toute phalange de région. On retrouve avec plaisir la formation entendue à Berlin en novembre dernier et ses qualités propres: élégance (le beau hautbois de Jérôme Guichard!), finesse, transparence, qui sont aussi celles de l'excellent chœur Spirito. Attributs très français qu'Altinoglu met bien en valeur par la fluidité tonique de sa direction, à qui la disparate du *Roméo et Juliette* de Berlioz, sautant sans cesse du coq à l'âne, ne fait pas peur. On lui reprochera seulement une certaine retenue expressive, qui ne rend pas tout à fait justice à la démesure de cette œuvre un peu folle, à l'image d'une scène d'amour bien timide. Le fait de jouer à Paris a-t-il bridé les élans ?

Le chef invité appelé à la dernière minute pour remplacer un collègue malade: voici Michael Sanderling qui pallie l'absence de Yuri Temirkanov au Philharmonique de Radio France et sauve le concert. L'occasion de faire connaissance avec un mastro quinquagénaire encore peu connu en France mais fort d'une carrière allemande



**Tugan Sokhiev, à la Philharmonie de Paris, le 16 mars, avec l'Orchestre et le Chœur du Bolchoï de Moscou.**

AVA DU PARC

technique sans ostentation qui ne suffisent pas à hisser le « Philhar » au-delà d'un jeu un peu routinier et d'une interprétation anonyme et sans réel enjeu, comme si la rencontre n'avait pas eu vraiment lieu.

**Le point d'équilibre**

Le pianiste qui décide de se passer de chef: voici François-Frédéric Guy, qui ouvre le Printemps des arts de Monte-Carlo 2019 en dirigeant du piano l'intégrale des concertos de Beethoven. Beethovenien de classe, le musicien français pratique de plus en plus cet exercice qui permet au soliste de maîtriser toute la chaîne de production et de mettre en pratique ses choix musicaux sans s'en remettre à une instance déléguée. Sachant qu'il arrive que le chef dérange plus qu'il n'aide dans un concerto. Si l'on a été sceptique dans Brahms voici quelques mois, la formule s'impose dans Beethoven avec évidence. Avec un effectif (quatre contrebasses) et une disposition idéaux, il parvient au bon point d'équilibre entre symphonique et musique de chambre, entre dialogue et conflit, très attentif aux relais entre les pupitres et à l'équilibre des voix, pour un Beethoven classique et allant, sans alanguissement ni précipitation, autrement dit d'un grand sens des proportions. On n'est jamais mieux servi que par soi-même. ■

plus qu'honorable. En première partie, on est surtout sous le charme du violoniste Gil Shaham, funambule qui illumine le *Concerto* de Beethoven de sa grâce et de son admiration en perpétuel renouvellement. Sans parler de sa générosité, partageant le bis avec le

violon solo de l'orchestre, le tout jeune Nathan Mierdl, lui aussi appelé à la rescousse et qui a mis le public et l'orchestre dans sa poche par sa présence. Après l'entracte, le chef est seul aux commandes pour une 4<sup>e</sup> de Mahler reposant sur une approche sobre et une



» Retrouvez Christian Merlin tous les dimanches de 9 heures à 11 heures. Prochaine émission : «Le chef invité»



# Beethoven et Kagel réunis à Monaco par le Printemps des arts

— La 35<sup>e</sup> édition du Printemps des arts de Monte-Carlo met en regard ces deux fortes personnalités de la musique.

Mauricio Kagel (1931-2008) né en Argentine de parents juifs, installé à Cologne en 1957, était un électron libre, se moquant volontiers de lui-même et de la musique « savante ». Avec son immense érudition et son humour iconoclaste, il donnait aux objets sonores une force extraordinaire. Son œuvre continue de surprendre et de déranger. Le compositeur Marc Monnet, directeur du Printemps des arts de Monte-Carlo,

fut l'un de ses élèves et lui voue une admiration sans bornes.

Les concerts de l'édition 2019 (1) s'ouvrent tous avec une pièce de Kagel. Ce qui suscite des réactions diverses, certains s'amusant, d'autres rongéant leur frein, d'autres manifestant bruyamment leur désaccord. *Rrrrrrr...*, six pièces pour deux percussionnistes, évoque les roulements de mailloches, les musiciens jouant de six familles d'instruments. *Con voce* pour interprètes muets et instruments à plus encore mis à mal la patience des auditeurs, avec quatre musiciens mimant le jeu instrumental et finissant par émettre des sons à bouche fermée après plusieurs minutes statiques...

Avec son immense érudition et son humour iconoclaste, Mauricio Kagel donnait aux objets sonores une force extraordinaire.

Chacune de ces pièces a prélué à deux concerts consacrés à l'intégrale des *Concertos pour piano* de Beethoven, dirigée du piano par François-Frédéric Guy. À 50 ans, le pianiste est l'un des artistes français les plus fins et inventifs de sa génération. Fidèle au Printemps des arts qui lui a mis le pied à l'étrier en 2008 avec les 32 *Sonates* de Beethoven, il a cette fois opté pour les 5 *Concertos*.

Il les a donnés à Monaco en deux soirées (2) avec le Sinfonia Varsovia, à la tête duquel il les joue depuis quatre ans. La première soirée comprenait les concertos centraux n° 2, n° 3 et n° 4 (avec la cadence de Brahms), la seconde les *Concertos n° 1 et n° 5 (L'Empereur)*. L'orchestre a répondu avec générosité aux sollicitations du pianiste, fondant ses timbres à ceux d'un piano riche en couleurs, en luminosité, et chantant avec délice.

**Bruno Serrou**

(1) Jusqu'au 13 avril.

Rens. : [printempsdesarts.com](http://printempsdesarts.com)

(2) Concerts disponibles en CD sous le label Printemps des arts de Monte-Carlo.





Fidèle au Printemps des arts, le pianiste François-Frédéric Guy (au centre), l'un des interprètes hexagonaux les plus virtuoses, plein de fraîcheur et d'inventivité, est venu diriger, de son clavier, l'orchestre Sinfonia Varsovia. Alain Hanel

## MUSIQUE

# Les stimuli de la pensée et de l'oreille

De Beethoven à Kagel, le 35<sup>e</sup> Printemps des arts de Monte-Carlo met en regard ces deux fortes personnalités de la musique.

« **D**éstabiliser les idées préconçues ! » C'est, en quelques mots, le leitmotiv de Marc Monnet, directeur artistique du Printemps des arts de Monte-Carlo, dont on connaît le goût pour l'éclectisme, le mélange des genres et, surtout, cette envie qu'il a de donner à découvrir, parce que, comme il le souligne, « l'art ne doit pas être confortable. S'il l'est, c'est inquiétant ». On ne saurait dire mieux. Cette année encore, il s'est engagé dans une programmation qui permet de revisiter des œuvres sous un angle moins académique et a lancé une campagne de soutien à l'Orchestre symphonique de Kinshasa.

On pourrait penser très classiques ces concertos pour piano de Beethoven, joués dans leur intégralité en deux soirées. En réalité, le pianiste François-Frédéric Guy, l'un des interprètes hexagonaux les plus virtuoses, plein de fraîcheur et d'inventivité, est venu diriger, de son clavier, l'orchestre Sinfonia Varsovia. Celui-ci s'est ouvert tout entier à cette approche, se livrant sans retenue à cette invitation. D'un strict point de vue musical, l'expérience est salvatrice. On épouse le cheminement de Beethoven dans son écriture, d'abord influencé par Mozart puis s'en détachant de plus en plus, atteignant un dépouillement impressionnant.

La performance est étonnante, comme si les mains de Guy avaient un don d'ubiquité, explorant les phrasés de Beethoven, labourant les terres de la vie touche à touche, ouvrant un chemin que les musiciens de l'orchestre suivent, guidés tout autant par le jeu au clavier que par la gestuelle qui rythme l'ensemble. François-Frédéric Guy trouve là de quoi satisfaire ses explorations. « En dirigeant ainsi, le piano entre dans l'orchestre, on est comme une famille », plaide-t-il en remarquant que « cela apporte une cohésion que parfois on n'obtient pas avec un chef ».

Facétieux, lui, qui devait d'abord devenir chef d'orchestre avant que la vie n'en décide autrement, parle de « diriger ». Il s'amuse de l'évocation que l'on fait devant lui des différentes positions qu'il prend, assis ou debout devant son clavier – « le pianiste est comme l'*Homo erectus*, il a besoin de se redresser » –, mais ne peut s'empêcher d'évoquer une « prise de pouvoir » de sa part. Personne ne s'en plaindra, tout à la joie de ces deux concerts étonnants, où le fameux *Empereur*, si auréolé et peut-être trop achevé, a été déstabilisé (si l'on peut se permettre)

par les concertos antérieurs, moins lisses mais presque plus intéressants dans cette recherche encore palpable chez Beethoven.

Ce 35<sup>e</sup> Printemps des arts ne pouvait simplement se construire sans référence à la musique d'aujourd'hui. C'est un peu la griffe de Marc Monnet. Il n'a pas dérogé en offrant de succulentes et si différentes pièces du compositeur d'origine argentine Mauricio Kagel (1931-2008). Du surprenant *Rrrrrr...*,

six pièces pour deux percussionnistes (en l'occurrence Jean-Baptiste Bonnard et Adélaïde Ferrière, impressionnants), à *Con Voce*, pour trois interprètes muets et instruments ad libitum, en passant *Tango Aleman*.

De la dérision, certes, mais surtout une vraie réflexion musicale sur le statut du musicien, dans l'espace phonique et physique. Un mot encore sur Alexandros Markeas, dont *Die Neuen Ruinen von Athen*, commande du festival, a été créé en sa présence. Là encore, une marque de fabrique de ce Printemps des arts à nul autre pareil, qui invite des musiciens aussi confirmés que le pianiste Philippe Bianconi ou le violoncelliste Cameron Crozman, mais permet également à des jeunes talents des conservatoires de Nice et de Grasse de se frotter au public. ♦

PIERRE BARBANCEY

ALEXANDROS MARKEAS, COMPOSITEUR, PIANISTE, IMPROVISATEUR, EST EN RÉSIDENCE DANS LE CADRE DU FESTIVAL.

Jusqu'au 14 avril, [www.printempsdesarts.com](http://www.printempsdesarts.com).

# Hebdomadaires



## PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO



Printemps des arts de Monte Carlo © Kagel

Des artistes exceptionnels, des lieux grandioses et étonnants : le festival Printemps des Arts de Monte-Carlo est un rendez-vous haut de gamme pour tous les férus de musique classique. Présidé par la princesse de Hanovre, il accueille la star française du violon Renaud Capuçon, le violoncelliste Jean-Guihen Queyras, le pianiste François-Frédéric Guy, l'orchestre de la BBC de Londres... Au programme : des concerts (Beethoven, Brahms, Debussy sont,

entre autres, à l'honneur), des conférences (« L'alto, la cinquième roue du quatuor ? », « Heinrich Schütz : l'au-delà des religions ») et des rencontres avec les artistes. Le tout à savourer dans la magnifique salle de l'Opéra Garnier, à l'église Saint-Charles, à l'Hôtel de Paris, ou dans des endroits plus insolites comme le Musée océanographique.

Du 15 mars au 14 avril à Monaco.

Plus d'infos : [www.printempsdesarts.com](http://www.printempsdesarts.com)



Par Sophie Bourdais

**D**epuis le début du mois de mars, les Monégasques croisent tous les jours un énergumène d'âge moyen, torse nu, le visage peint en vert, rouge et jaune, un instrument de musique bariolé dans les mains. Sur les affiches annonçant le festival Printemps des arts de Monte-Carlo, se tenant du 15 mars au 14 avril, l'œil malicieux de Mauricio Kagel (1931-2008) accroche le regard. Nul autre que lui n'incarne cet Indien dans la ville. Et rien ne ressemble plus à ce compositeur iconoclaste que la dimension ludique et angoissante de ce cliché.

Toute son existence durant, Mauricio Kagel aura brouillé les pistes. Né en Argentine le 24 décembre 1931, il y passe son premier quart de siècle avant de partir pour Cologne (Allemagne), théoriquement pour un an, finalement pour la vie. « *La perpétuelle catastrophe politique qui étrangle l'Argentine depuis bientôt trente ans [...] est une entrave trop sérieuse à la formulation de pensées qui doivent se limiter strictement au domaine de la musique* », note en 1967, dans un article au vitriol 1, celui qui ne reviendra qu'épisodiquement dans son pays natal. En peu de temps, l'exilé volontaire devient un pilier de la nouvelle musique allemande. Comme György Ligeti (1923-2006) et Karlheinz Stockhausen (1928-2007), il collabore assidûment avec les studios de musique électronique de la Westdeutscher Rundfunk (Radio ouest-allemande). Mais s'il côtoie l'avant-garde dans les festivals et séminaires de musique contemporaine, Kagel ne tarde pas à prendre des chemins de traverse. Passionné par la matière sonore, il pousse très loin les expérimentations, transforme en instruments les objets les plus incongrus (appareils ménagers, tuyau d'arrosage, « arbre à sifflets »...), et demande aux musiciens d'exécuter, en plus (ou à la place) des notes, des gestes précisément décrits. Ce goût

pour le théâtre instrumental, dont il devient, vers 1960, l'un des chefs de file, engendre des œuvres aussi visuelles qu'auditives. A l'instar de *Sur scène* (1959), qui mêle un conférencier, des chanteurs, un mime et des musiciens impliqués dans « plusieurs dramaturgies simultanées » ; *Match* (1964), où deux violoncellistes disputent une délirante partie de ping-pong musical arbitrée par un percussionniste. Ou encore *Tremens* (1965), qui amène le compositeur à consommer de la mescaline et du LSD sous contrôle médical pour rendre compte, sous forme d'un montage scénique, des hallucinations acoustiques ainsi provoquées...

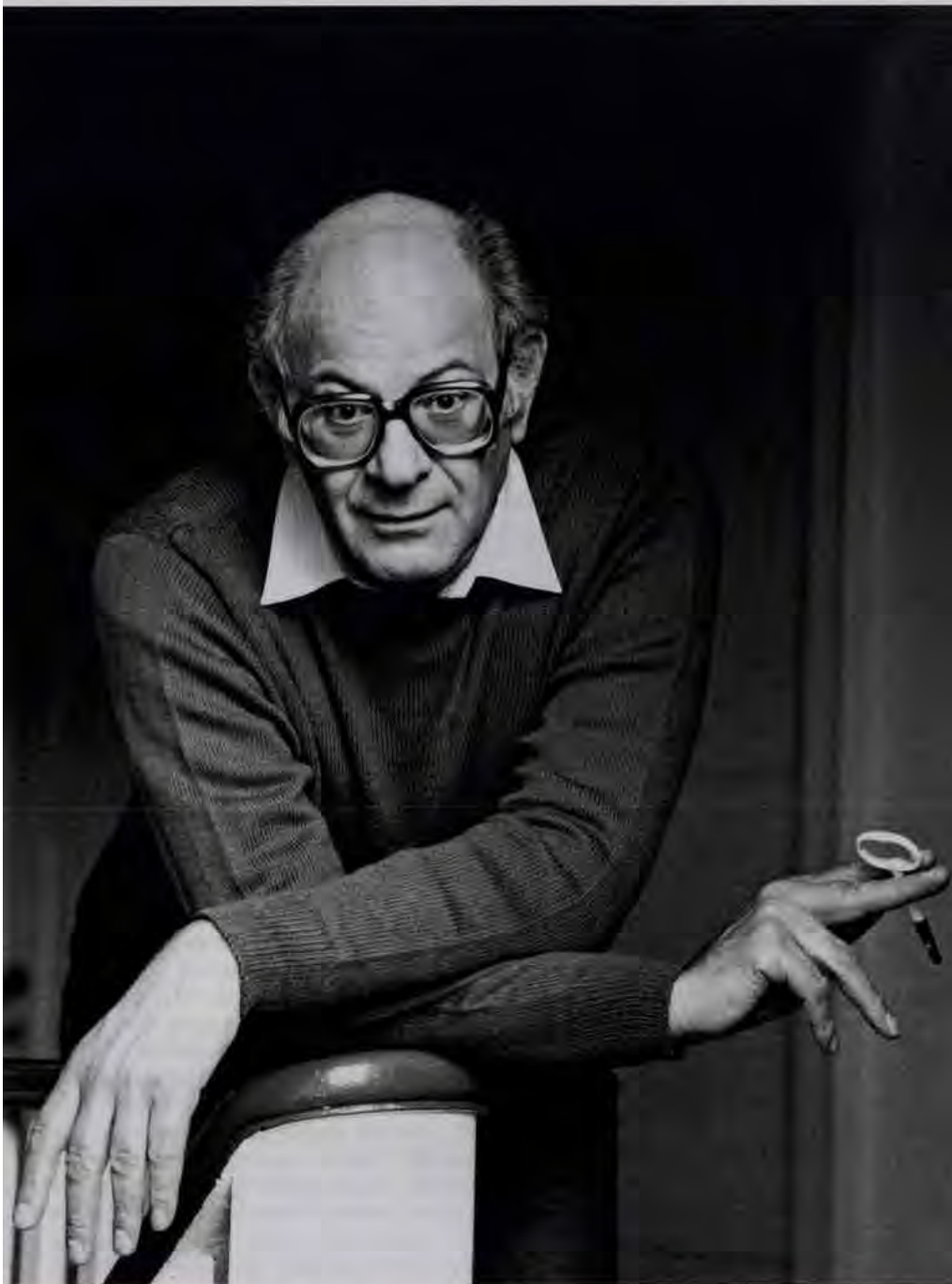
De l'Argentine ne lui reste que des racines multiculturelles : il est issu d'une famille juive dont les ancêtres ont fui la Russie, et son nom vient d'Allemagne. Sa formation musicale est hétéroclite, aussi : le jeune Kagel n'est jamais entré au conservatoire. Il a pris des leçons particulières de piano, de violoncelle, d'orgue et de chant, avant de se lancer en autodidacte dans la composition. Il aura été parallèlement un étudiant en philosophie et littérature à l'inlassable curiosité, stimulée, à l'université de Buenos Aires, par des professeurs comme Jorge Luis Borges. En plus de la musique, Kagel se toque de cinéma et de photographie, jusqu'à cofonder en 1950 la Cinémathèque argentine. Ce goût pour l'image reviendra en force en Allemagne, où il réalise des films pas toujours basés sur ses œuvres musicales, et tout aussi expérimentaux. En 1974, on crée pour lui une chaire de théâtre musical à la Musikhochschule (Ecole supérieure de musique) de Cologne. Directeur artistique du Printemps des arts de Monte-Carlo, le compositeur Marc Monnet a fréquenté pendant trois ans sa classe très internationale, où il était le seul Français – pas vraiment dans la ligne du maître, d'ailleurs, mais séduit par son indépendance musicale. Il se souvient d'un professeur « à l'écoute, très tolérant, même s'il

## À VOIR

**Festival Printemps des arts de Monte-Carlo**, du 15 mars au 14 avril. Des pièces de Mauricio Kagel ouvrent de nombreux concerts. Projection du film *Ludwig van* le 12 avril à 20h30.

# LIBRE JOUEUR

*L'image avait, pour ce compositeur iconoclaste, autant d'importance que le son. Mauricio Kagel s'est adonné au cinéma et au théâtre musical, avec la même soif d'expérimentation.*



## À ÉCOUTER

ffff

**Die Stücke  
der Windrose,**  
par l'ensemble  
Aleph.  
2 CD Evidence.

dans ce retour au passé, il rétorque que « la vie musicale est fondamentalement orientée en arrière, même dans les cas où elle regarde en avant. C'est notre tâche de la secouer sans cesse, de mettre en question les aspects conservateurs qui obèrent la diffusion de la musique. »<sup>1</sup> Kagel jouera toute sa vie, en quelque deux cents œuvres, l'empêcher d'écouter en rond, armé d'un imaginaire foisonnant et d'une immense érudition. « C'était littéralement un universaliste, tel qu'on en trouvait au XVI<sup>e</sup> siècle, doué d'un savoir encyclopédique : une "bibliothèque de Babel" vivante ! », affirme le musicologue Werner Klüppelholz<sup>2</sup>. Admirateur de l'encyclopédiste d'Alembert, qu'il s'imagina « somnolant souvent sur les pages des mots commençant par la lettre r », le compositeur tirera d'un dictionnaire de la musique Rrrrrrr... (1981), une « radio-phantasie », dont les quarante et une pièces ont toutes des titres qui commencent par un r...

Se moquait-il du monde ? Uniquement dans le sens où il se souciait peu de plaire. « Je ne veux, en aucun cas, provoquer des scandales à tout prix, mais je n'en ai pas peur non plus. Je fais ce que je crois devoir faire et, si une partie de mes productions semble ridicule au public, cela changera un jour », explique-t-il en 1971<sup>3</sup>. Ajoutant : « Quand je pratique la dérision, je le fais avec un tel niveau de

avait aussi un sale caractère. Entre Stockhausen et lui, il y avait une mésentente profonde, qui se traduisait par de nombreuses prises de bec. »

Dans les années 1970, après le film *Ludwig van*, hommage corrosif à Beethoven (dont il réorchestre la musique comme le grand sourd devait l'entendre, c'est-à-dire mal), Kagel revient vers la grande tradition, et déconstruit Liszt, Brahms, Schubert, Schumann pour mieux les célébrer. En 1985, il ose une *Passion selon saint Bach*, d'après la *Passion selon saint Matthieu* de Johann Sebastian Bach, dans laquelle le nom du Cantor prend la place de celui de Dieu, et où sa biographie supplante le récit évangélique. Pourquoi ? Parce qu'« il se peut que les musiciens ne croient pas tous en Dieu, mais ils croient tous en Bach »... A ceux qui voient une renonciation

Né en Argentine en 1931, Mauricio Kagel s'est exilé en Allemagne, où il mourra en 2008. Ici, en 1990, à Cologne.

professionnalisme que ça fait mal. » A ce sujet, Marc Monnet évoque « un homme angoissé, inquiet. Il y a, dans ses œuvres, comme un rire de défense. Il travaillait énormément, était maniaque, d'une précision malade. Dans ses partitions, tout est pensé, et s'il y a de l'action, elle est décrite dans ses moindres détails. Il était extrêmement sérieux ! Mais dès qu'on n'est pas dans la norme, on a vite fait de vous faire passer pour un bouffon. » Ce n'est pas ce qu'a retenu la postérité. Voilà pourquoi un grand compositeur bizarrement peinturluré<sup>3</sup> se promène, jusqu'à la mi-avril, dans les rues de Monte-Carlo ●

<sup>1</sup> A lire dans *Tam tam*, Mauricio Kagel, éd. Christian Bourgois, 1983.  
<sup>2</sup> Dans un entretien avec le violoncelliste Christophe Roy, en 2010.  
<sup>3</sup> La photo illustre à l'origine la pochette du disque *Exotica*. (Deutsche Grammophon, 1972).



## CULTURE SORTIES

**LE MOMENT DE PLAISIR  
PRINTEMPS SINGULIER  
À MONACO**

**CLASSIQUE** Le concerto, le quatuor à cordes, le piano... Difficile d'être plus classique, pour ne pas dire convenu. Mais, on le sait, le Printemps des Arts de Monte-Carlo brille avec davantage de malice et de lumière qu'ailleurs. Aussi peut-on faire confiance à son directeur, le compositeur Marc Monnet, pour établir, comme il l'annonce, « une programmation qui ne va jamais de soi » et « faire confiance à l'appétit de nouveauté et à la curiosité du public ». Il y aura donc les cinq concertos pour piano de Beethoven joué et dirigés par l'excellent François-Frédéric Guy et aussi des quatuors du même Beethoven par les Diotima (photo ci-dessous) et les Signum, mis en regard avec des compositeurs des <sup>xx</sup><sup>e</sup> et <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècles, dont une création d'Alexandros Markeas. La rencontre entre les compositeurs connus et aimés (Bach, Brahms, Schubert, Schumann, etc.) et ceux à (re-) découvrir (Crumb, van Dijk, Gill, Ives, Reubke, Robin) trace toujours la ligne directrice d'un rendez-vous qui se plaît à surprendre, à intriguer (voyage en bus pour une destination inconnue), à éveiller (jeunes artistes) et à intéresser (nombreuses conférences et rencontres) ses hôtes dans un esprit volontiers festif. Cette 35<sup>e</sup> édition a d'ailleurs choisi de mettre en avant Mauricio Kagel (1931-2008) et Karlheinz Stockhausen (1928-2007), compositeurs anticonformistes, facétieux, maîtres de l'inouï, à l'affiche de plusieurs concerts prometteurs. Mais on ne vient pas seulement à Monte-Carlo pour rigoler et on pourra aussi s'abandonner au piano de Debussy avec Marie Vermeulin, se griser du *Concerto pour piano n° 1* de Brahms par Philippe Bianconi, frissonner à l'écoute des deux concertos pour violon de Bartók avec Renaud Capuçon, plonger dans la musique sacrée du génial Schütz, né un siècle avant Bach, et s'étourdir des musiques et chants traditionnels mongols. Loin du convenu. **Ph. V.**



Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, du 15 mars au 14 avril.

# Mensuels



## 11 Le Retour d'Ulysse d'Hervé

Du 15 au 17 mars,  
Paris, Studio Marigny.

Offenbach n'avait pas le monopole de la mythologie gréco-romaine. Son rival Hervé jetait son dévolu sur *L'Odyssée*, signant un *Retour d'Ulysse* qui n'a pas grand-chose à voir avec celui de Monteverdi. Le voici même réduit à l'emblématique triangle du théâtre de boulevard : le mari, qui a fait un long voyage, sa femme Pénélope, moins explorée que ne le veut la légende, et son amant Coçsigru. Dans une adaptation réalisée par le guitariste Thibaut Garcia et une mise en scène signée Camille Vallat, le Palazzetto Bru Zane prend fait et cause pour cet ouvrage oublié. Mais il est chaudement recommandé de ne pas le prendre au sérieux...



12 ELENA GUSEVA

de son épouse (Ksenia Vyaznikova) qui enverra leur fils (Migran Agadzhanian) la venger. Comme on sait le metteur en scène Andriy Zholdak fasciné par le potentiel destructeur des femmes fatales au théâtre, on imagine qu'il n'attendra pas l'épisode final, scène de meurtre sous un ciel d'orage, pour oser les images fortes. Daniele Rustioni tentera quant à lui de sublimer les splendeurs orchestrales de cette *Enchanteresse* inédite en France.

## 12 L'Enchanteresse de Tchaïkovski

Du 15 au 31 mars, Lyon, Opéra.

« Libre, forte et amoureuse ». Ainsi Tchaïkovski décrit-il la belle Nastassia (Elena Guseva), sorte de Carmen russe qui fait chavirer le Prince Kourlatiev (Evez Abdulla), au grand dam

## 14 Beatrix Cenci de Ginastera

Du 17 au 25 mars, Strasbourg, Opéra. Les 5 et 7 avril, Mulhouse, La Filature.

Le destin de Beatrice Cenci, noble romaine du Cinquecento,

condamné à mort par la papauté pour l'assassinat de son propre père qui l'avait violée, a inspiré depuis la Renaissance quantité d'écrivains, peintres ou musiciens. Après l'Allemand Berthold Goldschmidt (1903-1996), l'Argentin Alberto Ginastera (1919-1983) fit de cette figure féminine l'héroïne d'un ouvrage lyrique, présenté pour la première fois en 1971 à Washington... mais jamais chez nous. Bravo à l'Opéra du Rhin d'oser enfin la création française

de ce chef-d'œuvre qui offre aux sopranos un des rôles les plus gratifiants du répertoire contemporain. En Alsace, c'est la belle Leticia de Altamirano qui relève le gant, guidée par Marko Letonja, chef qui n'a pas son pareil pour mettre le feu à une fosse d'orchestre. Une matière dramatique aussi dense est un cadeau pour le metteur en scène, en l'occurrence Mariano Pensotti, compatriote du compositeur et familier des plus grandes institutions théâtrales.



FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY

## 13 Printemps des arts de Monte-Carlo

Du 15 mars au 14 avril, Monaco et environs.

Surfant avec toujours autant d'habileté entre patrimoine et création, le Printemps des arts de Monte-Carlo revient, autour de Beethoven, à quelques fondamentaux. En deux soirées, François-Frédéric Guy dirige de son piano le Sinfonia Varsovia dans les cinq concertos; quatre formations (les Diotima, Signum, Parker, et celle emmenée par Renaud Capuçon) se partagent en autant de concerts les quatuors. Un Beethoven mis en miroir du regretté et théâtral Mauricio Kagel, très aimé du festival, ou de créateurs vivants dont Alexandros Markeas, « compositeur en résidence » cette année. Enfin, l'électronique *Oktophonie* de Stockhausen promet une expérience immersive rare pour un public



14 MARKO LETONJA





## ● vu et entendu

### Trajectoires croisées

Printemps des Arts de Monte-Carlo. Du 22 au 24 mars.



La façon bien à lui qu'a Marc Monnet de concevoir la programmation de son festival monégasque pourrait être comparée à un style : on ne sait pas bien comment la définir exactement, mais on la reconnaît tout de suite. Il y a par exemple ce goût

pour les croisements – les collisions éventuellement – de trajectoires. Cette année, la figure Beethoven était contrepointée par celle de Mauricio Kagel. Sans oublier plusieurs créations, comme celles d'Alexandros Markeas (né en 1965) et de Yann Robin (1974). S'il se réfère discrètement, dans *Die neue Ruinen von Athen*, à la musique de scène quasi éponyme de Beethoven, Markeas a évidemment en tête une Athènes bien plus réaliste que celle à laquelle pouvait rêver son devancier allemand. Le champ de ruines dans lequel il opère un long *travelling* musical est celui d'une ville meurtrie par la crise économique. Si quelques-uns des modes de jeu bruitistes confiés aux musiciens du **Quatuor Diotima** ▲ semblent au tout début relever d'effets assez conventionnels, ils se fondent vite dans une harmonie subtile dont ils infléchissent, par le



timbre, la perception. Les ruines laissent alors entrevoir les pans de murs et les colonnes qu'elles portaient naguère. Préparés, à l'aide notamment de petites pincettes à linge, les instruments s'expriment avec une voix altérée et créent ainsi un climat sonore particulièrement touchant. Très pertinents dans ce registre, les Diotima le sont tout autant dans les passages rythmiques plus véhéments auxquels leur organicité donne le relief d'une architecture parfaitement saine.

La seconde partie du traditionnel « voyage surprise » (autre spécialité du festival) nous mène à l'église des Franciscains de Nice, pour la création de *Shadows II* de Yann Robin. Si l'exubérance énergétique de timbres bruitistes, typique du compositeur, est bien de la partie, elle est tempérée par plusieurs zooms sur des timbres tout aussi diffractés mais beaucoup plus précaires. La clarinette basse d'Alain Billard se fait alors caressante ou glougloutante, les instruments du Quatuor Tana explorant quant à eux, dans l'aigu, le poudroiement d'une lueur vacillante.

P. R.



## LONDRES

### ROYAL FESTIVAL HALL

Le 2 mars  
Vladimir Jurowski

Il faudra traverser la Manche pour écouter le chef russe dans la vaste fresque des Saisons de Haydn, répertoire plutôt rare chez lui, à la tête des

Chœurs et de l'Orchestre philharmonique de Londres, avec le concours de Sophie Bevan, Mark Padmore et Andrew Foster-Williams. ♦

→ [www.lpo.org.uk](http://www.lpo.org.uk)



DREW KELLEY



CAROLINE PARCOT

## GENÈVE

### GRAND THÉÂTRE

Les 5, 6, 8, 10, 12, 13, 15 et 17 mars

*L'Anneau du Nibelung*  
de Wagner

Genève redonne deux fois son *Ring* de 2014 mis en scène par Dieter Norm, qui déclarait à l'époque vouloir « retourner à une

naïveté narrative et esthétique, comme si nous racontions l'opéra à des enfants ». À revoir pour sa direction d'acteurs et son théâtre à la fois grandiose et épuré (décors de Jürgen Rose), sous la baguette de Georg Fritzsich, avec, parmi les rôles principaux, Tómas Tómasson, Tom Fox, Michaela Kaune, Will Hartmann, Petra Lang et Michael Weinius en Siegfried. ♦

→ [www.geneveopera.ch](http://www.geneveopera.ch)

## BERLIN

### PHILHARMONIE

Les 7, 8 et 9 mars  
Patricia Kopatchinskaja

La violoniste, invitée de l'Orchestre philharmonique de Berlin et de son chef Kirill Petrenko, joue le *Concerto pour violon* de Schoenberg – suivi de la *5<sup>e</sup> Symphonie* de Tchaïkovski – puis un concert final dont elle a le secret, où elle est à la fois soliste et narratrice du *Pierrot lunaire* de Schoenberg, accompagné de valse de Strauss arrangées par Webern et Schoenberg. ♦



MARCO BORGGREVE

→ [www.berliner-philharmoniker.de](http://www.berliner-philharmoniker.de)



CAROLINE DOUTTE

## MONTE-CARLO

### LE PRINTEMPS DES ARTS

Du 15 mars au 14 avril

« Pas plus classique que moderne, la musique est toujours d'actualité » pour le Printemps des Arts, qui met en avant

Beethoven avec ses quatuors à cordes et une intégrale des *Concertos pour piano* dirigée du clavier par François-Frédéric Guy

(photo), Schütz par Les Cris de Paris, Bartók par Renaud Capuçon, les deux *Concertos pour piano* de Brahms avec en soliste Philippe Bianconi, ainsi qu'un portrait de Kagel. ♦

→ [www.printempsdesarts.com](http://www.printempsdesarts.com)

# Monaco, une “bulle” musicale

Avec son philharmonique, son opéra, ses ballets et son Printemps des arts, la principauté ne connaît pas la crise.

Grand reportage



**M**onaco est peut-être le seul Etat au monde dont le nombre de musiciens est supérieur à celui des militaires. Cela en dit long sur cette principauté dont Colette écrivait que «les frontières sont des fleurs». La fête nationale s’y déroule le 19 novembre. Ce jour-là, la foule se presse sur l’esplanade devant le palais princier, au sommet du célèbre rocher, et acclame la famille princière qui se présente au balcon. Le soir débute traditionnellement la saison d’opéra, qui se déroule dans la salle de deux mille places du Grimaldi Forum, située au-dessous du niveau de la mer. La famille princière assiste à la représentation, en habit de gala. Le chœur de l’Opéra entonne l’hymne monégasque: on demeure dans la tradition des grandes fêtes princières d’autrefois. Cette saison, l’ouverture de la saison s’est faite avec *Samson et Dalila* de Saint-Saëns et la soprano géorgienne Anita Rachvelishvili, dans une mise en scène hollywoodienne de Jean-Louis Grinda, directeur de l’Opéra de Monte-Carlo, qui chapeaute également les Chorégies d’Orange.

## BUDGET EXCÉDENTAIRE

Monaco projette à travers la planète l’image d’une vie luxueuse, racontée dans les magazines en papier glacé. Mais il faut se méfier des caricatures: si ce petit Etat, où les particuliers ne paient pas d’impôt, présente année après année un budget excédentaire, ce n’est pas uniquement grâce aux recettes du casino. Monaco tire l’essentiel de ses revenus de l’industrie, du commerce, du tourisme, de l’immobilier, de l’impôt sur les sociétés et de la TVA. Ce qui permet de cultiver les arts et contrebalance ainsi l’image de paradis fiscal qui colle à la principauté. Albert II a confié la gestion de l’activité artistique de la principauté à sa sœur Caroline, princesse de Hanovre, qui laisse une totale liberté d’action aux directeurs qu’elle a nommés. Les principales institutions musicales sont l’Orchestre philharmonique, l’Opéra, le Printemps des arts et les Ballets de Monte-Carlo.

## CONCERTS DANS LES HANGARS INDUSTRIELS

Marc Monnet dirige depuis 2003 le Printemps des arts: un festival qui casse l’image traditionnelle des concerts en mélangeant les musiques classique, médiévale, moderne ou du monde et en organisant des récitals dans des parkings, des ateliers de réparation navale ou des hangars industriels. «J’ai de la part de la princesse Caroline une liberté absolue, qui pourrait rendre jaloux tous les directeurs de festivals en France et ailleurs!» nous

dit Marc Monnet. N’étant pas astreint à une rentabilité financière, il peut programmer *Stimmung* de Stockhausen à la place des concertos de Tchaïkovski. En dix ans, il a passé 65 commandes à des compositeurs. Il surprend et renouvelle ainsi le public. Le gouvernement princier est l’unique interlocuteur des institutions musicales. «Cela nous met dans une situation beaucoup plus confortable et moins aléatoire que les orchestres français, qui ont des partenaires multiples comme l’Etat, les régions, les départements ou les villes», nous confie Sylvain Charnay, administrateur de l’Orchestre philharmonique. Le danger est que l’unique interlocuteur fasse défaut. Mais cela semble, à l’heure actuelle, peu probable. Alors que, partout en Europe, les financements connaissent des baisses régulières, les institutions artistiques monégasques maintiennent leurs budgets d’une année sur l’autre.

«J’ai de la part de la princesse Caroline une liberté absolue, qui pourrait rendre jaloux tous les directeurs de festivals en France et ailleurs!»

Marc Monnet, directeur du Printemps des arts

## SALAIRES DES MUSICIENS ENTRE 42000 ET 58500 EUROS NET

Et ce ne sont pas de petits budgets lorsqu’on sait que l’Orchestre philharmonique emploie cent musiciens, avec une fourchette de salaires annuels nets comprise entre 42000 et 58500 euros. Le Philharmonique est dirigé par Kazuki Yamada. Ce chef élégant, tiré à quatre épingles, arrive à ménager du suspense dans des œuvres aussi connues que la *Symphonie n°5* de Beethoven ou la *Fantastique* de Berlioz. Il programme une trentaine de concerts par an, l’orchestre accompagnant par ailleurs les opéras et certains ballets. L’artiste en résidence de l’année est Maxime Vengerov. Le violoniste, qui joue sur le Stradivarius ayant appartenu à Kreutzer, interprétera cette saison le *Concerto* de Brahms, mais créera aussi un concerto du compositeur chinois Qigang Chen. Vengerov est aussi connu pour être l’un des violonistes les mieux rémunérés. Le Philharmonique, qui possède son propre auditorium de mille deux cents places, se produit l’été dans la cour du palais princier.

## LES MUSICIENS DU PRINCE, L'ENSEMBLE DE CECILIA BARTOLI

A l'opéra, les distributions rassemblent des sopranos comme Anna Netrebko ou Sonya Yoncheva. La salle est si intime que le public a l'impression de les avoir à portée de main. C'est la plus petite des grandes salles d'opéra du monde: cinq cents personnes prennent place dans son somptueux décor Second Empire, débordant de dorures, de velours, de sculptures et de cristaux. Avant le spectacle, les tentures sont ouvertes et, à travers les fenêtres, le public aperçoit la Méditerranée. L'opéra de Monte-Carlo a été construit par Charles Garnier lui-même, pour remercier Charles III d'avoir payé une bonne partie du palais Garnier. Les Parisiens savent-ils, en effet, que leur opéra a été financé grâce au prince monégasque? On était au lendemain de la guerre de 1870, les caisses de l'Etat français étaient vides. Charles III a fait un don considérable pour permettre l'achèvement des travaux de la salle parisienne. La saison lyrique monégasque comporte cinq ouvrages cette année, dont *Ariodante* de Haendel, qui sera donné par les Musiciens du Prince – un orchestre sur instruments anciens que Jean-Louis Grinda a créé il y a deux ans et dont il a confié la direction artistique à Cecilia Bartoli. Si l'orchestre ne bénéficie que de 350 000 euros de subvention gouvernementale, son budget est de 1,6 million d'euros. Ses productions sont achetées par Paris, Madrid, Amsterdam, Vienne ainsi que par le Festival de Salzbourg.

## FICHE TECHNIQUE

**Nom officiel**  
Principauté de Monaco.  
**Superficie** 2,2 km<sup>2</sup>.  
**Capitale** Monaco.  
**Monnaie** Euro.  
**Population** 37 308  
(densité:  
18 654 hab./km<sup>2</sup>).  
**Langue officielle** français.



## UN MILLIER D'ÉLÈVES AU CONSERVATOIRE

Jamais à court d'idées, Jean-Louis Grinda a également créé l'an dernier un centre de formation de choristes professionnels, la Fipac. On s'y perfectionne en chant, mais aussi en langues étrangères et en maintien scénique. En matière de pédagogie, l'essentiel se situe à l'académie Prince-Rainier-III. Ce conservatoire qui dépend, lui, de la mairie de Monaco, est situé en un endroit de la principauté que le monde entier connaît: le virage de la Rascasse. Chaque année, les téléspectateurs savent que c'est là que se font et se défont les victoires du Grand Prix de formule 1. Inutile de dire que pendant la semaine des essais et de la course, on n'accède pas à l'école de musique! Cette académie, qui accueille un millier d'élèves, suit le cursus des conservatoires français. Son

directeur, le trompettiste Christian Tourniaire, l'a dotée d'une section de musiques actuelles. Parmi ses enseignements particuliers: la mandoline (on est à quelques kilomètres de l'Italie), l'accordéon, dont la discipline était enseignée par Max Bonnay avant qu'il n'ouvre sa classe au Conservatoire de Paris (laissant à sa sœur Christiane le soin de prendre sa suite à Monaco). L'académie enseigne aussi la lutherie. On façonne et rabote des tables d'harmonie, des volutes, des manches de violon, on fabrique des instruments entiers sous l'autorité de Roberto Masini, qui a été diplômé à Crémone.

## LES MASTERS, "CONCOURS DES CONCOURS"

Un rêve pour les élèves de l'académie de musique: participer un jour aux Masters de piano, violon ou chant, qui se déroulent chaque année à la principauté. Ce "concours des concours", qui n'accepte comme candidats que des lauréats d'autres concours internationaux, est toujours dirigé par son fondateur, le Niçois Jean-Marie Fournier, directeur de la salle Gaveau à Paris. Les Masters de Monaco ne mettent en jeu qu'une seule récompense, d'une valeur de 30 000 euros. La lutte est sans merci. La prochaine édition (dont la date n'est pas encore fixée) portera sur le violon. Qui succédera à la Sino-Américaine Eli Choi, gamine de 15 ans aux yeux étonnés et au visage concentré, qui, en 2016, avait enflammé la salle en jouant des *Caprices* de Paganini?

Au milieu de cette effervescence musicale, les Ballets de Monte-Carlo occupent une part royale. Ils s'exportent dans le monde entier – cette année en Chine et à Saint-Domingue. Leur directeur, Jean-Christophe Maillot, tient aussi entre ses mains le festival Monaco Dance Forum et l'académie de danse Princesse-Grace. On est ici sur les terres où, au début du 20<sup>e</sup> siècle, les Ballets russes de Diaghilev prenaient leurs quartiers d'hiver et préparaient en secret *Le Sacre du printemps* ou les *Jeux* de Debussy et où les décors de ballets étaient signés Picasso ou Matisse. Monte-Carlo était une terre d'art et de création. Un siècle plus tard, dans la douceur de son climat et le confort de ses budgets, elle fait tout pour le rester.

■ André Peyrègne (Monaco, correspondance)

## À L'OPMC, LES MUSICIENS SOUVIS À L'ÉTIQUETTE

A l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, l'esprit monégasque règne, entre tradition et respect de l'étiquette. Certains musiciens évoquent un règlement strict: «*Nous avons une clause d'exclusivité avec l'orchestre*, explique Jean-Yves Monier, trombone solo. *Nous pouvons cachetonner ailleurs, mais avec l'autorisation de la direction.*» Parmi les exigences du nouveau directeur musical, Kazuki Yamada: l'interdiction de croiser les jambes ou de bâiller. «*Notre chef d'orchestre a apporté sa touche de culture japonaise*, poursuit le musicien, *qui correspond à un profond respect de la tradition, très présent au sein de l'orchestre.*» Un autre musicien, qui a préféré rester anonyme, critique même «*l'esprit conservateur*» du règlement.

Une vie syndicale existe malgré tout dans la phalange monégasque, avec la présence du Snam, rattaché à l'Union des syndicats de Monaco: «*Il y a autant de musiciens syndiqués que dans les autres orchestres*, explique Jean-Yves Monier. *On vit, comme en France, les conflits entre patrons et salariés.*» Si les musiciens de l'OPMC ont des rémunérations relativement importantes par rapport aux orchestres de région français, la grande majorité d'entre eux doit néanmoins vivre en France, en raison du coût de la vie dans la principauté.

■ Suzanne Gervais



## L'ACTUALITÉ DES COMPOSITEURS

➤ **ALEXANDROS MARKEAS** est le compositeur en résidence de l'édition 2019 du Printemps des arts de Monte-Carlo. On entendra plusieurs de ses œuvres : *Nuit froide et claire* et *Fuoco* par Antoine Cesari, piano, le 21 mars ; création de *Die Neuen Ruinen von Athen* par le quatuor Diotima, le 22, (reprise à Athènes le 28) ; *Les Vagues sur le corps* par le chœur d'enfants du festival, le 5 avril. On entendra aussi *Errare humanum est* par le quintette Phénix, à Paris (Petit Palais), le 18.



## RENCONTRES & FORMATIONS

### Ile-de-France

#### Classes de maître et conférences à Monte-Carlo

En marge du Printemps des arts, trois classes de maître permettront à des étudiants de cycle supérieur de travailler avec le violoncelliste Cameron Crozman (27 mars) et la pianiste Claire Désert (12-13 avril). Une série de conférences est également prévue : "Diriger du piano" par Christian Merlin (16 mars); "Les derniers quatuors de Beethoven" par le musicologue Marc Dumont (22) ou encore "L'alto, cinquième roue du quatuor?" par le musicologue Tristan Labouret (29)...

> [www.printempsdesarts.com](http://www.printempsdesarts.com)

Sites internet



Claire Désert donnera un récital au Printemps des Arts de Monte-Carlo © François Sechet

*Interview*

## Printemps des Arts de Monte-Carlo : une Nuit du piano avec Claire Désert

par Julien Boudas | le 13 Mars 2019

*La pianiste Claire Désert se produira au Printemps des Arts de Monte-Carlo le 13 avril lors de la Nuit du piano. Schumannienne dans l'âme, l'artiste évoque le programme de son récital où transparaît en filigrane la figure de Clara Schumann.*

**Vous allez jouer 2 pièces de Mauricio Kagel, (*A deux mains, pour piano* et *Rosalie* extrait de *Rrrrrrr..., 8 pièces pour orgue*) comment avez-vous abordé ce répertoire ?**

En fait **Marc Monnet**, le directeur artistique du festival, souhaitait un fil rouge pour cette soirée avec Kagel et Schumann. La musique de Kagel est un peu nouvelle pour moi car il n'y a pas beaucoup de pièces pour clavier. On connaît mieux sa musique à la scène, avec toutes les interactions qu'il produit entre la scène, la musique et le théâtre musical. En fait, on a toujours un aspect un peu théâtralisé dans sa musique, même dans les pièces que je vais jouer d'ailleurs !



**Schumann est l'autre compositeur inscrit au programme. C'est un peu le fil rouge de votre carrière ?**

Oui, il y a assez peu de lien entre Kagel et Schumann, en tout cas je ne l'ai pas encore trouvé (rires). Je joue ce compositeur depuis le Conservatoire et c'est aussi mon premier disque et mon tout dernier qui est sorti au mois de septembre avec la *Fantaisie, en do majeur, op.17*.

**Une Fantaisie dédiée à Clara Schumann et dont Liszt est le dédicataire...**

Il y a effectivement Clara derrière chaque note. Un grand cri d'amour comme il l'a dit dans l'une de ses lettres, car c'était l'année où il ne pouvait plus la voir et était en procès avec son père. Certainement un moment extrêmement douloureux qu'il a exorcisé par cette Fantaisie. Mais au départ il s'agissait d'une commande pour l'érection d'un monument à Beethoven, à Bonn. En fait, toute la Fantaisie, en 3 mouvements, était un hommage à Beethoven.

Ensuite Schumann la dédiera à Liszt qui, plus tard, dédiera à Schumann sa *Sonate en si*. Mais c'est Clara, qui a d'ailleurs très peu joué cette Fantaisie, contrairement à Liszt, qui se trouve en filigrane de cette oeuvre. C'est une pièce emblématique de Schumann.

**Vous jouerez la Novelette n°2, l'oeuvre la plus virtuose de ce cycle. On retrouve une nouvelle fois Clara entre les notes ?**

Tout à fait. Sauf que cette pièce était consacrée à une autre Clara, pianiste, qui s'appelait Clara Novelo, d'où le nom de Novelette. Mais il a bien dit à Clara qu'en fait ces Novelettes lui étaient dédiées. La 1ère, la 2ème et la 8ème sont celles que l'on joue le plus souvent. Les 8 novelettes faisaient d'ailleurs l'objet de mon tout premier disque lorsque j'avais 22 ans avec l'opus 111 de Schumann.

**Avez-vous adopté une vision différente sur cette oeuvre depuis votre premier enregistrement ?**

J'aurais du mal à le dire car je ne réécoute jamais mes enregistrements ! J'espère que j'ai fait du chemin en plus de 25 ans ! (rires) Avec le temps j'ai joué de plus en plus de Schumann, notamment des oeuvres majeures, et j'imagine que mon regard s'est enrichi.

En fait j'ai rarement joué *Les Novelettes* parce que le cycle est très long et peut-être pas très digeste non plus. Mais il y a énormément de bijoux dans ces 8 pièces, je pense à la 6ème, à la 3ème, que l'on joue moins...



Claire Désert donnera un récital au Printemps des Arts de Monte-Carlo © Vincent Garnier

Et la pièce complétant le “triptyque” consacré à Schumann sera la *Romance n°2, en fa dièse majeur, op.28*. Pouvez-vous nous en parler ?

J’ai enregistré les *Trois Romances* avec la *Fantaisie* et les *Scènes de la Forêt* dans mon dernier disque. Et la 2ème, un peu comme une berceuse, est vraiment un pur chef d’oeuvre. Il s’agit d’une des pièces préférées de Schumann lui-même, dans une tonalité de Fa dièse majeur. D’une grande tendresse, elle offre une respiration dans le programme. On connaît moins les 2 autres Romances qui sont aussi très réussies.

Pour revenir à Kagel et à la musique contemporaine en général, est-ce un répertoire que vous aimeriez enregistrer ?

J’ai très peu enregistré de musique contemporaine, hormis un disque avec une oeuvre de Bruno Mantovani. Je suis quand même amenée à en jouer régulièrement, par choix. Cela demande beaucoup de temps de monter un tel répertoire car il y a aujourd’hui autant de langages qu’il y a de compositeurs. Il faut à la fois apprendre l’oeuvre et le langage, mais je trouve ça toujours très enrichissant surtout lorsque ce sont des artistes vivants. Le travail auprès d’eux est extrêmement porteur.

Avant le concert vous donnerez une masterclass, l’enseignement vous tient particulièrement à coeur ?

Oui j’enseigne au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse (CNSM) de Paris où j’ai repris la classe de Brigitte Engerer après son décès. C’est une part très importante de mon activité, très enrichissante. Travailler au CNSM avec des étudiants motivés, qui donnent autant qu’on leur donne c’est vraiment du velours. Cela me tient très à coeur et je ne pourrai plus arrêter !

Pour la masterclass, c’est un peu différent par rapport à Paris. Au CNSM, c’est un travail régulier sur 3 ou 5 ans, là c’est plutôt donner un éclairage sur un cours. Lorsque l’on fait une masterclass on lance des pistes sur des choses essentielles, d’un point de vue technique, et puis aussi concernant le texte, savoir lire une partition par exemple... On apporte une oreille et un regard extérieurs par rapport au professeur qui voit l’étudiant chaque semaine. On ouvre des portes !

Samedi 13 avril – 18h00 – Monaco – Musée Océanographique

Mauricio Kagel / *A deux mains, pour piano*

Robert Schumann / *Romance n°2, en fa dièse majeur, op.28*

Robert Schumann / *Fantaisie, en do majeur, op.17*

Robert Schumann / *Novelette n°2, en ré majeur, op. 21*

Mauricio Kagel / *Rrrrrrr..., 8 pièces pour orgue (VII. Rosalie)*

Les pianistes Aline Piboule et Beatrice Berrut partageront la scène avec Claire Désert lors de la Nuit du piano.

[Site du printemps des Arts de Monte-Carlo](#)



François-Frédéric Guy © Alain Hanel - Printemps des Arts de Monte-Carlo

*Chronique*

## Une captivante intégrale Beethoven en « joué-dirigé » au Printemps des Arts de Monte-Carlo

par [Julien Bordas](#) | le 21 mars 201986  
Partages
 Facebook

 Twitter

*L'intégrale des Concertos pour piano de Beethoven en seulement deux soirées, les 15 et 16 mars 2019... qui pouvait relever ce défi sinon François-Frédéric Guy, le plus beethovenien des pianistes français ? Et il n'en est pas à son coup d'essai. En 2008, le Printemps des Arts de Monte-Carlo lui confiait déjà l'exécution de l'intégrale des sonates de Beethoven sur une semaine. Le pianiste avoue lui-même "ne pas sortir indemne" de ce type d'exercice, admettons que nous sommes sortis enthousiasmés par ce cycle !*

Pour cette intégrale avec le Sinfonia Varsovia – orchestre sans chef titulaire – François-Frédéric Guy a adopté le difficile exercice du “joué-dirigé” au profit d’une certaine cohérence musicale. Rappelons que le pianiste avait déjà enregistré ces concertos avec l’Orchestre Philharmonique de Radio France mais avec Philippe Jordan à la direction.

La disposition des instruments obéit à un choix bien précis. Installé au centre de la scène, le piano se trouve entouré par, à sa gauche, les premiers violons, les contrebasses, les violoncelles et, à sa droite, les seconds violons et les altos. Lors d’un entretien organisé avec David Christoffel en amont du second concert, le pianiste vantait cet équilibre singulier lui permettant de placer les basses du même côté que les notes graves du piano, renversant l’alchimie traditionnelle de l’orchestre.

L’intégrale proposée ce week-end ne se déroule pas dans un ordre chronologique. Le premier soir sont donnés les concertos 2, 3 et 4, et le second les 1 et 5. Notons que le 2ème concerto fut composé avant le premier...



François-Frédéric Guy © Alain Hanel – Printemps des Arts de Monte-Carlo

### Des cadences appréciées

Le premier mouvement “*con brio*” nous laisse entrevoir ce que sera l’image sonore et l’esprit de ces deux concertos. D’emblée, on peut dire que l’acoustique ne favorise pas une excellente perception des instruments, le son ayant tendance à rester sur scène et à manquer d’une projection nette vers la salle. Toutefois, la direction énergique du “pianiste-chef” dessine les contours d’une partition contrastée, maintes fois corrigée par Beethoven avant son édition et se réservant aussi l’exclusivité de son exécution durant des années. A vrai dire, ce ne sera pas l’interprétation la plus remarquable de cette intégrale du point de vue de son éclat.

*Le périlleux “joué-dirigé” ne laisse aucun répit à l’artiste* 🐦

Hautbois et percussions viennent renforcer l’effectif lors du 3ème concerto ponctué par une exigeante cadence à la fin du premier mouvement. La fougue et la vivacité du pianiste sont à l’oeuvre dans cette “improvisation” écrite par Beethoven et saluée ce soir par des applaudissements spontanés.

Son implication est totale dans cette pièce. Se levant dans les tutti, jouant de la main droite et dirigeant avec la gauche, le périlleux “joué-dirigé” – déjà pratiqué par Mozart et Beethoven en leur temps – ne laisse aucun répit à l’artiste et révèle sa solide expérience de l’exercice. Un enchantement.

Le concerto n°4 nous est ensuite proposé avec un éclairage inhabituel car celui-ci n’intègre pas la cadence originelle de Beethoven mais celle écrite par Brahms. Epicentre de la pulsation, François-Frédéric Guy emporte ensuite l’auditoire dans un Rondo éclatant et roboratif.



François-Frédéric Guy © Alain Hanel - Printemps des Arts de Monte-Carlo

### Une cohérence avant tout

Le lendemain l'intégrale se refermait sur les 1er et 5ème concerto devant une salle un peu moins remplie. Le 1er, mais second dans l'ordre de composition de ces pièces, porte en lui l'héritage mozartien, notamment dans l'introduction du second mouvement au piano. Le Sinfonia Varsovia,

*“Ce qui compte c'est la couleur et le caractère”*



ayant pris ses marques depuis le concert de la veille, semble en meilleure forme dès les premières mesures. La dimension “chambriste” du concerto se fait particulièrement sentir : le piano est perçu comme un instrument de l'orchestre et non comme le

soliste faisant face au tutti. C'est cette pâte sonore, cette cohérence d'ensemble, que François-Frédéric Guy souhaite véhiculer avant tout. “Ce qui compte c'est la couleur et le caractère” a-t-il d'ailleurs déclaré au sujet de ces concertos.

On parviendra à l'acmé de cette intégrale avec le grandiose concerto “L'Empereur”. Pour l'anecdote, Beethoven, atteint de surdité, ne put lui-même interpréter cet opus...

Dès le premier mouvement les accords vigoureux de l'orchestre font face aux traits virtuoses du pianiste. Le “chef-pianiste” dirige avec la même alacrité communicative depuis le début de ce cycle, et finit par nous emporter dans la danse du puissant Rondo final.

Outre l'évolution symphonique au fur et à mesure de ces pages, la lecture du cycle complet nous a aussi permis de mesurer le talent d'improvisateur de Beethoven grâce aux différentes cadences interprétées avec un naturel déconcertant.



Adélaïde Ferrière et Jean-Baptiste Bonnard © JM Emportes - Printemps des Arts de Monte-Carlo

### Kagel en fil rouge du Printemps des Arts

En fil rouge du festival, [Marc Monnet](#), directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo, avait choisi des pièces de Mauricio Kagel, plutôt étonnantes et déroutantes pour le public. Le premier soir, les percussionnistes Jean-Baptiste Bonnard et [Adélaïde Ferrière](#) interprétaient *Rrrrrrr... six pièces pour deux percussionnistes*, commençant toutes par la lettre "R" .. Une oeuvre faisant voler en éclat la

*Une invitation à l'émancipation des musiciens par leur propre voix, libérés du joug de leur instrument* 🐦

mesure du temps en transformant le musicien en acteur. Les gestes sont précis et accompagnent un voyage scénique théâtral : bruit de locomotive en soufflant sur une feuille de papier, Ranz des vaches, imitation du chant de cloches... Les musiciens utilisent ici différents moyens pour donner vie à cette oeuvre inclassable. Le deuxième soir, nous découvrons une autre facette de Kagel avec *Con voce, pour*

*trois interprètes muets et instruments ad libitum* : un accordéon, un piano et deux percussionnistes. Une invitation à l'émancipation des musiciens par leur propre voix, libérés du joug de leur instrument. Les premières minutes, silencieuses, en compagnie de musiciens totalement immobiles, ont aiguisé la curiosité d'une partie du public, oscillant entre rires et interrogations. Les artistes utilisent ensuite leur voix en lieu et place du son provenant des instruments. Un mutisme instrumental pour mieux percevoir la voix de chaque interprète... Le Printemps des Arts continue de nous surprendre !

Le Printemps des Arts se déroule du 15 mars au 14 avril 2019.

[Le site du Festival](#)



Le Quatuor Signum © Irene Zandei

*Chronique*

## Les quatuors de Beethoven par le prisme du temps au Printemps des Arts de Monte-Carlo

par Jacqueline Letzter et Robert Adelson | le 2 avril 2019

*Une des missions du festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo est de prouver que la musique classique est d'actualité. Les programmes sont soigneusement élaborés par le directeur du festival, le compositeur Marc Monnet, qui essaie de présenter un mélange innovateur de styles et d'époques. Cette année, la musique traditionnelle mongole côtoie la musique de chambre de Beethoven; quelques œuvres rarement jouées de Karlheinz Stockhausen et de Mauricio Kagel celle du compositeur baroque Heinrich Schütz ; et les concertos de Beethoven et de Brahms des œuvres commandées spécialement pour le festival à de jeunes compositeurs d'aujourd'hui. Le festival met un point d'honneur à commencer chaque concert par une œuvre d'un compositeur vivant, créant ainsi un dialogue stimulant entre la musique du passé et du présent.*

Ce dialogue entre passé et présent est illustré par la programmation d'un cycle de quatre concerts de quatuors à cordes de Beethoven. En effet, lors de leurs créations ces œuvres avaient été mal reçues par les contemporains et semblaient avoir été composées non pour eux, mais pour un hypothétique public du futur. Après la première du *Quatuor n° 12, op. 127* en 1825, par exemple, le critique de l'*Allgemeine musikalische Zeitung* (une sorte de *Classicagenda* de l'Allemagne du XIX<sup>e</sup> siècle) rapporta avec perplexité : « ce quatuor n'a été compris que par très peu d'auditeurs ». L'année suivante, lors de la création du *Quatuor n° 13, op. 130*, le même critique écrivait : la « Grosse Fuge est incompréhensible ; c'est comme du chinois ». Ces critiques poussèrent les premiers interprètes de ces quatuors à une expérience radicale dans la programmation : présenter chacun des derniers quatuors deux fois de suite, sans aucune autre œuvre au programme, une stratégie qui serait reprise dans les années 1960 pour les représentations de *Gruppen* de Stockhausen. Les fascinantes conférences précédant chaque concert (par les musicologues Hélène Cao, Marc Dumont, Tristan Labouret et Jean-Claire Vançon), ont permis au public du Printemps des Arts de mettre ces quatuors dans leur contexte historique et esthétique pour mieux comprendre leur aspect iconoclaste.



Le Quatuor Parker © 2018 Luke Ratray

Au programme du premier concert, par le Parker Quartet venant des États-Unis, étaient la *Suite* (extrait de *Capriccio*, 2013) du compositeur américain Jeremy Gill et les *Quatuors n° 6, n° 8, et n° 10* de Beethoven. Les musiciens étaient impressionnants par leur jeu vif et énergique, mais ils soutenaient des tempi si uniformément rapides, qu'on aspirait à quelques moments plus expansifs. Même leur choix de bis, *l'Allegretto (Polka) de Chostakovitch pour quatuor à cordes* (1931), soulignait leur approche un peu trop vif-argent.





Le Quatuor Diotima © Jémérie Mazenq

Le quatuor français **Diotima** a commencé son concert par une œuvre commandée par le festival à son compositeur en résidence Alexandros Markeas. Intitulé *Die neuen Ruinen von Athen* (*Les nouvelles ruines d'Athènes*), l'œuvre fait référence à *Die Ruinen von Athen* (1812) de Beethoven, qui imagine la réaction de la déesse Athéna se réveillant d'un sommeil de 2000 ans et voit sa ville, autrefois prospère, en ruines. L'œuvre de Markeas, très originale, commence par des « poussières musicales » presque inaudibles passées d'un musicien à l'autre et continue avec des techniques innovatrices utilisant des sifflets et des plectres. La deuxième moitié du programme consistait en une interprétation hypnotisante du monumental *Quatuor n° 14, op. 131* de Beethoven. Le Quatuor Diotima a magistralement relevé le défi de maintenir l'intensité de l'interprétation à travers les sept mouvements interconnectés.

Le point culminant du cycle était le troisième concert donné par le Signum Quartet de Cologne. Le programme a commencé avec *(rage) rage against the* (2018) du compositeur sud-africain Matthijs van Dijk, qui exige des musiciens un jeu agressif. Cependant, on ne peut s'empêcher de trouver que les tentatives des compositeurs d'aujourd'hui de choquer leur public sont pâles comparées aux expériences audacieuses de Beethoven, comme par exemple sa « Grosse fuge », si dissonante et étrange. Dans ce concert on l'a entendue dans sa position d'origine en tant que finale du *Quatuor op. 130*. L'interprétation du Quatuor Signum a révélé un univers de nuances expressives : de la virtuosité du scherzo aux moments les plus introspectifs de la *cavatina*. Dans le *Quatuor op. 132* les musiciens ont adopté une approche expressive et lyrique, en particulier dans le troisième mouvement « Heiliger Dankgesang », où ils se sont abstenus d'utiliser le vibrato, excepté brièvement à la fin. Leur bis interprété était la mélodie « Du bist die Ruh » de Schubert dans un arrangement de l'altiste Xandi van Dijk.



Renaud Capuçon © Simon Fowler

Le concert peut-être le plus attendu du cycle fut donné par le Quatuor Renaud Capuçon, qui rassemble quelques-uns des meilleurs jeunes solistes de France. La première œuvre du programme *Pandorasbox* (1960) de Mauricio Kagel pour bandonéon solo fut interprétée par Jean-Etienne Sotty de manière aussi virtuose que comique. La partie quatuor du concert, par contre, s'est avérée une comédie d'erreurs involontaire. Quand Renaud Capuçon a levé son archet pour commencer le *Quatuor op.127*, l'altiste *Adrien La Marca* n'était pas encore prêt, et le majestueux premier accord s'est donc fait sans l'alto. Dans les mouvements suivants, les musiciens ont souffert de problèmes de justesse et de coordination continuels. Le *Quatuor op. 135*, lui aussi a mal commencé, et les quatre musiciens ont dû s'arrêter et quitter la scène afin de permettre au violoncelliste *Edgar Moreau* de régler un problème de cheville, avant de revenir pour commencer l'œuvre une seconde fois. Outre ces accidents, l'ensemble de solistes, certes confirmés, n'est pas arrivé à former un quatuor cohésif et harmonieux et a privilégié des attaques souvent trop agressives.

Curieusement, les accidents qui ont tourmenté le Quatuor Capuçon sont semblables à ceux qui furent éprouvés par le Quatuor Schuppanzigh lors de la création de l'œuvre en 1825. Des récits contemporains nous informent qu'ils avaient eux aussi raté le début du premier mouvement et qu'ils ont eu des problèmes d'ensemble. Eux aussi ont dû interrompre le concert à cause d'un problème technique (une corde cassée par le premier violoniste). Clairement, même deux cents ans après leurs premières représentations, ces œuvres demeurent difficiles autant pour les musiciens que pour le public. Comme l'a fait remarquer Igor Stravinsky, les derniers quatuors de Beethoven sont « une musique absolument contemporaine qui sera toujours contemporaine ».

QUATUORS DE BEETHOVEN (1)

DIMANCHE 17 MARS – 18H00 – MONACO – SALLE EMPIRE – HÔTEL DE PARIS

LUDWIG VAN BEETHOVEN / Quatuor à cordes n°10 en mi bémol majeur, op.74 « Les Harpes »

LUDWIG VAN BEETHOVEN / Quatuor à cordes n°6 en si bémol majeur, op.18

JEREMY GILL / Suite (extrait de Capriccio)

LUDWIG VAN BEETHOVEN / Quatuor à cordes n°8 en mi mineur, op.59 n°2

Quatuor Parker

Daniel Chong, violon

Ken Hamao, violon

Jessica Bodner, alto

Kee-Hyun Kim, violoncelle

QUATUORS DE BEETHOVEN (2)

VENDREDI 22 MARS – 20H30 – MONACO – SALLE EMPIRE – HÔTEL DE PARIS

ALEXANDROS MARKEAS / Die neuen ruinen von Athen – Création mondiale – commande du festival Printemps des Arts de Monte-Carlo

LUDWIG VAN BEETHOVEN / Quatuor à cordes n°14 en ut dièse mineur, op.131

Quatuor Diotima

Yun-Peng Zhao, violon

Constance Ronzatti, violon

Franck Chevalier, alto

Pierre Morlet, violoncelle

QUATUORS DE BEETHOVEN (3)

VENDREDI 29 MARS – 20H30 – MONACO – MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE

MATTHIJS VAN DIJK / (rage) rage against the

LUDWIG VAN BEETHOVEN / Quatuor à cordes n°15 en la mineur, op.132

LUDWIG VAN BEETHOVEN / Quatuor à cordes n°13 en si bémol majeur, op.130

LUDWIG VAN BEETHOVEN / Große Fuge en si bémol majeur, op. 133

Quatuor Signum

Florian Donderer, violon

Annette Walther, violon

Xandi van Dijk, alto

Thomas Schmitz, violoncelle

QUATUORS DE BEETHOVEN (4)

SAMEDI 30 MARS – 20H30 – MONACO – OPÉRA GARNIER

MAURICIO KAGEL / Pandorasbox

Jean-Etienne Sotty, bandonéon

LUDWIG VAN BEETHOVEN / Quatuor à cordes n°12 en mi bémol majeur, op.127

LUDWIG VAN BEETHOVEN / Quatuor à cordes n°16 en fa majeur, op.135

Quatuor Renaud Capuçon

Renaud Capuçon, violon

Guillaume Chilemme, violon

Adrien La Marca, alto

Edgar Moreau, violoncelle



www.francemusique.fr  
 Pays : France  
 Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

[Accueil](#) > [Évènements](#) > 35e édition du Festival Printemps des Arts de Monte Carlo du 15 mars au 14 avril 2019

**Du 15 mars au 14 avril 2019**

## 35e édition du Festival Printemps des Arts de Monte Carlo du 15 mars au 14 avril 2019



Présidé par S.A.R. la Princesse de Hanovre, le Festival Printemps des Arts de Monte Carlo revient pour sa 35e édition du 15 mars au 14 avril 2019.



Festival Printemps des Arts de Monte Carlo

Fidèle aux créateurs anticonformistes, le Festival rend cette année hommage à deux figures du XXe siècle : **Mauricio Kagel** et **Karlheinz Stockhausen**. Mauricio Kagel propose des oeuvres aux sujets iconoclastes, avec des instrumentations des plus surprenantes. De son côté, Karlheinz Stockhausen choisit plutôt le spectaculaire pour s'exprimer, d'où l'idée de programmer son *Oktophonie*.

À Réécouter



**ÉMISSION** 10/09/2018

Les grands entretiens

François-Frédéric Guy (1/5) : "Mon deuxième métier, c'est la mycologie !"

Pour cette édition, le festival reçoit notamment l'**Orchestre de la BBC de Londres** et l'**Orchestre Sinfonia Varsovia**. A leurs côtés, des artistes comme **Renaud Capuçon** (violon), le pianiste **François-Frédéric Guy** (piano), **Jean-Guihen Queyras** (violoncelle), **Philippe Bianconi** (piano), le **Quatuor Diotima**... Ils interpréteront des compositeurs comme **Beethoven, Bartók, Debussy**.



Le Festival accueille également **Alexandros Markeas**, compositeur en résidence, également pianiste et improvisateur. Il présentera son travail et ses œuvres à de jeunes musiciens de la région, qui seront même invités à monter certaines d'entre elles.

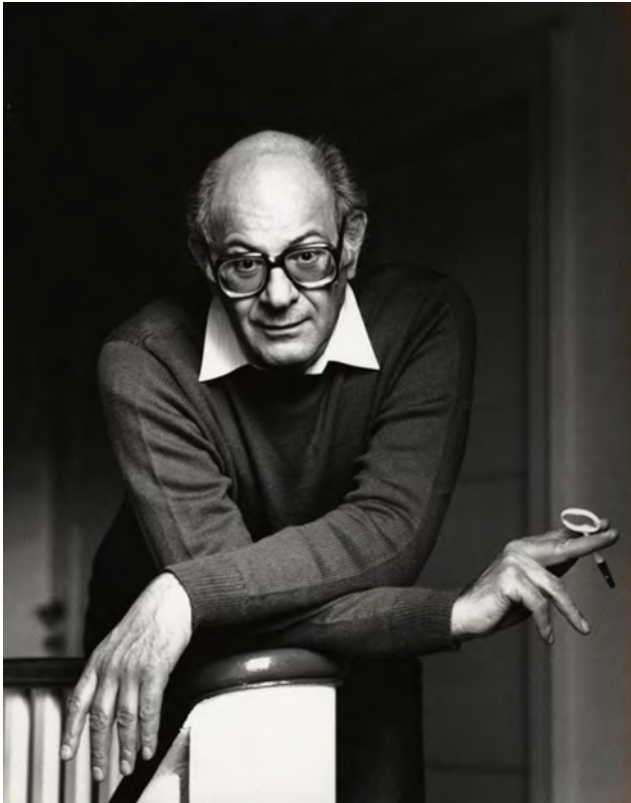


L'édition de cette année sera aussi marquée par deux créations-commandes par **Alexandros Markeas** et **Yann Robin**.

Pour plus d'informations c'est [ici](#)



## Le compositeur Mauricio Kagel, la liberté et l'audace



Né en Argentine en 1931, Mauricio Kagel s'est exilé en Allemagne, où il mourra en 2008. Ici, en 1990, à Cologne.

Guy Vivien

L'image avait, pour ce compositeur iconoclaste, autant d'importance que le son. Mauricio Kagel s'est adonné au cinéma et au théâtre musical, avec la même soif d'expérimentation.

Depuis le début du mois de mars, les Monégasques croisent tous les jours un énergumène d'âge moyen, torse nu, le visage peint en vert, rouge et jaune, un instrument de musique bariolé dans les mains. Sur les affiches annonçant le festival Printemps des arts de Monte-Carlo, se tenant du 15 mars au 14 avril, l'œil malicieux de Mauricio Kagel (1931-2008) accroche le regard. Nul autre que lui n'incarne cet Indien dans la ville. Et rien ne ressemble plus à ce compositeur iconoclaste que la dimension ludique et angoissante de ce cliché.

Toute son existence durant, Mauricio Kagel aura brouillé les pistes. Né en Argentine le 24 décembre 1931, il y passe son premier quart de siècle avant de partir pour Cologne (Allemagne), théoriquement pour un an, finalement pour la vie. « *La perpétuelle catastrophe politique qui étrangle l'Argentine depuis bientôt trente ans*



[Visualiser l'article](#)

[...] est une entrave trop sérieuse à la formulation de pensées qui doivent se limiter strictement au domaine de la musique » , note en 1967, dans un article au vitriol **(1)** , celui qui ne reviendra qu'épisodiquement dans son pays natal. En peu de temps, l'exilé volontaire devient un pilier de la nouvelle musique allemande. Comme György Ligeti (1923-2006) et Karlheinz Stockhausen (1928-2007), il collabore assidûment avec les studios de musique électronique de la Westdeutscher Rundfunk (Radio ouest-allemande).

Appareils ménagers ou tuyaux d'arrosage se font instruments de musique

Mais s'il côtoie l'avant-garde dans les festivals et séminaires de musique contemporaine, Kagel ne tarde pas à prendre des chemins de traverse. Passionné par la matière sonore, il pousse très loin les expérimentations, transforme en instruments les objets les plus incongrus (appareils ménagers, tuyaux d'arrosage, « arbre à sifflets »...), et demande aux musiciens d'exécuter, en plus (ou à la place) des notes, des gestes précisément décrits. Ce goût pour le théâtre instrumental, dont il devient, vers 1960, l'un des chefs de file, engendre des œuvres aussi visuelles qu'auditives. A l'instar de *Sur scène* (1959), qui mêle un conférencier, des chanteurs, un mime et des musiciens impliqués dans « plusieurs dramaturgies simultanées » ; *Match* (1964), où deux violoncellistes disputent une délirante partie de ping-pong musical arbitrée par un percussionniste. Ou encore *Tremens* (1965), qui amène le compositeur à consommer de la mescaline et du LSD sous contrôle médical pour rendre compte, sous forme d'un montage scénique, des hallucinations acoustiques ainsi provoquées...

iframe : redir.opoint.com

Ensemble Offspring: Mauricio Kagel - Match

De l'Argentine ne lui reste que des racines multiculturelles : il est issu d'une famille juive dont les ancêtres ont fui la Russie, et son nom vient d'Allemagne. Sa formation musicale est hétéroclite, aussi : le jeune Kagel n'est jamais entré au conservatoire. Il a pris des leçons particulières de piano, de violoncelle, d'orgue et de chant, avant de se lancer en autodidacte dans la composition. Il aura été parallèlement un étudiant en philosophie et littérature à l'inlassable curiosité, stimulée, à l'université de Buenos Aires, par des professeurs comme Jorge Luis Borges. En plus de la musique, Kagel se toque de cinéma et de photographie, jusqu'à cofonder en 1950 la Cinémathèque argentine. Ce goût pour l'image reviendra en force en Allemagne, où il réalise des films pas toujours basés sur ses œuvres musicales, et tout aussi expérimentaux. En 1974, on crée pour lui une chaire de théâtre musical à la Musikhochschule (Ecole supérieure de musique) de Cologne. Directeur artistique du Printemps des arts de Monte-Carlo, le compositeur Marc Monnet a fréquenté pendant trois ans sa classe très internationale, où il était le seul Français – pas vraiment dans la ligne du maître, d'ailleurs, mais séduit par son indépendance musicale. Il se souvient d'un professeur « à l'écoute, très tolérant, même s'il avait aussi un sale caractère. Entre Stockhausen et lui, il y avait une mésentente profonde, qui se traduisait par de nombreuses prises de bec. »

Déconstruire pour mieux célébrer

Dans les années 1970, après le film *Ludwig van* , hommage corrosif à Beethoven (dont il réorchestre la musique comme le grand sourd devait l'entendre, c'est-à-dire mal), Kagel revient vers la grande tradition, et déconstruit Liszt, Brahms, Schubert, Schumann pour mieux les célébrer. En 1985, il ose une *Passion selon saint Bach* , d'après la *Passion selon saint Matthieu* de Johann Sebastian Bach, dans laquelle le nom du Cantor prend la place de celui de Dieu, et où sa biographie supplante le récit évangélique. Pourquoi ? Parce qu' « il se peut que les musiciens ne croient pas tous en Dieu, mais ils croient tous en Bach » ... A ceux qui voient une renonciation dans ce retour au passé, il rétorque que « la vie musicale est fondamentalement orientée en arrière, même dans les cas où elle regarde en avant. C'est notre tâche de la secouer sans cesse, de mettre en question les aspects conservateurs qui obèrent la diffusion de la musique. » **(1)** Kagel jouera toute sa vie, en quelque deux cents œuvres, l'empêchement d'écouter en rond, armé d'un imaginaire foisonnant et d'une immense érudition. « C'était littéralement un universaliste, tel qu'on en trouvait au XVI<sup>e</sup> siècle, doué d'un



[Visualiser l'article](#)

*savoir encyclopédique : une "bibliothèque de Babel" vivante !* », affirme le musicologue Werner Klüppelholz (2). Admirateur de l'encyclopédiste d'Alembert, qu'il s'imagine « *somnolant souvent sur les pages des mots commençant par la lettre r* », le compositeur tirera d'un dictionnaire de la musique *Rrrrrr...* (1981), une « *radio-phantasie* », dont les quarante et une pièces ont toutes des titres qui commencent par un *r* ...

Se moquait-il du monde ? Uniquement dans le sens où il se souciait peu de plaire. « *Je ne veux, en aucun cas, provoquer des scandales à tout prix, mais je n'en ai pas peur non plus. Je fais ce que je crois devoir faire et, si une partie de mes productions semble ridicule au public, cela changera un jour* », explique-t-il en 1971 (1). Ajoutant : « *Quand je pratique la dérision, je le fais avec un tel niveau de professionnalisme que ça fait mal.* » A ce sujet, Marc Monnet évoque « *un homme angoissé, inquiet. Il y a, dans ses œuvres, comme un rire de défense. Il travaillait énormément, était maniaque, d'une précision malade. Dans ses partitions, tout est pensé, et s'il y a de l'action, elle est décrite dans ses moindres détails. Il était extrêmement sérieux ! Mais dès qu'on n'est pas dans la norme, on a vite fait de vous faire passer pour un bouffon.* » Ce n'est pas ce qu'a retenu la postérité. Voilà pourquoi un grand compositeur bizarrement peinturluré (3) se promène, jusqu'à la mi-avril, dans les rues de Monte-Carlo.

(1) A lire dans *Tam tam*, Mauricio Kagel, éd. Christian Bourgois, 1983.

(2) Dans un entretien avec le violoncelliste Christophe Roy, en 2010.

(3) La photo illustre à l'origine la pochette du disque *Exotica*. (Deutsche Grammophon, 1972).

#### A voir

Festival Printemps des arts de Monte-Carlo. Du 15 mars au 14 avril 2019. Des pièces de Mauricio Kagel ouvrent de nombreux concerts. Projection du film *Ludwig van* le 12 avril à 20 h 30.





## Printemps singulier à Monaco



Printemps singulier à Monaco ©Jémérie Mazonq

Le concerto, le quatuor à cordes, le piano... Difficile d'être plus classique, pour ne pas dire convenu. Mais, on le sait, le Printemps des Arts de Monte-Carlo brille avec davantage de malice et de lumière qu'ailleurs. Aussi peut-on faire confiance à son directeur, le compositeur Marc Monnet, pour établir, comme il l'annonce, « *une programmation qui ne va jamais de soi* » et « *faire confiance à l'appétit de nouveauté et à la curiosité du public* ». Il y aura donc les cinq concertos pour piano de Beethoven joué et dirigés par l'excellent François-Frédéric Guy et aussi des quatuors du même Beethoven par les Diotima (photo ci-dessous) et les Signum, mis en regard avec des compositeurs des xx e et xxi e siècles, dont une création d'Alexandros Markeas.

La rencontre entre les compositeurs connus et aimés (Bach, Brahms, Schubert, Schumann, etc.) et ceux à (re-) découvrir (Crumb, van Dijk, Gill, Ives, Reubke, Robin) trace toujours la ligne directrice d'un rendez-vous qui se plaît à surprendre, à intriguer (voyage en bus pour une destination inconnue), à éveiller (jeunes artistes) et à intéresser (nombreuses conférences et rencontres) ses hôtes dans un esprit volontiers festif. Cette 35 e édition a d'ailleurs choisi de mettre en avant Mauricio Kagel (1931-2008) et Karlheinz Stockhausen (1928-2007), compositeurs anticonformistes, facétieux, maîtres de l'inouï, à l'affiche de plusieurs concerts prometteurs.

Mais on ne vient pas seulement à Monte-Carlo pour rigoler et on pourra aussi s'abandonner au piano de Debussy avec Marie Vermeulin, se griser du *Concerto pour piano n° 1* de Brahms par Philippe Bianconi, frissonner à l'écoute des deux concertos pour violon de Bartók avec Renaud Capuçon, plonger dans la musique sacrée du génial Schütz, né un siècle avant Bach, et s'étourdir des musiques et chants traditionnels mongols. Loin du convenu.

Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, du 15 mars au 14 avril.



## Un chef peut en cacher un autre

visuel indisponible

CHRONIQUE - À chaque concert, sa direction d'orchestre. Et ses résultats. Florilège après une riche semaine en événements classiques.

La riche semaine de concerts symphoniques que nous venons de vivre a permis de dégager quatre visages de la direction d'orchestre. Le directeur musical fier de montrer ce dont ses troupes sont capables: voici Tugan Sokhiev avec l'Orchestre et le Chœur du Bolchoï de Moscou , auquel il est en train de redonner le lustre perdu ces derniers vingt-cinq ans au profit du Mariinsky de Saint-Pétersbourg. Dans la trop rare cantate *Le Printemps* , de Rachmaninov, comme dans les *Danses polovtsiennes* du *Prince Igor* , de Borodine, on admire une pâte sonore dense et généreuse, une éloquence sculptée dans la glaise orchestrale, très russe de son, contrairement aux très occidentalisés collègues de Saint-Pétersbourg. C'est plus qu'impressionnant.

Le chef invité régulier, à qui l'on demande comme un service d'assurer une tournée en attendant l'entrée en fonction du directeur musical: voici Alain Altinoglu , qui emmène l'Orchestre national de Lyon à la Philharmonie de Paris, enjeu de taille pour toute phalange de région. On retrouve avec plaisir la formation entendue à Berlin en novembre dernier et ses qualités propres: élégance (le beau hautbois de Jérôme Guichard!), finesse, transparence, qui sont aussi celles de l'excellent chœur Spirito. Attributs très français qu'Altinoglu met bien en valeur par la fluidité tonique de sa direction, à qui la disparte du *Roméo et Juliette* de Berlioz, sautant sans cesse du coq à l'âne, ne fait pas peur. On lui reprochera seulement une certaine retenue expressive, qui ne rend pas tout à fait justice à la démesure de cette œuvre un peu folle, à l'image d'une scène d'amour bien timide. Le fait de jouer à Paris a-t-il bridé les élans?

Le pianiste qui décide de se passer de chef : François-Frédéric Guy, qui ouvre **le Printemps des arts de Monte-Carlo 2019** en dirigeant du piano l'intégrale des concertos de Beethoven

Le chef invité appelé à la dernière minute pour remplacer un collègue malade: voici Michael Sanderling qui pallie l'absence de Yuri Temirkanov au Philharmonique de Radio France et sauve le concert. L'occasion de faire connaissance avec un maestro quinquagénaire encore peu connu en France mais fort d'une carrière allemande plus qu'honorable. En première partie, on est surtout sous le charme du violoniste Gil Shaham, funambule qui illumine le *Concerto* de Beethoven de sa grâce et de son admiration en perpétuel renouvellement. Sans parler de sa générosité, partageant le bis avec le violon solo de l'orchestre, le tout jeune Nathan Mierdl, lui aussi appelé à la rescousse et qui a mis le public et l'orchestre dans sa poche par sa présence. Après l'entracte, le chef est seul aux commandes pour une 4 e de Mahler reposant sur une approche sobre et une technique sans ostentation qui ne suffisent pas à hisser le «Philhar» au-delà d'un jeu un peu routinier et d'une interprétation anonyme et sans réel enjeu, comme si la rencontre n'avait pas eu vraiment lieu.

Le pianiste qui décide de se passer de chef: voici François-Frédéric Guy , qui ouvre le Printemps des arts de Monte-Carlo 2019 en dirigeant du piano l'intégrale des concertos de Beethoven. Beethovénien de classe, le musicien français pratique de plus en plus cet exercice qui permet au soliste de maîtriser toute la chaîne de production et de mettre en pratique ses choix musicaux sans s'en remettre à une instance déléguée. Sachant qu'il arrive que le chef dérange plus qu'il n'aide dans un concerto. Si l'on a été sceptique dans Brahms voici

www.lefigaro.fr

Pays : France

Dynamisme : 0

[Visualiser l'article](#)

quelques mois, la formule s'impose dans Beethoven avec évidence. Avec un effectif (quatre contrebasses) et une disposition idéaux, il parvient au bon point d'équilibre entre symphonique et musique de chambre, entre dialogue et conflit, très attentif aux relais entre les pupitres et à l'équilibre des voix, pour un Beethoven classique et allant, sans alanguissement ni précipitation, autrement dit d'un grand sens des proportions. On n'est jamais mieux servi que par soi-même.

20 mars 2019

## L'OUVERTURE DU PRINTEMPS DES ARTS DE MONACO REND HOMMAGE À BEETHOVEN

Le 20 mars 2019 par Jean-Claude Hulot

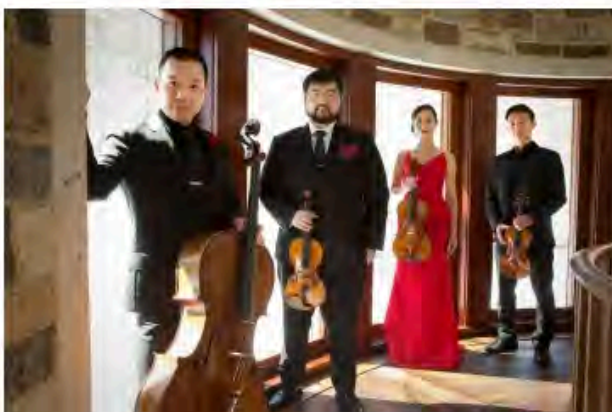


*Festivals, La Scène, Musique symphonique*

Monaco. Auditorium Rainier III. 15 et 16-III-2019. Mauricio Kagel (1931-2008) : Rrrrr... ; Con voce ; Ludwig van Beethoven (1770-1825) : Concertos pour piano et orchestre n° 2, 3 et 4 (le 15), 1 et 5 (le 16). Orchestre Sinfonia Varsovia ; François-Frédéric Guy, piano et direction Hotel de Paris. 17-III-2019. Ludwig van Beethoven : Quatuors à cordes op. 18 n° 6, op. 74 « les harpes » et op. 59 n° 2 « Rasoumovsky » ; Jeremy Gill (né en 1975) : Suite de « Capriccio ». Quatuor Parker

Pour ouvrir le Printemps des Arts de Monaco, son toujours dynamique directeur [Marc Monnet](#) avait prévu trois généreux concerts centrés autour de concertos et quatuors de Beethoven, qui plaçaient d'emblée la barre très haut.

En ouverture d'un Printemps des Arts dont c'est la trente-cinquième année, le premier week-end fait la part belle à Beethoven, avec trois copieux concerts programmant les cinq concertos pour piano et trois quatuors, avant que les week-ends suivants n'explorent notamment les concertos de Brahms et Bartók. Les deux premières soirées n'hésitent pas à programmer les cinq concertos pour piano joués et dirigés du piano par ce beethovénien d'exception qu'est [François-Frédéric Guy](#). Face à lui, l'orchestre [Sinfonia Varsovia](#) lui donne la réplique. Certes, l'exploit physique n'est pas mince, puisque le premier des deux concerts fait entendre les concertos n° 2, 3 et 4 à la suite. Performance physique du pianiste d'autant plus impressionnante que diriger du piano est, comme le rappelait [Christian Merlin](#) dans une conférence introductive, un exercice complexe et risqué. En témoignent les passages de la station debout à l'assise durant les concertos. On peut discuter sans fin de la pertinence de ce choix, comparé à celui de l'accompagnement par un grand chef. Mais la cohérence de la pensée dans ce cadre impressionne fortement, tandis que la réactivité de l'orchestre polonais et son évidente complicité avec le chef-soliste frappent les auditeurs.



C'est évidemment dans l' « Empereur » du lendemain soir que les limites de l'exercice apparaissent le plus évidentes, tant le cadre formel de l'œuvre échappe au moule des trois premiers concertos et le dialogue se révèle plus fortement héroïque et contrasté que dans le quatrième (y compris dans son mouvement lent). Mais quelle belle prestation et quel piano magnifique ! On salue aussi le choix de cadences originales (dont celle de Brahms) et on attend avec impatience le résultat discographique de ces exécutions de haut vol. En ouverture de chacun des concerts, [Marc Monnet](#), directeur du festival a positionné deux brèves pièces de [Mauricio Kagel](#), dont la forme relève plus du « happening » musical que de la musique à proprement parler. C'est d'ailleurs l'effigie de Kagel, grîmé en vert comme sur la couverture de son disque DG « Exotica », qui orne les programmes.

Le dimanche après-midi, dans la somptueuse salle Empire de l'hôtel de Paris, le quatuor américain Parker délivre une superbe interprétation de trois quatuors de Beethoven, avec en prime pleine d'humour et de tendresse la suite de « Capriccio » de [Jeremy Gill](#), savant exercice de style qui explore l'univers expressif du quatuor à cordes. Très belle clôture de ce week-end particulièrement réussi qui laisse augurer une nouvelle édition de grande qualité de ce festival à la programmation inventive.

Crédits photographiques : [François-Frédéric Guy](#) © Alain Hanel ; [Quatuor Parker](#) © Kopie



[Visualiser l'article](#)

## Beethoven et Kagel réunis à Monaco par le Printemps des arts

La 35 e édition du Printemps des arts de Monte-Carlo met en regard ces deux fortes personnalités de la musique.



Fidèle au Printemps des arts , le pianiste François-Frédéric Guy a opté cette année pour les *5 Concertos* de Beethoven. / A.Hanel/JM.Emportes/Printemps des arts

**La Croix met en avant des auteurs, des artistes, dont les œuvres conjuguent le plaisir esthétique et la recherche de sens.**

Mauricio Kagel (1931-2008) né en Argentine de parents juifs, installé à Cologne en 1957, était un électron libre, se moquant volontiers de lui-même et de la musique « *savante* » . Avec son immense érudition et son humour iconoclaste, il donnait aux objets sonores une force extraordinaire. Son œuvre continue de surprendre et de déranger. Le compositeur Marc Monnet, directeur du Printemps des arts de Monte-Carlo, fut l'un de ses élèves et lui voue une admiration sans borne.

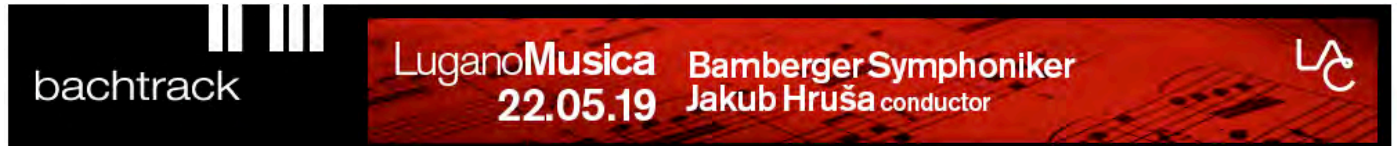
[Visualiser l'article](#)

Les concerts de l'édition 2019 (1) s'ouvrent tous avec une pièce de Kagel. Ce qui suscite des réactions diverses, certains s'amusant, d'autres rongant leur frein, d'autres manifestant bruyamment leur désaccord. *Rrrrrrr*, six pièces pour deux percussionnistes, évoque les roulements de mailloches, les musiciens jouant de six familles d'instruments. *Con voce* pour interprètes muets et instruments a plus encore mis à mal la patience des auditeurs, avec quatre musiciens mimant le jeu instrumental et finissant par émettre des sons à bouche fermée après plusieurs minutes statiques...

François-Frédéric Guy, marathonien au service de Beethoven

Chacune de ces pièces a prélué à deux concerts consacrés à l'intégrale des *Concertos pour piano* de Beethoven dirigée du piano par François-Frédéric Guy. À 50 ans, le pianiste est l'un des artistes français les plus fins et inventifs de sa génération. Fidèle au *Printemps* des *arts* qui lui a mis le pied à l'étrier en 2008 pour les 32 *Sonates* de Beethoven, il a cette fois opté pour les 5 *Concertos* .

Il les a donnés à Monaco en deux soirées (2) avec le Sinfonia Varsovia, à la tête duquel il les joue depuis 4 ans. La première soirée comprenait les concertos centraux 2, 3, et 4 (avec la cadence de Brahms), la seconde les concertos 1 et 5 ( « *L'Empereur* » ). L'orchestre a répondu avec générosité aux sollicitations du pianiste, fondant ses timbres à ceux d'un piano riche en couleurs, en luminosité, et chantant avec délice.



ACCUEIL AGENDA CRITIQUES ARTICLES VIDÉO PLUS ▼

CRITIQUES CONCERT CRITIQUES OPÉRA CRITIQUES DANSE GALERIE CONCERTS HOME



## « Voyage Surprise » de haut vol, au Printemps des Arts de Monte-Carlo

Par Manon Decroix, 27 mars 2019

Imaginez embarquer à bord d'un bus qui vous conduira vers un concert dont vous ignorez tout. Aucun moyen de connaître le lieu du spectacle ni les interprètes que vous allez entendre, encore moins le répertoire abordé. Un après-midi tout en mystères et en découvertes musicales : tel est le concept du « Voyage Surprise » proposé par le Festival [Printemps des Arts de Monte-Carlo](#).

C'est à la pause déjeuner que le public a pris place dans l'autobus conduisant au mystérieux concert. Dès le départ, chacun n'a plus qu'une idée en tête : tenter de deviner le programme de la journée. Si les propositions fusent, la surprise sera finalement tenue secrète jusqu'à l'arrêt complet du véhicule : on assistera aujourd'hui à une sélection de madrigaux de [Luzzasco Luzzaschi](#) dans l'église niçoise du Vœu, interprétés par l'ensemble [La Venexiana](#).



La Venexiana, pendant le Voyage Surprise du Printemps des Arts de Monte-Carlo

© Alain Hanel

Le programme de ce concert alterne différentes pièces vocales issues des *Madrigali a uno, due et tre soprani* de 1601 ainsi que des interludes instrumentaux composés par Luzzaschi et Michelangelo Galile. L'occasion de mettre en avant des voix exclusivement féminines, exaltant tour à tour des textes galants, tendres et mélancoliques.

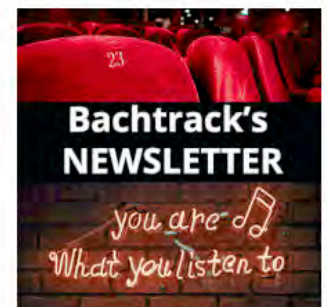
VOIR LE LISTING COMPLET

“Un programme des plus riches, magnifié par des interprètes de haut vol”

Critique faite à [Football Stadium Louis II, Monte-Carlo, le 24 mars 2019](#)

PROGRAMME

Unknown, You will find out on when you get there!



☆ VOIR PLUS DE CRITIQUES

CONCERT

Nicholas Angelich, demiurge débonnaire à la Philharmonie de Paris

[Alain Lompech, 24th April](#)

Tout au long d'un récital de très haut vol, dans Beethoven comme dans Brahms et Ravel, Nicholas Angelich déploie un jeu subtil, sophistiqué, modeste et généreux.

★★★★★

PLUS D'INFOS



Dès les premières notes, il est nécessaire de tendre l'oreille pour entendre les musiciens non amplifiés. On y découvre trois chanteuses virtuoses et raffinées qui incarnent avec passion les différents sentiments du livret. La première à entrer en scène, Emanuela Galli, se distingue par une foisonnante ornementation. Son interprétation abonde de vocalises, de tremblements et de ports de voix (*Aure soave*), soulignant ainsi le caractère moderne de l'œuvre, composée à l'orée de l'Âge baroque. Pourvue d'un timbre plus rond, Barbara Zanichelli s'illustre en mettant en relief les vifs contrastes présents dans la musique de Luzzaschi. Entre récitatifs sur une note et pirouettes vocales, la soprano se montre particulièrement agile dans l'exercice (*Deh vieni hormai cor moi*). Pour compléter ce trio, Carlotta Colombo ravit le public par sa douceur et son chant incarné (*Non sa che sia dolore*). Le tout est enrichi d'un accompagnement sobre : clavecin, archiluth, harpe et viole de gambe s'érigent en soutien harmonique des voix. En parfaits orateurs, les artistes ont su s'approprier le sens du texte et le transmettre avec ardeur.



Le Pas de cinq de Mauricio Kagel

© Alain Hanel

La journée se poursuit avec une seconde surprise : les organisateurs invitent le public à se déplacer vers un nouvel endroit des plus insolites, une église fraîchement exhumée datant de 1250 ! Construit par les Franciscains, ce lieu atypique s'est successivement transformé en une glacière, un tribunal, un cinéma, un dancing et en un lieu de collecte des ordures, avant d'y accueillir pour la première fois aujourd'hui un concert de musique contemporaine. Le programme de cette deuxième partie est composé de deux œuvres : avant *Shadows II*, création mondiale de Yann Robin, voici *Pas de cinq* de Mauricio Kagel. Créée en 1965, l'œuvre du compositeur mis à l'honneur pour l'édition 2019 du festival met en scène cinq interprètes munis d'une canne et déambulant sur l'espace scénique. Leurs bruits de pas et coups de canne sur le sol donnent à entendre des motifs rythmiques complexes. Pour cette version niçoise, les interprètes se démarquent en soulignant l'aspect visuel de la pièce à travers des costumes de sorcière, de pêcheur ou encore d'alpiniste. Si on regrette l'absence de sonorisation, le décalage rythmique entre les cannes et la marche est bien mis en valeur par les interprètes.

La dernière œuvre proposée pour ce voyage surprise fait partie d'un cycle disposant le quatuor à cordes dans diverses configurations. Dans *Shadows II*, le Quatuor Tana se confronte à Alain Billard, clarinetiste de l'ensemble Intercontemporain. Pour cette création, les musiciens semblent, dans leur manière d'explorer systématiquement des sonorités inouïes, renoncer à toutes les proscriptions techniques du conservatoire : les cordes sont écrasées, l'archet est frotté verticalement sur la touche. Marquée par un travail permanent sur le timbre, l'œuvre alterne passages bruités à la clarinette et nappes de cordes dans le suraigu. Le quatuor initie des transitions abruptes qui, du fait de leur violence, deviennent facteur de tension. Après une lutte acharnée, les instruments à cordes finissent par prendre le dessus. Sons sifflés, *glissandi* rapides et percussions sur la caisse des instruments règnent alors en maîtres.

## Phillips, Sung et l'ONDIF

Apolline Gouzi, 20th April

Pari à demi réussi pour un concert Chostakovitch/Britten à la Philharmonie. Xavier Phillips met Chostakovitch à l'honneur, Shi-Yeon Sung échoue à s'approprier Britten.

★★★★☆

PLUS D'INFOS

## Clarté et équilibre : la *Matthäus-Passion* de Savall à la Philharmonie

Jean-Marc Piriou, 21st April

On reste un peu sur sa faim avec cette *Passion selon Saint Matthieu* dans laquelle l'extrême clarté de la narration ne laisse pas assez de place à la spiritualité.

★★★★☆

PLUS D'INFOS

## Le Quatuor Skride au Louvre : une pour toutes, toutes pour une

Tristan Labouret, 21st April

Soirée de quatuors avec piano à l'Auditorium du Louvre : le Quatuor Skride apporte son panache aux œuvres de Schubert, Suk et Brahms.

★★★★☆

PLUS D'INFOS

PLUS DE CRITIQUES...





Le Quatuor Tana et Alain Billard

© Alain Hanel

Entre jeux de regards et respirations franches, on retiendra particulièrement la qualité de la communication non verbale établie entre les musiciens, commune à tous les concerts. Un programme des plus riches, magnifié par des interprètes de haut vol.

★★★★☆ ?



## Trajectoires croisées au Printemps des Arts de Monte-Carlo



© Photo : Quatuor Diotima.

La façon bien à lui qu'a Marc Monnet de concevoir la programmation de son festival monégasque pourrait être comparée à un style : on ne sait pas bien comment la définir exactement, mais on la reconnaît tout de suite. Il y a par exemple ce goût pour les croisements - les collisions éventuellement - de trajectoires. Cette année, la figure Beethoven était contrepointée par celle de Mauricio Kagel. Le même Kagel qui, de son vivant, avait illuminé le festival en 2007, et qu'un portrait filé tout au long de la présente édition aura confronté à nombre de ses ancêtres.



[Visualiser l'article](#)

Lors d'un concert au format hors-norme - autre marque de fabrique du programmateur -, c'est le *Tango Alemán* (1978) du maître argentin du théâtre musical qui sert de voie d'accès à une performance peu commune : les deux concertos pour piano de Brahms vaillamment affrontés par **Philippe Bianconi** et l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo. Un « tango allemand » prend une signification particulière lorsqu'il est imaginé par un compositeur né en Argentine et mort à Cologne. Avec un quatuor (voix, violon, accordéon et piano), Kagel y stylise l'essence, l'esprit, le geste du tango, sa sentimentalité « envahissante » et son pathos ambiant, perturbés cependant par certains idiomes stylistiques plus typiquement germaniques. Simple enveloppe, la langue est peu compréhensible, mais ses inflexions nous parlent ; et, parce que la distanciation par rapport au modèle ne se situe ni sur un hautain surplomb ni du côté d'un burlesque caricatural, on touche là au Kagel le plus fin. Les interprètes investissent avec une remarquable justesse cet interstice expressif et la soprano **Marie Soubestre** réussit à rendre émouvante cette expressivité a priori sans objet.

Plus théâtral mais d'une teneur musicale moindre, le *Pas de cinq* (1965) qui ouvre le lendemain, à Nice, la seconde partie du « voyage surprise » - encore une spécialité du festival - exploite un parcours en forme d'étoile. Celui-ci est balisé par divers matériaux posés à même le sol ou contenus dans des bacs, qu'il s'agit d'arpenter selon un schéma précisément établi, les pieds des musiciens-acteurs et leurs cannes ou bâtons de randonneurs marquant des formules rythmiques spécifiques. En dépit de l'aisance scénique des interprètes, la pièce fait son âge. Avec son ambiance de friche industrielle transplantée dans les vieilles pierres, L'Église des Franciscains sied aussi bien à la surprise de ce voyage qu'aux collisions de trajectoires - celle d'une double visite présidentielle annoncée au dernier moment ayant ajouté sa propre couche d'inattendu.

Avec une acoustique plus clémente, ce cadre aurait encore mieux accueilli la création de *Shadows II* de Yann Robin. Que la clarinette basse d' **Alain Billard** croise enfin la route du **Quatuor Tana** était en tout cas peu étonnant, tant ces interprètes défendent la musique du compositeur depuis la première heure. On pouvait s'attendre à ce que les *slaps* (sons percussifs) explosifs du clarinetiste et ses cris aigus déchirants trouvent un écho dans les sons les plus virulents des cordes - les Tana ayant mis au point une ergonomie qui absorbe les modes de jeu les plus physiques en réussissant à les décorrélés d'une impression systématique de violence ou saturation. Mais on aura également pu apprécier la tendance de Robin à explorer de plus en plus les nuances les plus faibles ainsi que les timbres précaires. Les slaps laissent alors place à de petites bulles de son, et des harmoniques des cordes émane une aura vacillante. La surprise de cette pièce, c'est qu'elle révèle les influences croisées, jusque là subliminales, de Sciarrino et Scelsi.

Le champ de ruines, sous forme de long traveling musical, que faisait entendre **Alexandros Markeas** lors du concert qui ouvrait à Monaco ce deuxième week-end de festival, tranchait quant à lui sur l'ambiance du très chic Hôtel de Paris. Si ces *Neuen Ruinen von Athen* se réfèrent, notamment à travers des formules rythmiques, à la musique de scène quasi éponyme de Beethoven, le compositeur a évidemment en tête une Athènes bien plus réaliste que celle à laquelle pouvait rêver son devancier allemand. Les ruines sont ici celles d'une ville meurtrie par la crise économique dont elle n'est pas encore sortie.

Quelques-uns des modes de jeu bruitistes confiés aux musiciens du **Quatuor Diotima** semblent au tout début relever d'effets assez conventionnels ; mais ils se fondent vite dans une harmonie subtile dont ils infléchissent, par le timbre, la perception. Les ruines révèlent alors, bien que de façon voilée, des fragments des pans de murs et des colonnes qu'elles portaient naguère. Préparés, à l'aide de petites pinces à linge, les instruments s'expriment avec une voix altérée et créent ainsi un climat sonore particulièrement touchant. Très pertinents dans ce registre, les *Diotima* le sont tout autant dans les passages rythmiques plus véhéments auxquels leur organicité donne le relief d'une architecture parfaitement saine.

www.diapasonmag.fr  
Pays : France  
Dynamisme : 0



Page 3/3

[Visualiser l'article](#)

Autre indice stylistique du Printemps des Arts : le couplage de cette pièce donnée en création avec le **Quatuor n° 14** de Beethoven, aura suggéré, en filigrane, que les œuvres du passé peuvent être aussi exigeantes pour le public que celles d'aujourd'hui.

**Printemps des Arts de Monte-Carlo, du 22 au 24 mars.**



## Beethoven et van Dijk fondamentaux par le Quatuor Signum au Printemps des Arts

*C'est dans le cadre solennel et néogothique du **Musée Océanographique de Monaco** et exceptionnellement sans œuvre de Mauricio Kagel (à l'honneur cette année) qu'a eu lieu cette soirée du vendredi de la troisième semaine du Printemps des Arts.*

Au programme : Par le Quatuor Signum , le très contemporain (et trentenaire) Matthijs van Dick et deux des derniers quatuors de Beethoven, soit deux fois 45 minutes de musique qui déjoue tous les codes avec une force inouïe.



Après une conférence de Tristan Labouret sur l'alto et son rôle évanescent dans les quatuors de Beethoven, intitulée « L'alto, la cinquième roue du carrosse? », les quatre musiciens du Quatuor Signum: Florian Donderer et Annette Walther au violon, Xandi van Dijk à l'alto et Thomas Schmitz au violoncelle, ont pris place sur l'estrade de bois de la grande salle du musée.



Ils commencent avec *(rage) rage against the* de Matthijs van Dijk, une œuvre de 2018 créée par le compositeur sud-Africain à Capetown autour du fameux poème de Dylan Thomas : « Do not go gentle into that good night ». Tout commence doucement, comme un souffle mais celui-ci devient vite sifflement et nous plonge dans une machine de rage contre la finitude de la mort. L'air tourne et semble se raréfier, bientôt rythmé par des jets d'archets qui viennent cogner durement contre les bois des instruments : on dirait un flamboyant ballet d'astéroïdes qui tombent, les unes après des autres, indiscutablement. Et en même temps, les coups mêmes semblent participer à une sorte de grand requiem inquiet saisi par des pincements de cordes. Le grondement enfle jusqu'à devenir mélodie, une valse triste et mélancolique mais aux accents quasiment orientaux, les violons font grimper encore l'émotion et c'est le violoncelle qui tombe comme un couperet sur ces 9 minutes de musique profonde, émouvante et intranquille.

Le premier quatuor de Beethoven n'est pas beaucoup plus « tranquille ». Composé en 1825 dans une sorte d'urgence interrompue par la maladie surmontée, le quatuor n°15 en la mineur opus 132 porte en son sein le fameux hymne à la renaissance qui semble détruite de l'intérieur tout classicisme de la forme « quatuor ». Il commence avec feu en la mineur par l'Assai sostenuto que le Quatuor Signum installe dans la durée et la gravité. Les tempi sont lents, la musique enveloppe pour nous promener sur des sentiers inconnus, l'Allegro suivant est décidé et l'interprétation du fameux « Heiliger Dankgesang » central par Signum est lente, terrible, pas du tout aérienne. La renaissance gagne en gravité. L'avant dernier mouvement poursuit dans cette même veine crépusculaire et le final vient trancher avec éclat.

Après un entracte généreux, nous nous réinstallons sur nos chaises pour un deuxième monument de 45 minutes des derniers quatuors de Beethoven : le n°13 en si bémol majeur op. 130 (1826). Ici, la spécificité, c'est un 6e mouvement final qui n'en finit pas et passe par une fugue. L'adagio inaugural est grave, lent, et joue le rôle de fil rouge continu. Attentifs, très clairs et méticuleux, les Signum continuent de nous faire passer méthodiquement et lentement par chacun des rebonds de l'œuvre. L'explosion arrive et le Presto nous emporte, l'andante du troisième mouvement nous ramène délicatement à la mort au milieu de ce festin d'énergie de même que la cavatine qui nous hisse sur un manège un peu noir. Le final est grandiose, nous emporte comme une vague interminable et s'ancre tout à fait en nous. L'exécution du quatuor Signum à la fois lente, douce et très détachée fonctionne parfaitement pour relever l'impression d'interminable – sinon d'éternité.

En contrepoint ironique de la conférence inaugurale de cette soirée, c'est l'alto qui a le dernier mot puisqu'en bis, le quatuor Signum donne une très belle adaptation par son altiste, Xandi van Dijk, du Lied de Schubert « Du bist die Ruhe ». L'occasion de s'apaiser après la fureur de Beethoven et de réaliser encore une fois combien les deux quatuors étaient telluriques.

La nuit et un peu de fraîcheur tombent sur le Rocher et nous nous réjouissons déjà à l'idée d'un samedi de Soleil et de musique avec plus de Beethoven, du Mauricio Kagel et Renaud Capuçon au programme de ce samedi 30 mars.

Visuel : YH

## Beethoven par le Quatuor Capuçon au Printemps des Arts



Ce week-end de Printemps des Arts est marqué la présence sur le Rocher du violoniste Renaud Capuçon. Samedi 30 mars, il s'est prêté au jeu des questions de David Christoffel le matin. Et le soir, il a réuni son Quatuor Capuçon pour deux oeuvres intenses de Beethoven à l'Opéra Garnier...

La matinée a commencé sous un grand soleil chaud, quasiment d'été et nous a menés vers l'Opéra Garnier, à la Rotonde pour entendre l'interview de Renaud Capuçon par le musicologue David Christoffel. La salle était joliment pleine pour entendre le grand violoniste. « La somme de mes disques est un peu comme un album photo de ma vie musicale », a expliqué le violoniste que son dernier album dédié à la musique de films a mené ... à l'Olympia.



Parlant du programme de ce samedi soir, au menu duquel figuraient deux quatuors de Beethoven, le musicien a eu du mal à dire quelle est son œuvre préférée de Beethoven, cela dépend de l'humeur. Mais il imagine que les musicologues fonctionnent de même : « Si les musicologues se lèvent du pied gauche ou droit », ils doivent estimer que telle ou telle œuvre est plus importante.

Sur Bartok, au programme de ce dimanche, Capuçon a dit que jouer ses deux concertos était son choix affirmé auprès de Marc Monnet, le directeur du Printemps des Arts. Pour interpréter les deux œuvres, le violoniste a expliqué qu'il aimait suivre la démarche intellectuelle du compositeur et analyser son rapport à la musique folklorique, mais il a insisté sur le fait de ne pas imposer de doxa sur l'interprétation et d'interroger les émotions. « Je suis anti-dogme pour jouer de la musique ».

Sur sa tonalité préférée, il a dit avoir une idée arrêtée : le ré mineur lui parle depuis toujours. Et sur l'éclectisme de ses choix, il s'est expliqué : « Il y a de la bonne et de la mauvaise musique, si j'en choisis une c'est de la bonne musique qu'il s'agisse de Wolfgang Rihm, Guillaume Connesson, Benjamin Attahir ou du Enio Morricone. Ma discographie illustre mon appétit musical qui est grand ». Sur sa suractivité Renaud Capuçon a une explication ontologique : « les gens qui ne font pas autant que vous pensent que quand vous faites plus qu'eux vous êtes boulimiques. Mais on n'est pas pareil ». Comparant la rareté de Radu Lupu et la présence de Daniel Barenboim sur tous les fronts, il a conclu qu'ils étaient on ne peut plus différents et néanmoins deux éblouissants pianistes.

### **Le Grand échiquier de Renaud Capuçon**

Alors qu'il a fait le Grand échiquier ressuscité à la télévision, cette semaine, le violoniste est aussi revenu sur sa relation avec Jacques Chancel. Et sur une idée de David Christoffel, il s'est prêté au jeu des questions chères au journaliste. Réponses à retrouver sur notre Igtv :

La journée a été glorieuse et ensoleillée et nous avons pu découvrir la plage publique de Monaco où les gens courent, se baignent, et suivent leurs personal trainer: le Larvotto.

### **Un samedi soir avec Beethoven et Kagel**

Le soir, c'est très élégants et quasiment en surnombre que les monégasques et tous les mélomanes de la région se sont retrouvés à l'Opera Garnier pour le concert.

Le directeur du Printemps des Arts, Marc Monnet, a reçu le public et présenté le programme du week-end avant que le concert ne commence.

Comme tout au long de cette édition du printemps des arts, l'inventif Mauricio Kagel, maître de Marc Monnet, était à l'honneur. La public a pu découvrir **Pandora's box** (1960), une pièce pour Bandoneon (accordéon argentin) par Jean-Etienne Sotty. Assis sur un tabouret qui tourne à 360 degrés, le musicien a joué au sens le plus fort du mot la sortie des malheurs de l'humanité de sa boîte à musique. Sifflant, ricanant à voix haute, tapant sur le bord de son instrument comme sur une percussion et jouant aussi de la rotation de son fauteuil pour moduler le son, il nous a livré un jeu saisissant, hirsute et néanmoins avec une sorte de liant qui nous plongeait dedans et un brin de familiarité populaire qui a fini de nous charmer. A croire qu'on se serait ennuyé sans tout ce qui est sorti de cette boîte. Une composition et une interprétation jouissives et fascinantes.





[Visualiser l'article](#)

Ambiance tamisée, les rideaux pourpres qui masquent l'incroyable vue sur mer de l'Opéra se serrent encore et le quatuor réuni, il y a quatre ans de cela, par Renaud Capuçon entre en scène: on y trouve le violoniste Guillaume Chilleme, l'altiste Adrien La Marca et le violoncelliste Edgar Moreau. Le programme est tout aussi beethovenien que la veille (lire notre article) et il y a aussi deux « derniers » quatuors bout à bout (c'est le 4 e concert de quatuors de Beethoven à cette édition du festival) mais un peu moins long que le vendredi (1h10).

On commence avec le tout dernier quatuor, le no 16 en fa majeur opus 135, étonnamment plus académique sur la forme que ceux entendus la veille. Le premier violon commence donc dans un premier mouvement qui semble nous replonger au cœur du romantisme. Les solistes peinent un peu à trouver leur voix commune, mais se trouvent dans la lenteur chantante du deuxième mouvement.

L'intensité monte, sous l'égide Renaud Capuçon. On attend un peu le mouvement suivant qui fait la part belle à Edgar Moreau, et Adrien Lamarca se fait entendre dans son dialogue avec Capuçon. La fin du mouvement semble hésiter, mais la joie revient avec la vivacité du dernier mouvement battu du pied par Renaud Capuçon.

Malgré la rupture d'une des cordes du violoncelle d'Edgar Moreau, le deuxième quatuor no16 en fa majeur op. 135 est beaucoup plus convaincant : les musiciens l'abordent avec plus de lenteur et d'intensité et semblent avoir trouvé leur rythme ensemble, un rythme où les trois autres membres du quatuor font un écriin à Renaud Capuçon, le violoncelle étant particulièrement doux et enveloppant.

Les pizzicati de la fin du premier mouvement sont un enchantement et le rythme enlevé du deuxième mouvement est à nouveau battu du pied par le premier violon. L'alto finit de nous séduire dans un troisième mouvement à la lenteur maîtrisée. Enfin, la mythique énigme du dernier mouvement « Muss es sein? » « Es muss sein » du dernier mouvement est un moment de communion tout à fait communicative.

L'on sort du concert avec l'impression d'avoir vérifié que la redoutable forme quatuor est très exigeante et aussi avec une sensation de printemps et de fête.

Et nous sommes tristes de quitter Monaco, notamment de ne pas assister aux deux concertos de Bartok que Renaud Capuçon joue ce soir avec le BBC symphonic Orchestra.

Le printemps des Arts dure jusqu'au 14 avril, ne manquez pas la suite des concerts à commencer par Schutz par Le Cris de Paris vendredi prochain.

Visuels: YH



## Compte-rendu, critique, concert. MONTE-CARLO, le 23 mars 2019. Printemps des Arts de Monaco 2019. BRAHMS: Bianconi / Nesterowicz

**Compte-rendu, critique, concert. MONTE-CARLO, le 23 mars 2019. Printemps des Arts de Monaco 2019. BRAHMS: Bianconi / Nesterowicz** Un seul concert au Printemps des Arts de Monte-Carlo suffit à donner un aperçu de la singularité de ce festival, auquel son directeur artistique Marc Monnet a su imposer sa patte, originale et reconnaissable entre toutes. Comme un bon cuisinier qui cache ses secrets au cœur de ses recettes tout en détaillant les ingrédients sur le menu, il concocte sa programmation avec une science qui lui appartient, dans des mariages hardis, inattendus ; concilie ce qui apparaît au demeurant inconciliable, instille, et même bien davantage, la musique contemporaine dans des programmes où les chocs esthétiques ne sont pas exclus. L'œuvre inclassable du compositeur Mauricio Kagel constitue le fil rouge de cette édition. Alexandros Markeas (né en 1965), et Yann Robin (né en 1974) y sont également à l'honneur. Le 23 mars, un copieux concert attendait son auditoire, avec, tenez-vous bien, les deux concertos pour piano de Brahms, entre autres...

La soirée commence avec **Tango Alemán de Kagel** en mise en bouche. Tango revisité, dépouillé de ses robes fendues à dos nu, de ses costumes croisés, tango dont il ne garde que l'essence. Même le langage est gommé. Intelligible seulement par ses inflexions expressives exacerbées, la chanteuse **Marie Soubestre** force le pathos, clame le déchirement et la déception sans retenue, sur fond de piano (Maroussia Gentet), de violon (Constance Ronzatti) et d'accordéon (Jean-Étienne Sotty). Le moment, plus vrai que nature, est poignant.

Vient ensuite le plat de résistance. Quel programme ! Chaque concerto est introduit par une ouverture de **Mendelssohn** (*Athalie* opus 74, *Ruy Blas* opus 95) . Aimez-vous Brahms... « Aimez-vous Mendelssohn, c'est long », avait répondu Françoise Sagan au journaliste qui l'interviewait. Et pourtant c'est bien la question que l'on devrait se poser dans une telle juxtaposition. Effectivement et comparativement, malgré l'écriture impeccable, l'orchestration symphonique magistrale, la richesse des idées mélodiques, l'interprétation précise et hautement expressive de l'orchestre et de son chef, les pièces du précoce compositeur paraissent tellement conventionnelles aux côtés de ces monuments, que l'on pourrait y voir des longueurs inutiles au programme! En fait, elles furent une respiration légère et appréciée avant la plongée dans le grand fleuve brahmsien.

www.classiquenews.com  
Pays : France  
Dynamisme : 0[Visualiser l'article](#)

Un réel défi que de jouer ces **deux concertos** en une soirée! Composés à plus de 20 ans d'intervalle, alors que le *premier concerto pour piano* en ré mineur opus 15 de **Brahms**, est son premier grand pas dans l'écriture symphonique, quoique de forme au bout du compte conventionnelle, le *second*, en si bémol majeur opus 83, composé après sa seconde symphonie, épouse délibérément, en particulier avec ses quatre mouvements, la forme et la texture symphoniques. C'est cette dimension que constamment le pianiste **Philippe Bianconi** et **Michal Nesterowicz** à la baguette, vont insuffler à ces deux œuvres ce soir-là. Dimension par l'ampleur donnée, le tissu orchestral densifié et magnifié, et le jeu robuste et vaillant de Philippe Bianconi, qui ne se relâche jamais, et fait corps avec l'orchestre. Le paradoxe de ces œuvres, qui réside dans leur monumentalité symphonique et leur appartenance chambriste de par l'écriture, est bien le nœud de leur difficulté, que le chef et le soliste, dans une entente parfaite, n'ont aucun mal à résoudre. Dans le premier concerto, l'orchestre donne le ton dès sa longue introduction; Philippe Bianconi en rejoint les abords escarpés et les accents véhéments, dans une intensité expressive immédiate et fiévreuse, qu'il soutiendra tout au fil du premier

www.classiquenews.com  
Pays : France  
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

mouvement. C'est prenant d'un bout à l'autre. Dans un engagement physique manifeste, il n'est pas dans la tentation de l'effet monumental: se joue à chaque instant quelque chose de profondément humain, vrai et ressenti. La puissance vient de cette force intérieure, celle sous-tendue par la révolte contenue dans les pages de Brahms, cette révolte sublimée par le chant éperdu de son piano. Dans les passages les plus enflammés, son jeu se fait saillant, mais jamais dur ni anguleux, encore moins métallique; il va au bout, au taquet de ce qui est exprimable, toujours dans la plénitude du son. Et quelle beauté que l'adagio! Quelle magnifique écoute entre le chef et le soliste, chantant sa consolation d'une même voix! Le pianiste y coule ses grands arpèges au creux de la vague orchestrale, dans un parfait fondu, sous l'aigu des bois. Quel baume, quelle caresse de l'âme aussi, que ses impalpables pianissimi, qu'il fait émerger des graves des cordes, pour conclure dans ce long trille dont il fait jaillir miraculeusement la lumière au fil de son ascension! Enfin, la volonté et une vigoureuse passion animent le rondo final, jusqu'à son apothéose majeure, dans le son éclatant de l'orchestre.



**Le second concerto** est d'une autre étoffe: vaste, il ouvre sur de grands espaces, le propos sans cesse renouvelé dans les successions de ses paysages variés. Le piano de **Philippe Bianconi** s'enclasse dans le tissu orchestral, sous les sons mystérieux et romantiques des cors, s'en échappe pour de vigoureux solos, avant de reprendre sa place en simple instrument d'orchestre, auprès des vents et des cordes. Souvent le torse tourné légèrement vers le fond de la scène, le pianiste ne lâche pas du regard les flûtes, les vents, comme s'il était de leur pupitre, collant à leurs traits et trilles. Dans une symbiose parfaite, il ouvre, avec le soutien infailible de l'orchestre, toutes les perspectives que l'œuvre recèle, leur donne leur ampleur, sachant combiner rudesse et lyrisme, rêverie et accents triomphaux (*Allegro non troppo*, et *allegro appassionato*). Le beau lied du violoncelle qui introduit l'Andante est toujours un moment attendu de ce concerto. La violoncelliste l'énonce avec une suavité infinie, auquel le pianiste répond par des sonorités quasi nocturnes. Des minutes de grâce ineffable, en particulier dans ce temps suspendu, avec sous le murmure de la clarinette, les sonorités du piano en apesanteur, fondantes de douceur! Le chef et le pianiste soudent enfin leur complicité dans la fluidité et la joie rayonnante de l'Allegretto grazioso final, empreint d'une vitalité vivifiante d'optimisme et de légèreté.

www.classiquenews.com  
Pays : France  
Dynamisme : 0



Page 4/4

[Visualiser l'article](#)

S'il fallut au pianiste une préparation de coureur de fond pour « tenir » ces deux concertos dans la foulée, on peut affirmer que toute efficace qu'elle fut, Philippe Bianconi avait d'ores et déjà la ressource pour relever un tel défi. On retient de cette soirée un formidable moment porté haut par le souffle d'un orchestre dirigé de haute volée, et un pianiste au sommet de son art et de ses moyens.

---

Compte-rendu critique concert, Philippe Bianconi, piano, et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, direction Michal Nesterowicz, Festival Printemps des Arts, Auditorium Rainier III, Monte-Carlo, 23 mars 2019, Mendelssohn-Brahms. Illustrations : Philippe Bianconi © Bernard Martinez / Michal Nesterowicz, © Lukasz Rajchert



bachtrack **GIULIO CESARE** HANDEL SEP – NOV 2019

opéra north ARTS COUNCIL ENGLAND

ACCUEIL AGENDA CRITIQUES ARTICLES VIDÉO PLUS ▼

CRITIQUES CONCERT CRITIQUES OPÉRA CRITIQUES DANSE GALERIE CONCERTS HOME



## Oktophonie de Stockhausen : le Printemps des Arts hors du temps

Par Manon Decroix, 09 avril 2019

Depuis plusieurs dizaines d'années, il est un rituel incontournable à Monte-Carlo : célébrer le passage de l'hiver au printemps à travers une série de concerts. Organisés par le festival [Printemps des Arts](#), ces spectacles sont donnés aux quatre coins de Monaco et dépassent même les frontières de la principauté pour s'étendre aux villes voisines (Menton, Nice, Beaulieu...). Entre tradition et modernité, le festival s'attache autant à faire revivre les chefs-d'œuvre notoires du répertoire classico-romantique – comme le montrent les concertos de Beethoven programmés cette année – qu'à faire découvrir des créations et pièces contemporaines peu performées. C'est ce dernier aspect, particulièrement intrigant, que nous avons décidé d'investir en assistant à la représentation d'*Oktophonie* de [Karlheinz Stockhausen](#).



[VOIR LE LISTING COMPLET](#)

“les parties vocales se mélangent aux sonorités bruitées pour former une fascinante texture complexe”

Critique faite à Lycée hôtelier, Monte-Carlo, le 6 avril 2019

PROGRAMME

Stockhausen, Oktophonie

ARTISTES

Augustin Muller, Son



☆ VOIR PLUS DE CRITIQUES

CONCERT



**CLICK TO  
FIND OUT  
MORE**



C'est dans un lieu tout aussi étonnant que le programme proposé – la salle omnisport d'un **lycée hôtelier** – que se déroule le concert. Imaginez de confortables fauteuils blancs disposés en cercle, pas de scène mais huit groupes de haut-parleurs qui entourent le public, le tout sublimé par un jeu d'éclairage propice à l'introduction d'une intimité collective.

*Oktophonie* est une œuvre de musique électronique qui témoigne des expérimentations spatiales de Stockhausen. Initialement conçue comme deuxième acte de l'opéra *Dienstag aus Licht*, la pièce retrace une bataille aérienne mythique entre Michael et Lucifer. Elle ne nécessite aucun interprète sur scène, les réglages de la console de mixage et la projection sonore sont réalisées en régie par **Augustin Müller**.

20h30, les lumières se taisent. S'installe alors un envoûtant bourdon de basses synthétiques, plongeant la salle dans une atmosphère méditative. Concentrés, de nombreux membres de l'audience décident de faire abstraction de la technique et de s'adonner pleinement à l'écoute, en fermant les yeux. Cette ambiance paisible est cependant rapidement interrompue par des nuages de sons cristallins. Si dans un premier temps les sons se déplacent par rotations à vitesses variables, leur trajectoire évolue bientôt en des mouvements confus et multidirectionnels. Entre oscillations, impulsions sifflées, sons de la nature, rires et bruits de missiles qui s'abattent au sol, la densité et la diversité sonore atteignent promptement leur paroxysme. Pensées comme repères, les lumières, contrôlées par Joël Demazure, éclairent les délimitations des sections musicales en variant leur intensité.

Dans la partie suivante apparaissent les voix du compositeur, de son fils Simon et de la soprano **Kathinka Pasveer**. Traitées informatiquement, les parties vocales se mélangent aux sonorités bruitées pour former une fascinante texture complexe : les « r » roulés de la chanteuse sont isolés, accélérés, répétés en boucle et superposés aux instruments. Le chant est syllabique, haché et perpétuellement coupé par de multiples interventions sonores. Outre les mouvements de rotation, la partie centrale de la pièce est marquée par des chutes inexorables de *glissandi* vers le grave, auxquels s'opposent d'imposantes fusées qui décollent précipitamment vers les aigus. S'ajoutent aussi des spirales ensorcelantes de sons *fortissimo*, véritables métaphores d'un bombardement, allant jusqu'à faire trembler le sol. Ce formidable tumulte se conclut sur un climat nettement plus serein, reprenant le timbre du bourdon tournoyant initial.

Conquis, on quittera la salle avec la sensation d'avoir vécu une expérience qui, en alternant aléatoirement les moments de tensions excessivement denses et les passages contemplatifs, aura su nous faire oublier toute notion du temps.

★★★★★

### Brahms et Bruckner réconciliés au Festival de Deauville

*Pierre Lisica, 29th April*

Au Festival de Deauville, Adam Laloum et de formidables jeunes interprètes proposent une lecture innovante de deux chefs-d'œuvre que tout oppose.

★★★★☆ [PLUS D'INFOS](#)

### Les oiseaux chantent à la Philharmonie de Paris

*Alain Lompech, 29th April*

L'Orchestre Philharmonique de Radio France déploie ses ailes dans un programme placé sous le signe des oiseaux. Sous la direction admirable de Mikko Franck et avec la participation exemplaire de Nelson Freire dans Chopin.

★★★★★ [PLUS D'INFOS](#)

### Au TCE, Arcadi Volodos laisse la musique venir au monde

*Alain Lompech, 28th April*

Arcadi Volodos a livré un récital exceptionnel au Théâtre des Champs-Élysées. Virtuose, prestidigitateur, ascète, le pianiste a happé le public dans Schubert, Rachmaninov et Scriabine.

★★★★★ [PLUS D'INFOS](#)

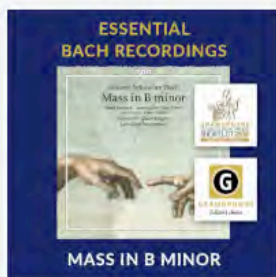
### Cœur brûlant, tête froide : Célia Oneto-Bensaid à la Halle au Blé

*Jean Landras, 26th April*

À la Halle au Blé d'Altkirch, la pianiste Célia Oneto-Bensaid commence une prometteuse tournée alsacienne, avec de belles transcriptions originales servies par un jeu d'une grande netteté.

★★★★☆ [PLUS D'INFOS](#)

[PLUS DE CRITIQUES...](#)



## En contrée mongole : le Chirgilchin Ensemble au Printemps des Arts

Par Manon Decroix, 15 avril 2019

Après un mois de festivités, c'est par un séduisant voyage dans les steppes mongoles que le [Printemps des Arts de Monte-Carlo](#) a choisi de clôturer son édition 2019. Afin d'emporter son public vers des contrées lointaines, le festival a fait appel au [Chirgilchin Ensemble](#), groupe de musiciens et de chanteurs originaires du Sud de la Sibérie, dont le nom signifie « miracle ». Le miracle constituera peut-être en la parfaite réalisation d'un chant diphonique, technique vocale reposant sur la capacité du chanteur à émettre deux sons distincts et simultanés avec sa voix : le premier extrêmement grave et le second plus aigu.



Le Chirgilchin Ensemble

© JM Emportes

[VOIR LE LISTING COMPLET](#)

“on est immédiatement happé par l'apparente facilité qui découle de la production des chants de gorge”

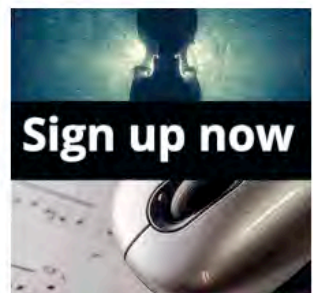
Critique faite à Opéra de Monte-Carlo, Monte-Carlo, le 14 avril 2019

### PROGRAMME

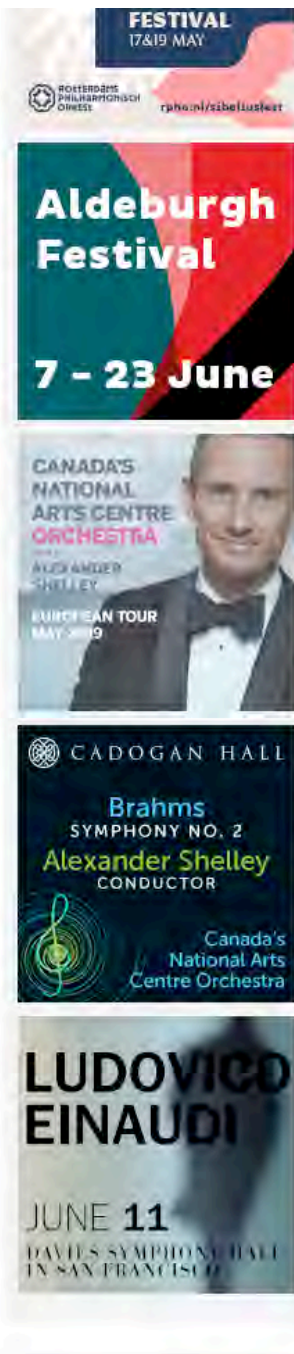
Traditional, Mongolian Traditional Music and Song

### ARTISTES

Ensemble Chirgilchin







C'est encore un étonnant mélange de styles que propose le Printemps des Arts ce soir. En effet, tout au long de son édition, le festival n'a cessé d'associer époques et genres différents : création contemporaine dans une église du XIIIe siècle, union de musique et de théâtre ... Pour ce dernier concert, le public assistera à une rencontre inédite entre des chants traditionnels des hauts plateaux de l'Altaï et l'illustre *Opéra Garnier* de Monaco.

Créée en 1996, le Chirgilchin Ensemble se compose de quatre membres, maniant aussi bien la technique diphonique que les instruments traditionnels touvains. Décorés de premiers prix dans plusieurs concours internationaux de chant de gorge, les artistes célèbrent leur patrie en chantant l'histoire de leur peuple. Dès l'entrée des musiciens sur scène, on est immédiatement happé par l'apparente facilité qui découle de la production des chants de gorge. La troupe commence par interpréter des mélodies chantantes, accompagnées de formules obsédantes et de passages solistes à l'*igil*, vièle à deux cordes. On apprécie particulièrement la richesse des sonorités employées : claquements de langue, tintements de clochettes et autres bourdons de *doshpuluur* (luth traditionnel à long manche).

Après avoir prodigieusement exalté paysages mongols, chevaux et troupeaux de rennes, chaque musicien se livre maintenant à une démonstration stylistique à travers plusieurs solos. Le premier, celui du maître Igor Koshkendey, est imprégné de techniques modernes de chants gutturaux. S'accompagnant à l'accordéon, le chanteur fait intelligemment varier son timbre vocal en fonction de la progression des strophes : les harmoniques à la sonorité flûtée évoluent bientôt en d'hypnotiques voyelles nasales. En variant perpétuellement son placement vocal (dans le nez, bouche, gorge, poitrine), le musicien donne à entendre une formidable palette sonore. Autre maître reconnu, Mongoun-ool Ondar se caractérise par la mise en œuvre d'un style qu'il a lui-même inventé. Sa technique unique se singularise par une diction rapide et des tremblements de lèvres continus qui laissent échapper quelques sons sifflés. Le plus jeune membre du groupe, Aidyn Byrtaan-ool, se distingue quant à lui par sa tessiture de basse profonde. Son accompagnement à la vièle se marie admirablement avec les harmoniques sinueuses qu'il opère à la voix. Conçus sur le modèle du chant diphonique, les interludes instrumentaux se composent d'un bourdon dans les graves sur lequel se superpose une ligne mélodique aiguë. Enfin, Aidysmaa Koshkendey, seule femme de l'ensemble, se montre brillante dans l'exécution d'ornements tremblés et de hoquets rapides et impulsifs. On remarquera également son excellente gestion du souffle, avec de longues tenues ornées qui semblent étirer le temps.

Outre les indéniables qualités expressives de chacun, on retiendra les plages descriptives qui ont su nous transporter aux bords d'une rivière touvaine. Un voyage musical émouvant et pictural.

★★★★☆ ?

[Share 62](#)
[Like](#)
[Twitter](#)

☆ VOIR PLUS DE CRITIQUES

CONCERT

**Brahms et Bruckner réconciliés au Festival de Deauville**

*Pierre Liscia, 29th April*

Au Festival de Deauville, Adam Laloum et de formidables jeunes interprètes proposent une lecture innovante de deux chefs-d'œuvre que tout oppose.

★★★★☆ [PLUS D'INFOS](#)

---

**Les oiseaux chantent à la Philharmonie de Paris**

*Alain Lompech, 29th April*

L'Orchestre Philharmonique de Radio France déploie ses ailes dans un programme placé sous le signe des oiseaux. Sous la direction admirable de Mikko Franck et avec la participation exemplaire de Nelson Freire dans Chopin.

★★★★☆ [PLUS D'INFOS](#)

---

**Au TCE, Arcadi Volodos laisse la musique venir au monde**

*Alain Lompech, 26th April*

Arcadi Volodos a livré un récital exceptionnel au Théâtre des Champs-Élysées. Virtuose, prestidigitateur, ascète, le pianiste a happé le public dans Schubert, Rachmaninov et Scriabine.

★★★★☆ [PLUS D'INFOS](#)

---

**Cœur brûlant, tête froide : Célia Oneto-Bensaid à la Halle au Blé**

*Jean Landras, 26th April*

À la Halle au Blé d'Altkirch, la pianiste Célia Oneto-Bensaid commence une prometteuse tournée alsacienne, avec de belles transcriptions originales servies par un jeu d'une grande netteté.

★★★★☆ [PLUS D'INFOS](#)

PLUS DE CRITIQUES...



---

HOME
TERMINE
KRITIKEN
ARTIKEL
VIDEO
MEHR ▾

---

KONZERTKRITIKEN
OPERNKRITIKEN
TANZKRITIKEN
BILDERGALERIE
CONCERTS HOME

## Passionnante « Nuit du Piano » au Printemps des Arts de Monte-Carlo

Von Jean Landras, 23 April 2019

Trois pianistes : Aline Piboule, Beatrice Berrut et Claire Désert ont présenté chacune un superbe récital au [Musée Océanographique](#) de Monaco, le 13 avril dernier, lors de la « Nuit du Piano » proposée par le [Printemps des Arts de Monte-Carlo](#). Avec une génération d'écart environ, Beatrice Berrut et Aline Piboule d'un côté, Claire Désert de l'autre témoignent d'ardentes passions et du talent capable de les sublimer. Cependant, le jeu d'[Aline Piboule](#) souvent merveilleusement primesautier et celui de [Beatrice Berrut](#) façonné par la fougue lisztienne ont quelque chose de volcanique, tandis que la déjà longue carrière et le caractère de [Claire Désert](#) concentrent ces mêmes qualités en une intériorité prodigieuse d'intensité et de maîtrise.

Aline Piboule

© Alain Hanel

**VERANSTALTUNG ANZEIGEN**

“Les trois pianistes témoignent d'ardentes passions et du talent capable de les sublimer”

Rezensierte Veranstaltung: Musée Océanographique, Monte-Carlo, am 13 April 2019

**PROGRAMM**

Kagei, Rrrrrr... (Raga / Piboule)

**Schubert**, Klaviersonate Nr. 14 in a-Moll, D784 (Piboule)

Sgambati, Orpheus Death (transcribed from Gluck's Orphée et Eurydice) (Piboule)

Berio, Six Encores for piano: Wasserklavier (Piboule)

Liszt, Auf dem Wasser zu singen, S 558 no. 2 (transcribed from Schubert D 774) (Piboule)

Fauré, Barcarolle no. 5 in F sharp minor, Op.66 (Piboule)

Crumb, Makrokosmos: Dream Images (Love-Death music) Gemini (Piboule)

**Chopin**, Barcarolle Fis-Dur, Op. 60 (Piboule)

APPLY NOW

CLICK TO  
FIND OUT  
MORE

CADOGAN HALL  
Ravel  
PIANO CONCERTO IN G  
Jan Lisiecki  
PIANO  
Canada's  
National Arts  
Centre Orchestra

LUDOVICO  
EINAUDI  
JUNE 11  
DAVIES SYMPHONY HALL  
IN SAN FRANCISCO



So geht's:  
Veranstaltungen bei  
Backtrack eintragen

Un étonnant fil conducteur, constitué par trois extraits des *8 pièces pour orgue* de **Mauricio Kagel**, soumet, par intervalles au cours de la soirée, certaines sources musicales traditionnelles à une réinterprétation contemporaine. Le toucher léger et souple d'Aline Piboule donne aux gammes indiennes du « Raga » une séduisante résonance. Plus tard, Beatrice Berrut infléchit un instant la puissance de son jeu entre Schumann et Liszt pour livrer un « Ragtime-Waltz » plein d'humour. Enfin, Claire Désert maintient tout au long de la troisième pièce retenue, « Rosalie », une ligne mélodique entraînante pour clôturer le concert. Ce morceau a été précédé, en ouverture du récital de Claire Désert, par une autre pièce de Mauricio Kagel : *À deux mains*, joué avec une souplesse et une richesse sonore remarquables.

Le programme personnel d'Aline Piboule offre un romantisme interprété de manière très habitée. Le jeu délié et clair de la pianiste dégage les lignes thématiques des deux premiers mouvements de la *Sonate pour piano n° 14* de Schubert. Les accords sont source de fortes impressions, allant d'une pose énergique aux nuances les plus *pianissimo*. Le finale virtuose s'avère irrésistiblement entraînant. Une touchante poésie se dégage ensuite du lied de Schubert *Auf dem Wasser zu singen* dans sa transcription par Liszt. Le piano inspiré se loge dans l'espace ouvert par l'absence de voix humaine. Un peu plus tôt, *La Mort d'Orphée* de Gluck (transcrite par Sgambati) a fait pareillement entendre une sorte de récit consolateur à la main droite, ponctué de somptueuses sonorités à la main gauche. Toute pénétrée d'expressivité romantique également, l'interprétation de la *Barcarolle opus 60* de Chopin séduit enfin par une fluidité rythmée d'heureuses pulsations, contrastant avec les élans et l'impression de force qui a émané de la *Barcarolle n° 5* de Gabriel Fauré.

Aline Piboule réserve en outre une part de son récital à des contemporains de Kagel, défendus avec soin : l'écoulement goutte à goutte du *Wasserklavier* de Luciano Berio est délicatement donné à entendre, avec une application toute classique. Entre les deux barcarolles, « *Dream Images* » de Crumb fera enfin étonnamment surgir, au sein de la composition, les traits virtuoses d'une fantaisie de Chopin...



Beatrice Berrut  
© Alain Hanel

**Bach**, Partita Nr. 2 in c-Moll, BWV826 (Berrut)

**Schumann**, Concert sans Orchestre (First version of Piano Sonata no. 3 in F minor, Op.14) (Berrut)

Kagel, Rrrrrrr... (Ragtime-Waltz / Berrut)

Liszt, Totentanz, S 525 (Berrut)

Kagel, A deux mains, pour piano (Désert)

**Schumann**, Romance in F sharp major, Op.28 no.2 (Désert)

**Schumann**, Fantasie für Klavier in C-Dur, Op.17 (Désert)

**Schumann**, Novellette no. 2 in D major, Op.21 (Désert)

Kagel, Rrrrrrr... (Rosalie / Désert)

#### DARSTELLER

Aline Piboule, *Klavier*

Beatrice Berrut, *Klavier*

Claire Désert, *Klavier*



Read the latest  
ARTICLES

#### WEITERE KONZERT KRITIKEN

Tous unis et tous pour un :  
les ensembles en résidence à  
la Roque-d'Anthéron

*Alain Lompech, 17th August*

Il est dommage que les micros de Radio France ne soient pas restés à la Roque-d'Anthéron pour capter, et diffuser sur France Musique, le concert donné, comme chaque année le 15 août, dans le parc de Florans, par les ensembles en résidence.

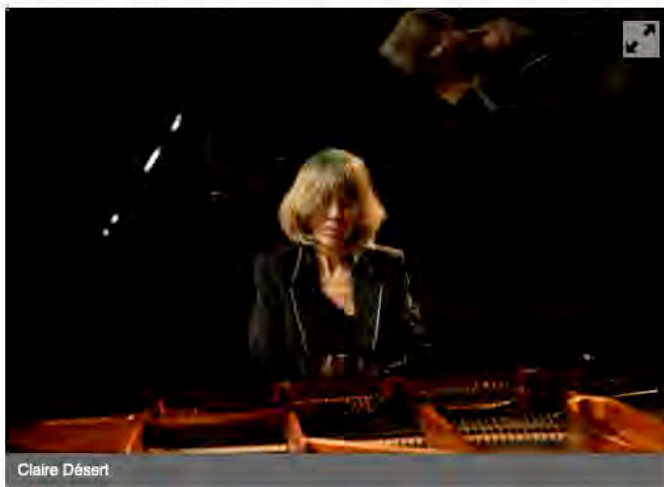
★★★★★

MEHR

Solides Feiertagsprogramm:

Pour sa part, **Beatrice Berrut** concentre son récital sur le romantisme de **Robert Schumann** – avec la *Grand Sonata en fa mineur opus 14* – et de Franz Liszt avec la *Totentanz* pour piano seul. Elle s'en écarte cependant pour une excursion vers la *Partita n° 2 en ut mineur* de Johann Sebastian Bach. Elle y affiche souvent une belle virtuosité, un équilibre expressif entre les deux mains. Dans la *Grand Sonata* de Schumann, le jeu se déploie brillant et éloquent dans l'« *Allegro* » et le « *Scherzo* » tandis que les variations de l'« *Andantino* » sont abordées avec une extrême délicatesse, faisant de ce mouvement un moment particulièrement émouvant. Le finale est tout aussi finement travaillé et laisse une agréable impression : les lignes s'entrecroisent avec une agilité déconcertante, constituant une conclusion plus pétillante que romantique.

Beatrice Berrut clôture son récital avec la redoutable *Totentanz* de Liszt, suscitant de vibrantes acclamations. Tantôt son interprétation revêt la forme de l'angoisse, sous un puissant grondement d'orage, tantôt elle s'apaise face au caractère fatal de la mort ou à l'écoute d'une voix consolatrice. Un inépuisable registre de sentiments est ainsi ouvert sur le clavier que gammes et *glissandi* parcourent fébrilement. Effets saisissants, prodigieuse vivacité, ensemble hautement maîtrisé.



Claire Désert  
© Alain Hamel

Peu après, **Claire Désert** s'installe à son tour au piano pour un programme Schumann, outre les deux pièces de Kagel déjà citées. Dans la *Romance n° 2 opus 28*, la pianiste crée d'emblée une atmosphère inspirant calme et rêverie. Dans cette page chargée d'émotion, elle traverse les développements de manière pénétrante jusqu'au *diminuendo* de la cadence finale si délicatement conduit.

Au centre de ce récital, la grandiose *Fantaisie opus 17* qui requiert d'immenses ressources expressives. Claire Désert trouve ici une clarté rendant immédiatement saisissable les plus discrètes nuances entre les sentiments, nuance qu'un lyrisme effervescent étoufferait. L'interprétation est faite de grands mouvements d'enthousiasme mais ne donne jamais l'impression d'un déchaînement de passions. La profondeur de son expérience, la formidable maîtrise de son clavier donnent à Claire Désert une aisance qui lui permet d'être entendue sans avoir recours à quantité d'effets superfétatoires. Ainsi, l'enchaînement des innombrables nuances de force et de tempo intervient avec une apparente facilité au cours du premier mouvement, ne cessant, avec la pureté du son, de soutenir une écoute fascinée de l'œuvre.

Plein d'une puissante énergie mais sans effort apparent, le deuxième mouvement précède un finale parcouru avec une infinie sensibilité. Aucune de ces qualités n'est perdue dans la pièce suivante : la *Novelette n° 2 opus 21* conclut le programme Schumann dans une étourdissante virtuosité.

★★★★★ ?

### Dvořák's Stabat Mater in Salzburg

Isabella Steppan, 22nd April

Die technisch-kühle Interpretation von Dvořák's Werk durch Christoph Eschenbach und die Sächsische Staatskapelle Dresden konnte weder von den Solisten noch vom großartigen Chor in Karfreitagszauber verwandelt werden.

★★★★☆

MEHR

### Neu und Alt mal 2: Händels Messiah in Köln

Jens Klier, 15th April

Zum 260. Todestag Händels lädt Das Neue Orchester zu einem feierlichen *Messiah*.

★★★★☆

MEHR

### Musik ohne Dialog: eine Begegnung von Schirach und Bartók in Köln

Alexandra Richter, 15th April

Das WDR Sinfonieorchester führt die Reihe „Musik im Dialog“ mit *Herzog Blaubarts Burg* und einem Vortrag von Ferdinand von Schirach fort.

★★★★☆

MEHR

#### WEITERE KRITIKEN...

#### ☆ KRITIKEN VON

Claire Désert

Beatrice Berrut

Partita Nr. 2 in c-Moll, BWV826

Totentanz, S 525

Fantaisie für Klavier in C-Dur, Op.17

Barcarolle no. 5 in F sharp minor, Op.66

Romance in F sharp major, Op.28 no.2

Concert sans Orchestre (First version of Piano Sonata no. 3 in F minor, Op.14)

Rrrrrrr...

Six Encores for piano: Wasserklavier

Novellette no. 2 in D major, Op.21

Barcarolle Fis-Dur, Op. 60

Klaviersonate Nr. 14 in a-Moll, D784

Gabriel Fauré

Franz Liszt

Franz Schubert

Robert Schumann

Luciano Berio

George Crumb

Mauricio Kagel

Johann Sebastian Bach

Frédéric Chopin



OPÉRA

CONCERTS

DANSE

THÉÂTRE

Wanderer

Deux découvertes musicales au cours du voyage surprise organisé par le Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo

## Voyage surprise au Festival Printemps des arts de Monte-Carlo

David Verdier – 8 mai 2019

### Luzzasco Luzzaschi (1545-1607)

#### Madrigaux

Ensemble La Venexiana

Sopranos : Emanuela Galli, Barbara Zanichelli, Carlotta Colombo

Harpe : Chiara Granata

Viole de gambe : Cristiano Contadin

Clavecin : Yu Yashima

Archiluth et direction artistique : Gabriele Palomba

### Mauricio Kagel (1931-2008)

#### Pas de cinq

Percussionnistes :

Jean-Baptiste Bonnard

Adélaïde Ferrière

Maroussia Gentet

Thibault Lepri

Jean-Etienne Sotty

### Yann Robin (né en 1974)

#### Shadows II

pour clarinette basse et quatuor à cordes

Alain Billard, clarinette

Quatuor Tana

Antoine Maisonhaute, violon

Ivan Lebrun, violon

Maxime Desert, alto

Jeanne Maisonhaute, violoncelle

## Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo

*La 36<sup>e</sup> édition du Festival 'Printemps des Arts à Monaco' reste fidèle à la tradition assumée par Marc Monnet, conseiller artistique du festival : décloisonner tout azimut les lignes d'horizon qui séparent la musique dite de répertoire et la création musicale. C'est la haute figure de Mauricio Kagel sert cette année de porte-étendard de la pluralité des genres et des styles. On retrouve sur l'affiche du Festival la photographie qui ornait autrefois la pochette du disque Exotica, sert aujourd'hui d'affiche officielle au Festival Printemps des Arts. Avec son regard de faune balinaise, il pince un accord muet sur une guitare balinaise à une corde. Son regard semble nous interroger et nous inviter à la fois.*



Ensemble La Venexiana – Eglise du Voeu, Nice

Le "voyage surprise" s'inscrit désormais dans la tradition du Festival Printemps des arts et le mot d'ordre de son directeur Marc Monnet de faire de la musique un art de l'événement et du festif. Le principe est assez simple : donner rendez-vous aux spectateurs et leur proposer un trajet véhiculé dont ils ignorent la destination. Les paysages défilent, les questions fusent, on se demande à chaque arrêt si tel ou tel lieu serait le bon, et puis le bus reprend la route et les questions reprennent. Le point de départ de cette XXXVI édition se situait à Monaco devant la belle église Saint Charles, et le parcours se concluait logiquement devant une autre édifice religieux, l'Eglise du Vœu de la Paroisse Saint Jean Baptiste à Nice. Le public découvre le programme surprise à l'ouverture du programme : nous allons entendre les très rares madrigaux de Luzzasco Luzzaschi (1545-1607) interprétés par l'Ensemble Venexiana.

Le compositeur est né et a vécu à Ferrare, organiste et maître de chapelle à la cour du Duc d'Este. Ce théoricien de la plus grande importance est également l'auteur d'un cahier de madrigaux destiné au Concerto delle donne di Ferrara. Cet ensemble de musiciennes avaient été réunies à la demande de Margherita Gonzaga, fille du Duc de Mantoue et épouse d'Alfonso II, Duc D'Este. Comprenant plusieurs chanteuses aristocrates, son activité se limita progressivement à la seule cour ducale, dont seuls quelques très rares invités pouvaient assister aux concerts dans la salle des miroirs. Ces séances de musica segreta (musique secrète) étaient accompagnées au clavecin par Luzzaschi. Interdites de parution par la volonté du Duc, ces partitions durent attendre son décès en 1601 pour être confiées aux bons soins de l'imprimeur romain Simone Verovia.

L'extrême complexité de l'écriture pour clavecin fait de la ligne d'accompagnement un kaléidoscope polyphonique dans lequel dialogue et se reflètent les lignes de chant. On retrouve dans les *Madrigali a uno, due e tre soprani*, l'emploi de hardiesses contrapunctiques et du "genre chromatique" qui inspirèrent à Gesualdo un changement de style dans son écriture. Le clavier contient la réduction du madrigal tout entier, tandis que les voix fonctionnent un peu comme des expansions qui flottent à la surface. Les interprètes de la Venexiana réalisent des prouesses dans les changements de registres et la qualité intrinsèque des ornements et notes de passage, comme en témoigne les riches vocalises de *Aure soave* et *Ch'io t'ami*.



Eglise des Franciscains, Nice

La seconde surprise de ce voyage se trouvait à quelques pas de là, sur la place Saint-François, lieu emblématique du vieux Nice. Le public est invité à pénétrer sous les voûtes d'un exceptionnel ensemble architectural qui formait à l'origine l'église des franciscains au XIII<sup>e</sup> siècle. Cinq percussionnistes (Jean-Baptiste Bonnard, Adélaïde Ferrière, Maroussia Gentet, Thibault Lepri et Jean-Etienne Sotty) esquissent le *Pas de cinq* du compositeur argentin Mauricio Kagel. Œuvre inclassable et emblématique de l'art du théâtre musical développé par Kagel dans les années 1960, cette *Waldszene* (scène à déambuler, en français) fonctionne comme une pièce muette au cours de laquelle les musiciens se déplacent sur un grand pentagone disposé au milieu du public. La surface est recouverte de différentes matières, produisant des effets sonores variés et étonnants. L'humour est la clé de lecture qui ouvre à la perception de ce parcours sonore, rythmé par la canne d'un étrange personnage déguisé en sorcière d'un conte de Grimm. La percussion délimite un espace rythmique extrêmement complexe qui se nourrit des différentes fréquences, chuintement, frottements, écrasements, des différents intervenants évoluant tout autour.



Le voyage se conclut avec *Shadows II*, création de Yann Robin pour clarinette basse et quatuor à cordes. Spécialement conçue pour le quatuor Tana et le clarinettiste Alain Billard, la pièce développe une thématique à partir d'une réflexion sur les zones d'ombre créées du rapport entre l'objet et une source lumineuse. Cet espace fluctuant autour d'un centre (ici : le quatuor) sera développé au cours d'une série de cinq pièces avec grand orchestre (*Shadows III*), chœur mixte de douze chanteurs (*Shadows IV*) et électronique (*Shadows V*). Le langage de Yann Robin joue sur une multiplicité de modes de jeux qui font exploser l'instrument vers une infinité de directions sonores, entre bruit et harmonie. Le quatuor devient une étrange machine à percussions tandis que les notes tantôt longues, raclées ou picorées font de la clarinette un personnage à plusieurs facettes.



Crédits photo : © JM Emportes  
© Printemps des Arts

Cet article a été écrit par David Verdier

**LABEL PRINTEMPS DES ARTS  
DE MONTE-CARLO**

## **FRANCEMUSIQUE.FR**

« En pistes ! » / Rodolphe Bruneau-Boulmier et Emilie Munera  
Emission du mardi 23 octobre 2018 : actualité du disque > CD Charles Ives

## **DIAPASON**

Juin 2019. Critique du CD Britten par Jean-Michel Molkhov

## **CLASSICA**

Juillet / août 2018. Critique des CD 3 créations et Crumb  
Février 2019. Critique du CD Charles Ives par Romaric Gergorin

## **MUSIKZEN.FR**

Dimanche 29 juillet 2018. Critique du CD Crumb

## **ANACLASE.COM**

Mardi 16 octobre 2018. Critique du CD 3 créations  
Juin 2019. Critique du CD Charles Ives, sonates pour violon et piano

**CHARLES CROS** – coups de coeur Musique contemporaine 2018  
26 décembre 2018 : 3 créations (Srnka – Filidei – Lazkano)

## **CLASSICAGENDA.FR**

Vendredi 8 mars 2019. Entretien avec Liana Gourdjia



## En pistes !

Par Rodolphe Bruneau-Boumier et Emilie Munera

du lundi au vendredi, de 9h à 11h

MUSIQUE CLASSIQUE

Podcast iTunes

Podcast RSS

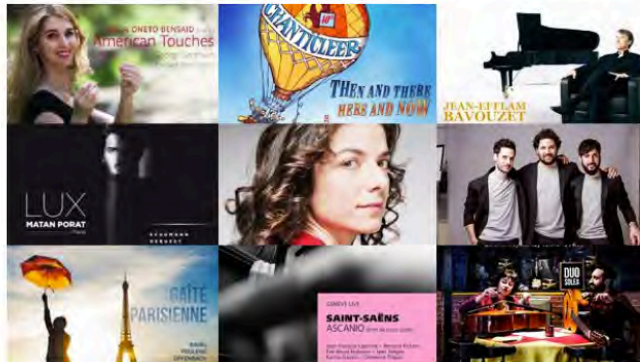
Contactez-nous

Mardi 23 octobre 2018



1h 58mn

## Actualité du disque : Sanz, Ives, Offenbach...



Playlist En pistes ! du 23 octobre 2018



## 2/5 Programmation musicale



Wolfgang Amadeus Mozart : Concertos pour piano Vol. 3, CHANDOS

### Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n°16 en ré majeur K 451 : 1. Allegro assai

Jean-Efflam Bavouzet, piano

Manchester Camerata

Gábor Takács-Nagy, direction

### Wolfgang Amadeus Mozart

Quintette pour piano et vents en mi bémol majeur K 452 : 3. Allegretto

Jean-Efflam Bavouzet, piano ; Rachael Clegg, hautbois ; Fiona Cross, clarinette ; Naomi Atherton, cor ; Ben Hudson, basson



Concerto Zapico Vol. 2, WINTER & WINTER

### Traditionnel

Fandango de Leitariegos

Daniel Zapico, théorbe ; Aaron Zapico, orgue ; Pablo Zapico, guitare

### Gaspar Sanz

Canarios - Marionas

Daniel Zapico, théorbe ; Aaron Zapico, orgue ; Pablo Zapico, guitare



Charles Ives: *Sonates pour violon et piano*, PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

**Charles Ives**

*Sonate n° 4 : 3. Allegro*

Liana Gourdjia, violon ; Matan Porat, piano

**Charles Ives**

*Sonate n° 2 : 3. The Revival. Largo - Allegretto*

Liana Gourdjia, violon ; Matan Porat, piano



Lux, MIRARE

**Anonyme**

*Lux fulgebit (Introït)*

Matan Porat, piano

**Robert Schumann**

*Gesänge der Frühe Op. 133 : 1. Gesang der Frühe en ré majeur*

Matan Porat, piano

**Claude Debussy**

*Préludes pour piano Livre I L 125 (117) : 10. La cathédrale engloutie*

Matan Porat, piano



Duo Solea, PASSAVANT MUSIC

**Enrique Granados**

*Danzas españolas : n° 5 Andalouse*

Duo Solea



Gaité parisienne, ATMA CLASSIQUE

**Jacques Offenbach** (Arr. Manuel Rosenthal)

*La Gaité parisienne : Overture*

Orchestre symphonique de Québec

Fabien Gabel, direction

**Francis Poulenc**

*Les Biches, Suite FP 36 : Rag-mazurka*

Orchestre symphonique de Québec

Fabien Gabel, direction



Ascario, B RECORDS



**Camille Saint-Saëns**

*Ascanio* : Ballet divertissement : 1. *Entrée du Maître des Jeux* - 2. *Vénus, Junon et Pallas*

Chœur et Orchestre de la Haute école de musique Genève  
Guillaume Tournaire, direction



*Then and there here and now*, WARNER CLASSICS

**Giovanni Pierluigi da Palestrin**

*Gaude gloriosa*  
Chanticleer

**George Gershwin** (Arr. Kirby Shaw)

*Summertime*  
Chanticleer



*American Touches*, SOUPIR

**Leonard Bernstein**

*Candide* : *Ouverture*  
Celia Oneto Bensaid, piano

L'équipe de l'émission :

**Rodolphe Bruneau-Boulmier** Production

**Emilie Munera** Production

**Gilles Blanchard** Réalisation

**Marjolaine Portier-Kaltenbach** Collaboration



♫ ♪ ♫ ♪ Les trois Suites pour violoncelle seul.

Cameron Crozman (violoncelle).  
 Printemps des Arts de Monte Carlo. Ø 2019. TT 1 h 09'.  
**TECHNIQUE : 4/5**



La rencontre de Benjamin Britten et de Mstislav Rostropovich, en 1960, allait enrichir le répertoire

du violoncelle de cinq œuvres d'importance dont ces trois Suites, naturellement dédiées à Slava. En référence obligée à celles de Bach mais sans la moindre volonté d'imitation, Britten y démontre un langage personnel résolument moderne autant qu'une construction originale. La Suite n° 1 (1964) en six mouvements est la plus proche de la découpe favorite du Cantor, bien que Britten les organise en trois groupes de deux, séparés par un thème récurrent – assimilé par certains à une idée fixe – qui assure la continuité thématique. Elans passionnés voire enragés, épisodes contemplatifs, parodies de cuivres ou de tambours et grimaces lugubres y forment un complexe puzzle, qui trouve pour issue un brillant *Moto perpetuo* final. La deuxième, composée trois ans plus tard, qui comprend une fugue et se conclut par une vaste *Chaconne*, ne peut cacher sa révérence à Bach. La troisième (1971), la plus poignante, fait référence à trois thèmes populaires russes revus par Tchaïkovski tout en révélant un troublant rapprochement spirituel avec Chostakovitch.

Cameron Crozman, jeune violoncelliste canadien qui étudia au Conservatoire de Paris puis dans la classe d'excellence de Gautier Capuçon, témoigne non seulement d'évidentes qualités instrumentales mais aussi d'une riche imagination et d'un d'esprit vif. Son éloquence, ses timbres raffinés nuancent une lecture inventive, dont le caractère kaléidoscopique fait honneur à la variété du matériau. Excellente alternative à la vision fondatrice du dédicataire (qui n'a enregistré que les deux premières) comme aux versions intégrales plus récentes de Wispelwey, Mørk ou Queyras.

Jean-Michel Molkhou



## PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

★★★★★

**Srnka : *Move 03*.**  
**Filidei : *Sull'essere angeli*.**  
**Lazkano : *Hondar***  
Mario Caroli (flûte), Orchestre  
philharmonique de Monte-Carlo,  
dir. Pierre-André Valade  
Printemps des Arts de Monte-Carlo  
PRI023, 2017, 1h01



## GEORGE CRUMB

(né en 1929)

★★★★★

***Makrokosmos, volumes I et II***  
Stéphanos Thomopoulos (piano)  
Printemps des Arts de Monte-Carlo  
PRI025, 2017, 1h01

On pourrait choisir d'insister sur la génération commune à laquelle appartiennent ces trois compositeurs quadragénaires avant de mettre en exergue ce qui les différencie. Mais ce nouveau volume édité par la collection du Printemps des Arts de Monaco nous frappe surtout en ce qu'il démontre la santé et l'intérêt constant que suscite l'orchestre symphonique traditionnel - en l'occurrence le Philharmonique de Monte-Carlo, remarquablement conduit par Pierre-André Valade. L'inventivité ne se fait pas aux dépens de quelques grandes figures : Filidei

procède de Pesson et Sciarrino. Lazkano reprend à Lachenmann l'idée d'une démarche « négative » - le papier à musique étant moins vierge que rempli d'automatismes et éléments connus qu'il s'agit de conjurer -, quant à Srnlca, son usage de la micropolyphonie puise à grands enciers dans Ligeti ; certes, nos trois musiciens ont en commun un goût du filtrage qui les fait recourir à des modes de jeu particuliers : « altération des hauteurs répertoriées » chez Srnlca, « bruits minutieusement préparés » chez Filidei, « écriture en micro-intervalles » chez Lazkano. La meilleure attitude consiste simplement à se laisser séduire par ces trois magnifiques partitions : on flottera sur « la mouvance orchestrale » de *Move 03* avant de planer, par le biais d'un spectaculaire crescendo, dans les espaces inconnus de *Sull'essere angeli* où la flûte de Mario Caroli dessine ses arabesques vacillantes, puis on sondera les interactions subtiles qui lient et délient la matière en fusion d'*Hondar*.

L'univers sonore de George Crumb, véritable « cosmologie moderne du piano », n'appartient qu'à lui. Le compositeur demande à l'interprète de parler, chuchoter, froter les cordes avec des verres ou de siffler debout une passacaille pendant que les doigts farfouillent dans le ventre béant de l'instrument. Autant de sollicitations hors des sentiers battus qu'accomplit avec un instinct déconcertant Stéphane Thomopoulos. Dans ce qui constitue désormais - au même titre que les *Études* de Ligeti - un classique du *xx<sup>e</sup>* siècle, son interprétation rejoint la réussite de Toros Can (L'empreinte digitale) en conférant une unité insigne à ce qui peut apparaître, de prime abord, comme une masse d'emprunts arbitraires. Signalons l'excellente qualité des textes de présentation.

Jérémie Bigorie





## CHARLES IVES

(1874-1954)

★★★★

### **Sonates pour violon et piano**

Liana Gourdjia (violon),

Matan Porat (piano)

Printemps des arts de Monte-Carlo

PR1024, 2018, 1 h 13

Charles Ives cherchait, à travers ses formes cumulatives qui s'entrechoquent, ses expérimentations dissonantes, ces audaces pour faire sortir la musique de son cadre et de son histoire, à faire entendre une expression spirituelle sans entraves où s'associent rupture et tradition. Pour ajouter de la bizarrerie à l'étrangeté, les sonates pour piano et violon occupent une place très à part dans son œuvre. Comme l'explique Emmanuel Hondré dans la notice de cet enregistrement, la forme sonate est une référence qu'Ives s'attache à maîtriser sans en ignorer « la complexité, et donc l'éloignement du rêve de nature et d'universalité cosmique qu'il recherche en général ». En résultent des entrelacements thématiques ambivalents, affirmation et négation dont la confrontation



forme une identité ouverte sans conclusion ni synthèse hégélienne. Une musique dense et composite, difficile et peu enregistrée, se découvre ainsi de manière inépuisable au gré des réécoutes, dialogue d'un violon virtuose tenu par Liana Gourdjia avec un piano séduisant et lumineux, magistralement tenu par Matan Porat. La *Sonate n°1*, rêveuse et désarticulée, se distingue de la n°2, duelle, coulant des thèmes populaires dans une écriture savante qui module remarquablement. La *Sonate n°3* respecte délibérément l'écriture traditionnelle tout en y apportant des perspectives élargies, tandis que la n°4 célèbre à foison les forces de l'esprit inhérentes à la jeunesse, un thème récurrent chez Ives.

Romaric Gergorin

l'air du jour

les airs d'hier



sur le vif

humeurs

## Sphères d'influences

### Le piano stratosphérique de Stéphanos Thomopoulos dans Crumb

#### George Crumb - Makrokosmos I et II

Fin connaisseur de Xenakis – il a, entre autres, enregistré son œuvre pianistique (CD Timpani) –, Stéphanos Thomopoulos trouve avec l'Américain George Crumb un style qui lui convient, avec ses alliages sonores mystérieux hérités du piano de Debussy, Bartók et Messiaen, revisités par un Orient aussi nébuleux qu'irréel. Entendre à la fois Chopin et Bali dans les cordes du piano, voilà qui n'est pas banal, même pour qui connaît le piano préparé de Cage avec son agitation débridée de boulons, de gommages et de feuilles de papier – sans oublier la voix, jetée en pâture à l'instrument, interrogatrice (*Crucifixus*), fantomatique (*Capricorn I*) ou chuchotée – *The abyss of time* et *Cosmic Wind*. Piano climatique ? Pourquoi pas, dans le sens où il s'insère entre celui de Ives (*Concord Sonata*) et les boucles du Californien Harold Budd. Comme un voyage à l'intérieur de l'instrument ; le temps s'arrête, suspendu à un accord répété, ou se liquéfie dans une résonance. Un piano astrologique (le compositeur convoque les signes du zodiaque) et même stratosphérique, dans cette interprétation de haut vol des deux premiers cahiers du cycle des *Makrokosmos*, qui en compte quatre entre 1972 et 1979, par un George Crumb toujours aussi inventif – mais hélas sous-estimé par ici, alors qu'il compte de fidèles interprètes Outre-Atlantique... Gageons que ce bel enregistrement de son piano, si accessible, le fera (re)découvrir.

Franck Mallet

Crumb : Makrokosmos I et II  
 Stéphanos Thomopoulos (piano)  
 1 CD Printemps des arts de Monte-Carlo PRI 025  
 1 h 01 min

mis en ligne le dimanche 29 juillet 2018



**GEORGE CRUMB** MAKROKOSMOS  
 STÉPHANOS THOMOPOULOS piano

PRINTEMPS  
 DES ARTS  
 DE MONTE-CARLO

# ANACLASE

la musique au jour le jour

## chroniques

opéra  
concert  
da camera  
en marge

## objet sonore

tombé du nid d'euterpe  
pages de chevet  
DVD  
CD

## dossiers

## recherche

s'abonner au flux RSS



## objet sonore

### Pierre-André Valade et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo Filidei – Lazkano – Srnka

par laurent bergnach

1 CD Printemps des Arts de Monte-Carlo (2018)  
PRI 023

CD

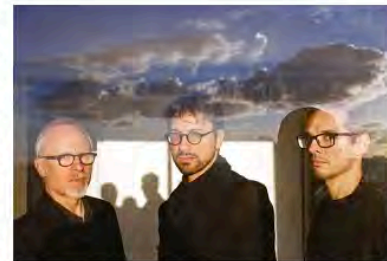
Donner une image durable du concert, événement par nature éphémère, voilà le souhait de Marc Monnet, directeur artistique du festival *Printemps des Arts de Monte-Carlo*, en créant une collection de CD. Aujourd'hui, celle-ci fait la part belle à une génération apparue à la veille du dernier quart du XXe siècle, et rend pérennes trois commandes offertes au public de l'Auditorium Rainier III (Monaco), le 2 avril 2017. À la tête de l'Orchestre Philharmonique de Nice pour leur création mondiale, Pierre-André Valade dirige avec aisance, à l'heure de les enregistrer, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo.

L'ainé du programme, le Basque espagnol Ramon Lazkano (né en 1968) est bien connu des mélomanes, notamment pour son cycle chambriste *Le laboratoire des craies*, inspiré par l'œuvre du sculpteur Jorge Oteiza qui l'occupe de 2001 à 2011 [sur le mini-cycle *Egan*, lire nos chroniques du 13 janvier 2011 et 24 novembre 2007]. Marqué par la rencontre de Blanquart et Grisey à son arrivée à Paris, ce curieux se méfie de l'automatisme et confie : « on n'est vraiment libre que quand on est dans la difficulté de savoir ce qu'on veut : si on sait déjà, on n'est pas libre, on est déjà domestiqué » (notice de Corinne Schneider). Pour cette musicologue, *Hondar* (qui signifie *sable*, ou *restes* en basque) offre un travail de l'orchestre à travers le prisme de la réminiscence – « de sa puissance il ne reste qu'un frémissement ; de ses sonorités pleines, qu'un écho lointain ». Durant vingt minutes, Lazkano maintient l'attention avec des procédés assez attendus, alternant climats de tension touffue (piano, percussions, etc.) et d'autres plus dépouillés mais incontestablement habités.

Pisan d'origine, Francesco Filidei (né en 1973) est lui aussi venu étudier à Paris, après un début de formation à Florence. Son catalogue comprend une soixantaine d'opus, dont certains mettent en avant une figure tragique brisée par le Pouvoir, comme celle de l'anarchiste Franco Serantini ou celle du philosophe dominicain Giordano Bruno [lire nos chroniques du 25 janvier 2011 et du 19 avril 2016]. Dédié à la mémoire de la pianiste Eleonora Kojucharov, *Sull'essere angeli* s'inspire des photographies de Francesca Woodman (1958-1981), jeune Américaine qui s'est défenestré à New York en nous léguant un art étrange et poétique – mise en scène de son corps nu, dans des lieux quasi abandonnés. Au début d'une demi-heure malheureusement interminable, flûte et accordéon installent un certain mystère éthéré qui gagne en ampleur et épaisseur. Malgré la virtuosité habituelle de Mario Caroli, on peine à s'intéresser à différents climats, planants ou lugubres, traversés d'échos folkloriques ou animaliers.

Après des études à Prague et à Berlin, Miroslav Srnka (né en 1975), comme ses aînés, a rejoint la capitale française. Cette dernière peut s'enorgueillir de la création mondiale de *My life without me* [lire notre chronique du 28 novembre 2008], mais force est de constater que le jeune Tchèque a surtout les honneurs des scènes étrangères – pensons notamment au festival *DIALOGUE*, à Salzbourg, en décembre 2017 [lire nos chroniques des épisodes 1, 2, 3, 4, 5 et 6]. Depuis peu, ses questionnements sur attente, mémoire et mouvance trouvent des réponses dans des pièces *mi-longues*, à l'instar de *Move 3* qui joue beaucoup sur la répétition pour en faire naître autre chose qu'une redite. Sans perdre notre attention, le compositeur surprend par des passages inattendus du calme à la fébrilité, de l'opaque au transparent, offrant un ersatz solistique comme suite à une volute polyphonique. Cela serait les bases du métier si n'était aussi soignée la richesse timbrique de la moindre impulsion. *Move 3* est une œuvre séduisante et solide, de celle qu'on réécoute volontiers sans que s'en affaiblisse le charme.

LB



SRNKA / FILIDEI / LAZKANO

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO  
MARIO CAROLI dir.  
PIERRE-ANDRÉ VALADE chef de ch.

PRINTEMPS  
DES ARTS  
DE MONTE-  
CARLO

## partager cet article

- Email
- Imprimer
- Twitter
- Facebook
- Myspace

# ANACLASE

la musique au jour le jour

## chroniques

opéra  
concert  
à camera  
en marge

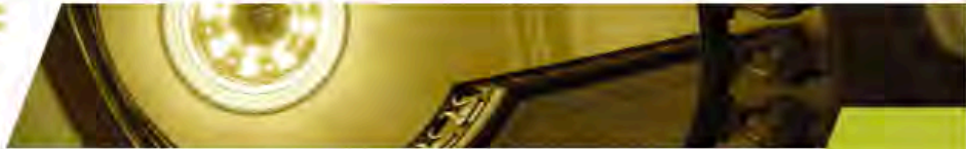
## objet sonore

tombé du nid d'euterpe  
pages de chevet  
DVD  
CD

## dossier

## recherche

s'abonner au flux RSS



## objet sonore

### Charles Ives sonates pour violon et piano

1 CD Printemps des Arts de Monte-Carlo (2018)  
PRI 024  
— CD

Dans une nation condamnant les enfants des classes populaires à travailler jusqu'à soixante heures par semaine, l'Étatsunien Charles Ives (1874-1954) a la chance de naître dans une famille relativement aisée où résonnent des marches, des hymnes, des airs patriotiques et un peu de musique savante (Bach, Händel, Beethoven, quelques extraits d'opéras célèbres arrangés pour fanfare). Musicien professionnel travaillant à mi-temps dans le commerce, son père, George Ives, assure ses premières leçons, en pratique (piano, violon, cornet à pistons) comme en théorie (solfège, harmonie, contrepoint). C'est également lui qui l'incite à expérimenter (polytonalité, quarts de ton, etc.). À l'âge de douze ans débute les premiers essais de composition, prémisses à des combinaisons de langages ni paneuropéens ni nationalistes, qui intriqueront Schönberg et Stravinsky.

Au seuil du livre qu'il consacre à ce novateur du rythme, de l'espace et de la forme (*Charles Ives, Aedam Musicae*, 2017) [lire [notre critique](#) de l'ouvrage], Laurent Denave évoque les œuvres chantées (cent cinquante mélodies avec piano, dix psaumes pour ensemble) et orchestrales (quatre symphonies, les fameux *Central Park in the dark* et *The unanswered question*), qui constituent une part importante du catalogue ivesien. Par comparaison, les pièces chambristes parvenues jusqu'à nous se comptent sur trois mains. En émergent les quatre sonates pour violon et piano ici réunies, qui démontrent l'absence de périodes dans la vie du créateur, ce dernier prisant l'alternance comme palette sonore.

Conçue en trois mouvements ainsi que les suivantes, la *Sonate n°1* (1908) offre une large place au violon et affirme un goût pour les climats contrastés. Le premier mouvement, par exemple, presque dégingandé, précède l'évocation nostalgique de grands espaces, elle-même ouvrant sur la partie finale, avec sa citation d'un hymne luthérien. La *Sonate n°2* (1910) débute dans une certaine solennité, la *grange* médiane abritant moult danses de Nouvelle Angleterre. D'abord berceur, son ultime mouvement s'achève frénétique. De l'aveu même d'Elliott Carter, disciple et ami, la *Sonate n°3* (1914) vise à montrer que son auteur maîtrise un style conventionnel... et s'en affranchit sciemment. Le ragtime y est convoqué. Enfin, la *Sonate n°4* (1906/1915) évoque, en dix minutes à peine, un été dans un camp religieux du Connecticut, bâtie sur des citations annoncées par ses sous-titres.

Liana Gourdja et Matan Porat ont enregistré ces pièces à l'Auditorium Rainier III de Monaco, au printemps 2018. Il faut remercier les artistes de ce programme qui peut inquiéter le *grand public*, et les féliciter, même si l'interprétation, malgré la lumière personnelle de la violoniste et l'indéniable technicité du pianiste, paraît parfois manquer d'éclat. Concernant la notice, l'on devait à Wiley Hitchcock celle imprimée jadis par Naxos [lire [notre critique](#) du CD] ; bien documentée, celle-ci est signée Emmanuel Hondré.

LB

par laurent bergnach



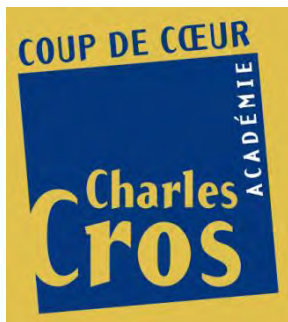
### CHARLES IVES

LIANA GOURDJIA  
MATAN PORAT



## partager cet article

Email  
Imprimer  
Twitter  
Facebook  
Myspace



## COUPS DE CŒUR

# MUSIQUE CONTEMPORAINE 2018

Le 26 décembre 2018 lors de l'émission  
**Le concert du soir d'Arnaud Merlin**  
sur France Musique  
21h

### **Srnka, Francesco Filidei, Ramon Lazkano, *Move 03, Sull'essere angeli, Hondar***

par le flutiste Mario Caroli (flûte), Orch Philh. de Monte-Carlo dir. Pierre-André Valade  
Printemps des Arts de Monaco, 2017

### **Adamek, Ondrej (Cz.), *Sinuous Voices***

Roméo Monteiro (Airmachine), et l'Ensemble Orchestral Contemporain  
sous la dir. de Daniel Kawka  
AEON, AECD 1858, 2017

### **Pascale Criton (Fr.), *Infra***

par Ensemble Dedalus sous la direction de Didier Aschour,  
Potlatch, 2018

### **Aurélien Dumont (Fr.), *Stillness***

par l'ensemble Linea sous la dir. de Jean-Philippe Wurtz,  
Odradek, 2017

### **Hans Holliger, Kurtág, Helmut Lachenmann, Bernhard Lang, Wolfgang Rihm, Salvatore Sciarrino, *Modern Lied***

par la soprano Sarah Maria Sun et le pianiste Jan Philip Schulze, Mode Records,  
Mode 297, 2017

### **Joëlle Léandre, Betsy Jolas, Giacinto Scelsi, John Cage, Jakob Druckman, *Double bass***

par la contrebassiste Joëlle Léandre  
Empreinte digitale, ED13250, 2018

### **Philippe Leroux, *Ailes***

Meitar ensemble sous la dir. de Pierre-André Valade  
Soupir editions, S244, 2017

**Gérard Pesson, *Blanc mérité***

par Ensemble Cairn sous la dir. de Guillaume Bourgogne  
AEON, AECD1649, 2017

**Eliane Radigue, *Occam ocean*,**

Par la clarinettiste Carol Robinson, l'altiste Julia Eckhardt, le harpiste Rhodri Davies, Shiin,  
eer 1, 2017

**Jean-Marc Singier, *Farandoles de bribes...***

par la pianiste Marie-Josèphe Jude, le percussionniste Florent Jodelet), l'ensemble Fa  
sous la dir. De Dominique My,  
Merci pour les sons, MPSL 17001, 2017

**Cette année**, notre liste des Coups de Cœur comprend 88 CD sélectionnés plus un DVD (Helmut Lachenmann, *See the sound*, interprété par le MDI ensemble gravé par Empreinte digital). Le CD reste en dépit du streaming généralisé un vecteur de diffusion et de reconnaissance pour labels, les compositeurs et les artistes interprètes de musique contemporaine.

Notre sélection comprend 21 monographies de compositeurs français, cela représente près d'un quart de celle-ci. La plupart des compositeurs proviennent de l'Union européenne, la liste rassemble plus de 50 compositeurs, cela représente un peu moins des deux tiers. Il est à noter la présence de la Bulgarie, représenté par le compositeur Yassen Vodenitcharov. Les pays nordiques et les pays baltes sont toujours bien très présents. La Chine et le Japon poursuivent leur croissance. Si les compositrices sont faiblement représentées dans la liste générale et dans le monde de la composition, trois d'entre-elles sont présentes dans les Coups de Cœur de notre palmarès 2018.

## LA COMMISSION

Jérémie Bigorie ([bigorie@hotmail.com](mailto:bigorie@hotmail.com)), Pierre-Albert Castanet ([castanet-leroy@wanadoo.fr](mailto:castanet-leroy@wanadoo.fr)),  
David Christoffel ([david.christoffel@gmail.com](mailto:david.christoffel@gmail.com)), Omer Corlaix ([corlaix@yahoo.fr](mailto:corlaix@yahoo.fr)), Laurent Feneyrou  
([laurent.feneyrou@wanadoo.fr](mailto:laurent.feneyrou@wanadoo.fr)), Guillaume Kosmicki ([contact@guillaume-kosmicki.org](mailto:contact@guillaume-kosmicki.org)), Jean-Guillaume  
Lebrun ([lebrun.jg@gmail.com](mailto:lebrun.jg@gmail.com)), Alain Louvier ([alainlouvier@yahoo.fr](mailto:alainlouvier@yahoo.fr)), Arnaud Merlin  
([arnaud.merlin91@gmail.com](mailto:arnaud.merlin91@gmail.com)), Michèle Tosi ([michele.tosi@sfr.fr](mailto:michele.tosi@sfr.fr))

Omer Corlaix assume le secrétariat de la Commission Musique contemporaine





Liana Gourdjia © Neda Navae

*Portée de voix*

## La musique de chambre de Charles Ives, un univers méconnu, entretien avec Liana Gourdjia

par Frédéric Hutman | le 8 mars 2019

*Nous avons rencontré la violoniste Liana Gourdjia, à l'occasion de la parution d'un cd consacré aux quatre sonates pour violon et piano de Charles Ives.*

Liana Gourdjia nous dit comment elle est entrée dans l'univers de ces sonates, enregistrées aux côtés du pianiste Matan Porat (Cd publié par le [Printemps des Arts de Monte-Carlo](#)). Elle en décrit les caractères, l'imprégnation par le folklore américain, les innovations, leurs différenciations marquées, la joie de les avoir travaillées aux côtés d'un tel pianiste. Elle nous parle également des sonates pour violon et clavier de Jean-Sébastien Bach, un monde d'une très grande exigence, qu'elle tente de pénétrer peu à peu.



# PRESSE LOCALE



Azur TV

**MARRO Dorothée**

France Bleu

**BONNIN Daria**

La Gazette de Monaco

**KALIFA Georges-Olivier**

Monaco Info

**SACRÉ José**

montecarlotimes.eu

**SISMONDINI Ilaria**

**FERRERO Sole**

Nice Matin

**CARDONA Marie**

**ITH Sony**

**PEYREGNE André**

projecteur.tv.com

**GUERNEZ Béatrice et Jacques**

**SOLÉRIEU Marie-Céline**

La Strada

**GUENIFFEY Olivier**

**LINTE Pascal**

Tribune Bulletin Côte d'Azur

**BAETA Joelle**

# PRESSE AUDIOVISUELLE

## TÉLÉVISION

### > MONACO INFO

Jeudi 4 octobre 2018 : « L'invité de la semaine : Marc Monnet »  
5'

Mardi 19 mars 2019 : « Focus Beethoven »  
3'04''

Mercredi 20 mars 2019 : « Mauricio Kagel, un musicien atypique »  
2'01''

Jeudi 21 mars 2019 : « Beethoven – les Quatuors »  
2'05''

Lundi 1<sup>er</sup> avril 2019 : « Printemps de Arts – Britten et Markeas au programme »  
2'38''

Mardi 2 avril 2019 : « Les derniers quatuors de Beethoven »  
2'49''

### > AZUR TV

Mercredi 3 avril 2019 : L'interview de Marc Monnet  
14'28''

### > MONACO INFO

Mercredi 10 avril 2019 : « Printemps des Arts : Les Cris de Paris à l'Église St-Charles »  
2'24''

Jeudi 11 avril 2019 : « Printemps des Arts : Brahms au programme de l'OPMC »  
3'23''

Mardi 16 avril 2019 : « Printemps des Arts : concert de clôture à l'Opéra Garnier »  
2'22''

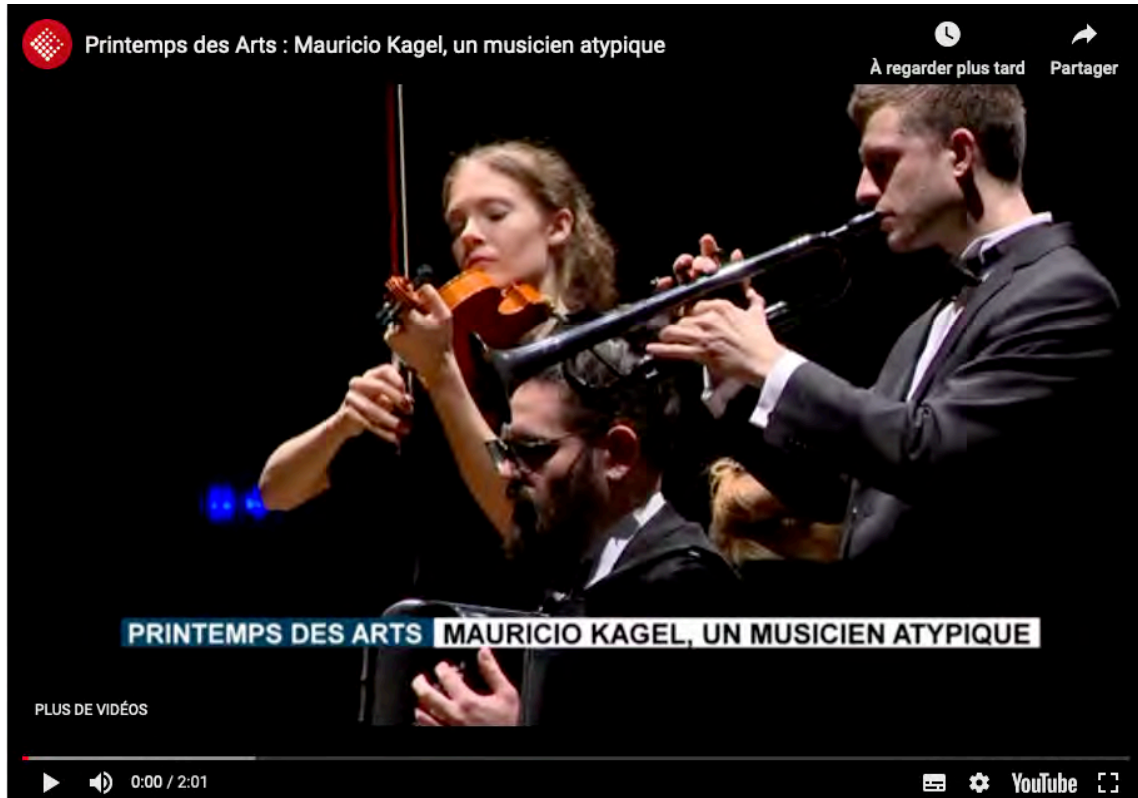
L'invité de la semaine : Marc Monnet  
Conférence de presse - Parking des pêcheurs  
4 octobre 2018  
5'



Printemps des Arts : Focus Beethoven  
19 mars 2019 - Auditorium Rainier III  
3'04"



Printemps des Arts : Mauricio Kagel, un musicien atypique  
20 mars 2019 - Auditorium Rainier III  
2'01"



Printemps des Arts : Beethoven - les Quatuors  
21 mars 2019 - Salle Empire, Hôtel de Paris  
2'05"



Printemps des Arts : Britten et Markeas au programme  
1er avril 2019 - Lycée hôtelier  
2'38"

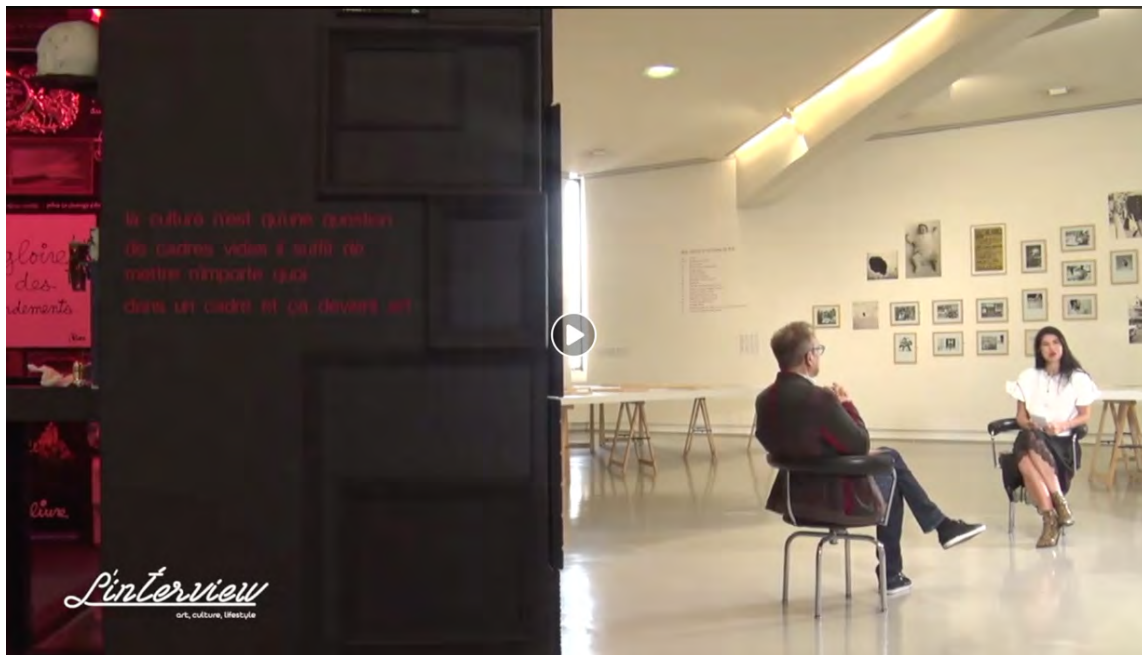




Printemps des Arts : les derniers quatuors de Beethoven  
2 avril 2019 - Opéra Garnier  
2'49"



L'interview de Marc Monnet - MAMAC  
3 avril 2019  
14'28"



Printemps des Arts : les Cris de Paris à l'Eglise St-Charles  
10 avril 2019  
2'24"



Printemps des Arts : Brahms au programme de l'OPMC  
11 avril 2019 - Auditorium Rainier III  
3'23"



Printemps des Arts : concert de clôture à l'Opéra Garnier  
16 avril 2019  
2'22"



# PRESSE ÉCRITE

## Quotidiens

### > NICE MATIN

Jeudi 4 octobre 2018 : « Symphonies, « Oktophonie » et Mongolie en 2019 » (édition Menton)

Jeudi 25 octobre 2018 : « Une nouvelle édition sans frontières pour le Printemps des arts » »

Jeudi 14 mars 2019 : « Le credo de Marc Monnet : « Réinventer sans cesse » »

Vendredi 15 mars 2019 : « L'intégrale des concertos de Beethoven en deux jours »

Mardi 19 mars 2019 : « Printemps des arts : plaisirs de la musique au pays de l'homme au visage vert »

Mercredi 20 mars 2019 : « Musique classique au lycée Paul-Valéry »

Vendredi 22 mars 2019 : « 2 Brahms pour le prix d'1 »

Mardi 26 mars 2019 : « Le Printemps des arts dans sa semaine anglaise »

Vendredi 29 mars 2019 :

« Bienvenue à l'orchestre symphonique de la BBC »

« Le Printemps des arts soutient l'orchestre de Kinshasa »

Dimanche 31 mars 2019 : « Le Printemps des arts fait escale au collège Bellevue »

Mardi 2 avril 2019 :

« Printemps des arts : quand est-ce que vous passez chez Schütz ? »

« Le « Printemps des Arts » s'invite au collège André-Maurois »

Jeudi 4 avril 2019 : « Où sortir ce week-end ? Le Printemps des arts se poursuit »

Vendredi 5 avril 2019 : « Musique contemporaine au gymnase... »

Samedi 6 avril 2019 : « A 9 ans, elle joue à l'Opéra de Monte-Carlo »

Mardi 9 avril 2019 : « Un Printemps des arts de folie entre « Oktophonie » et Mongolie »

Vendredi 12 avril 2019 : « Samedi au piano, dimanche en Mongolie »

Mardi 16 avril 2019 : « Une édition 2019 qui a tenu toutes ses promesses »

## Hebdomadaires

### > MONACO HEBDO

Jeudi 11 octobre 2018 : « Printemps des Arts 2019 : Karlheinz Stockhausen et Mauricio Kagel à l'honneur »

### > TRIBUNE BULLETIN CÔTE D'AZUR

Vendredi 8 mars 2019 : « Vous avez dit Ludwig van...qui ? »

### > L'AVENIR CÔTE D'AZUR

Vendredi 22 mars 2019 : « Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo à Monaco »

### > MONACO HEBDO

Jeudi 11 avril 2019 : « Musiques mongoles pour la fin du Printemps des Arts »

## Mensuels

### > L'OBSERVATEUR DE MONACO

Mars 2019 : « Y'a le printemps qui chante »

### > LA GAZETTE DE MONACO

8 mars – 4 avril 2019 : « Monaco, lieu de création »

### > LA PRINCIPAUTÉ

Mars 2019 : « Renaud Capuçon au Printemps des Arts »

### > NOUVELLE VAGUE

Mars 2019 : Annonce du Festival



## **Bimensuels**

### **> LA STRADA**

Du 22 octobre au 11 novembre 2018 : « Classique ? Non, moderne... »

Du 4 au 17 mars 2019 : « Vous avez dit classique ? »

Du 18 au 31 mars 2019 : « Printemps des Arts : Actes II et III »

Du 1<sup>er</sup> au 22 avril 2019 : « Printemps des Arts : Actes 4 et 5 »

### **> TÉLÉ MONACO MAGAZINE**

Du 9 au 22 mars 2019 : « 35<sup>ème</sup> édition du Printemps des Arts, pépites musicales »

## **Trimestriel**

### **> MONACO MADAME**

Mars – avril – mai 2019 : « Le 35<sup>ème</sup> Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo »

## **Semestriel**

### **> MAGAZINE HÔTEL MÉTROPOLE MONTE-CARLO**

Septembre 2018 : « Printemps des Arts : réinventer sans cesse »

## Sites internet

### **GOUV.MC**

Mercredi 3 octobre 2018 : « Le Festival Printemps des arts de Monte-Carlo présente sa programmation 2019 »

### **NICEMATIN.COM**

Jeudi 4 octobre 2019 : « Beethoven, « Oktophonie », musique extraeuropéenne...  
Le Printemps des Arts a dévoilé sa programmation pour la saison 2019 »

### **NEWSMONTECARLO.COM**

Jeudi 4 octobre 2019 : « Le Festival Printemps des arts de Monte-Carlo présente sa programmation 2019 »

### **PROJECTEURTV.COM**

Lundi 22 octobre 2018 : « A l'affiche, les noces de Rubis du Printemps des Arts de Monte-Carlo 2019 »  
Jeudi 28 février 2019 : « Notre sélection Musique en Région Sud – mars 2019 »

### **NOUVELLE-VAGUE.COM**

Jeudi 28 février 2019 : « Printemps des Arts de Monte-Carlo »

### **FRANCEBLEU.FR**

Mardi 5 mars 2019 : Annonce du Festival

### **LAGAZETTEDEMONACO.COM**

Mardi 12 mars 2019 : « Monaco, lieu de création »

### **NICEMATIN.COM**

Jeudi 14 mars 2019 : « On vous dévoile le (riche) programme du Printemps de arts de Monte-Carlo »

### **FRANCEBLEU.FR**

Lundi 25 mars 2019 : « Voyage au cœur du Printemps des Arts »

### **NICEMATIN.COM**

Vendredi 29 mars 2019 :

« L'orchestre symphonique de la BBC débarque ce dimanche à Monaco »  
« Le Printemps des arts soutient l'orchestre de Kinshasa »

### **PROJECTEURTV.COM**

Vendredi 29 mars 2019 : « Marc Monnet, directeur artistique du Festival Printemps des Arts – Monte-Carlo »

Dimanche 31 mars 2019 : « Voyage Surprise du Printemps des Arts – Monte-Carlo »

**MONACOMADAME.ORG**

Jeudi 4 avril 2019 : « Concert Printemps des Arts – Maroussia Gentet »

**PROJECTEURTV.COM**

Mercredi 10 avril 2019 : « Philippe Bianconi, pianiste. Rencontre au Festival Printemps des Arts, Monte-Carlo »

**NICEMATIN.COM**

Vendredi 12 avril 2019 : « Le dernier week-end du Printemps des arts de Monte-Carlo »

**PROJECTEURTV.COM**

Lundi 6 mai 2019 : « Mauricio Kagel, à l'honneur au Printemps des Arts de Monte-Carlo »

# Quotidiens



## Monaco CULTURE

### PRINTEMPS DES ARTS

# Symphonies, « Oktophonie » et Mongolie en 2019

Le programme du festival, qui aura lieu du 15 mars au 14 avril, a été dévoilé en présence de la Princesse Caroline. Au menu, comme toujours, des voyages musicaux dans des lieux insolites

**C**a alors ! À peine début octobre, et on parle déjà du printemps ! Ainsi va la vie en Principauté

Le printemps ? C'est du Printemps des arts qu'il s'agit – ce grand festival musical à la programmation insolite qui existe depuis plus de trente ans et que fait briller tous azimuts son directeur Marc Monnet

La programmation de l'édition 2019 a été dévoilée hier, en présence de la princesse Caroline, en un lieu inattendu le Parking des Pêcheurs

Là, dans un espace bitumé où stationnent d'habitude les cars de tourisme, avait été aménagée une salle avec écran de cinéma et avaient été dressées des tables de cocktails (\*)

#### Un printemps divers et varié

Un chèque de 6500 euros fut remis à Jérôme Frossart, représentant de l'AMADE (association pour aider l'enfance malheureuse), correspondant à la recette du dernier concert du



**La princesse Caroline, fidèle de la première heure du Printemps des arts, a accompagné son directeur, Marc Monnet (à droite), sur scène avec Jérôme Frossart, président AMADE Mondiale Monaco.**  
(Photos Direction de la Communication)



Printemps des arts 2018

Après quoi, les grands axes du festival 2019 ont été dévoilés par Marc Monnet

Ils sont dix, ces axes

- les concertos romantiques, avec, en particulier, l'audition intégrale de ceux de Beethoven pour piano, les 15 et 16 mars par François-Frédéric Guy (lequel, rappelons-le, avait naguère réalisé l'exploit historique de jouer l'intégralité des trente-deux sonates de ce compositeur !),

- la musique de piano avec, en particulier, le 23 mars, le pianiste niçois Philippe Bianconi, lequel est, ces jours-ci, membre du jury des « Masters » de Monaco,

- la musique baroque avec, le 5 avril, une cantate du grand compositeur allemand Schutz,

- les quatuors de Beethoven, les 29 et 30 mars, - la « musique spatiale », avec « Oktophonie » de Stockhausen, dont la diffusion par haut-parleurs « enveloppera » le public dans le gymnase de l'École Hô-

telière, le 6 avril,

- les grands orchestres avec la venue, cette année, de l'orchestre de la BBC le 31 mars et du Sinfonia de Varsovie le 15 mars,

- la musique extraeuropéenne avec, le 14 avril, un ensemble de Mongolie

- enfin la musique du compositeur allemand Maurizio Kagel

#### Le mystère de l'affiche levé

L'évocation de Kagel fut l'occasion pour Marc Monnet de dévoiler le mystère de la photo de l'homme au visage peint qui ornera les affiches du Printemps des arts, cette année il s'agit d'un portrait iconoclaste de ce très sérieux compositeur du XX<sup>e</sup> siècle Kagel est un cas en voilà une nouvelle preuve ! Bref, on l'aura compris, le printemps sera divers et varié Symphonies, « Okophonie », Mongolie on se réjouit !

**ANDRÉ PEYREGNE**

\* En présence de MM Cellario conseiller du gouvernement et Curau directeur de la culture



## Une nouvelle édition sans frontières pour le Printemps des arts



**La princesse Caroline entourée de Marc Monnet, conseiller artistique du Festival (à droite), et de Jérôme Froissart, secrétaire général de l'AMADE Mondiale (à gauche), lors de la présentation de la programmation.**  
(Stephane Danna/Dir.Com.)

Petite piqûre de rappel. En 2019, le Printemps des Arts proposera 22 concerts et la projection d'un film entre le 15 mars et le 14 avril, dans 9 lieux cultes de la Principauté.

Concentrée sur deux genres musicaux, le concerto et le Quatuor à cordes, cette 35<sup>e</sup> édition fera également la part belle au piano en plongeant sans limites dans le répertoire de l'instrument. Le Festival rendra cette année un hommage appuyé à deux figures du XX<sup>e</sup> siècle: Mauricio Kagel et Karl-

heinz Stockhausen. Pour le concert de clôture, il ouvrira ses frontières aux chants diaphoniques mongols dont la particularité est de produire deux sons simultanément.

Rencontres avec les artistes et voyage surprise ponctueront le programme très varié de cette édition.

À l'occasion de la présentation du programme, le bénéfice du concert de clôture de l'édition 2018 a été remis à la princesse de Caroline, présidente de l'AMADE Mondiale.

# Le credo de Marc Monnet : « Réinventer sans cesse »

A la tête du Printemps des arts depuis 2003, Marc Monnet n'a pas fini de nous surprendre. Découvrez l'étonnant programme de cette édition 2019 qui se tiendra du 15 mars au 14 avril



Cette année, le festival proposera un « Voyage surprise » : le public sera embarqué dans un bus pour une destination inconnue pour entendre des programmes, eux aussi, inconnus ! (Photo AxT)

**A**u fond, le Printemps des arts, c'est la continuité dans le changement. Depuis seize ans qu'il dirige ce festival, Marc Monnet n'a cessé de nous surprendre. Et il continue à le faire. Avec empressement, délectation, jouissance.

On en aura la preuve lors de l'édition 2019 du Printemps des arts, qui s'ouvrira ce vendredi 15 mars et s'achèvera le 14 avril. Marc Monnet martèle son principe : « Réinventer sans cesse ».

### « Présenter des œuvres rares »

Étonner sans discontinuer. L'étonnement pourra venir des grands écarts accomplis entre les chants anciens de l'ensemble des Cris de Paris (le 5 avril), les musiques mongoles de la région de Tuva (le 14 avril), les œuvres symphoniques présentées par l'Orchestre de la B.B.C. de Londres (le 31 mars), et les musiques « contemporaines » de Kagel ou Stockhausen programmées à plusieurs reprises dans le festival.

« Même si je fais entendre des grandes musiques que

nous connaissons déjà, je me fais un devoir de présenter des œuvres rares qui sont ignorées par les autres programmeurs de concerts ou de festivals, insiste Marc Monnet. C'est manquer de respect au public de ne pas croire en son appétit de nouveauté. »

Bien sûr le summum de la surprise sera à nouveau atteint cette année lors de cet événement précisément intitulé... « Voyage surprise » : le 24 mars, le public sera embarqué à bord de plusieurs bus vers des destinations inconnues pour entendre des programmes et des artistes qu'il découvrira au dernier moment.

### Directeur et... compositeur

Il y a un côté marathonien chez Marc Monnet. Il a demandé au pianiste François-Frédéric Guy de jouer en deux concerts les cinq concertos de Beethoven, accompagné par l'excellent orchestre Sinfonia Varsovia (les 15 et 16 mars) et au pianiste Philippe Bianconi de jouer les deux concertos de Brahms le même soir avec le Philharmonique de Monte-Carlo (le 23 mars).

La surprise peut venir aussi d'œuvres nouvelles données en création mondiale. « Le Printemps des arts se sent une forme de responsabilité au moment où beaucoup de festivals abandonnent le soutien aux compositeurs contemporains », insiste Marc Monnet.

Une œuvre du compositeur grec Alexandros Markeas intitulée *Les Nouvelles Ruines d'Athènes* sera créée le 22 mars par le Quatuor Diotima.

Quelle est la dernière œuvre que le quatuor Diotima a donnée en création mondiale ? C'était, il y a deux semaines à Paris, dans le grand auditorium de Radio France, le 9<sup>e</sup> quatuor à cordes de... Marc Monnet. Car Marc Monnet est également compositeur. Dans le texte de présentation de son œuvre, il affirmait : « S'il veut stimuler l'écoute, le compositeur doit surprendre sans cesse, activer le cerveau de l'auditeur, se questionner toujours. »

On le voit : compositeur ou directeur de festival, Marc Monnet est le même homme – celui qui cherche à surprendre.

ANDRÉ PEYREGNE

## ... JEU LECTEURS nice-matin ...

### GAGNEZ DES INVITATIONS

pour assister à la représentation de



### CELTIC LEGENDS

le mardi 2 avril 2019  
à 20 h 30  
au Palais Nikaïa à Nice

En composant le

08 92 68 00 16

Service 0,50 € /min  
+ prix appel

ou en envoyant

celtic au 74400\*

(0,75 € par SMS + coût d'un SMS x 3. Remboursement des frais de participation selon conditions détaillées au règlement jeu)



jusqu'au 17 mars 2019.

Un tirage au sort sera effectué parmi les participants le 18 mars 2019

Extrait du règlement : Jeu organisé par le SAS Nice-Matin RCS Nice 807 856 596. La participation à ce jeu est ouverte du 14 au 17 mars 2019. Le tirage au sort aura lieu le 18 mars 2019. 5 gagnants se verront remettre 2 invitations pour assister à la représentation de « CELTIC LEGENDS » le mardi 2 avril 2019 à 20 h 30 au Palais Nikaïa à Nice (à une seule invitation de 41 €). Le règlement complet du jeu sera adressé gratuitement à toute personne qui en fera la demande à l'adresse suivante : Nice-Matin - Secrétariat Général - Jeu « CELTIC LEGENDS 2019 » - 214, Boulevard du Mercantour - 06200 NICE Cedex 3.

RÉSULTATS LE MERCREDI 20 MARS 2019

## Les grandes dates du Printemps des Arts 2019

- ▶ 15 et 16 mars : Les cinq concertos de Beethoven par François-Frédéric Guy, pianiste, et l'Orchestre Sinfonia Varsovia.
- ▶ 17 mars : Quatuor Parker.
- ▶ 21 mars : Marie Vermeulin, pianiste.
- ▶ 22 mars : Quatuor Diotima.
- ▶ 23 mars : Philippe Bianconi, pianiste, et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo.
- ▶ 24 mars : Voyage surprise.
- ▶ 29 mars : Quatuor Signum.
- ▶ 30 mars : Quatuor Capuçon.
- ▶ 31 mars : Renaud Capuçon, violoniste, et le BBC Symphony Orchestra.
- ▶ 4 avril : Josquin Otal,



François-Frédéric Guy jouera l'intégrale des Sonates et Concertos pour piano de Beethoven avec l'Orchestre Sinfonia Varsovia. (DR)

pianiste.

- ▶ 5 avril : « David et Salomon » de Schütz, par les Cris de Paris.
- ▶ 6 avril : « Octophonie » de Stockhausen.
- ▶ 7 avril : Daishin Kashimoto, violoniste, Jean-Guilhen Queyras, violoncelliste, et l'Orches-

tré Philharmonique de Monte-Carlo.

- ▶ 11 avril : Vera Novakova, violoniste.
- ▶ 12 avril : Nuit du piano.
- ▶ 14 avril : Musiques et chants mongoles de Tuva.

Tarifs : de 16 à 35 euros.  
Tél. +377.98.06.28.28.

# L'intégrale des concertos de Beethoven en deux jours

C'est le pianiste « marathonien » François-Frédéric Guy qui s'attaque à cette performance considérable, aujourd'hui et demain à l'Auditorium Rainier-III

Le pianiste François-Frédéric Guy est un marathonien. Souvenez-vous, c'est lui qui, il y a dix ans, au Printemps des arts, avait joué l'intégralité des trente-deux sonates de Beethoven. Prouesse considérable, il les avait enchaînées par cœur en trois jours. L'exploit avait été énorme. On s'en souvient encore.

François-Frédéric Guy récidive cette année en ouverture du Printemps des arts 2019. Il jouera en deux jours l'intégralité des concertos pour piano et orchestre du même Beethoven. Bien sûr, ces concertos ne sont pas trente-deux mais seulement cinq. Mais chacun dure beaucoup plus qu'une simple sonate.

## Pianiste et chef d'orchestre

L'exploit est à nouveau considérable. Peu de pianistes au monde oseraient le tenter. François-Frédéric Guy sera accompagné par l'un des meilleurs orchestres symphoniques européens, le Sinfonia Varsovia.

Prouesse supplémentaire, c'est lui qui dirigera l'orchestre depuis son clavier, tout en jouant du piano. Il sera chef et soliste. Cet artiste compte double. Diriger tout en étant soliste se faisait assez couramment au XVIII<sup>e</sup> siècle mais cela se fait beaucoup plus rarement à notre époque où les orchestres ont considérablement augmenté leurs effectifs de musiciens.

On entendra vendredi soir les concertos numéro 2, 3 et 4. Et, samedi soir, les concertos numéro 1 et 5.

Est-il besoin de rappeler que le concerto numéro 5 est le fameux « Concerto Empereur », que Beethoven composa à Vienne en 1809, à l'abri dans les caves alors que la capitale autrichienne, attaquée par Napoléon, recevait le déluge des boulets de canons de l'armée française ? Un dialogue de géant s'instaure dans cette œuvre entre le piano et l'orchestre. C'est pour cela que ce concerto a reçu son surnom d'Empereur.

## Beethoven, encore

Ça n'en sera pas fini de Beethoven, ce week-end, au Printemps des arts puisque dimanche, le quatuor américain Parker attaquera une série d'interprétations des sublimes quatuors de ce compositeur. Cette série se poursuivra au long du festival. On entendra en la Salle Empire de l'Hôtel de Paris les quatuors numéro 8, 6 et 10.

Une question se pose : le Printemps des arts a-t-il fait exprès de célébrer Beethoven cette année ? Ce n'est pas 2019 qui est l'« année Beethoven ». C'est l'année prochaine, en 2020, que le monde entier célébrera les 250 ans de la naissance de ce compositeur. Peut-être le Printemps des arts a-t-il délibérément décidé d'être en avance d'un an sur le reste du monde. Il en est bien capable...

ANDRÉ PEYREGNE

Vendredi et samedi à 20 h 30 à l'Auditorium Rainier-III, dimanche à 18 heures à l'Hôtel de Paris.  
Tarifs : de 26 à 35 euros. Tél. +377.98.06.28.28.



François-Frédéric Guy.

(DR)

## NOUS JOINDRE : monaco-matin

7, rue Suffren-Reymond.  
Tél. +377.93.10.43.90. Courriel : monaco@nicematin.fr  
Site : www.monacomatin.mc  
Facebook : Monaco-Matin

Aujourd'hui à Monaco

METEO FRANCE



13°  
8 heures



17°  
14 heures



17°  
17 heures

## MONTE-CARLO SOCIÉTÉ DES BAINS DE MER

recherche :

### UN CHEF DE SERVICE ADJOINT TRÉSORERIE (H/F)

Vous assistez le Chef de Service et assurez son remplacement en son absence. Vous mettez à jour, rédigez et suivez l'application des procédures dans vos domaines d'activité, et initiez ou supportez des projets qui y sont liés. Titulaire d'un Bac +3 spécialisation Comptabilité / Finance, vous justifiez d'une expérience de 10 ans minimum en Comptabilité / Trésorerie / Finance, avec une expérience confirmée en management transversal. Votre parfaite connaissance de la trésorerie et des règles comptables et fiscales (expertise TVA), votre maîtrise de l'Anglais et l'Italien, votre disponibilité et votre confidentialité feront de vous le candidat idéal. Une parfaite maîtrise de l'ERP SAP est indispensable.

### UN RESPONSABLE TRAITEMENT EAU ET MAINTENANCE PISCINE (H/F)

Vous assistez le Chef de Service Adjoint Climatisation-Chauffage-Plomberie en assurant une mission d'organisation, de contrôle et de suivi sur la gestion opérationnelle des installations techniques nécessitant un traitement de l'eau. Titulaire d'un Bac +2 spécialisation Entretien piscine / Traitement de l'eau et des habilitations requises, vous justifiez d'une expérience réussie de plus de 8 ans dans le domaine ou poste similaire.

Merci d'envoyer votre candidature  
(CV détaillé et lettre de motivation) par mail à l'adresse suivante :  
**recrutement@sbm.mc**  
Réponse et parfaite discrétion assurées

## Victor Hugo aux Muses : une place achetée, une place offerte

Cette semaine, c'est Victor Hugo sinon rien ! Et le bon plan Monaco-Matin : pour une place achetée, une place offerte par le théâtre des Muses.

*Illusions Nocturnes*, sorte de comédie musicale contemporaine, met en scène six comédiens qui racontent l'histoire d'une bande de jeunes à Paris, en 1939, décidant de créer dans une ancienne imprimerie, le cabaret du siècle ! Pétri d'ambitions, d'idéalisme, d'amour de la scène mais sans ressources financières, l'initiateur du projet, un artiste visionnaire revenu de Broadway, s'entoure d'une jeune et jolie serveuse ancienne prostituée, d'un éclairagiste poète, d'un peintre révolutionnaire et d'une jeune Polonaise chanteuse des rues qu'il engage pour assurer le spectacle.

Tous ces artistes qui évoluent dans un climat d'entre-deux-guerres, avec l'urgence de vivre et la montée du nazisme en toile de fond vont se reconnaître dans leur quête commune, la création des « Mandragores », ce cabaret qui, chaque soir, offrira au peuple un lieu de fête et de joie.

Si Anthéa Sogno, directrice artistique du Théâtre des Muses, a éprouvé un coup de cœur particulier en découvrant cette compagnie lors du dernier Festival d'Avignon, c'est que cette aventure lui « rappelle un peu la création du Théâtre des Muses il y a sept ans, déjà ».

« C'est une pièce enlevée et drôle, touchante et émouvante durant laquelle les spectateurs fredonnent, sourient, rient, et au détour d'une phrase se laissent prendre par l'émotion », assure-t-elle.

Chaque jour le spectacle est précédé par : *Pyrénées ou le voyage de l'été 1843*



*Illusions Nocturnes* de Pascal Lacoste, mis en scène par Juliette Moltes, est présenté jusqu'à dimanche 17 mars.

(DR)

de Victor Hugo, véritable récit intime interprété par Julien Rochefort dans une adaptation et mise en scène de Sylvie Blotnikas qui fait revivre le poète, âgé de 41 ans.

« Hugo est un maître, un géant dont on ne se lasse pas de relire les romans, les poèmes, les pièces, souligne Anthéa Sogno. Julien Rochefort aime passionnément ce génie engagé, entier, complexe, subtil et rêvait de faire entendre ce texte si particulier, d'une beauté magistrale, plein d'humour dont le dénouement bouleverse. » Voilà qui nous donnera une petite sensation de Festival d'Avignon avec deux spectacles très différents qui se suivent dans la soirée de vendredi 15 et samedi 16 ainsi que la matinée de diman-

che 17 mars, et la possibilité de cumuler les deux spectacles en profitant du Pass, 2 spectacles dans le week-end. Entre les deux pièces, comme toujours aux Muses, verre de l'amitié et grignotage avec les artistes seront offerts afin de favoriser les échanges.

## Savoir +

1 place achetée 1 place offerte aux lecteurs de Monaco-Matin. Théâtre des Muses, 45 Boulevard du Jardin Exotique. Pyrénées ou le voyage de l'été 1843 : vendredi 15 et samedi 16 à 19 h, dimanche 17 mars à 14 h 30.

*Illusions Nocturnes* : jeudi 14 à 20 h 30, vendredi 15 et samedi 16 à 21 h, dimanche 17 mars à 16 h 30.

Prix des places, 28, 25, 18 et 14 euros. Contact : +377.98.98.10.93.



# Sérénissimes de l'humour : un quatuor pour rire

Le festival, du 20 au 23 mars compte sur quatre soirées, et quatre poids lourds du rire pour marquer cette 14<sup>e</sup> édition, avec notamment le retour de la marraine, Noëlle Perna

**P**arité bien ordonnée : deux femmes, deux hommes, la quatorzième édition des Sérénissimes de l'humour, qui démarre ce mercredi 20 mars joue la carte des équilibres. Quatre soirées, quatre têtes d'affiche, le festival du rire made in Monaco mise sur ses acquis pour remplir le Grimaldi Forum cette semaine.

Au programme :

## Fabrice Eboué le 20 mars

Premier à ouvrir le bal, avec son nouveau spectacle, « Plus rien à perdre », Fabrice Eboué passe la société au vitriol. Des complotes aux vegans, tout le monde y prend pour son grade. Y compris lui, qui n'hésite pas à mettre l'accent, via l'affiche du spectacle, sur sa calvitie naissante.

## Jeanfi Janssens le 21 mars

Exemple d'une reconversion réussie, Jeanfi Janssens, ex-stewart d'Air France a choisi les planches pour sa deuxième vie. Un choix réussi tant la popularité de cet habitué des Grosses Têtes de Laurent Ruquier ne cesse de grimper. Avec « Jeanfi décolle », il raconte son histoire depuis l'enfance dans le Nord de la France d'où il a gardé

l'accent. Accent avec lequel il joue jusqu'à l'exubérance pour conter sur scène de délirantes anecdotes sur son métier passé.

## Noëlle Perna le 22 mars

Il y a quatorze ans, elle avait cru à l'aventure en acceptant de devenir marraine du festival. Depuis, Noëlle Perna est aux Sérénissimes comme chez elle. Avec son double, Mado la Niçoise, elle promet aux spectateurs de ne raconter que des histoires « certifiées Mado », nom du spectacle, et non pas des « cagades inventées ». La volubile mascotte du Vieux-Nice a ses habitués en Principauté. La mayonnaise devrait bien prendre.

## Anne Roumanoff le 23 mars

Elle aussi fait partie des fidèles du festival. Anne Roumanoff jouera pour la clôture cette année, avec son style « radio bistro » qui en fait depuis trente ans de carrière, une des humoristes préférés des Français. Les amateurs apprécieront.

## Savoir +

Sérénissimes de l'humour du 20 au 23 mars au Grimaldi Forum.

Rens. [www.monaco-live-productions.com](http://www.monaco-live-productions.com)



Noëlle Perna, Jeanfi Janssens, Fabrice Eboué, Anne Roumanoff : quatre salles, quatre ambiances.

(Photos Jean-François Ottonello, Franck Fernandes, Archives Nice-Matin et DR)

# Printemps des arts : plaisirs de la musique au pays de l'homme au visage vert

Cela fait plusieurs jours que, sur les murs de la Principauté, on peut voir le portrait d'un homme au visage peint en vert.

Ce portrait, on le retrouve sur la couverture d'un catalogue que bon nombre de gens ont entre les mains, en ce moment, dans les rues de Monaco. Cette image est, cette année, celle du Printemps des Arts.

De quel homme s'agit-il ? Du représentant d'une tribu primitive ? Non, d'un compositeur « contemporain » (mort en 2008), professeur respecté de l'Université de Cologne : Maurizio Kagel. Il y a une trentaine d'années, il se maquilla ainsi pour accompagner la sortie d'un disque de la musique « Exotica » qu'il avait écrite pour un ensemble d'instruments exotiques. Et voilà que son image est réapparue.

Il sera cette année l'un des compositeurs-phares de la programmation du festival. C'est d'ailleurs avec une de ses œuvres intitulée... « Rrrr » en toute simplicité que s'est ouvert vendredi dernier le Printemps des arts 2019 en présence de la Princesse Caroline de Hanovre. « Rrrr... » est une série de bruitages obtenus sur différents instruments de percussion, dont des cloches de vache. On les entendit dans un silence



François-Frédéric Guy a dirigé l'orchestre de Varsovie depuis le clavier de son piano.

(Photos Alain Hanel - Printemps des arts)



Une auditrice devant l'énigmatique programme de l'homme au visage vert.

étonné et respectueux.

## Fondu dans la personnalité de Beethoven

Puis le festival, habitué aux grands écarts entre modernes et anciens, retourna au

sgrand classicisme. L'un des autres compositeurs-phares de l'année est, en effet, Beethoven. Là, le public se sent chez lui. Il retrouve ses habitudes. En deux soirs, vendredi et samedi, le pianiste François-Frédéric Guy a accompli l'exploit d'interpréter

l'intégralité des concertos pour piano et orchestre de ce compositeur. Tout en jouant du piano, il dirigeait l'excellent orchestre Sinfonia Varsovia qui l'entourait.

François-Frédéric Guy s'est fondu dans la personnalité de Beethoven au point de s'en approprier la musique, le style et... la chevelure. La musique de Beethoven, il la fait sienne dans toute sa force, son émotion, sa beauté et ses drames. Seul un grand festival peut programmer ce genre d'exploit. De Beethoven, le Printemps des arts a également entrepris dimanche une série d'interprétations de quatuors qui se poursuivra cette semaine. Dimanche, c'était le Quatuor Parker qui jouait. Ces Parker sont parfaits ! Leur concert sera gravé sur disque. Car le Printemps des Arts est aussi un éditeur de disques. Parmi ceux-ci figure le C.D. d'œuvres de Debussy enregistré par Marie Vermeulin. Cette pianiste, on pourra l'entendre « en vrai », jeudi soir dans le salon Empire de l'Hôtel de Paris. Elle fera courir ses blanches mains au pays de l'homme vert...

ANDRÉ PEYREGNE

Jeudi, 20 h 30, Hôtel de Paris, tarifs de 26 à 36 euros. Tél. 98.06.28.28.

## Musique classique au lycée Paul-Valéry

Dans le cadre du festival Printemps des Arts de Monte-Carlo, qui se tient du 15 mars au 14 avril en Principauté, les élèves du lycée professionnel Paul-Valéry ont goûté à la douceur et la légèreté de la musique classique. « On a pris l'habitude d'étonner le public, de le bousculer, en jouant dans des lieux dans lesquels les gens ne nous attendent pas », résume Thomas Reich, chargé des relations publiques pour le festival. Quoi de mieux qu'un lycée pour surprendre et rajouter le public fidèle à la musique classique.

### « Un milieu qu'ils ignorent »

Devant une soixantaine de lycéens, habituellement sensibles au rap de Booba et Kaaris ou à l'électro de Petit Biscuit, la pianiste de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo, Maki Belkin, a interprété quelques mélodies du répertoire de Ravel, Chopin, Bartók ou encore Gershwin. « C'est la première fois que nous organisons une telle rencontre au lycée. C'est important de faire découvrir aux élèves un milieu qu'ils ignorent », a expliqué Alice Peyronnet, professeur documentaliste. C'était aussi, et surtout, l'occasion de leur



Maki Belkin, pianiste de l'Orchestre Philharmonique de Monaco, a commencé le piano à 4 ans.

faire passer un message. « L'idée c'est de leur montrer que quand on veut vraiment quelque chose, on peut y arriver », résume Pascale Monrosty, proviseure de l'établissement. Ils ont besoin de rencontrer des gens passionnés. »

### Un futo sous son piano

Le parcours de Maki Belkin a de quoi inspirer. Née au Japon, elle commence le

piano à 4 ans lorsque son voisin lui offre un piano à doigt. « Mes parents ne voulaient pas me donner des cours parce que j'étais trop petite. Alors j'écoutais les cours de ma sœur derrière la porte. Je ne savais pas lire une partition. J'écoutais et je relaisais tout à l'oreille », a-t-elle confié aux lycéens. Sa passion ne faisant que grandir, ses parents finissent par lui offrir un piano à queue pour ses 15 ans. « Ma cham-

bre était tellement petite que je dormais sur un futo plié installé sous le piano », a-t-elle confié aux adolescents, admiratifs. Depuis, Maki Belkin a travaillé auprès des plus grands et fait partie de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo depuis plus de 15 ans. « Quand on est passionné, on ne compte pas ses heures. C'est un plaisir, une joie de jouer. »

MARIE CARDONA  
mcardona@nicematin.fr

Aujourd'hui à Menton METEO FRANCE

12° 8 heures

17° 14 heures

16° 17 heures

NOUS JOINDRE :  
**nice-matin Menton**  
1491, promenade du Soleil.  
Tél. 04.93.41.72.60. Courriel : menton@nicematin.fr  
Site : www.nicematin.com  
Facebook : Nice-Matin Menton

## En image

### Rencontre des fiancés 2019 au Monastère de l'Annonciade



Dimanche dernier, par un soleil éclatant et prometteur de bonheur, la Paroisse de N.-D. des Rencontres a invité les couples, qui vont se marier au cours de cette année, pour une journée de rencontre, de réflexion et de préparation dans le cadre magnifique du Monastère de l'Annonciade. Une vingtaine de couples s'est retrouvée avec l'équipe paroissiale de préparation au mariage et le Père Frédéric, nouveau prêtre à Menton chargé de l'accompagnement. Échanges chaleureux, en communauté comme dans l'intimité, prière, repas partagé au soleil... Une très belle et enrichissante journée. (DR)

## Pratique

**URGENCES**  
Police : 17  
Pompiers : 18. SAMU : 15  
Police municipale : 04.92.10.50.50.  
SOS personnes en difficulté sociale : 115 de 9 h à 23 h.  
Centre antipolice : 04.91.75.25.25.  
Hôpital : 04.93.28.77.77.  
Urgences : 04.93.28.72.43.  
Pharmacie : dès 19h30, sur ordonnance urgente, s'adresser au commissariat de police, rue Partouneau.  
Urgences en mer : 196

**UTILE**  
Mairie : 04.92.10.50.00.  
Communauté d'agglomération de la Riviera française : 04.92.41.80.30.  
Déchetterie communautaire : 21 du Carei, avenue de Saint-Roman. Du lundi au samedi, de 8h30 à 12h30 et de 14 h à 18 h.  
Tél. 04.93.41.51.96.  
Encombrants : 0800.080.350.  
Taxis : Bornes (gare, casino, mairie) : 04.92.10.47.01 (ou 00, ou 02).

## En bref

**Permanence BU**  
Réunion d'information collective sur « Les métiers du Transport et de la Logistique » cet après-midi, de 14 h à 15 h et de 15 h à 16 h avec l'organisme AFTRAL.

**Permanence de quartiers**  
Ce soir de 18 h 30 à 20 h, à l'école de l'Hôtel de Ville, salle du réfectoire : quartiers centre-ville, Ciappes et Val de Menton.  
Demain, de 17 h à 19 h, à l'école Jeanne d'Arc, salle polyvalente : quartiers Carei et Annonciade. De 18 h 30 à 20 h, à l'école René-Cassin, salle du réfectoire : quartiers Sulliet et Castagnins.

**Bal de printemps**  
Demain, à 14 h 30 au Palais de l'Europe, animé par Jacky Mauro « Monaco Art Music »

**Conférence sur le dopage sportif**  
L'association des Amis des Franco-anglophones du Mentonnais (AFA) invite demain, à 18 h 30 à la salle Saint-Eupéry, le docteur Roland Questel, vice-président de l'AFA, médecin de la commission médicale du sport (FISU) qui fera part de son expérience de huit Jeux olympiques. Cette conférence s'adresse à tout public en particulier au monde sportif, éducatif, médical, pharmaceutique et associatif de la Région. Renseignements : 04.93.28.58.19 ou 06.72.68.43.26. Entrée gratuite.

### Visite au sommet de la basilique Saint-Michel

Samedi 23 mars, de 10 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Une occasion unique de pouvoir profiter d'une vue imprenable sur tout le territoire mentonnais. Inscriptions à l'office de tourisme au 04.92.41.76.95.

### « La nuit de l'eau », c'est samedi à Alex-Jany !

La nuit de l'eau aura lieu samedi 23 mars à la piscine Alex-Jany de 17 h 30 à minuit. Cet événement sportif et solidaire, organisé par l'Aquatic Club de Menton pour la seconde fois, sera mis au profit de l'UNICEF et de son programme d'accès à l'eau et de l'assainissement. Au programme : jardin aquatique, aquaplates, aquazumba, aquaboxe, natation libre, baptêmes de plongée (5 euros le baptême)... Des bilans santé seront proposés gratuitement par Diet Plus. Entrée à la piscine : 1€ pour les moins de 18 ans et 2€ pour les plus de 18 ans.

**Loto de l'association Felix Felis**  
Dimanche 24 mars à partir de 14 h 30 dans la salle Katherine Mansfield de la résidence du Louvre. Loto au profit des animaux abandonnés. Nombreux lots à gagner. Buffet - Tombola. Renseignements et réservation : 06.16.19.38.67 ou 06.81.80.26.68. E-mail : felixfelis.asm@gmail.com

### Avis d'obèques

Françoise Lemarié, sa fille ; Fabrice, son petit-fils  
Fort part du décès de  
**Madame**  
**Marcelle LEMARIÉ**  
survécu dans sa 98<sup>e</sup> année, le 21 décembre 2018.

**nice-matin**  
Créer les convocations en ligne

Rubrique Avis de décès

### Avis d'obèques

Mme Renée Marcy, son épouse ; Marceau et Christy, Dominique et Felicia, ses enfants ; Mme Ioana Suruianu ; Ses petits-enfants  
Ont la douleur de faire part du décès de

**Monsieur**  
**Marceau MARCQ**  
survécu à Monaco le 18 mars 2019.  
Les obèques seront célébrées demain, jeudi 21 mars 2019, à 14 h 30, en la chapelle du cimetière de Monaco.  
Les visites se font à l'athénée de Monaco.  
Le présent avis tient lieu de faire-part.

## Menton ANNONCES

Passer votre annonce et payer par **04.93.18.70.00** (Lun à 11h, le dimanche)

**Locations (offre)**  
MENTON face gare route LOCATION CHAMBRE meublée, idéal 1 personne, avec SdB privée, cuisine commune. 400€ mens TTC (eau, électricité, chauffage inclus) PARTICULIER Tél.04.93.41.33.02

AZUR PARC «Thuyar» : loué 3 pièces vide 66m2 loi carrez, 3 étages, balcon, plans sans, vue mer, TBE, parking, cave, 1.150€/Mois CC, au calme, Classe Énergie NC, Chauffage électrique PARTICULIER Tél.06.90.90.44.25

Toutes les Infos sur **nice-matin** www.nicematin.com

## PRINTEMPS DES ARTS

# 2 Brahms pour le prix d'1

Un week-end marqué par le marathon pianistique du Niçois Philippe Bianconi et la création mondiale d'une œuvre d'Alexandros Markeas

**O**n aime les défis au Printemps des arts. On raffole des marathons. Le week-end dernier, c'était le pianiste François-Frédéric Guy qui enchaînait en deux jours les cinq concertos de Beethoven. Ce samedi, c'est le pianiste niçois, Philippe Bianconi, qui enchaînera en un seul soir les deux concertos de Brahms. Deux concertos seulement ? Oui, mais chacun dure plus de trois quarts d'heure. Et rarissimes sont les pianistes qui acceptent de les jouer l'un à la suite de l'autre. Cela tient de l'exploit.

Venant de Pologne – le pays de Chopin – où il jouait la semaine dernière, Philippe Bianconi aura eu à peine quelques jours de repos pour préparer son marathon. Il sera accompagné par l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo sous la direction du chef – polonais, précisément – Michał Nestorowicz. Puis, Philippe Bianconi repartira pour la Salle Gaveau



Le compositeur grec, Alexandros Markeas, et le pianiste niçois, Philippe Bianconi à l'affiche. (Photos DR)

à Paris et pour les États-Unis. Il est une vedette en Amérique depuis presque quarante ans, après qu'il ait remporté en 1985 les concours internationaux de Cleveland et du Texas.

Brahms est, on le sait, l'un des compositeurs phares du Printemps des arts. 2019.

Mais il y a aussi Beethoven, dont, ce soir vendredi sera poursuivie l'audition des sublimes quatuors à cordes.

### « Comme une musique de film »

Le Quatuor Diotima interprétera le monumental 14ème. Quatuor de Beetho-

ven – cette œuvre dont Schubert disait : « Après cela, que reste-t-il à écrire ? ». C'est cette pièce que les amis de Schubert jouèrent pour lui juste avant sa mort. Beethoven, on le sait, a écrit les « Ruines d'Athènes ». Un compositeur grec contemporain, Alexandros Markeas,

vient de lui donner une réplique à sa façon en composant les « Nouvelles ruines d'Athènes ». Alexandros Markeas est le « compositeur en résidence » du Printemps des arts 2019. Il donne, dans le cadre de ce festival, des master-classes aux élèves des écoles de mu-

sique de Monaco, Beausoleil, Antibes et Grasse.

Quant à ses « Nouvelles ruines d'Athènes », elles seront données en création mondiale ce soir vendredi, en la salle Empire de l'Hôtel de Paris, par le Quatuor Diotima – lors du 14ème concert que le 14ème quatuor de Beethoven. Commentaire du compositeur sur son œuvre : « Cette musique est conçue comme une musique de film, comme une promenade lente et douloureuse dans les rues d'une ville meurtrie ». Elle est dédiée à Zak Kostopoulos, militant homosexuel de 33 ans, battu à mort dans le centre d'Athènes en septembre 2018.

Une musique en résonance avec l'histoire contemporaine comme les aime le Printemps des arts.

ANDRÉ PEYREGNE

### Savoir +

Ce soir, hôtel de Paris, 20 h 30, demain, Auditorium, 20 h 30. Tarif : 26 à 35 euros. Rés. 98.76.78.78.

## Le Printemps des arts dans sa semaine anglaise

Sorti de son « Voyage surprise » de dimanche, le festival sera marqué cette semaine par l'interprétation des sonates de Britten et l'accueil de l'orchestre de la BBC

Le Printemps des arts sort de son « Voyage surprise ». L'événement qui, chaque année, est l'épisode festif du festival, a eu lieu dimanche. Un moment, on a cru que l'(énorme) surprise de l'année était la venue du Président chinois. Puis on a compris que les deux événements étaient indépendants.

Le second ne fut quand même pas sans conséquence sur le premier. Car, si le voyage aller des trois cars monégasques vers une destination inconnue – qui s'est avérée être le Vieux Nice – s'effectua sans trop de difficulté, le voyage retour prit pas moins de deux heures.

Les lieux du Voyage surprise étaient donc deux églises de Nice : l'église du Vœu, dont les voûtes s'emplit de chants anciens de l'ensemble La Venexiana, et l'église Saint-François – ancien lieu de culte remontant au XIII<sup>e</sup> siècle, qui fut transformé en... local à poubelles et que la ville de Nice a décidé de réhabiliter. Au milieu des murs de pierre brute, on a entendu une « œuvre de déambulation »



Le violoncelliste Cameron Crozman jouera jeudi.

(DR)

de Maurizio Kagel (le compositeur dont le visage peint en vert orne les affiches et programmes du festival). Les protagonistes créaient des rythmes en marchant.

### Marat hon musical

Le Voyage surprise suivait un autre événement qui avait eu lieu la veille, samedi, en l'Auditorium : l'enchaînement marathonien des deux concertos de

Brahms par le pianiste niçois Philippe Bianconi et le Philharmonique de Monte-Carlo. Aucun pianiste n'ose enchaîner ces deux concertos monumentaux... surtout après trois heures de répétition en début d'après-midi ! L'exploit a été ovationné par le public tant pour sa performance physique que musicale. Le pianiste niçois s'est avéré un « maître ».

Cette semaine sera réalisé l'enregistrement de ces deux concertos, histoire de graver pour l'éternité le souvenir de ce concert. Le disque sortira l'année prochaine, tandis que sort cette année celui d'un violoncelliste canadien qu'on avait entendu l'an dernier, Cameron Crozman. La promotion en sera assurée jeudi soir en la salle de spectacle du Lycée hôtelier lors d'un concert au cours duquel ce virtuose jouera le programme contenu dans le disque, à savoir les trois sonates de Benjamin Britten. Ce compositeur est le plus grand de l'Angleterre du XX<sup>e</sup> siècle.

Le Printemps des arts entre en effet dans une semaine anglaise. Après le concert Britten, il accueillera dimanche rien moins que l'orchestre symphonique de la BBC. Nous reviendrons, bien sûr, sur l'événement. Vite, avant le Brexit !

ANDRÉ PEYREGNE

### Savoir +

Jeudi 28 mars, à 20 h 30, au Lycée hôtelier. Tarif : de 26 à 35 euros. Tél. +377.98.96.28.28.

## En bref

### Séance publique du conseil communal

Le conseil communal se réunira en séance publique, à la mairie, ce soir à 18 h.

### Conférence sur le thème « Monet, Renoir et La Riviera »

Ce soir à 18 h, Médiathèque de Monaco - Bibliothèque Louis-Notari. Par Virginie Journiac, historienne de l'art. Rens. +377.93.15.29.40.

### Yoga pour les enfants

Mercredi 27 mars, de 14 h à 15 h 30, bibliothèque Princesse Caroline. À partir de 4 ans et plus. Rens. +377.93.15.22.72.

### Conférence du père Samuel Rouvillois

Mercredi 27 mars, de 20 h à 22 h, Agora Maison Diocésaine - salle polyvalente. Avec le père Samuel Rouvillois, délégué épiscopal à la culture pour le diocèse d'Avignon, dans le cadre du cycle d'Art religieux « Art et sagesse ». Rens. 06.80.86.21.93.

### Journée mondiale du théâtre

Mercredi 27 mars à 20 h au Théâtre Princesse-Grace.

Cette année encore, la Direction des Affaires culturelles a fédéré la Commission nationale monégasque pour l'Unesco et le TPG pour célébrer la Journée mondiale du théâtre à Monaco. Quatre compagnies de théâtre de la Principauté ont répondu à leur invitation et se réuniront, mercredi 27 mars, à 20 heures, pour une soirée placée sous le signe des arts de la scène et de la promotion du dialogue et de la paix entre les peuples.

Rens.+377.93.25.32.27.

### Spectacle du groupe Amapei de la Compagnie Florestan

Vendredi 29 à 20 h 30. Rens. 06.80.86.33.55.

### Concert Hype n Hyp en

Vendredi 29 mars à 20 h 30 à l'espace Léo-Ferré. Hyphen Hyphen, un nom qui évoque à lui seul tout un univers et un concentré d'énergie porté par quatre jeunes artistes niçois bourrés de talent.

Tarif libre debout : 26 euros.

Location des places : points de vente habituels

Renseignements : +377.93.10.12.10 ou [www.espaceleoferre.mc](http://www.espaceleoferre.mc)

### NOUS JOINDRE : monaco-matin

7, rue Suffren-Reymond.  
Tél. +377.93.10.43.90. Courriel : [monaco@nicematin.fr](mailto:monaco@nicematin.fr)  
Site : [www.monacomatin.mc](http://www.monacomatin.mc)  
Facebook : Monaco-Matin

# Bienvenue à l'orchestre symphonique de la BBC !

La célèbre formation conclura, ce dimanche au Grimaldi Forum, avec Renaud Capuçon, le troisième week-end du Printemps des arts 2019

**B**rexit ou pas, l'orchestre de la BBC sera là, dimanche, au Grimaldi Forum. Ce sera l'un des événements du Printemps des arts.

Il est de plus en plus rare que les festivals aient les moyens de faire venir des orchestres symphoniques de l'étranger. Faire déplacer une centaine de musiciens et leurs instruments, organiser le voyage et l'hébergement, voilà qui est hors des budgets des festivals en général. Il est plus simple d'inviter des orchestres de chambre, mais le résultat n'est pas le même !

Le Printemps des arts de Monaco a les moyens. Et, donc, la Côte d'Azur va pouvoir entendre l'orchestre de la radio anglaise. Welcome to BBC Symphony Orchestra !

## Un siècle d'existence

Cet orchestre, dont l'équivalent, en France, est l'Orchestre symphonique de Radio France, fut fondé en 1930 par le chef légendaire



Le concert de l'Orchestre de la BBC sera l'un des événements du Printemps des arts.

(DR)

Sir Adrian Boult dont tous les discophiles ont des enregistrements chez eux. Presque un siècle d'existence n'est pas arrivé à

bout des performances de cet orchestre.

À Monaco, ce week-end, il sera dirigé par le grand chef hongrois spécialiste

de la musique du XX<sup>e</sup> siècle, Peter Eotvos.

C'est précisément de la musique hongroise du XX<sup>e</sup> siècle qu'on entendra-

l'un des plus belles qui soient : le flamboyant « Concerto pour orchestre » de Bartok ainsi que les deux concertos pour

violon du même Bartok. Le violoniste soliste sera le célèbre Renaud Capuçon. Il accomplira l'un de ces marathons qu'affectionne le Printemps des arts en enchaînant les deux concertos au cours du même concert.

## Star du violon

La prouesse est notoire. Ce violoniste qui est l'un des meilleurs au monde actuellement, qui, lorsqu'il joue, donne l'impression de transformer n'importe quelle pièce en chef-d'œuvre, a vraiment une belle santé. On l'a entendu mardi soir au « Grand Échiquier » en direct sur France 2, il jouera demain soir, samedi, les quatuors numéros 14 et 16 de Beethoven dans la Salle Garnier à Monaco. Et, le lendemain, les deux concertos de Bartok d'affilée. On croit rêver ! Sur la partition de son quatuor numéro 16, Beethoven a écrit : « Es muss sein ? » (« Est-ce possible ? ») La question s'adresse directement à Renaud Capuçon !

ANDRÉ PEYREGNE

## Le Printemps des arts soutient l'orchestre de Kinshasa



Pour subsister, l'orchestre a encore besoin d'aide. Un appel aux dons est lancé.

(DR)

Parmi les orchestres symphoniques étrangers qui sont venus au Printemps des arts ces dernières années, il y a l'Orchestre de Kinshasa en 2013 et 2017. On avait été ému par l'existence de cet orches-

tre, constitué sans moyen dans un pays d'une extrême pauvreté, les musiciens fabriquant eux-mêmes leurs instruments. Plusieurs instruments de musique leur avaient alors été offerts par des

Monégasques, dont une harpe par la princesse Caroline.

Le luthier de l'orchestre, Didier Maketa, est venu, depuis, à deux reprises se perfectionner à l'Académie de musique de Mo-

naco. Mais pour subsister voire se développer, l'orchestre a encore besoin d'aide. Le Printemps des arts fait donc appel à la générosité du public et recueille les dons à la fin des concerts.

## Le programme du week-end

➤ Vendredi à 20 h 30 au Musée océanographique : Quatuor Signum.

Moreau).

➤ Samedi à 20 h 30, Salle Garnier : Quatuor Capuçon (avec Renaud Capuçon, Guillaume Chilleme, Adiren La Marca, Edgar

➤ Dimanche à 18 h, au Grimaldi Forum : Orchestre de la BBC et Renaud Capuçon.

Tarifs : de 26 à 35 euros. Tél. +377.98.06.28.28.



Renaud Capuçon.

(DR)

## BEAUSOLEIL

# Le Printemps des arts fait escale au collège Bellevue



Un concert dans l'intimité d'une salle de classe.

(Photos S.I.)

Un petit concert de piano présenté par une grande pianiste dans l'intimité d'une salle de classe, suivi d'un échange avec l'artiste... C'était une chance inouïe, un moment privilégié pour les collégiens de recevoir Maki Belkin, une pianiste concertiste japonaise exceptionnelle, qui joue pour l'Orchestre philharmonique de Monaco depuis plus de quinze ans, et participe au Printemps des Arts de Monte-Carlo. C'est dans le cadre de ce festival, en partenariat avec le collège, que ce concert s'est déroulé récemment au sein de l'établissement pour les élèves du professeur d'éducation musicale Frédéric Faupin (2 classes de 5<sup>e</sup> et 2 classes de 6<sup>e</sup>). Un partenariat qui existe depuis une quinzaine d'années. Entre 40 et 50 élèves assistent ainsi chaque année à un concert du festival, et

en échange, ce dernier sollicite un musicien de grand renom pour présenter un concert au collège.

### Concert et échanges au collège

Maki Belkin a débuté son concert avec une magnifique Nocturne n°20 de Chopin, envoûtant élèves et personnes présentes dans la salle : le professeur, la principale Thérèse Stisi et Thomas Reich, du Printemps des arts. Le beau voyage musical s'est poursuivi avec l'interprétation d'autres œuvres de Chopin, de Ravel et de Gershwin. Très applaudie, la pianiste a ensuite présenté son parcours et répondu aux questions des élèves, impressionnés notamment par son premier contact avec le piano dès l'âge de 4 ans, suite au don de l'instrument par un voisin qui déménageait. Une anecdote, mais qui est en fait, un signe du

destin déjà tout tracé. L'artiste en est persuadée elle-même...

Les élèves ont pu admirer la reproduction en plâtre d'une main de Chopin apportée par la pianiste. Une interview de l'artiste était ensuite réalisée par trois élèves, sur l'apprentissage du piano au Japon (sans solfège), la conciliation de la vie d'artiste et de fa-

mille...

Dans une démarche pédagogique, les élèves ont dû reconnaître le rythme, une ou plusieurs mélodies, exprimer leur ressenti, des émotions, images ou souvenirs que la musique évoque pour eux.

En tout cas, du concert, ils garderont un souvenir qui est loin de s'estomper !

SONY ITH



Maki Belkin a présenté aux élèves son parcours, avec des anecdotes sur son enfance.

## Son parcours

Née au Japon, Maki Belkin commence à apprendre le piano à 7 ans. À l'université Toho Gakuen, elle obtient les distinctions les plus élevées. En 1992, elle travaille avec Mikhail Voskresensky, et reçoit le « Prix spécial Hironaka » l'année suivante. Elle participe en outre aux Master Classes de Cécile Ousset en France.

En 1998, elle entre au CNR de Nice pour se spécialiser dans la musique française avec Odile Poisson

et Hélène Portanier. L'année suivante, elle remporte plusieurs prix, dont le Premier Prix de piano.

Maki Belkin joue pour l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo depuis plus de quinze ans, se produisant parfois comme soliste. Elle participe à de nombreux festivals de musique au Japon et en Europe, dans le cadre du Printemps des arts de Monte-Carlo et de prestigieuses salles de concert. En

2006, elle crée le Berlin Ensemble avec d'autres musiciens de l'Orchestre philharmonique de Berlin. Actuellement, elle enregistre avec Vera Brodmann-Novakova des partitions de Stravinsky.

En ce qui concerne la musique contemporaine, elle interprète les créations d'Urs Brodmann. À noter enfin que Maki Belkin enregistre et interprète les œuvres de François-Bernard Mache en sa présence.



# Printemps des arts : quand est-ce que vous passez chez Schütz ?

Après le somptueux concert de l'orchestre de la BBC, Heinrich Schütz sera le compositeur marquant de la quatrième semaine du festival

Il serait faux de croire que les Anglais, confrontés aux interrogations du Brexit, ne savent plus où ils sont. On peut vous affirmer qu'observés au travers de leur Orchestre symphonique de la BBC, ils apparaissent en pleine forme et parfaitement sûrs d'eux.

Le Printemps des arts a accueilli cet orchestre dimanche au Grimaldi Forum, en présence de la princesse Caroline. Il a été éblouissant. Certes en coulisses, les discussions allaient bon train. Il y avait, comme partout dans le pays, ceux qui étaient pour le Brexit, ceux qui étaient contre et ceux qui étaient inquiets - ces musiciens étrangers qui sont à l'orchestre de Londres comme dans tous les grands orchestres européens et qui s'interrogent sur leur sort. Mais, une fois sur scène, c'était l'union qui faisait la force.

L'ensemble du concert était consacré au compositeur hongrois Bela Bartok. Entre Bartok et Brexit, ils n'hésitaient pas, c'est au premier qu'ils faisaient confiance. On entendit trois œuvres de ce compositeur : l'extraordinaire « Concerto » pour orchestre, ainsi que les deux superbes concertos pour violon.

Sous la direction de ce chef d'élite qu'est Peter Eotvos, et avec un super-soliste nommé Renaud Capuçon, ils nous firent entendre trois interprétations flamboyantes, d'une précision inouïe,

avec un éventail de nuances qui allait du murmure au tonnerre.

## Jeudi, la Grande Sonate de Liszt

Ce concert clôturait la troisième semaine du Printemps des Arts. Une nouvelle semaine s'ouvre. Pas l'ombre d'une lassitude, on est toujours en forme pour entendre de la grande musique !

Jeudi, à nous la « Grande sonate » de Liszt - œuvre monumentale de virtuosité pianistique ! Elle jaillira sous les doigts du jeune concertiste Josquin Otal, qui l'a enregistrée dans un disque produit par le Printemps des arts. C'est dire si son interprétation est recommandable.

Dans le cadre des grands écarts stylistiques qu'affectionne le Printemps des Arts, on entendra aussi cette semaine une série de Psaumes mis en musique par le grand compositeur allemand du XVIII<sup>e</sup>s. Heinrich Schütz. On connaît Bach, on connaît moins Schütz.

Ce compositeur sérieux, ordonné, puissant, mérite le détour. Venez l'entendre, vous serez surpris. Quand est-ce que vous passez chez Schütz ? Le concert sera donné par l'excellent ensemble des « Cris de Paris ». Aucune allusion, dans ce titre, à l'actualité agitée de la capitale française, ces temps-ci. Cette appellation fait référence aux manifesta-



L'orchestre de la BBC entre Bartok et Brexit !... et la présence du violoniste Renaud Capuçon.

(Photo Alain Hanel-Printemps des arts)

tions vocales des différents corps de métier en France au Moyen-Âge.

Le premier Psaume commencera par ces mots : « Pourquoi ce tumulte des nations, ce vain murmure des peuples ? » Non, il ne s'agit pas du Brexit...

ANDRÉ PEYREGNE

### Savoir +

Jeudi, 20 h 30, Hôtel de Paris, Josquin Otal, pianiste. Vendredi, 20 h 30, en l'église Saint-Charles, les « Cris de Paris ». Tarifs : de 25 à 35 euros. Tél. 98.06.28.28.



L'ensemble des « Cris de Paris » interprétera vendredi en l'église Saint-Charles une série de Psaumes mis en musique par le compositeur allemand, Schütz. (DR)



## Le « Printemps des Arts » s'invite au collège André-Maurois

Toute la classe de sixième D du collège André-Maurois est en effervescence ce matin-là en salle de musique, car elle s'apprête à accueillir le clarinettiste de renommée internationale, Alain Billard. La veille, il jouait à Monaco, dans le cadre du « Printemps des Arts » et n'a pas hésité à faire une intervention pédagogique dans la classe de Lydia Pradelli, le professeur de musique de l'établissement.

La séance commence par la présentation de son instrument, la clarinette, qu'il commence dès l'âge de 5 ans avant de s'essayer à la clarinette basse. Les élèves écoutent avec attention son parcours, ses anecdotes, ses voyages qui, – grâce à la musique – l'ont mené aux quatre coins du monde. Les élèves curieux n'hésitent pas à enchaîner les questions :

« Vous jouez combien d'heures par jour ? » « Parfois, il m'est arrivé de m'entraîner jusqu'à douze heures selon la préparation des concerts. »

Impressionnant ! Puis il commence à jouer devant les élèves admiratifs, interprétant un répertoire très varié : Stravinsky, Berlioz, Gershwin et sa fameuse « Rhapsody in blue »...

Il raconte aussi sa passion pour la musique contemporaine (il est membre de l'Ensemble intercontemporain



**Le clarinettiste Alain Billard est venu à la rencontre des collégiens de Maurois pour leur présenter son instrument et son parcours.** (DR)

depuis 1995, N.D.L.R.). Et à la surprise générale, il improvise une œuvre en direct, demandant aux élèves ce qu'ils désirent entendre la joie, la tristesse, la colère... Une heure qui passera trop vite ! Hélas, le musicien doit déjà repartir à Paris pour d'autres concerts.

Un beau moment de partage musical pour ces collégiens ravis.

Depuis trois ans, le collège André-Maurois accueille de prestigieux musiciens grâce à son partenariat avec le Festival du « Printemps des Arts de Monte-Carlo » et l'Éducation nationale.

Ainsi, jeudi, les collégiens assisteront au concert des sonates pour piano de Franz Liszt avec le pianiste Josquin Otal (*lire nos pages Monaco*).



# Où sortir ce week-end ?

C'est un week-end très musical qui se profile de Monaco à Menton. Pour tous les styles et toutes les générations ! Du classique au Printemps des arts à la variété à Menton, où se produira (pour les seniors) le groupe qui a fait danser tous les jeunes des années 80, Gold ! Mais l'agenda promet aussi de belles conférences, des animations pour les enfants en ce début de vacances et du tennis (à Cap-d'Ail), où vous découvrirez peut-être les champions de demain...



## Le Printemps des arts se poursuit

**Ce soir**, un concert de piano sera donné par Josquin Otaï. Au programme : Franz Liszt et Julius Reubke. A 20 h 30, Hôtel de Paris, salle Empire. **Demain**, rencontre sur le thème « Heinrich Schütz : l'au-delà des religions », par Annick Dubois musicologue. A 18 h 30, Eglise Saint-Charles, Gratuit. Suivie d'un concert par l'Ensemble « Le Cris de Paris » (*notre photo*), sous la direction de Geoffroy Jourdain. Au programme : Heinrich Schütz. A 20 h 30, Eglise Saint-Charles. **Samedi**, rencontre sur « Karlheinz Stockhausen ou l'art comme vecteur du sacré » par Bastien Gallet, philosophe. A 18 h 30, Lycée Technique et Hôtelier de Monaco, salle omnisports. Suivie d'« Oktophonie » de Karlheinz Stockhausen, une musique dans l'espace. Augustin Muller, projection sonore. A 20 h 30, Lycée Technique et Hôtelier. Rens. +377.97.94.32.90. (Pour dimanche, voir dans l'agenda ci-dessous).



## Menton : concert en terre insolite

Dimanche, la Ville de Menton et le conservatoire vous invitent au 2<sup>e</sup> « concert en terre insolite ». Le bus vous emmènera vers une nouvelle destination mentonnaise inattendue pour une heure de musique. Le mystère est entier ! Ce que l'on peut vous dire, c'est que la pianiste Gisèle Armana et le violoniste Marc Zorogniotti vous proposeront un programme sur le thème : « Le Printemps des Romantiques » (Beethoven, Brahms). Ces concerts sont gratuits mais le nombre de places étant limité, il est impératif de réserver au 04.93.35.82.95, du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 20 h 30 et le samedi de 9 h à 18 h. Rendez-vous à 10 h dimanche à l'arrêt de bus du Musée Cocteau. Connert à 11 h.

## Cap-d'Ail : 22<sup>e</sup> Open de tennis junior

L'Open Junior est de retour à Cap d'Ail pour une 22<sup>e</sup> édition, jusqu'au 13 avril. Venez soutenir les espoirs du tennis international sur la terre battue de la Marquet. Qualifications tout le week-end. La finale fille et garçons aura lieu samedi 13 avril ! Entrée libre.



## Concert du Philharmonique

Toujours dans le cadre du Printemps des arts, l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo donnera un concert dimanche, sous la direction de Kazuki Yamada. Au programme : Brahms et Mauricio Kagel. Avec Matthias Goeting, clavecin chantant, Daishin Kashimoto, violon et Jean-Guihen Queyras, violoncelle. Dimanche à 18 h Auditorium Rainier III. Rens. +377.97.98.32.90.



## Le groupe Gold au palais de l'Europe

Dans le cadre du « Printemps des Seniors » – opération orchestrée par le Département et destinée aux plus de 55 ans –, le groupe emblématique des années 80, Gold, viendra donner un concert dimanche au Palais de l'Europe. En première partie, la chorale départementale seniors. Dimanche à 15 h au palais de l'Europe de Menton (avenue Boyer). Entrée uniquement sur présentation du carton d'invitation à retirer à Menton Plus, site de la Marie (4 rue de la Marine) ou à la Maison du Département de Menton (4, rue Victor-Hugo).

## L'agenda

### Aujourd'hui

#### MONACO

**Conférence : « Seronnous immortels ? »**  
De 19 h à 21 h. Théâtre Princesse Grace. Par Jean-Gabriel Ganascia, informaticien et philosophe, Gilbert Hottotis et Francis Wolff, philosophes, organisée par Les Rencontres Philosophiques de Monaco. Rens. +377.97.90.65.20.

#### Atelier des Ballets de Monte-Carlo :

A 19 h ainsi que vendredi et samedi. Les Imprésus par la les Ballets de Monte-Carlo. Rens. +377.97.90.65.20.

#### Comédie « Voyage en ascenseur »

A 20 h 30, Théâtre des

Variétés. De Sophie Forte, avec Corinne Touzet, par le Théâtre des Muses. Tarifs 28/18 euros. Rens. +377.97.98.10.93.

### Vendredi

#### MONACO

**Comédie : « Un pour tous, tous pour Cyrano »**  
A 20 h 30 ainsi que samedi et dimanche à 16 h 30, Théâtre des Muses. Par l'atelier-théâtre des Muses. Tarifs 28/18 euros. Rens. +377.97.98.10.93.

#### TENDE

**Cinéma « Le Mystère Henri Plik »**  
A 21 h au Bègo.

### Samedi

#### MONACO

« Splendeurs du

#### Baroque Italien »

A 20 h, Eglise St-Paul's Church. Par Ristretto Ensemble vocal et instrumental, sous la direction d'Errol Girdlestone. Par l'Association Musique de Chambre Monaco. Rens.06.43.91.67.43.

#### Animations au Musée océanographique

Jusqu'au dimanche 5 mai : Animations des vacances : bassin tactile, casse-croûte des poissons, vidéo à 360°... Rens. +377.93.15.36.00.

#### MENTON

« L'aromathérapie de l'été : savoir composer une trousse d'huiles essentielles de saison »  
A 15 h, conférence à l'Odyssée Bibliothèque. Par Stéphanie Tallia, naturopathe

diplômée de l'IFSH de Nice. Gratuit.

**Conférence-concert Stravinsky et Picasso**  
A 15 h à l'hôtel Royal Westminster. Par les Amis du Festival de musique. 10€. Réservation au 06.16.91.11.48.

**Rencontre avec l'artiste Denis Ribas**  
A 15 h à la galerie d'art du palais de l'Europe, conférence et rencontre avec l'artiste qui expose ses toiles jusqu'au 1<sup>er</sup> juin. Gratuit.

#### Concert des orchestres du Conservatoire

A 15 h au Palais de l'Europe. Entrée libre. Rens.04.93.35.82.95.

#### SAINT-DALMAS

**Grande braderie du Secours populaire**  
De 9 à 17 h, 14, av. de France.

#### TENDE

« L'Observation robotisée des océans au service de l'étude de la modification du climat »

A 15 h à l'auditorium du musée des Merveilles. Par Hervé Claude, directeur de recherches au CNRS. Entrée libre - Tél. 04.93.04.32.50.

#### Cinéma « Mon bébé »

A 21 h au Bègo.

### Dimanche

#### MONACO

**Concert « Le retour de Manfrèdini à Monaco »**  
A 16 h, Théâtre des Variétés. Par l'Orchestre Baroque de Rome « Furios affetti » avec Lorenzo Gugole, violon. Rens. +9.338.761.0460.

#### Printemps des Arts :

**- Rencontre :**  
A 11 h 30, rencontre avec Jean-Guihen Queyras, violoncelle à l'Opéra café de la Rotonde.

**- Rencontre « Kagel ou la dédramatisation de la musique »**  
A 16 h 30, Auditorium Rainier III, par Omer Coiaux, éditeur. Rens. +377.97.98.32.90.

#### MENTON

**Loto de la Capeline**  
A 13 h 30 à la résidence du Louvre. Infos : 06.60.85.25.22 et capeline.menton@leco.fr

**Spectacle musical : « A la vie, à l'amour »**  
A 15 h à la salle Saint-Eupérye. Par l'association « Si on chantait ». 10 euros.

## Musique contemporaine au gymnase...

Le week-end du **Printemps des arts** sera marqué par l'audition, samedi, dans la salle de sports du Lycée hôtelier, d'un orchestre constitué de... vingt haut-parleurs



**Le violoncelliste Jean-Guillaume Queyras (ci-dessus) et le violoniste Kashimo (ci-contre) sont au programme du Printemps des arts ce dimanche.**

(Photos DR)

Les auditeurs du Printemps des arts iront au gymnase, samedi. Leur lieu de rendez-vous a été précisément fixé à la salle omnisports du Lycée hôtelier. A-t-on trouvé une nouvelle façon d'accueillir et d'écouter la musique ? Que nenni ! Les auditeurs seront en tenue de ville. Seules leurs oreilles seront sollicitées, point leurs muscles.

### Bain de sons

Ils seront d'ailleurs installés dans de petits canapés. Les sièges seront disposés en spirale comme le dessin d'une coquille d'escargot. Ils seront encerclés par un orchestre - mais un orchestre particulier dans lequel les musiciens seront remplacés par des haut-parleurs. Il y en aura vingt, en tout.

Ce n'est pas une symphonie de Mozart ou de

Beethoven qui sera au programme mais une œuvre du compositeur allemand du XX<sup>e</sup> siècle Karlheinz Stockhausen, *Oktophonie*, composée en 1990. Les auditeurs seront plongés dans un bain de sons. Le compositeur a voulu les immerger dans un environnement de sonorités spatiales qui étaient assez neuves dans les années quatre-vingt-dix, mais auxquels les films futuristes intergalactiques nous ont habitués depuis. L'ingénieur du son se trouvera au centre, commandant, avec une simple tablette numérique, tout le dispositif sonore dont la console sera placée à distance.

Dans l'ambiance interstellaire ainsi créée se déroule, à un moment, une bataille à l'aide de « bombes sonores » et « missiles sonores » qui traversent l'espace, s'entrechoquent ou explosent. L'odyssée de l'espace,

en quelque sorte. On sait que Stockhausen, qui prétendait venir lui-même de l'étoile Sirius, était un compositeur sans limite. C'est lui qui a composé un « quatuor pour hélicoptères », dans lequel les membres d'un quatuor à cordes (deux violons, un alto, un violoncelle) se trouvaient à bord de quatre engins volants. Leurs sons étaient diffusés à terre par radio. L'œuvre fut commandée par le très sérieux Festival de Salzbourg mais créée en Hollande avec le concours de quatre hélicoptères de l'armée de l'air néerlandaise.

### Et à part ça ?

Revenant sur terre, le Printemps des arts qui nous aura fait entendre ce soir, vendredi, en l'église Saint Charles, *Le Cantique des cantiques* de Schütz (*voir notre édition de mardi*), se poursuivra dimanche avec le

magnifique « Double concerto » pour violon, violoncelle et orchestre de Brahms. Le chef sera Kazuko Yamada. Les solistes seront le violoniste japonais Daishin Kashimoto, premier violon du Philharmonique de Berlin, et le célèbre violoncelliste français Jean-Guillaume Queyras. Ici le violoniste et le violoncelliste seront bien sûr scène, non dans les airs. Mais, par la beauté de la musique, ils pourront nous conduire jusque dans les étoiles...

ANDRÉ PEYRENE

### Le programme

- ✓ Vendredi, 20 h 30, église Saint Charles : « Cantique des cantiques » de Schütz par l'ensemble les « Cirs de Paris ».
  - ✓ Samedi, 20 h 30, Lycée hôtelier : « Oktophonie » de Stockhausen.
  - ✓ Dimanche, 18 h, Auditorium Rainier-III : concert Brahms par le Philharmonique de Monte-Carlo.
- Tarifs : de 26 à 35 euros.  
Tel. : +377 98 06 28 28.

## EN IMAGES

### Des salles hybrides au Centre cardio-thoracique



La princesse Caroline a assisté à l'inauguration des nouveaux équipements. (Photo Palais princier)

Le Centre cardio-thoracique vient d'inaugurer les premières salles hybrides robotisées du Sud-Est, équipées d'un système d'imagerie perfectionné pour pratiquer des interventions chirurgicales par voie endovasculaire (à l'intérieur d'un vaisseau sanguin) en intégrant l'imagerie 2D et 3D. Ce qui représente un avantage pour le patient. Une salle hybride permet de réaliser des procédures de plus en plus complexes, moins invasives, plus rapides et plus précises. L'équipement de pointe de la salle hybride permet en effet de traiter les maladies cardio-vasculaires sans incision, en passant par l'intérieur des vaisseaux et en introduisant des prothèses sur mesure adaptées à l'anatomie de chaque patient. Ces salles sont équipées de la dernière technologie Siemens Healthineers. Dotées d'arceaux de radiologie entièrement robotisés, elles sont également équipées de fonctions technologiques permettant la fusion d'images ultrasonores avec des images radiographiques. À l'occasion de l'inauguration des salles hybrides, en présence de la princesse de Hanovre, les équipes du Centre cardio-thoracique et de Siemens ont reconduit leur partenariat stratégique, qui a débuté il y a environ 30 ans.

### Don du sang place du Palais



La princesse Charline a rendu visite au personnel de l'unité mobile de prélèvement, présente hier sur la place du Palais. Cette collecte est organisée par le Centre de transfusion sanguine du CHPG, en collaboration avec l'Amicale des donateurs de sang et sous l'égide de la Croix-Rouge monégasque.

Depuis 1991, la référence sur la Côte d'Azur

**Du 26 au 29 avril 2019 sur l'Hippodrome de Cagnes-sur-Mer**

**29<sup>ème</sup> Salon des Vignerons et du Terroir**

Près de 250 exposants venus de toutes régions, vous feront découvrir cette année encore, les meilleures appellations et les savoureux produits du terroir...

Dégustation\* gratuite - Vente à emporter

[www.salondesvignerons.com](http://www.salondesvignerons.com) - 04 94 52 80 80

\*L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération

26-29 avril 10h-19h  
AOC  
Parking  
Entrée  
gratuite  
Tous les  
Aires de  
chargement  
APPELLATION  
29<sup>ème</sup> Salon  
des  
Vignerons  
et du  
Terroir  
Bouquet  
Restauration  
sur  
place  
des  
VIGNOBLES  
Hippodrome Cagnes-sur-Mer

26-29 avril 10h-19h  
AOC  
Parking  
Entrée  
gratuite  
Tous les  
Aires de  
chargement  
APPELLATION  
29<sup>ème</sup> Salon  
des  
Vignerons  
et du  
Terroir  
Bouquet  
Restauration  
sur  
place  
des  
VIGNOBLES  
Hippodrome Cagnes-sur-Mer

nice-matin

## BEAUSOLEIL

# A 9 ans, elle joue à l'Opéra de Monte-Carlo

La jeune Elsa Ardrizzi, 9 ans, élève de l'école de musique de Beausoleil, vient de vivre un rêve éveillé. Elle a joué jeudi soir sur la scène de l'Opéra de Monte-Carlo, devant le public du prestigieux Printemps des arts de Monaco, dans cette salle aux dorures somptueuses où l'on a entendu les plus grands concertistes et chanteurs du monde.

### Trois semaines de rencontres

Elle s'est produite dans le cadre d'une opération lancée par le festival monégasque visant à mettre des élèves des conservatoires de la région en relation avec un compositeur contemporain – en l'occurrence le Grec Alexandros Markeas. Durant trois semaines, ce compositeur est allé à la rencontre des élèves des conservatoires de Monaco, Nice, Antibes, Grasse et,



La pianiste de Beausoleil de 9 ans a joué sur la scène de l'opéra de Monte-Carlo. (Photo Alain Hanel / Printemps des arts)

donc, Beausoleil. Il a fait travailler ses propres œuvres que les jeunes pianistes ont ensuite interprétées au cours du festival. Jeudi soir, c'était au tour d'Elsa de se produire. Elle interpréta une petite œuvre

intitulée « Blues and bird » qui illustrait le dialogue imaginaire entre un oiseau et un pianiste joueur de blues. On imagine la fierté de son professeur Serena Doperi et du directeur de l'école de Beausoleil, Alexandre Delfa qui, tous deux, se

trouvaient dans la salle. « Je voudrais devenir pianiste concertiste », a déclaré la blonde Elsa, au sortir de la scène, les yeux lumineux de joie ! C'est ce qu'on peut lui souhaiter...

A.P.

## FONTAN

# Les oiseaux seront protégés



Des protections pour les oiseaux ont été posées sur les lignes électriques de la commune. (Photo F.P.)

Enedis vient de procéder à la neutralisation de lignes électriques et à la pose de protecteurs avifaune sur le réseau moyenne tension de la commune de Fontan, en présence notamment d'Hélène Bovalls, vice-présidente de la Ligue de protection des oiseaux Paca, et de Cédric Mariller, manager opérationnel chez Enedis à Menton.

Réalisée par une équipe de techniciens spécialisés dans les T-avaux sous tension, cette opération n'a pas occasionné de coupure d'électricité pour les clients. En zone rurale, les lignes aériennes peuvent représenter un certain danger pour les rapaces qui risquent l'électrocution en se posant sur des poteaux électriques mais aussi en plein vol en cas de collision

avec les lignes. En août 2018, à Fontan, un hibou Grand-Duc a été électrocuté sur un pylône moyenne tension.

### 72 % du réseau en souterrain

Pour prévenir de tels accidents et pour protéger davantage la biodiversité, Enedis mène plusieurs actions dans les Alpes-Maritimes. Ainsi, 72 % du réseau moyenne tension est désormais construit en souterrain. En outre, d'autres moyens comme l'isolation des fils sous tension, la dissuasion, pour empêcher les oiseaux de se poser sur les lignes et le déplacement des nids pour préserver la biodiversité des espèces ont été mis en place.

F.P.

## ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN

# Challenge en triplette à l'Union bouliste carnelésienne

Les amateurs de sport-boules ont eu le bonheur de participer, au clos du Banastron, à un challenge inter-membres qui a réuni 24 sociétaires de l'Union bouliste carnelésienne. Une satisfaction pour Maurice Imbert, le président de l'UBC, qui a pris l'initiative d'offrir le repas à tous les participants grâce au dévouement de Patrick et Fernando, les deux cuisiniers de l'UBC. Huit triplettes se sont affrontées au cours de cette syn-



Le challenge inter-membres de l'UBC a fait recette. (DR)

pathique journée, c'est finalement l'équipe Guillou-

Frango-Simon qui s'impose 13-5 face au trio Paquette-

Astegiano-Imbert. Des vainqueurs qui ont reçu une belle bouteille de champagne chacun pour leur victoire. À noter le passage de Ghislain Poulain, adjoint au sport, venu encourager les boulistes locaux. « Nous organiserons prochainement un challenge de pétanque », lançait enfin le président Imbert qui n'a pas encore fixé de date précise. Mais cela ne saurait tarder.

L. BOXITT

## En bref

### BEAUSOLEIL

**Vélo : rassemblement souvenir Robert Piccoli**  
Dimanche 7 avril, place de la mairie. Pointage de 8 h 30 à 11 h 30. Une collation sera servie à chaque participant. Itinéraire recommandé : arrivée par la Moyenne-Corniche sur le haut de Beausoleil et descendre en direction de la mairie.

### Travaux Enedis modifications circulation

Les travaux d'entassement effectués par la société Enedis entraineront du lundi 8 au vendredi 12 avril et du lundi 15 au vendredi 19 avril des modifications de circulation et stationnement. Durant cette période, chaque jour de 9 h à 17 h, la rue François-Blanc et l'avenue du Général-de-Gaulle seront totalement fermées à la circulation, la circulation rue du Mont Agel se fera en sens descendant.

### ROQUEBRUNE

**Stage ASRCM football**  
Du lundi 8 au vendredi 12 avril au stade Decazes. Contact au 04.93.57.12.78 ou 06.60.45.00.35. Ouvert à tous.

### LA TURBIE

**Stages de tennis pour les vacances**  
Le Tennis Club propose des stages de tennis du lundi 8 au 12 avril, puis du lundi 15 au 19 avril. Trois formules au choix :  
- Stage 5 journées : 180 € la semaine (repas et goûter compris) ;  
- Stage 5 demi-journées (9 h-12 h) ; 80 € la semaine.  
- A la journée : 40 € ; demi-journée : 20 €.  
Inscriptions auprès de Jérémy : 06.29.85.54.59. jeremy.soleil@hotmail.fr - 04.93.37.67.34.

## Infos services

### URGENCES

Police : 17  
Pompiers : 18  
SAMU : 15  
Police municipale Roquebrune-Cap-Martin : 04.92.41.51.66.  
Police municipale de Beausoleil : 04.92.10.72.83.  
Gendarmerie Scarpel et Tende : 04.93.04.02.67.  
Gendarmerie Breil-sur-Roya : 04.93.04.40.24.  
Gendarmerie La Turbie : 04.93.41.09.51.  
Centre antipollu : 04.51.75.25.25.  
Urgences Menton : (24 h/24) 04.93.28.72.43.  
Hôpital de Tende : 04.92.03.50.00.  
Urgence dentaire de Beausoleil : 04.97.25.72.75.  
Médecin de garde Beausoleil : Dr Szonoffi au 04.93.78.04.44.

### Avis d'obèques

### Roquebrune-Cap-Martin

Mme Sandrine Ambrosini, sa fille ;  
Mme Angèle Ambrosini, sa maman ;  
Ses frères, sœur, belles-sœurs et beau-frère ;  
Ses neveux et nièces ;  
Ainsi que toute sa famille.  
Où la douleur de faire part du décès de

### Madame

**Viviane AMBROSINI**  
survenue à Monaco le 5 avril 2019. Les obèques seront célébrées mardi 9 avril 2019, à 14 h 30, en la chapelle du cimetière de Monaco. Les visites se font à l'athénée de Monaco, à partir d'aujourd'hui, samedi 6 avril 2019, à 14 h 30. Le présent avis tient lieu de faire-part.

# Un Printemps des arts de folie entre « Oktophonie » et Mongolie

Le festival entre dans sa cinquième semaine et s'achèvera, dimanche, avec la venue des chanteurs et danseurs de Mongolie

**A** lors que le printemps des saisons vient à peine de commencer, le Printemps des Arts, lui, touche à sa fin. Il entre dans sa cinquième et dernière semaine. On peut déjà en tirer quel que bilan. D'abord, les fondamentaux se portent bien. Les fondamentaux, c'est-à-dire la grande musique classique de base. Dans un festival qui brille par sa modernité et son originalité, les concerts les plus « sérieux » comme ceux des quatuors de Beethoven donnés au cours des trois premières semaines, ou celui de ce dimanche avec le double concerto de Brahms en l'Auditorium, ont fait salle quasi comble. Les deux solistes du concert de dimanche, le violoniste Daishin Kashimoto et le violoncelliste Jean-Guilhem Queyras furent, il est vrai, de toute première qualité. Ils trouvèrent en l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, sous la direction de Kazuki Yamada, un accompagnement de luxe.

## L'insolite fait toujours recette

Deuxième constatation : l'insolite fait toujours recette. C'est l'une des marques de fabrique du Printemps des Arts et l'une des raisons de l'attachement du public. Ainsi, vendredi dernier, le public a-t-il été convoqué dans le... gymnase du Lycée hôtelier. Là, il a été installé en pleine pénombre dans des



Le rassemblement insolite d'auditeurs dans la pénombre du gymnase du Lycée Hôtelier pour « Oktophonie » de Stockhausen. (Photo Alain Hanel-Printemps des arts)sons



Dialogue au sommet entre le violoniste Kahimoto et le violoncelliste Queyras devant le Philharmonique de Monte-Carlo. (Photo Alain Hanel-Printemps des arts)



La violoniste Vera Novakova et la pianiste Maki Belkin seront les solistes du prochain concert, jeudi soir au Lycée hôtelier. (DR)

fautuils disposés en cercles concentriques. Aucun musicien ne se trouvait au centre. C'était un concert sans mu-

sicien. Les sons venaient de vingt haut-parleurs placés en cercle derrière l'auditoire. La musique d'« Oktopho-

ne » de Stockhausen était au programme. Pendant plus d'une heure, on se laissa emporter par des flots

interstellaires qui, parfois, vous arrivaient en rafales, striaient l'air, déchiraient l'espace, puis se retiraient

pour vous abandonner dans une atmosphère planante. On était dans le monde imaginaire des spatonautes. Le public était éclairé par une lueur à contre-jour qui donnait à la dernière rangée l'allure d'un alignement de fantômes.

Pendant ce temps, la musique nous transportait dans un autre monde. C'est ce qu'on demande à la musique – qu'elle soit de Bach, de Mozart ou de Stockhausen...

C'est dans le même Lycée hôtelier que nous sera servi, jeudi soir, un menu de trois œuvres de Stravinsky interprétées par la violoniste Vera Novakova et la pianiste Maki Belkin. Toutes deux ont enregistré un disque de ces œuvres, paru dans la collection de disques du Printemps des arts est éditeur de disques.

Puis arriveront les derniers du festival, conclus par la présence surréaliste, dimanche, des musiciens et chanteurs des plateaux de Mongolie dans le somptueux décor Empire de la Salle Garnier.

On reparlera dans ces colonnes de cet événement aussi musical qu'insolite.

Entre Oktophonie et Mongolie, le Printemps des arts aura vécu des jours de folie !

ANDRÉ RÉGNIER

## Savoir +

Prochain concert jeudi, Lycée hôtelier, à 20 h 30. Tarif : 26 euros. Tél. 98.06.28.28.

**À VENDRE EN IMMO-INTERACTIF**

Office Notarial - NICE - 20, avenue Malousséna

## MAISON INDIVIDUELLE DE 297 m<sup>2</sup> sur un terrain de 1 198 m<sup>2</sup>

### Sise à LA TURBIE lieudit « Les Révoires »

Idealement située à 5 minutes de MONACO : Exceptionnelle vue panoramique sur le Rocher pour cette maison individuelle parfaitement entretenue, édifiée sur 3 niveaux. Toutes les pièces donnent sur des terrasses avec vue mer, matériaux de haute qualité, beaux volumes. La dernière planche est dédiée à un espace jeux et sports. La toiture parfaitement entretenue.

La maison est répartie en :

RDC : Entrée, escalier d'accès étage et RDJ, séjour-salle à manger, cuisine aménagée et équipée, 2 chambres avec placards, 1 salle de bains, WC indépendant, dégagement, accès au garage.

RDJ : Dégagement, couloir d'accès au salon du pool house avec four à pizza, bar, 2 chambres, 1 salle de douches, 1 WC. Accès à un appartement indépendant comprenant un placard de rangement, un séjour avec coin salon, coin cuisine aménagé ouvert sur le séjour, 1 salle de bains/WC, une chambre.

1<sup>er</sup> ETAGE : 1 suite parentale avec salle de bains et WC indépendants, dressing

TOURELLE : (dernier niveau) : un bureau (ou chambre).

UN GARAGE, UNE MAGNIFIQUE PISCINE

Visites : le samedi 13 avril 2019 de 10 heures à 13 heures, mercredi 17 avril de 14 heures à 16 heures  
Pour tous renseignements contacter le au 06.66.37.33.85, par Mail : négociation.06053@notaires.fr

## 1<sup>re</sup> offre possible à 1.800.000 €

(honoraires de négociation à la charge de l'acheteur soit 5% TTC) frais en sus

Reception des offres sur le site immobilier.notaires.fr

du 14 mai 13 heures au 15 mai 13 heures. Pas des offres 40 000 €

# Samedi au piano, dimanche en Mongolie

Grand écart de styles pour le dernier week-end du **Printemps des arts**, entre une Nuit du piano et un concert de musique asiatique

Qu'y a-t-il de commun entre la musique de Fauré qu'on jouait au début du XX<sup>e</sup> siècle dans les salons musicaux parisiens chers à Marcel Proust et les chants traditionnels de Mongolie qu'on entend dans les steppes arides du côté de la Chine et de la Sibérie ?

Rien. Rien, si ce n'est que l'une et l'autre musiques seront programmées ce week-end au Printemps des arts de Monte-Carlo. Décidément, ce festival aime les grands écarts entre les styles musicaux. Ce week-end, il va se surpasser !

## Film et Nuit du piano

On aura droit, ce vendredi soir, à la projection d'un film intitulé « Ludwig van », réalisé par Maurizio Kagel. Cet étrange personnage mort en 2008, qui est l'un des compositeurs phares du Printemps des arts cette année, ce maître du « théâtre instrumental » dont les pièces étranges, iconoclastes, énigmatiques ont servi d'introduction à la plupart



Ensemble de Mongolie Chirgilchin.



La pianiste Claire Désert.

des concerts du festival, est donc, également, réalisateur de films. Seuls les spécialistes le savaient. On le découvrirait ce soir. Il ne faut pas être grand clerc pour comprendre que le film intitulé « Ludwig van » sera consacré à Ludwig van Beethoven. Mais Beethoven vu par Kagel ! On peut s'attendre... et s'attendre à tout.

Samedi soir, la nuit qui tombera sur le Printemps des arts sera la « Nuit du piano ». Une nuit qui commencera à 18 h et se prolongera jusqu'à 22 h 30. Elle se dé-

roulera au Musée océanographique. On pourra assister à trois concerts successifs. Trois remarquables femmes pianistes seront en scène : Aline Piboule, que les auditeurs de *France-Musique* connaissent bien, la suisse Béatrice Berrut, qui est aussi à l'aise sur la scène de la Philharmonie de Berlin que sur celle du Bradley Hall de Chicago, et, la plus célèbre des trois, l'excellente Claire Désert, déjà applaudie à plusieurs reprises dans notre région. Tout l'éventail du répertoire

pour piano s'ouvrira devant nous, de Bach le classique à Mauricio Kagel l'imprévisible – oui, toujours lui – en passant par Schubert le tendre, Schumann le romantique, Liszt le virtuose, Chopin le poétique, Fauré le magicien.

## Chants ancestraux mongols

Le final du festival se fera donc, dimanche, au son des musiques de Mongolie. Où cela ? Sous les ors de la Salle Garnier. C'est ce qui s'appelle le choc des cultures !

Nous entendrons le groupe Chirgilchin interpréter des chants ancestraux utilisant une technique vocale permettant aux chanteurs d'émettre deux sons à la fois. Ces chants et ces musiques viendront de régions du monde où les instruments de musique s'appellent des « igli » (vièle à deux cordes), « dospuluur » (luth à long manche), « byzaanchy » (violin vertical) ou « chuur » (flûte), où la température passe de -50 degrés en hiver à +40 en été, où les paysages arides sont

parcourus par les vents et les chevaux et où la civilisation a engendré de nombreux proverbes. Celui-ci par exemple : « La vérité n'offense jamais l'honnête homme. »

ANDRÉ PEYREGNE

## Savoir +

Vendredi à 20 h 30 au Théâtre Princesse-Grace ; samedi à 18 h au Musée océanographique ; dimanche à 18 h Salle Garnier  
Tarif : 26 à 35 euros  
Tél. +377 98 06 78 78  
Programme complet ci-dessous.

## Studio de Monaco : l'année des 80 ans



La troupe monégasque propose deux spectacles les 26 et 27 avril au Théâtre des Variétés.

Le Studio de Monaco a donné dernièrement une nouvelle représentation du « Squat », la comédie de Jean-Marie Chevret, à l'Auditorium de Saint-Paul de Vence. Une fois encore, le succès fut au rendez-vous et c'est un public enthousiaste qui a réservé une

chaleureuse ovation aux comédiens monégasques. « Le Squat » sera à l'affiche du Théâtre des Variétés à Monaco le vendredi 26 avril prochain à 20 h 30. Le lendemain, samedi 27 avril, dans la même salle monégasque, la compagnie monégasque se

produira dans « Antigone », la célèbre pièce de Jean Anouilh. Par ailleurs, le Studio de Monaco célébrera ses 80 ans, les 29 et 30 novembre prochains, au Théâtre des Variétés, avec la mise en scène d'une nouvelle pièce à venir découvrir.

## Et aussi...

### Printemps des Arts : le programme du dernier week-end

✓ **Master classe** : aujourd'hui, de 14 h à 17 h, Académie Rainier-III. Avec Claire Désert, piano. Également samedi 13 avril de 10 h à 13 h.

✓ **Film** : « Ludwig van », ce soir à 20 h 30, Théâtre Princesse-Grace. De Maurizio Kagel.

✓ **Nuit du piano** : samedi 13 avril, de 18 h à 22 h 30, Musée océanographique. Avec Béatrice Berrut, Claire Désert et Aline Piboule, pianos. Au programme : Kagel, Schubert, Gluck, Berio, Liszt, Fauré, Crumb, Chopin, Bach et Schumann.

✓ **Concert de clôture** : dimanche 14 avril, à 18 h, salle Garnier. Concert de clôture par l'Ensemble Chirgilchin. Au programme : musiques et chants traditionnels mongols.

Rens. +377-97-98.32.90.

✓ **Rencontre** : dimanche 14 avril, à 16 h 30, Hôtel de Paris. Rencontre sur le thème « La musique et les chants mongols, un univers diphonique entre la steppe et l'Altai », par Johanni Curet, ethnomusicologue.  
Rens. +377-97-98.32.90.

### Animation pour les enfants :

« **Préhisto'art** ! »  
Samedi 13 et mercredi 17 avril de 14 h à

17 h Musée d'anthropologie. Au programme : ateliers de peinture, poterie, bijoux en coquillage.  
Inscription et tarif : +377-98.98.80.06.

### Ciné-concert avec projection des films muets de Charles Chaplin

Dimanche 14 avril, à 15 h, Auditorium Rainier-III. « Charlot policier » et « Charlot boxeur », sur une musique improvisée au piano par Paul Lay.  
Rens. +377-98.06.28.28.

### Rameaux : procession et bénédiction

Dimanche 14 avril. Grande procession des rameaux. Départ de l'église du Sacré-Coeur à 10 h. Bénédiction des rameaux et messe à l'église Saint-Martin à 10 h 30.

### Réalisation d'un bâton de pluie (plus de 6 ans)

Lundi 15 et mardi 16 avril de 14 h 30 à 16 h 30, Médiathèque.  
Inscription : +377-93.15.22.74 ou sur place.

### Stage peinture en extérieur

Du lundi 15 au vendredi 19 avril, Ecole supérieure d'Arts plastiques – Pavillon Boslo. Par Laure Fissore, artiste et illustratrice.  
Rens. +377-93.30.18.39.

PRINTEMPS DES ARTS

# Une édition 2019 qui a tenu toutes ses promesses

Jusqu'au dernier concert des chanteurs mongols, dimanche, le festival, pendant un mois, nous a menés de surprise en surprise



Le groupe Chirgilchin, adepte de la «diphonie» mongole, a conclu le Printemps des Arts 2019, ce dimanche à l'Opéra. (Photos Alain Hanel-Printemps des Arts)

Le Printemps des Arts 2019 s'est achevé dimanche sur une leçon de géographie. Le public qui avait rempli à ras bord la salle de l'Opéra a découvert ce qu'était la République de Touva : un petit pays au sud de la Russie. Son peuple appartient à la civilisation mongole mais ne veut pas être confondu avec son grand pays voisin, la Mongolie. Marc Monnet, infatigable directeur artistique, qui cherche à nous surprendre à tout va est allé chercher là-bas les chanteurs qui ont clos son festival cette année. On ne fut pas déçu ! On a vu arriver sous les ors de la Salle Garnier quatre personnages en tenue de gala – tuniques colorées, chapeaux en forme de clochetons – qui représentaient ce peuple de bergers, de paysans et de cavaliers. Lorsqu'ils se mirent à chanter, on n'en crut pas nos oreilles. Chaque homme émettait deux sons à la fois : un son grave, caverneux, venu du fond de la gorge, et un son aigu semblable à un sifflement de flûte

venu d'on ne sait où. On appelle cela la «diphonie». Accompagnés par des instruments à cordes rudimentaires et des flûtes en roseau, ils entonnèrent des chants de chasseurs et de bergers, dans lesquels ils reproduisaient des cris d'animaux ou des galops de chevaux.

**Une Danse macabre à réveiller les morts**

Habités aux mélodies de bel canto et aux vocalises de Verdi, les murs de la Salle Garnier – dont on salt qu'ils ont des oreilles ! – n'avaient jamais entendu cela. On fut fasciné, ébloui. Il n'y avait rien de « primitif » dans ces chants-là. Les radars de notre continent pourraient faire leur miel de certains d'entre eux. Décidément, le Printemps des Arts n'en finit pas de nous surprendre. La veille, on était au Musée océanographique, plongé dans l'océan des musiques de piano. C'est cela la diversité du Printemps des arts. On eut droit à trois récitals de piano enchaînés au

cours desquels une blonde Suisse aux doigts de fée, Béatrice Berrut, interpréta une *Danse macabre* de Liszt à réveiller les morts.

**Au rendez-vous des mélomanes**

Aujourd'hui, le Printemps des Arts est à l'heure du bilan. Au plan artistique, il a été un succès d'un bout à l'autre. Une constatation s'impose : année après année, le Printemps des Arts est devenu indispensable dans la vie des mélomanes de la région. Sans le Printemps des Arts, on n'aurait pas connu cette année quelques moments forts comme l'extraordinaire concert de la BBC, la série des quatuors à cordes de Beethoven, cette soirée de musique stellaire d'« Oktophonie » de Stockhausen ou encore les chants diphoniques mongols. Ces moments auront marqué notre saison, resteront gravés dans nos mémoires. Le Printemps des Arts 2019 est fini, vive celui de 2020 !

ANDRÉ PEYRÈNE



Béatrice Berrut, la blonde Suisse aux doigts de fée.

SAINT-JEAN-CAP-FERRAT

Les Pâques

MUSICALES

Directeur artistique Bernard Soustrat

18 AVRIL 2019  
SAINT-JEAN-CAP-FERRAT  
*Les Trompettes de Lyon*  
19h30 - Espace Neptune - Quai Virgile Allari

25 AVRIL 2019  
SAINT-JEAN-CAP-FERRAT  
*David Bismuth*  
19h30 - Villa Ephrussi de Rothschild

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS  
SAINT-JEAN-CAP-FERRAT : +33(0)4 93 76 08 90

# Hebdomadaires

# L'essentiel/

CULTURE

## PRINTEMPS DES ARTS 2019: KARLHEINZ STOCKHAUSEN ET MAURICIO KAGEL À L'HONNEUR



Le festival de musique classique, Printemps des arts de Monte-Carlo, a présenté sa programmation 2019, mercredi 3 octobre. En présence de la princesse Caroline de Hanovre, présidente du festival, de Patrice Cellario, conseiller-ministre de l'intérieur et de Jean-Charles Curau, secrétaire général du festival et directeur des affaires culturelles, Marc Monnet, conseiller artistique, a dévoilé les 22 concerts et un film qui seront proposés entre le 15 mars et le 14 avril 2019, « dans neuf lieux cultes de la principauté ». Cette 35<sup>ème</sup> édition rendra cette année un hommage appuyé à deux figures du XX<sup>ème</sup> siècle : Mauricio Kagel et Karlheinz Stockhausen. Les deux genres musicaux du concerto et du quatuor à cordes feront la part belle au piano, « en plongeant sans limites dans le répertoire de l'instrument ». Marc Monnet a aussi annoncé que le concert de clôture « ouvrira ses frontières aux chants diaphoniques mongols dont la particularité est de produire deux sons simultanément ». De plus, comme chaque année, des rencontres avec les artistes et des voyages surprise ponctueront le programme varié de cette édition. En fin de présentation, le bénéfice du concert de clôture de l'édition 2018 a été remis à la princesse de Hanovre, également présidente de l'Amade Mondiale.

A.-S.F.



**MUSIQUE** Printemps des Arts de Monte-Carlo - du 15 mars au 14 avril, différents lieux de Monaco  
www.printempsdesarts.mc

# Vous avez dit Ludwig van... qui ?

● Beethoven, bien sûr. L'un des compositeurs largement fêtés lors de ce nouveau Printemps des Arts de Monte-Carlo sera servi par de grands virtuoses comme le pianiste François-Frédéric Guy, les quatuors Diotima, Parker, Signum et Renaud Capuçon, et le Sinfonia Varsovia. Ludwig van, donc. Et voici que quelques mémoires s'agitent. *Ludwig van*, le film, évidemment. Celui que Mauricio Kagel réalisa en 1969 et fut montré pour la première fois à Vienne un an plus tard. Facétieux, dérangeant, imprévisible, un hommage jugé par beaucoup irrévérencieux qui faisait entrer à la manière Kagel dans le monde d'un génie atteint de surdité. Beaucoup de dents ont alors grincé, même si le compositeur d'origine argentine et vivant en Allemagne disposait d'une aura internationale incontestable. Chance, le public pourra voir (ou redécouvrir) ce film le 12 avril. Et si le revoir une seconde fois semblera utile, un DVD avec traduction sera en vente le soir de la projection. Le Printemps des Arts est ainsi, une fête décontractée nourrie de toutes les musiques, celles d'hier et d'aujourd'hui, celles d'ici et d'ailleurs, une aubaine pour les curieux conçue sans une once d'élitisme mais d'une richesse artistique insolente, un parcours



François-Frédéric Guy interprètera l'intégrale des concertos pour piano de Beethoven. © Caroline Doutré

qui mène parfois dans des lieux inattendus et propose son *Voyage surprise* devenu symbole.

## Magistral et jubilatoire

Depuis son sacre, le Printemps des Arts est entré dans la vie de tous les amoureux de musique et même de ceux qui parfois n'osaient pas s'y frotter. On vient de partout pour aller d'un concert à l'autre, rencontrer des virtuoses, écouter des conférenciers passionnants, faire voyager ses émotions, et l'affiche 2019 a de quoi régaler tous les appétits. Un portrait et des *Etudes* de l'atypique Mauricio

Kagel dont Marc Monnet, patron du rendez-vous monégasque, fut l'un des rares élèves, des artistes et des orchestres d'exception, une commande du festival en création mondiale - un quatuor d'Alexandros Markeas -, un florilège de partitions de Debussy, Brahms, Mendelssohn, Ives, Schütz, Stockhausen, Stravinsky, Bartok, etc. Mais aussi un fascinant concert de musiques et chants traditionnels mongols, un grande Nuit du Piano et des masters classes gratuites et ouvertes au public.

JOELLE BAETA

## SORTIR

### musique

**La damnation de Faust** Les 22 et 24 mars à Nice, Opéra  
www.opera-nice.org

• Donnée en version de concert et inspirée par Goethe, cette œuvre de Berlioz que le compositeur estimait "ne pas être écrite pour la scène" se situe en Hongrie puis en Allemagne et se rapproche davantage d'un "théâtre de l'imaginaire" ponctué de brillantes scènes musicales que d'un opéra. John Nelson va diriger l'Orchestre philharmonique de Nice, et c'est John Irvin qui chantera le rôle du docteur Faust.

### théâtre

**L'envers du music-hall** Le 15 mars à 20h30 à Mougins, Scène 55 - www.scene55.fr

• Danièle Lebrun, pensionnaire de la Comédie-Française, est la conceptrice et l'interprète de cette pièce inspirée par des textes courts réunis sous le titre éponyme publiés par Colette en 1913. Ceux-ci évoquaient la profession de mime que l'écrivaine avait exercée pendant cinq ans en France et en Europe. Tout est dit de cette expérience unique et de ses à-côtés grâce à des récits, des portraits, des descriptions et des commentaires passionnants.

**Deux mensonges et une vérité** Le 20 mars à 20h à Cannes, Palais des Festivals - www.palaisdesfestivals.com

• On est dans la logique d'un théâtre de boulevard au texte vif, efficace et plein d'humour. La faute en revient aux deux auteurs, Sébastien Blanc et Nicolas Poiret (fils de Jean) qui ont mitonné un imbroglio tout à fait jubilatoire ayant obtenu une nomination aux Molières 2018. Sur scène, Lionnel Astier, Raphaëlle Goupilleau et Frédéric Bouraly se prêtent avec beaucoup de talent à ce jeu de la vérité orchestré par un couple avec le concours d'un ami pas toujours habile.

### danse

**25 ans de hip-hop** Les 12 et 13 mars à Antibes, Anthéa  
www.anthea-antibes.fr

• Alors que le break dance, qui en est l'une des émanations, pourrait faire son entrée aux JO, le hip-hop revient sur ses belles années. *25 ans de hip-hop* a été créé en 2017 lors du festival Suresnes cités danse (une référence s'il en est). Orchestré par Farid Berkî qui dirige la compagnie Melting Pot, le spectacle interprété par trois générations de danseurs reprend des pièces qui ont marqué la culture hip-hop et qui sont signées Blanca Li, José Montalvo, Mourad Merzouki, etc.



## Loisirs

### Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo à Monaco

Cette 35ème édition du Festival se déroulera du 15 mars au 14 avril 2019. Avec 22 concerts (dont 2 créations), un film, 2 master-classes, des rencontres avec les oeuvres et les artistes, le Festival vous propose de découvrir la musique « autrement » ! En 2019, retrouvez



François-Frédéric Guy, Renaud Capuçon, l'Orchestre de la BBC de Londres, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, de grands quatuors... dans des lieux grandioses et étonnants !

**Du 15 mars au 14 avril 2019**  
**Principauté de Monaco**



© Photo DR

## MUSIQUE

# MUSIQUES MONGOLES POUR LA FIN DU PRINTEMPS DES ARTS

Les musiques et chants traditionnels mongols viennent clôturer le festival Printemps des arts de Monte-Carlo 2019, commencé le vendredi 15 mars dernier. Ce concert sera assuré par l'ensemble Chirgilchin, créé en 1996 dans le sud de la Sibérie autour du chanteur Igor Koshkendey. Les musiciens de cette formation sont des spécialistes du chant diphonique, un chant capable de faire entendre un deuxième son, plus aigu,

en plus du son émis dans le grave par les cordes vocales. Cette technique vocale permet donc à une personne d'effectuer un son par deux notes de fréquences différentes. Chirgilchin pourrait être traduit en français par miracle.

**À Monaco, opéra de Monte-Carlo, place du casino. Dimanche 14 avril 2019 à 18h. Tarif: 26 euros. Réservations: printempsdesarts.com.**

## MUSIQUE

# MONACO ÉLECTROACOUSTIQUE

Les rencontres internationales de musique électroacoustique sont organisées à Monaco du 18 au 20 avril prochain. Le programme prévoit des concerts, des conférences, des tables rondes, des ateliers et des masterclass. Quinze compositeurs, dont Yan Marez et

Luis Naón, ont été invités à participer à cet événement musical. Il y aura 3 concerts au théâtre des Variétés et 3 à l'Auditorium Rainier III.

**Pour plus de renseignements, consulter le site [academierainier3.mc](http://academierainier3.mc).**

À Monaco, théâtre des Variétés et Auditorium Rainier III, boulevard Louis II. Jeudi 18, vendredi 19 et samedi 20 avril 2019. Entrée libre dans la limite des places disponibles. Renseignements et réservations: 93 15 28 91.

# Mensuels



© Photo DR

## Festival

## Y'a le printemps qui chante

L'édition 2019 du Printemps des arts fait la part belle au compositeur allemand Ludwig van Beethoven (1770-1827). Cette année encore 5 semaines sont consacrées à cet événement faisant partie désormais du patrimoine musical monégasque. L'ouverture du bal se fait par un éclairage donné sur la vedette du festival lors d'une rencontre intitulée *Quel pianiste était Beethoven ?*, présentée par la musicologue Corinne Schneider à l'Auditorium Rainier III, le vendredi 15 mars à 18h 30 (réservation obligatoire). Ce même jour et en ces mêmes lieux, les *concertos pour piano N° 2, 3 et 4* de Beethoven seront à écouter à partir de 20h 30 (tarifs : 26 ou 35 euros).

Cette première semaine s'achève en compagnie du Quatuor Parker, le dimanche 17 mars à 18h, à l'hôtel de Paris. La formation musicale américaine jouera quelques quatuors à corde du génie allemand (tarif : 26 euros).

Nombreux berceaux culturels de la Principauté seront sollicités pour l'événement : l'académie de musique Rainier III, le lycée hôtelier, le musée océanographique, l'opéra Garnier, le Grimaldi Forum, l'église Saint Charles ou encore le théâtre Princesse Grace. Ce dernier projettera la dernière semaine (vendredi 12 avril, 20h 30) le film *Ludwig van* de Mauricio Kagel (tarif : 5 euros).

Des musiques et des chants traditionnels mongols clôturent l'aventure le dimanche 18 avril à l'opéra Garnier (26 euros). La programmation complète est à consulter sur le site [printempsdesarts.com](http://printempsdesarts.com).

**À Monaco. Divers lieux. Du vendredi 15 mars au dimanche 14 avril 2019. Tarifs : concerts, 26 à 50 euros. Rencontres avec les œuvres, 10 euros. Tarif réduit pour les 13-25 ans : 10 euros. Renseignements : [printempsdesarts.mc](http://printempsdesarts.mc) et 97 98 3290.**

 art & culture**FESTIVAL**

## Monaco, lieu de création

La 35<sup>e</sup> édition du Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo se déroulera du 15 mars au 14 avril. L'occasion de partager quelques confidences avec son directeur artistique, Marc Monnet, qui ne cesse de défendre les notions d'ouverture, de découverte, de partage et d'audace de la création. Une véritable philosophie qui fait de cette manifestation un événement à part dans l'univers de la culture.

**U**ne offre culturelle pas assez riche, souvent répétitive au niveau régional. Si le constat peut paraître brutal, Marc Monnet connaît bien son sujet. Et de longue date. « Monaco a toujours été une formidable terre de création artis-

tique. Pourtant, entre Cannes et la frontière italienne, cette création est souvent vécue comme une prise de risque par les responsables culturels. Mais la création est fondamentale ! Et le succès du Festival du Printemps des Arts illustre à loisir que le public apprécie

cette prise de risque. »

### Hors des sentiers battus

Dès lors la programmation 2019 de la manifestation perpétue cet esprit d'ouverture des organisateurs. « Cette année, j'ai eu en-



vie de mettre en lumière la notion de concerto. En deux soirs, les 15 et 16 mars, nous proposerons ainsi l'intégrale des concertos de Beethoven. Puis deux concertos de Brahms, deux concertos pour violon de Bartók et encore un autre de Brahms. Parallèlement, nous avons programmé une grande partie des quatuors de Beethoven. » En effet, si Beethoven fait partie des compositeurs les plus illustres, le parti pris des organisateurs du Festival, toujours en dehors des sentiers battus, consiste à proposer 11 des 16 quatuors du compositeur, quatuors qui n'ont que très rarement été offerts au public par les grandes institutions culturelles. Originalité encore au travers de cette nuit du piano, programmée le 13 avril, où trois femmes pianistes de renom interpréteront les œuvres de Schubert, Gluck, Liszt, Fauré... De l'étonnement également autour des œuvres

de Stockhausen sous une version en oktophonie, c'est-à-dire dans une disposition où le public est entouré, enveloppé par une musique diffusée en huit points distincts, le samedi 6 avril. Sans oublier un portrait de Kagel, en plusieurs dates. Un moment particulier, là encore, le compositeur, chef d'orchestre et metteur en scène argentin ayant enregistré son dernier album, peu de temps

### “ Focus sur les concertos. ” Focus on the concertos.

avant sa mort, en 2008, lors du Festival du Printemps des Arts. L'évènement donnera l'occasion de la projection d'un film réalisé par lui-même rendant hommage à Beethoven et filmé sous un angle original. S'il n'est, comme chaque année, pas possible de retranscrire l'intégralité du programme de la

manifestation tant celle-ci comporte une kyrielle de rendez-vous tous aussi riches, Marc Monnet note encore le final, le dimanche 14 avril, avec un étonnant concert de musique mongole permettant de dépasser les traditionnelles frontières de la musique européenne. Un concert caractérisé par des sons diphoniques reposant sur une technique vocale permettant à une personne de produire un timbre marqué par deux notes de fréquences différentes.

### Une philosophie cohérente

A noter encore des rencontres régulières, notamment avec les artistes, et le désormais incontournable voyage surprise qui rencontre chaque année un formidable succès. « Nous voulons ouvrir la musique à un public le plus large possible, que l'on raisonne en termes de niveau de la connaissance musicale, de tranche d'âge... Mais



Adelaïde Ferrière

Quatuor Diotima



■ Signum Quartett

nous le faisons de manière réfléchie et cohérente, confie Marc Monnet. Nous affichons ainsi des tarifs très attractifs mais ne jouons pas la carte de la gratuité, exception faite de certaines catégories de personnes comme les moins de 13 ans, car si nous nous félicitons de rassembler chaque année une moyenne de 13 000 spectateurs-auditeurs, nous ne courons pas après les records de participation. Ma satisfaction repose davantage sur le fait de faire découvrir et de former le public. Et les résultats sont encourageants ! J'en veux pour preuve que, malgré une programmation pour le moins non-conventionnelle, nous n'avons jamais eu de

réaction négative de la part du public. » Et le directeur artistique de s'appuyer sur un exemple des plus patents, celui d'un concert d'une durée de cinq heures donné au cours

**“ Plus de 65 créations  
en une quinzaine d'années. ”**  
Over 65 new works in 15 years.

d'une précédente édition, sans qu'aucune des personnes présentes ne quitte la salle avant la fin ! Sans oublier les créations, au nombre de 65 depuis l'arrivée de Marc Monnet, en 2003, à la tête du festival monégasque qui ont toutes été couronnées de

succès, ainsi que les maints albums enregistrés sous le label du Printemps des Arts dont certains ont été récompensés. « Je ne fais que mon travail en essayant de faire entendre des compositeurs que l'on joue peu. » Pour achever de convaincre sur l'importance de la création, le directeur artistique affirme que « la création ne coûte pas plus cher qu'un concert ». Peut-être même la réalité est-elle opposée, à en croire Marc Monnet, puisqu'il affirme avoir obtenu, par exemple de la part de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SACEM), des aides financières.

● Georges-Olivier KALIFA





## EVENEMENTS

## Renaud Capuçon au Printemps des Arts

**D**u vendredi 15 mars au dimanche 14 avril, le 35ème Printemps des Arts, fera de nouveau le bonheur des mélomanes de tous les pays, ouverts à tous les courants musicaux, du plus classique à l'hyper contemporain... En ouverture le 15 mars à l'Auditorium Rainier III : première soirée de l'intégrale des concertos pour piano de Beethoven avec l'orchestre Sinfonia Varsovia, direction et piano : François-Frédéric Guy.

■ **Comme à l'accoutumée une présentation dans un lieu surprenant...**

C'est à l'automne, dans le cadre du parking des Pêcheurs, que Marc Monnet, créateur de l'évènement le plus inattendu de la Principauté, présentait son affiche 2019, en présence de S.A.R. la Princesse de Hanovre, Présidente du Festival, de Patrice Cellario, et de Jean-Charles Curau. Au programme : 22 concerts donnés dans 9 lieux cultes ou insolites de la ville. Des rencontres avec les artistes : Renaud Capuçon, le samedi 30 mars, sans oublier le Voyage surprise très prisé des festivaliers d'ici et d'ailleurs...

■ **Deux genres à l'honneur : Concerto et Quatuor à cordes...**

Cette 35ème édition fera également la part belle au piano en plongeant sans limites dans le répertoire de l'instrument. Le Festival rendra cette année un hommage à deux figures du du XXè siècle: Mauricio Kagel et Karlheinz Stockhausen.

■ **Découverte 2019 : les chants diaphoniques venus de Mongolie**

Pour le concert de clôture du dimanche 14 avril, Marc Monnet, a souhaité ouvrir les frontières aux Chants diaphoniques mongols dont la particularité est de produire deux sons simultanément. Rappelons que le bénéfice du concert de clôture de l'édition 2018 a été remis à S.A.R. la Princesse de Hanovre, Présidente de l'AMADE Mondiale, tout comme le sera le bénéfice du Concert de Clôture 2019. (V.L.R.)



© Festival d'Art



## PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO



Oui, c'est un festival de musique classique. Pour autant, cela ne veut pas forcément dire ancien et dépassé. Il y aura bien évidemment des grands morceaux avec notamment les cinq concertos de Beethoven ainsi que ses quatuors mais également des concertos de Brahms. Certains lieux seront grandioses pour donner sa pleine mesure à cette musique comme l'Opéra Garnier. Mais le Printemps des Arts c'est aussi un festival moderne avec des musiques d'aujourd'hui et surtout des lieux originaux comme le Lycée Hôtelier ou le Musée Océanographique, où on ne penserait pas que l'art ait sa place. Le public est ainsi transporté dans une diversité de lieux pour une multiplicité de musiques. En ce qui concerne les artistes présents on retrouve

**Renaud Capuçon** et son violon, les pianistes

François-Frédéric Guy et Philippe Bianconi et le

violoncelliste Jean-Guihen Queyras. L'Orchestre

de la BBC de Londres, ainsi que des quatuors

seront aussi de la partie. Des artistes d'origines

mongoles nous ferons également découvrir leur

pays à travers leurs chants et leurs musiques.

Tout ceci fait donc du Printemps des Arts un festival

de musique classique, à l'esprit moderne.

**Maxime Martinez**

*Du 15/03 au 14/04/19 à Monaco (98).*

*[www.printempsdesarts.com](http://www.printempsdesarts.com)*

# Bimensuels



# CLASSIQUE ? NON, MODERNE...

Marc Monnet a présenté, le 3 octobre dernier au Parking des pêcheurs de Monaco, l'édition 2019 du Printemps des Arts de Monte-Carlo. Au programme, du 15 mars au 14 avril prochain : 22 concerts, dont 2 créations pour le festival, un film, 2 masterclass, 4 rencontres avec les artistes...



François-Frédéric Guy et Sinfonia Varsovia © Marc Ginoit



Quatuor Diotima © Jérémy Mazeng

Pour la 35e fois de son histoire, le festival monégasque accueillera des **artistes de tout premier plan**, tels les pianistes François-Frédéric Guy et Philippe Bianconi, le violoniste Renaud Capuçon, l'Ensemble des Cris de Paris, les quatuors Signum, Parker et Diotima, l'Orchestre de la BBC de Londres, le Sinfonia Orchestra et bien sûr l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo... Ils s'illustreront dans des œuvres de Beethoven, Bartók, Brahms, Schütz ou Kagel, dans **des lieux aussi différents qu'exceptionnels** – véritable marque de fabrique du festival – comme l'Opéra Garnier, le Musée Océanographique, la salle Empire de l'Hôtel de Paris ou le parking des Pêcheurs... Il y aura bien évidemment le **fameux Voyage Surprise** et un petit détour par les **musiques extra-européennes**, notamment pour cette édition avec l'Ensemble Chirgilchin qui nous proposera un **voyage au cœur de la tradition mongole**.

Si pour ce 35e Printemps des Arts, le programme dévoilé s'annonce beaucoup plus classique que d'habitude, c'est bien parce qu'il révèle des aspects éminemment modernes. Parmi les piliers de l'œuvre de **Ludwig van Beethoven** (9 Symphonies et 32 sonates pour piano), riche de bien d'autres chefs-d'œuvre (*Missa Solemnis*, *Fidelio*, concertos pour piano, pour violon), ses seize quatuors sont probablement l'ensemble le plus ardu, celui où les innovations de Beethoven et ses modernités demandent le plus de concentration, de la part des musiciens comme des auditeurs. Nous pourrions en entendre à Monaco au moins la moitié, dont la série des derniers quatuors, bien souvent considérés comme les plus grandes œuvres de toute la vie créatrice de Beethoven. C'est **François-Frédéric Guy**, considéré comme un spécialiste du répertoire romantique allemand et en particulier de Beethoven, qui se chargera d'ouvrir le festival. Une belle occasion de le voir jouer et diriger – depuis son piano – le **Sinfonia Varsovia** dans une intégrale des concertos pour piano de Ludwig van Beethoven.

Le pianiste **Philippe Bianconi** s'attaquera quant à lui aux sommets de la littérature romantique que sont les deux concertos de **Johannes Brahms**, qui comptent parmi les plus longs et les plus exigeants du répertoire. Le Concerto n° 1 en ré mineur connut une longue gestation où la forme évolua d'une sonate à deux pianos, à une ébauche de symphonie, avant de devenir concerto. Composé en 1854 par un Brahms de vingt et un ans, il suivait de peu la rencontre décisive du compositeur avec Robert Schumann et sa femme Clara. Plus tardif de 24 ans et plus automnal, doté d'une écriture plus fantaisiste que le Premier Concerto, le Deuxième Concerto en quatre mouvements présente d'énormes difficultés, tant pour le pianiste que pour l'orchestre. **Un instrument qui sera décidément à l'honneur lors d'une Nuit du Piano où l'on retrouvera trois jeunes interprètes promises à un bel avenir** – Béatrice Berrut, Claire Désert et Aline Piboule – dans un programme à la découverte des œuvres méconnues de Franz Schubert, Gabriel Fauré, Luciano Berio ou de George Crumb...

**Après Beethoven et Brahms, Béla Bartók est le troisième grand compositeur mis à l'affiche de cette édition 2019.** Une programmation salutaire par les temps qui courent, car ce farouche opposant au nazisme (il avait notamment demandé à ce que ses œuvres soient exposées à l'inraisemblable et de triste mémoire exposition sur la musique dégénérée à Düsseldorf !) est aussi considéré comme l'un des plus éminents compositeurs modernes, alors que le caractère typiquement hongrois de son œuvre est toujours souligné et peut être considéré comme l'un des précurseurs de l'ethnomusicologie. *Olivier Gueniffey*

15 mars au 14 avril 2019, Monaco. Rens : [printempsdesarts.mc](http://printempsdesarts.mc)



**FESTIVAL**

**PRINTEMPS DES ARTS :** Marc Monnet dirige depuis 2003 l'un des plus grands, voire des plus originaux, festivals de musique classique et contemporaine de la région. Pour cette édition 2019, et comme chaque année, il a conçu une programmation balayant plusieurs siècles d'histoire musicale. Ça se passe dans quelques-uns des lieux les plus classes et les plus singuliers de Monaco, et c'est du 15 mars au 14 avril !

# VOUS AVEZ DIT CLASSIQUE ?

Marc Monnet dirige depuis 2003 l'un des plus grands, voire des plus originaux festivals de musique classique et contemporaine de la région. Pour ce Printemps des Arts de Monte-Carlo 2019, et comme chaque année, il a conçu une programmation balayant plusieurs siècles d'histoire musicale. Ça se passe dans quelques-uns des lieux les plus classes et les plus singuliers de Monaco, et c'est du 15 mars au 14 avril !

Si vous lui demandez quelles sont les grandes lignes de cette édition 2019, Marc Monnet, directeur artistique de l'événement, répondra le plus simplement du monde : "Il y en a beaucoup de grandes lignes... Disons qu'il y aura une grande diversité de musique, comme d'habitude dans le festival." Mais encore, il doit bien y avoir des éléments de programmation dont vous devez être particulièrement fier, pourrait-on lui rétorquer. "Nous aurons des musiques très classiques, comme les concertos pour piano de Beethoven. Il n'y pas plus classique ! Nous aurons de la musique du 17e siècle avec Schütz, qui est un grand compositeur allemand. Nous aurons des créations, des quatuors, de la musique mongole, etc." déclarait-il au micro de Monaco Info, lors de la présentation de cette nouvelle édition du Printemps des Arts à l'automne dernier.

## DIVERSITÉ, DIVERSITÉ, DIVERSITÉ !

"J'essaie de faire un travail qui me semble juste. Je ne suis pas en contradiction avec moi-même. J'écoute le public, j'essaie de voir qui il est et comment il entend les choses. Un public est une diversité complexe, il n'y en a pas un, il y en a mille... Il faut essayer de le guider, de l'emmener quelque part, parfois là où il ne viendrait pas de lui-même. Ce qui m'importe, c'est de donner à entendre au public des choses qu'il n'a pas l'habitude d'entendre." Tout au long des cinq semaines de festival, et même si cette édition se concentre principalement sur la forme du **concerto** (Beethoven, Brahms, Bartók) et l'ensemble que constitue le **quatuor à cordes** (Beethoven, Gili, van Dijk), le piano (Debussy, Liszt, Crum...) occupera une belle place, avec notamment une Nuit du Piano le 13 avril en compagnie des trois musiciennes françaises, Aïné Piboule, Béatrice Berrut et Claire Désert. Et tandis que le baroque à **Heinrich Schütz** le disputera au contemporain de **Yann Robin** et **Alexandros Markeas** (en résidence durant le festival), l'anticonformiste **Maurício Kagel** (le monsieur bizarre sur l'affiche officielle du festival !) croisera l'iconoclaste **Karlheinz Stockhausen**. Marc Monnet a une nouvelle fois souhaité mettre en avant la notion de diversité : des publics et des musiques donc, mais aussi des lieux. "Nous serons dans des lieux prestigieux (NDR - Auditorium Rainier III, Grimaldi Forum, Musée Océanographique, Opéra Garnier, Hôtel de Paris, Théâtre Princesse Grace...) et parfois "anachroniques", comme à l'école hôtelière, dans le gymnase ! Un endroit pas du tout prévu pour les concerts, mais qui s'adapte très bien pour certaines musiques." C'est effectivement la salle omnisport du Lycée Hôtelier de Monaco qui accueillera ce qui promet d'être l'un des plus singuliers concerts du festival...



## CURIOSITÉ(S)...

À coup sûr, cette soirée du 6 avril, intitulée **Une musique dans l'espace**, ne manquera pas de marquer les mémoires. Et dans quelques années, certains se remémoreront avec les yeux qui brillent cette expérience unique – "J'étais là lors de la création monégasque de l'Oktophonie de Stockhausen!" –, tandis que d'autres crièrent au scandale. C'est aussi ça la grande histoire de la musique... "La musique doit rester cet instant imprévu qui peut nous éblouir, nous tourmenter ou nous faire réagir. Toutes les musiques ne sont pas égales, certaines cherchent l'efficacité immédiate ; d'autres invitent à plus d'attention, en apportant peut-être plus de goût au plaisir... La règle fondamentale consiste à ne pas se répéter, à ne pas jouer toujours les mêmes œuvres, à proposer des parcours à travers les époques pour mieux comprendre ce que suscite une musique, y compris aujourd'hui", rappelle Marc Monnet. Dans le genre surprenant, Stockhausen se pose là ! Le célèbre compositeur allemand a ouvert la voie à la plupart des techniques de la musique d'avant-garde de la deuxième moitié du 20e siècle : musique électronique, technique aléatoire, forme momentanée... Ses recherches ont porté sur la musique et la technologie, la spatialisation du son et, dans ses dernières années, sur de longs cycles de création qui ont abouti à des œuvres monumentales, comme **Licht**. Dans ce méga-opéra, qui idéalement devrait durer sept jours – pour un total de sept opéras et de 35 heures de musique. Maximum syndical n'est-ce pas ? –, Stockhausen a prévu des séquences électroniques, dont cet **Oktophonie**, **expérience musicale électronique, d'une durée d'une heure, conçue pour envelopper le public avec 8 sources de projection sonore**. Les sons circulent, naissent dans l'espace et pénètrent les corps du public, installés dans des chaises longues sous de petites couvertures qui vont bien. Une véritable expérience mystique... C'est aussi la soif de spiritualité de l'artiste qui le fait déboucher sur ce genre d'œuvre monumentale. Créée du vivant de Stockhausen à Francfort en 1997, puis en 2010 à Paris, trois ans après son décès, le créateur sonore et réalisateur en Informatique Musicale à l'IRCAM, **Augustin Muller**, sera chargé de cette nouvelle création d'**Oktophonie** à Monaco. Avec le **Voyage Surprise** (24 mars), titre qui à lui seul ré-

sume toute la folie, la singularité et l'esprit du Printemps des Arts, une autre soirée promet de surprendre le public, celle qui clôturera le festival le 14 avril. Cambodge, Maroc, Japon, Inde, Congo... Il est de tradition à Monaco de proposer une forme de musique extra-européenne. Cette édition nous emmènera du côté des grandes steppes d'Asie centrale, en Mongolie, avec le **Chirgichin Ensemble**, constitué en 1996 dans le sud de la Sibérie autour du chanteur **Igor Koshkendey**. Ce pays à la tradition vocale assez unique, cultive le chant diphonique, à savoir la possibilité de faire entendre un deuxième son, plus aigu, en plus du son habituel émis dans le grave par les cordes vocales. Pour faire simple, c'est une sorte de chant polyphonique pratiqué avec un seul et même organe !



## ...ET CLASSICISME(S) ?

Ce qui marque aussi toute l'originalité du Printemps des Arts, outre le fait de proposer des expériences musicales singulières, c'est sa tendance à rassembler en un même week-end, voire en une même soirée, des œuvres de compositeurs qui, s'ils sont éloignés chronologiquement, le sont encore plus musicalement. Preuve en est avec le week-end d'ouverture du festival, du 15 au 17 mars... Ainsi pourrions-nous entendre l'intégrale des cinq concertos

pour piano de Beethoven lors de deux premières soirées, en compagnie du pianiste-chef d'orchestre **François-Frédéric Guy** et du **Sinfonia Varsovia**. Ces œuvres embrassent plusieurs mondes, depuis le premier des plus classiques, au dernier qui explosa la forme habituelle du genre pour tendre vers une modernité assez visionnaire. Une modernité qu'illustrera **Maurício Kagel**, en ouverture de ces deux soirées, et dont nous retrouverons les œuvres tout au long des cinq semaines de festival. Tête d'affiche de l'édition 2007 du festival – cette année avec sa tête sur l'affiche du festival ! –, le compositeur, chef d'orchestre et metteur en scène argentin, décédé en 2008, est à nouveau à l'honneur en 2019, dans un registre plus intime, cette fois représenté par un choix d'œuvres brèves et à effectifs réduits, à l'image de la pièce d'ouverture **Rrrrrr...** avec seulement 2 percussionnistes, **Jean-Baptiste Bonnard** et **Adélaïde Ferrère**. C'est le **Quatuor Parker**, fine fleur de la jeune génération aux USA, qui bouclera ce 1er week-end avec le lancement du cycle des **Quatuors de Beethoven**, le 17 mars,



## PLUS QU'UN FESTIVAL

Musiques classiques, musiques du monde, contemporaines, voire électroniques. Le Printemps des Arts est plus qu'un festival, c'est une authentique expérience musicale, artistique et culturelle. "Il est pour moi fondamental d'ouvrir les oreilles, et peut-être d'ouvrir le cerveau aussi, être réceptif à des choses qu'on ne connaît absolument pas...", souligne Marc Monnet. Aussi, chaque soirée est introduite par ses sons, avec quelques mots de présentations des pièces à entendre. Mais pour aller plus loin, en préambule à certains concerts, **musicologues, éditeurs, historiens ou philosophes proposent au public – qu'il soit amateur éclairé ou néophyte – une sensibilisation aux compositeurs ou aux œuvres** ; ce sont les Rencontres du festival. Douze sont au programme cette année, parmi lesquelles : **Quel pianiste était Beethoven ?** par Corinne Schneider, **Brahms face à ses solistes** par David Christoffel, **L'Alto, cinquième roue du quatuor ?** par Tristan Labourant, **Heinrich Schütz : l'au-delà des religions** par Annick Dubois, ou encore **Karlheinz Stockhausen ou l'art comme vecteur du sacré** par Bastien Gallot. Sans compter, la nouveauté de cette édition 2019, les **Rencontres avec les artistes** invités du festival ! Au nombre de quatre, elles permettront d'échanger avec **François-Frédéric Guy**, **Philippe Bianconi**, **Renaud Capuçon** et **Jean-Guihen Queyras**. "On ne vend pas la musique, on la partage", disait le grand chef d'orchestre **Leonard Bernstein**, rappelant ainsi toute la force de l'expérience collective que la musique est capable d'incarner... Nous sommes bien d'accord !

## Passad Link

15 mars au 14 avril, lieux divers, Monaco.  
Rens : printempsdesarts.mc

## LA STRADA VOUS INVITE AU PRINTEMPS DES ARTS

DANS LA LIMITE DES PLACES DISPONIBLES

### MARS

- **BEETHOVEN - CONCERTOS (1)**  
SINFONIA VARSOVIA  
15 mar 20h30 Auditorium Rainier III
- **BEETHOVEN - CONCERTOS (2)**  
SINFONIA VARSOVIA  
16 mar 20h30 Auditorium Rainier III
- **BEETHOVEN - QUATUORS (1)**  
QUATUOR PARKER  
17 mar 19h Salle Empire
- **CD DEBUSSY**  
MARIE VERMEULIN  
21 mar 20h30 Salle Empire

- **BEETHOVEN - QUATUORS (2)**  
QUATUOR DIOTIMA  
22 mar 20h30 Salle Empire
- **BRAMHS - CONCERTOS (1)**  
OPMC / NESTEROWICZ / BIANCONI  
23 mar 20h30 Auditorium Rainier III
- **VOYAGE SURPRISE**  
24 mar 19h30 départ de Nice
- **CD BRITTEN**  
CAMERON CROZMAN  
28 mar 20h30 Lycée hôtelier
- **BEETHOVEN - QUATUORS (3)**  
QUATUOR SIGNUM  
29 mar 20h30 Musée océanographique

- **BEETHOVEN - QUATUORS (4)**  
QUATUOR CAPUÇON  
30 mar 20h30 Opéra Garnier
- **BARTÓK - CONCERTOS**  
BBC SYMPHONY ORCHESTRA / EÖTVÖS / CAPUÇON  
31 mar 19h Grimaldi Forum

### AVRIL

- **CD LISZT / REUBKE**  
JOSQUIN OTAL  
4 avr 20h30 Salle Empire
- **SCHÜTZ - LE BAROQUE ALLEMAND**  
LES CRIS DE PARIS  
5 avr 20h30 Eglise Saint-Charles

- **STOCKHAUSEN - UNE MUSIQUE DANS L'ESPACE**  
6 avr 20h30 Salle Omnisports, Lycée hôtelier
- **BRAMHS - CONCERTOS (2)**  
OPMC / YAMADA / KASHIMOTO / QUEVRAS  
7 avr 19h Auditorium Rainier III
- **CD STRAVINSKI**  
VERA NOVAKOVA / MAKI BELKIN  
11 avr 20h30 Lycée hôtelier
- **NUIT DU PIANO**  
BERRUT / DESERT / PIBOULE  
13 avr 19h Musée océanographique
- **MUSIQUES & CHANTS MONGOLS**  
ENSEMBLE CHIRGICHIN  
14 avr 19h Opéra Garnier

## PRINTEMPS DES ARTS : ACTES II & III

Le Printemps des Arts est lancé ! Place aux semaines 2 et 3 du festival, qui en compte cinq jusqu'au 14 avril, où Beethoven sera encore à l'honneur avec ses derniers quatuors, tout comme Brahms avec deux concertos pour piano et Bartók avec deux concertos pour violon



Quatuor Diotima © Jérémie Mazenq



BBC Symphony Orchestra © DR

Après l'intégrale des concertos pour piano de Beethoven donnée par Frédéric Guy lors du week-end d'ouverture du Printemps des Arts, nous plongerons dans ceux de Brahms en compagnie du pianiste niçois **Philippe Bianconi** (23 mars). Le *Concerto no 1 en ré mineur*, marqué par la mort de l'ami Robert Schumann, comme le plus tardif *Concerto no 2 en si bémol majeur*, quasi-symphonie en quatre mouvements, permettront de découvrir des aspects moins "classiques" et d'autant plus surprenants du compositeur allemand.

Trois ensembles se succéderont pour magnifier les derniers Quatuors (n°12 à 16) de Beethoven : le **Quatuor Diotima** (22 mars), le **Quatuor Signum** (29 mars) et le **Quatuor de Renaud Capuçon** (30 mars). À partir de 1823 et jusqu'à sa mort en 1827, celui que l'on surnommait "L'Espagnol", en raison de son teint de peau mat, se consacrera entièrement au quatuor à cordes. Emmuré dans le silence, c'est par le truchement de quatre instruments (deux violons, un alto et un violoncelle) qu'il offre ses voix intérieures. Il nous donnera 5 quatuors, tous d'une exceptionnelle qualité, témoignant à la fois des souffrances et des interrogations d'un génie, comme de ses moments de paix et de rémission.

Nous retrouverons, le 31 mars, le violon de **Renaud Capuçon** avec le **BBC Symphony Orchestra** dirigé par **Péter Eötvös** lors d'une soirée consacrée à Bartók. Nous pourrions entendre les deux concertos pour violon n°1, Sz. 36 et n°2, Sz. 112, qui embrassent les deux facettes du compositeur hongrois : le premier, composé en 1907-1908, ne sera découvert qu'en 1958, fruit d'un amour non partagé pour la violoniste Stefi Geyer. Le second, quant à lui créé en 1939 peu de temps avant l'exil de Bartók vers l'Amérique, est dédié à son ami

le violoniste **Zoltan Székely**. Tous deux portent la marque de sa passion pour les chants folkloriques et les musiques populaires hongroises et roumaines. Post-romantique, folklorique, instinctive, syncrétique ou onirique, tous ces adjectifs peuvent être associés à la musique de Bartók.

Une autre grande page du répertoire classique sera illustrée le 28 mars par le violoncelliste **Cameron Crozman** (qui propose aussi une masterclass la veille !) avec les *Suites pour violoncelle n°1 op. 72, n°2 op. 80, n°3 op. 87* de Benjamin Britten, un ensemble qui constitue l'un des sommets absolus de la littérature du 20e siècle pour violoncelle seul. Le compositeur britannique a composé ces suites sous la menace. A l'occasion de leur présentation à la famille royale d'Angleterre, Mstislav Rostropovitch avait prévenu d'exécuter une révérence aussi exubérante qu'incongrue... Horrifié, Britten parvint à l'en dissuader en s'engageant par contrat, signé sur une table de restaurant, à composer six suites pour violoncelle seul, pendant de celles de J.S. Bach. La santé déclinante de l'auteur du *War Requiem* lui permit d'en achever trois seulement, entre 1964 et 1971...

Enfin, comme chaque année, le festival vous proposera un **Voyage Surprise** le 24 mars : vous embarquerez dans un bus, au départ de Monaco ou de Nice, pour une destination inconnue avec pour seule garantie d'être étonné à l'arrivée par des musiques et des lieux surprenants... *Olivier Gueniffey*

Jusqu'au 14 avril, lieux divers, Monaco. Rens : printempsdesarts.mc



Laura Corolla © Lionel Bouffier

### SONATES ITALIENNES

Le prochain concert de l'Ensemble Baroque de Nice, dirigé par **Gilbert Bezzina**, sera l'occasion de retrouver la violoniste **Laura Corolla** qui donnera un aperçu des premiers compositeurs italiens de la sonate pour violon. Accompagnée du violoncelliste **Daniele Bouvo**, du joueur de théorbe **Sergio Basilico** et de la claveciniste Vera Elliott, ils mettront leurs qualités, force, rythme, contrastes et éloquence au service de l'interprétation de pièces de Biagio Marini, Dario Castello, Alessandro Stradella, Marco Uccellini ou encore Giovanni Antonio Pandolfi Medalli. La proximité et la complicité de ces quatre musiciens leur permettront de s'emparer avec bonheur de ce **style savant et sophistiqué où règne l'art de la sonate et du contrepoint**. Dario Castello (v. 1590 - après 1630) et Biagio Marini (1594-1663) sont les deux représentants majeurs de ce renouvellement explosif des formes musicales. Archangelo Corelli en théoriserait le modèle dont Antonio Vivaldi (1678-1713) se plaira à s'éloigner pour revenir au geste plus "sauvage" alors qu'avec Benedetto Marcello (1686-1739), la sonate se fait très "solistique". En complément de ce concert, vous pourrez assister au cinéma Mercury à deux projections du film **Galilée ou l'amour de dieu** de **Jean-Daniel Verhaeghe** où la théorie de l'héliocentrisme est défendue, à la suite de Copernic, par un Galilée interprété par Claude Rich face à l'inquisiteur joué par Daniel Prévost et où Jean-Pierre Marielle se retrouve pape. Toute l'absurdité de la situation, née de l'incapacité de l'Église à remettre en question son pouvoir et ses Lois, est au cœur de ce film à vocation historique. *Olivier Gueniffey*

Concert : 22 mars 20h30, Chapelle du Saint Suaire, Nice / Projection: 20 mars 20h & 23 mars 14h, Cinéma Mercury, Nice. Rens : ensemblebaroqueudenice.com

### NOTRE MER À TOUS

L'Orchestre de Cannes, sous la direction de Benjamin Lévy, poursuit une saison dont le maître mot est l'ouverture. Jazz, chanson, claquettes... Fin mars, c'est aux musiques du monde que la phalange cannoise dédie un programme intitulé **Mille et une nuits**. Toute la diversité et la richesse d'un patrimoine méditerranéen multiple et pourtant féru de résonances communes seront à l'honneur le 31 mars lors de ce concert qui rendra un vibrant hommage à cette mer qui n'est pas seulement une géographie, mais une identité qui rassemble. L'Orchestre de Cannes et ses guests du jour - la soprano **Amel Brahim-Djelloul**, la mezzo-soprano **Pauline Sabatier**, et l'Ensemble Amedyez, composé de différents musiciens de musique traditionnelle réunis autour du violoniste franco-algérien **Rachid Brahim-Djelloul** - vous convient donc à un voyage extraordinaire autour des rives de la Méditerranée. Pour cela se succéderont sur scène différentes ambiances orientales suggérées autant par les musiques de grands compositeurs occidentaux tels que Saint Saëns (*Réverie du Soir*, extrait de la *Suite algérienne*, op. 60), Ravel (*L'Indifférent*, poème pour mezzo et orchestre tiré de *Shéhérazade*), Von Weber (*Ouverture d'Abu Hassan*), Bizet (*Les adieux de l'hôtesse arabe* pour mezzo et orchestre - orchestration Thibault Perrine), Grieg (*Danse d'Anitra*, extrait de *Peer Gynt*) et Delibes (*Duo des fleurs*, extrait de *Lakmé*) que les chants kabyles, turcs, andalous et grecs. Plus qu'un concert, c'est une **exploration des formes musicales traditionnelles et contemporaines, populaires et savantes**, où l'orchestre s'unira aux violons traditionnels, ouds et autres derboukas pour mieux les sublimer... *Olivier Gueniffey*

31 mars 16h30, Théâtre Croisette, Cannes. Rens : orchestre-cannes.fr



Amel Brahim-Djelloul © Ashraf Kessaissia



**RENCONTRES PARISIENNES**  
COMME TRANSPORTÉE DANS LE PARIS DE LOUIS XV, LA SOCIÉTÉ DE MUSIQUE ANCIENNE DE NICE INVITE À ENTENDRE, LE 30 MARS À LA PROVIDENCE DE NICE, DES QUATUORS ET AUTRES CONVERSATIONS GALANTES DE TELEMANN, IMAGINÉS LORS DE SON PÉRIPLÉ FRANÇAIS... Rens : sman.asso.fr

## Barytonissime

Interprète "verdien" par excellence, Léo Nucci continue, quand la plupart des chanteurs ont décroché depuis longtemps, d'enflammer les scènes lyriques à plus de 76 ans ! Il offrira au public de l'Opéra de Nice une soirée essentiellement dédiée aux œuvres de Giuseppe Verdi.

Étrange parcours que celui de Léo Nucci. Fils d'un maréchal-ferrant et d'une couturière, il se destinait à une carrière de mécanicien chez Fiat. Mais Léo aimait chanter. Un jour, Mario Bigazzi, un professeur de chant passe près de chez lui et demande à rencontrer celui qui possède "cette voix divine". Le destin de Léo Nucci passe du cambouis aux scènes lyriques. Après avoir étudié le chant à Milan, il remporte en 1967 un concours en interprétant *Figaro* qui deviendra un de ses rôles fétiches. Pas autant cependant que *Rigoletto* que Léo Nucci a joué près de 500 fois dans sa carrière. Ce n'est pas dans un opéra qu'on l'entendra à Nice mais dans un concert au **programme intitulé Melodie intramontabili**, comprenant des airs de grands ouvrages lyriques : **Don Carlo, Macbeth, Un Bal Masqué, Rigoletto** mais aussi des **mélodies italiennes** appartenant au grand répertoire des chansons napolitaines. Il sera accompagné par un orchestre de chambre formé d'un quatuor à cordes, le Quatuor Leo Nucci, d'une harpe, d'un piano et d'une clarinette avec lequel il se produit depuis quelque temps et qui propose des réductions d'orchestre pour sept instruments. L'Opéra de Nice se montre particulièrement généreux durant cette quinzaine, car outre ce récital, vous pourrez entendre deux récitals de luxe lors des concerts *Jeanne d'Arc au bûcher* d'Arthur Honegger, les 29 et 30 mars : Julie Depardieu dans le rôle de Jeanne d'Arc, et Daniel Benoin dans celui de Frère Dominique ! Et que dire de la semaine précédente, qui aura permis de découvrir le chef d'œuvre de Berlioz, *La Damnation de Faust*, en version concert... *Olivier Gueniffey*

Récital Léo Nucci: 23 mars 20h / Opéra *La Damnation de Faust*: 22 mars 20h & 23 mars 15h / Concert *Jeanne d'Arc au bûcher*: 29 mars 20 & 30 mars 16h. Opéra de Nice. Rens : opera-nice.org

### FLEURON COMIQUE

*L'Élixir d'Amor* est un des plus beaux fleurons de l'Opéra bouffe. Romani qui traduit magnifiquement le livret de Scribe, y ajoute plusieurs éléments devenus célèbres dont le fameux *Una furtiva lagrima*. Ce chef d'œuvre de Donizetti est à voir à l'Opéra de Toulon du 22 au 26 mars. L'histoire dans laquelle Nemorino (Santiago Ballerini), jeune paysan sans-le-sou, adore Adina (Lucrezia Dreil), qui lui préfère le sergent Belcore (David Bizic), bellâtre tout en muscles, serait banale si un mystérieux philtre n'accomplissait son œuvre... Car soudain, le jeune éconduit hérite d'une fortune d'un proche tandis que la belle, sur le point d'épouser le sergent, réalise qu'elle aime en fait l'héritier... L'argent serait-il un philtre magique ? "Je reprends plus ou moins la mise en scène que j'ai faite au Royal Opéra mais avec un chef et des artistes lyriques que je ne connais absolument pas, et c'est bien, car je peux plus facilement être exigeant !" s'exclame le metteur en scène **Stefano Mazzonis di Palafrera**, directeur du Royal Opéra de Wallonie de Liège. "J'ai voulu transposer l'histoire au Far West de la fin 19e siècle avec un shérif, un saloon, des prostituées... Je voulais décrire la vie d'une petite ville où tout le monde se mêle des affaires des autres, avec sur scène un véritable cheval et un chien ! J'ai déjà vu cet opéra "à toutes les sauces", mais monté ainsi, jamais. Il reste dans l'esprit de Donizetti et fait rire les gens. Ce jeune paysan fauché qui tout à coup devient comme par hasard l'objet de l'attention de tous... Et la musique de Donizetti est époustouflante !" Dans cet opéra en deux actes de Gaetano Donizetti, sur un livret de Felice Romani d'après Le Philtre de Scribe, nous retrouverons les **musiciens de l'Orchestre Symphonique et le Chœur de l'Opéra de Toulon dirigés par Valerio Galli**, qui avait déjà triomphé à Toulon dans *Madama Butterfly* il y a deux ans. *Claudie Kibler Andreotti*

22 & 26 mars 20h, 24 mars 14h30, Opéra de Toulon. Rens : operadetoulon.fr



L'Élixir d'Amor © Jacques Croisier - Opéra Royal de Wallonie-Liège



Eh Bien Dansez Maintenant © Eve Garemi



# PRINTEMPS DES ARTS : ACTES 4 ET 5

C'est la diversité des sons, des histoires et des artistes rencontrés au Printemps des Arts de Monte-Carlo, dirigé par Marc Monnet, qui rend la vie musicale moins uniforme et standardisée, loin du convenu...



Les Cris de Paris © Percher-Carli



OPMC Kazuki YAMADA © JC Vimar - OPMC

Toujours fidèle aux créateurs qui n'ont pas suivi les règles, le Festival rend un hommage appuyé à deux des plus passionnantes figures du 20e siècle : Mauricio Kagel et Karlheinz Stockhausen. Anticonformiste affirmé, Mauricio Kagel a conçu ses œuvres comme des surprises, mettant parfois la musique en situation de rire d'elle-même. On a déjà pu entendre en ouverture de chacun des concerts du Festival, de brèves pièces de **Mauricio Kagel**, dont la forme relève plus du "happening" musical que de la musique à proprement parler (cf. *Con Voce, pour trois interprètes muets et instruments ad libitum*), avant de pouvoir enfin assister à une soirée entière consacrée au fantasque compositeur ! Ça sera chose faite avec la projection au Théâtre Princesse Grace du film **Ludwig Van décrit par Mauricio Kagel** comme "une sorte de promenade dans la tête de Beethoven". Mauricio Kagel est un humaniste du 20e siècle, siècle de vitesse, de spectacle et de communication, et quand on lui demande le dénominateur commun de toutes ces activités, il répond en musicien : "Le temps. Penser le temps." **Karlheinz Stockhausen** s'exprime pour sa part dans des dimensions plutôt spectaculaires et inédites. L'on retiendra notamment de lui sa contribution à la musique électronique. D'où l'idée de programmer une musique proprement inouïe et rare, **Oktophonie**, qui sera diffusée en 8 canaux. "Chaque fois que j'écris une œuvre, je m'interroge sur ce qu'elle pourrait apporter de neuf, j'ai toujours es-

sayé d'aller plus loin, de mieux répartir le son, de le faire bouger, en diagonale, verticalement, en spirale, en rotation ; de modifier sa vitesse ; de faire entendre l'inouï, les consonnes d'un texte, le chuchotement d'un mot, les bruits du corps, le moindre souffle..." Aux côtés de ses deux grands créateurs contemporains, le Printemps des Arts nous offrira une plongée dans la musique polyphonique sacrée du génial **Heinrich Schütz** avec David et Salomon, création d'après Les Psaumes de David et Le Cantique des Cantiques, par l'ensemble **Les Cris de Paris**, dirigé par **Geoffroy Jourdain** ; une **Nuit du piano** au Musée Océanographique avec **Claire Désert, Béatrice Berrut et Aline Piboule** ; et la suite du cycle **Johannes Brahms**. Soutenus par l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, dirigé par Kazuki Yamada, **Daishin Kashimoto** (violon) et **Jean-Guilhen Queyras** (violoncelle) s'illustreront sur le *Concerto pour violon et violoncelle en la mineur, op. 102* et la *Symphonie n°3 en fa majeur, op.90*. Enfin, après avoir mis à l'honneur les musiques du Cambodge, du Maroc, de l'Inde et du Congo, place à l'étourdissement des musiques et chants diphoniques mongols, en clôture de ce 35e festival, avec le **Chirgilchin Ensemble** et le chanteur **Igor Koshkendey**, *Olavier Gneniffey*

Jusqu'au 14 avril, Monaco. Rens : [printempsdesarts.mc](http://printempsdesarts.mc)



# 35<sup>e</sup> édition du Printemps des Arts, pépites musicales

*Chaque année, le célèbre festival du Printemps des Arts cherche à se renouveler, se réinventer pour combler les attentes de son public. Voici les temps forts de l'édition 2019 qui se déroulera du 15 mars au 14 avril.*



L'Orchestre Sinfonia Varsovia se produira le 16 mars 2019

Avec l'ambition d'offrir à la musique un rendez-vous toujours plus exceptionnel et ponctué de surprises, le Printemps des arts promet de beaux moments d'émotion. Avec au total 22 concerts et un film projeté, du vendredi 15 mars au dimanche 14 avril, cette 35<sup>e</sup> édition affiche une programmation riche et variée. "L'art n'est pas fait pour rassurer. Il est fait pour expérimenter de nouvelles sensations, y compris avec les œuvres déjà connues. Et c'est là que se situe le renouveau". Ces mots écrits par

Marc Monnet, le directeur artistique, permettent de comprendre la philosophie de ce rendez-vous unique. Décliné dans différents lieux, différentes atmosphères, le festival se vit de nombreuses façons - en fonction de ses goûts et de ses envies. Comme l'ajoute le directeur, "de prime abord, l'édition 2019 pourrait apparaître comme plus conventionnelle : elle se concentre en effet sur deux grands genres que sont le concerto et le quatuor à cordes. Mais c'est précisément en mettant en avant ces genres

de références - jugés même comme "classiques" par essence - que l'on peut en apprécier les aspects les moins connus, en particulier ce qu'ils recèlent de modernité". Il prend ainsi l'exemple des célèbres quatuors de Beethoven : "Ils passent pour être la référence absolue et classique. Mais ces quatuors explorent dès les premiers opus des formes, des sonorités et des thèmes parmi les plus aventureux de l'histoire de la musique !"



Quatuor Diotima

Guy François-Frédéric



Signum Quartett

© Jérémie Mazonq

© Caroline Doutra



Quatuor Parker

© Henri Zanotti

© D.R.

**"L'art n'est pas fait pour rassurer. Il est fait pour expérimenter de nouvelles sensations, y compris avec les œuvres déjà connues".**

### Temps forts

L'un des rendez-vous incontournables de la manifestation monégasque est "le voyage surprise". L'idée ? Embarquer dans un bus pour une destination inconnue avec comme seule garantie à l'arrivée d'être étonné et toujours saisi par des musiques originales et un lieu tout aussi surprenant. Autre point à retenir, en plus du large programme de concerts, une collection CD permet de prolonger l'expérience. Reconnue et plébiscitée par la critique musicale pour la qualité de ses interprètes, cette collection d'enregistrements est produite par le Printemps des Arts avec la complicité des artistes invités. Cela permet de conserver les moments les plus rares et faire durer le plaisir de la découverte.... Cette année, six artistes ayant réalisé un cd seront invités : Marie Vermeulin, Cameron Crozman, Maki Belkin et Vera Novakova et Josquin Otaí.

Enfin, l'édition 2019 va rendre un hommage puissant à deux illustres figures du XX<sup>e</sup> siècle : Mauricio Kagel et Karlheinz Stockhausen. "Anticonformiste affirmé, Mauricio Kagel a conçu ses œuvres comme des surprises, mettant parfois la musique en situation de rire d'elle-même. Mais la profondeur de ses œuvres laisse aussi souvent sans voix : il sait toucher l'âme au plus profond, sans prétention", précise Marc Monnet. Le Festival lui rend hommage en republiant son dernier enregistrement discographique : un son réalisé à l'Opéra Garnier, il y a dix ans, juste avant sa disparition. L'autre hommage est donc consacré à l'un des plus grands compositeurs du XX<sup>e</sup> siècle : Karlheinz Stockhausen. Vous l'aurez compris, l'étonnement et les émotions seront bel et bien au rendez-vous. N'attendez plus et demandez le programme ! ■

# Trimestriel



### LE 35<sup>ÈME</sup> FESTIVAL PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO

Cette année encore, cet événement musical de taille, sous la présidence de S.A.R. la Princesse de Hanovre, nous promet une programmation exceptionnelle. Des invités et musiciens originaires du monde entier sont attendus dans les lieux mythiques de la Principauté. Dans cette nouvelle édition, le célèbre orchestre BBC de Londres et l'orchestre Sinfonia Varsovia viendront compléter deux concerts de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo. Les chants mongols seront mis à l'honneur et le Festival rendra hommage à Mauricio Kagel et Karlheinz Stockhausen, deux des plus passionnantes figures du XX<sup>ème</sup> siècle. Outre les concerts, vous êtes invités à assister à de nombreuses rencontres avec les artistes autour des œuvres jouées, des master-classes ainsi qu'un voyage surprise où vous attendent les musiciens dans un lieu insolite. Cinq semaines de performances artistiques, c'est l'effervescence musicale en Principauté !

#### THE 35<sup>TH</sup> MONTE-CARLO ARTS SPRING FESTIVAL

*This year again, this important musical event under the chairmanship of H.R.H. Princess of Hanover promises us an exceptional program. Guests and musicians from around the world are expected in mythical places of the Principality. In this new edition, the famous BBC orchestra from London and the Sinfonia Varsovia orchestra will complete two concerts of the Monte-Carlo Philharmonic Orchestra. The Mongolian songs will be honored and the Festival will pay homage to Mauricio Kagel and Karlheinz Stockhausen, two of the most exciting figures of the twentieth century. In addition to the concerts, you are invited to attend many meetings with the artists around the works played, master classes and a surprise trip where the musicians await you in unusual places. Five weeks of artistic performances, it's the musical effervescence in the Principality!*

Du 15 mars au 14 avril 2019

Programme et réservations sur [www.printempsdesarts.mc](http://www.printempsdesarts.mc)



© YVAN GRUBSKI

### MONACO ART WEEK, LA SEMAINE DE L'ART EN PRINCIPAUTÉ

La deuxième édition de la Monaco Art Week se déroulera du 24 au 28 avril 2019. Une dizaine de galeristes et maisons de ventes s'associent et proposent un parcours d'expositions, des rendez-vous artistiques et une table ronde. Mettre en lumière la création artistique à Monaco est l'objectif de cet événement brassant art ancien, moderne et contemporain. Le public pourra y appréhender près de cinq siècles d'histoire de l'art à travers une variété de genres artistiques, ce qui fait sa singularité. C'est une bonne occasion pour tous les 'art lovers' de s'offrir du baume aux yeux et d'échanger avec galeristes et artistes. Un service de navettes gratuites est prévu pour circuler entre les divers lieux d'exposition.

Un rendez-vous artistique incontournable.

#### MONACO ART WEEK IN THE PRINCIPALITY

*The second edition of the Monaco Art Week will take place from April 24th to 28th, 2019. A dozen gallerists and auction houses team up and offer a route of exhibitions, artistic meetings and a round table. Highlighting artistic creation in Monaco is the goal of this event mixing old, modern and contemporary art. The public will be able to browse nearly five centuries of art history through a variety of artistic genres, which makes its singularity. This is a good opportunity for all 'art lovers' to offer themselves a balm to the eyes and to interact with gallery owners and artists. A free shuttle service is provided to circulate between the various exhibition venues. An essential artistic rendezvous.*



# Semestriel

# PRINTEMPS DES ARTS

# RÉINVENTER SANS CESSER

AS INNOVATIVE AS EVER

CHAQUE ANNÉE DEPUIS SA CRÉATION EN 1970, LE FESTIVAL DU « PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE CARLO »  
DIFFUSE LES PLUS GRANDES MUSIQUES CLASSIQUES ET CONTEMPORAINES.

*EACH YEAR SINCE ITS CREATION IN 1970, THE "PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE CARLO" FESTIVAL HAS  
TREATED AUDIENCES TO THE GREATEST CLASSICAL AND CONTEMPORARY MUSIC.*

Le 35<sup>ème</sup> festival aura lieu du 15 mars au 14 avril sous la présidence de S.A.R. la Princesse de Hanovre pour plus d'un mois de découvertes musicales tous azimuts dans des formats de concerts innovants. L'édition 2019 met en lumière le concerto et le quatuor à cordes et ses aspects les moins connus qui recèlent une grande modernité. Le Festival rend un hommage appuyé à deux des plus passionnantes figures du XX<sup>e</sup> siècle : Mauricio Kagel et Karlheinz Stockhausen. Laissez-vous emporter par leur musique inouïe et rare ! Chaque année, le Festival met à l'honneur une forme de musique prestigieuse, invitée d'un pays lointain. C'est le tour des chants mongols d'être invités : les musiciens nomades ont cultivé un « chant diaphonique », magie sonore qui traduit la communication avec l'au-delà en symbiose avec la nature sauvage. Ne manquez pas « le voyage surprise » que le public continue de plébisciter : tout le monde s'embarque en bus pour une destination inconnue, avec comme seule garantie à l'arrivée d'être étonné et saisi par des musiques originales et un lieu tout aussi surprenant !

*The 35th festival taking place from March 15th to April 14th under the presidency of HRH the Princess of Hanover will bring over a month of exciting musical discoveries in innovative concert formats. The 2019 edition will highlight the concerto and string quartet with its least-known aspects, offering remarkable modernity. The Festival will also pay major tributes to two of the 20th century's most fascinating composers: Mauricio Kagel and Karlheinz Stockhausen. Let yourself be carried away by their rare and amazing music! Each year, the Festival honours a prestigious form of music, a guest from a distant land. In 2019, it is the turn of Mongol song to be invited: nomad musicians who have cultivated "diaphonic chanting", magical sound aiming for communication with the beyond in symbiosis with untamed nature. Then do not miss "the surprise trip" that the public continues to applaud: everyone boards a bus for an unknown destination, with just one guarantee: that of being astounded on arrival by original music in a place that is just as amazing!*

**Sites internet**


Gouvernement Princier  
PRINCIPAUTÉ DE MONACO

🏠
GOUVERNEMENT ET INSTITUTIONS
ACTION GOUVERNEMENTALE

Accueil > La > Actualités > Le Festival Printemps des arts de Monte-Carlo présente sa programmation 2019

Toutes les Actualités


## Actualité du thème "La Culture"

03 octobre 2018 | DÉPÊCHE

### Le Festival Printemps des arts de Monte-Carlo présente sa programmation 2019



S.A.R. la Princesse de Hanovre entourée de Marc Monnet, Conseiller artistique du Festival, à droite, et de Jérôme Froissart, Secrétaire général de l'AMADE Mondiale, à gauche ©Direction de la Communication/Stéphane Danna

Mercredi 3 octobre, Marc Monnet, Conseiller artistique, a présenté la programmation de l'édition 2019 du Festival Printemps des Arts Monte-Carlo, en présence de S.A.R. la Princesse de Hanovre, Présidente du Festival, de Patrice Cellario, Conseiller-Ministre de l'Intérieur et de Jean-Charles Curau, secrétaire général du Festival et Directeur des Affaires Culturelles.

22 concerts et un film seront donnés entre le 15 mars et le 14 avril 2019, dans 9 lieux cultes de la Principauté.

Concentrée sur deux genres musicaux, le concerto et le Quatuor à cordes, cette 35<sup>ème</sup> édition fera également la part belle au piano en plongeant sans limites dans le répertoire de l'instrument.

Le Festival rendra cette année un hommage appuyé à deux figures du XX<sup>e</sup> siècle : Mauricio Kagel et Karlheinz Stockhausen. Pour le concert de clôture, il ouvrira ses frontières aux chants diaphoniques mongols dont la particularité est de produire deux sons simultanément.

Rencontres avec les artistes et voyage surprise ponctueront le programme très varié de cette édition.

A l'occasion de la présentation du programme, le bénéfice du concert de clôture de l'édition 2018 a été remis à S.A.R. la Princesse de Hanovre, Présidente de l'AMADE Mondiale.





## Beethoven, "Oktophonie", musique extraeuropéenne... Le Printemps des Arts a dévoilé sa programmation pour la saison 2019



La princesse Caroline, fidèle de la première heure du Printemps des arts, a accompagné son directeur, Marc Monnet (à droite), sur scène avec Jérôme Froissart, président AMADE Mondiale Monaco. Photo Direction de la Communication

Le programme du festival, qui aura lieu du 15 mars au 14 avril, a été dévoilé en présence de la Princesse Caroline. Au menu, comme toujours, des voyages musicaux dans des lieux insolites  
 Ca alors! À peine début octobre, et on parle déjà du printemps! Ainsi va la vie en Principauté...

Le printemps ? C'est du Printemps des arts qu'il s'agit - ce grand festival musical à la programmation insolite qui existe depuis plus de trente ans et que fait briller tous azimuts son directeur Marc Monnet.

La programmation de l'édition 2019 a été dévoilée hier, en présence de la princesse Caroline, en un lieu inattendu: le... Parking des Pêcheurs.



Là, dans un espace bitumé où stationnent d'habitude les cars de tourisme, avait été aménagée une salle avec écran de cinéma et av ient été dressées des tables de cocktails. (\*)

### Un printemps divers et varié

Un chèque de 6 500 euros fut remis à Jérôme Frossart, représentant de l'AMADE (association pour aider l'enfance malheureuse), correspondant à la recette du dernier concert du Printemps des arts 2018.

Après quoi, les grands axes du festival 2019 ont été dévoilés par Marc Monnet.

Ils sont dix, ces axes :

- les concertos romantiques, avec, en particulier, l'audition intégrale de ceux de Beethoven pour piano, les 15 et 16 mars par François-Frédéric Guy (lequel, rappelons-le, avait naguère réalisé l'exploit historique de jouer l'intégralité des trente-deux sonates de ce compositeur !),
- la musique de piano avec, en particulier, le 23 mars, le pianiste niçois Philippe Bianconi, lequel est, ces jours-ci, membre du jury des « Masters » de Monaco,
- la musique baroque avec, le 5 avril, une cantate du grand compositeur allemand Schütz,
- les quatuors de Beethoven, les 29 et 30 mars,
- la "musique spatiale", avec "Oktophonie" de Stockhausen, dont la diffusion par haut-parleurs « enveloppera » le public dans le gymnase de l'École Hôtelière, le 6 avril,
- les grands orchestres avec la venue, cette année, de l'orchestre de la BBC le 31 mars et du Sinfonia de Varsovie le 15 mars,
- la musique extraeuropéenne avec, le 14 avril, un ensemble de Mongolie.
- enfin la musique du compositeur allemand Maurizio Kagel.

### Le mystère de l'affiche levé

L'évocation de Kagel fut l'occasion pour Marc Monnet de dévoiler le mystère de la photo de l'homme au visage peint qui ornera les affiches du Printemps des arts, cette année : il s'agit d'un portrait iconoclaste de ce très sérieux compositeur du XX e siècle. Kagel est un cas : en voilà une nouvelle preuve !

Bref, on l'aura compris, le printemps sera divers et varié. Symphonies, « Okophonie », Mongolie... : on se réjouit !



## Le Festival Printemps des arts de Monte-Carlo présente sa programmation 2019



Mercredi 3 octobre, Marc Monnet, Conseiller artistique, a présenté la programmation de l'édition 2019 du Festival **Printemps des Arts Monte-Carlo**, en présence de S.A.R. la Princesse de Hanovre, Présidente du Festival, de Patrice Cellario, Conseiller-Ministre de l'Intérieur et de Jean-Charles Curau, secrétaire général du Festival et Directeur des Affaires Culturelles.

22 concerts et un film seront donnés entre le 15 mars et le 14 avril 2019, dans 9 lieux cultes de la Principauté.

Concentrée sur deux genres musicaux, le concerto et le Quatuor à cordes, cette 35ème édition fera également la part belle au piano en plongeant sans limites dans le répertoire de l'instrument.

Le Festival rendra cette année un hommage appuyé à deux figures du XXe siècle : Mauricio Kagel et Karlheinz Stockhausen. Pour le concert de clôture, il ouvrira ses frontières aux chants diaphoniques mongols dont la particularité est de produire deux sons simultanément.

Rencontres avec les artistes et voyage surprise ponctueront le programme très varié de cette édition.

A l'occasion de la présentation du programme, le bénéfice du concert de clôture de l'édition 2018 a été remis à S.A.R. la Princesse de Hanovre, Présidente de l'AMADE Mondiale.

Photo : S.A.R. la Princesse de Hanovre entourée de Marc Monnet, Conseiller artistique du Festival, à droite, et de Jérôme Froissart, Secrétaire général de l'AMADE Mondiale, à gauche

Accueil > Art > Spectacle Vivant > A l'Affiche, les noces de Rubis du Printemps des Arts de Monte-Carlo 2019

📍 Localisation : Monte Carlo  
👤 Auteur : Béatrice et Jacques Gernez

## A l'Affiche, les noces de Rubis du Printemps des Arts de Monte-Carlo 2019

22 octobre 2018



"Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo"- Directeur artistique : Marc Monnet

Du 15 Mars au 14 avril 2019 à l'Auditorium Rainier III, l'Hôtel de Paris salle Empire, le Lycée Hôtelier, le Musée Océanographique, le Grimaldi Forum, l'église Saint Charles, le Théâtre Princesse Grace et l'Opéra Garnier.

Lors de la conférence de presse à Monaco, le mercredi 3 octobre dernier, Marc Monnet, directeur artistique du Printemps des Arts de Monte-Carlo, a dévoilé à la presse une nouvelle édition 2019 révélant une programmation particulièrement prestigieuse pour cette 35ème édition.

**Le rubis, un symbole Princier offrant une dimension musicale forte de passions, d'amour et de partage.**

Comme dans tout mariage qui unit en l'occurrence Musique et Patrimoine, l'anniversaire des 35 ans est symbolisé par une des plus belles pierres précieuses : le Rubis. Il représente la charité, l'amour divin, la loyauté et c'est l'emblème du bonheur. Evoquant le sang et le feu, le rubis est naturellement associé au courage, ce que nous prouve volontiers cette nouvelle programmation artistique du Printemps des Arts.

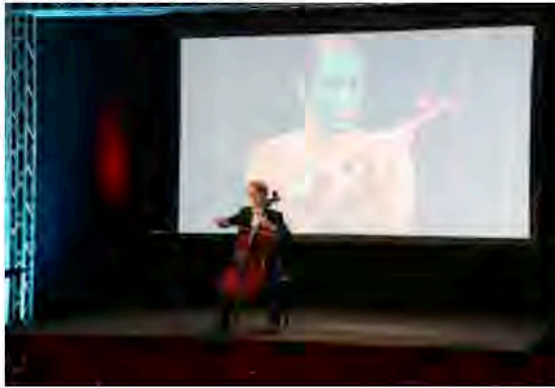
## A son origine le Printemps des Arts, une volonté de la Princesse Grace pour partager son amour de la Musique !

Cette manifestation, qui a vu le jour en 1970, est présidée par S.A.R la Princesse de Hanovre. C'est à l'origine une initiative de la Princesse Grace qui souhaitait, à l'arrivée du printemps, faire de la Principauté de Monaco un lieu d'élection pour tous ceux que l'amour des arts et de la musique réunit. Indéniablement, le succès est au rendez-vous, tel un merveilleux Rubis sur le diadème de la Principauté de Monaco.

## La programmation 2019, une Odyssée musicale du Printemps des Arts à la découverte d'horizons nouveaux dans la partage de la musique !

Entre le vendredi 15 mars et le dimanche 14 avril, La programmation du Festival mettra à l'honneur Ludwig van Beethoven, avec en miroir musical un compositeur Argentin, Mauricio Kagel. Le Printemps des Arts s'articule en 2019 autour de plusieurs thématiques : une expression artistique à l'honneur, le quatuor à cordes, un compositeur en résidence, Alexandros Markeas, compositeur né en 1965 à Athènes, des concerts symphoniques avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, le BBC Symphony Orchestra ou le Sinfonia Varsovia, un spectacle de musique traditionnelle, l'ensemble Mongol "Chigilchin". Sans oublier, comme chaque année, le "voyage surprise" qui convie le public à une expérience étonnante à l'occasion d'une promenade en bus que nous gardent en grand secret jusqu'à la dernière minute les organisateurs.

Par ailleurs, différentes manifestations seront organisées ainsi que des rencontres autour des concerts qui permettront au public de venir à la musique en toute convivialité. Tout cela pour permettre au public d'appréhender la thématique de la soirée de la manière la plus vivante possible.



## Une édition 2019 qui honore une des plus belles expressions musicales et sans doute la plus difficile, le "Quatuor à Cordes"

L'Art du quatuor est extrêmement difficile ; il demande une grande technicité, la perfection musicale et une harmonie parfaite entre les quatre instrumentistes qui sont chacun des virtuoses. Le "Quatuor à cordes", formation instrumentale propre à la musique de chambre, a connu un vif succès au siècle des "Lumières", avec de grands compositeurs comme Haydn, Gossec, Mozart, le chevalier de Saint-George, puis plus tardivement avec Beethoven, Brahms, Liszt ou Debussy, pour ne citer qu'eux.

A l'occasion du concert du vendredi 22 mars 2019 à l'Hôtel de Paris, Marc Monnet nous convie à la création mondiale d'une œuvre commandée spécialement pour cette 35ème édition à Alexandros Markeas. Elle sera interprétée par le Quatuor Diotima.

Indéniablement, comme en témoigne son succès, le "Printemps des Arts de Monte-Carlo" est devenu un rendez-vous incontournable de la Région Sud. Pour terminer cet article, nous souhaitons rappeler cette phrase de Marc Monnet, directeur artistique de cette manifestation : "*Être en charge de la programmation d'un événement culturel, c'est pouvoir imaginer pour autrui !*"

Pour de plus amples informations : [www.printempsdesarts.mc](http://www.printempsdesarts.mc)

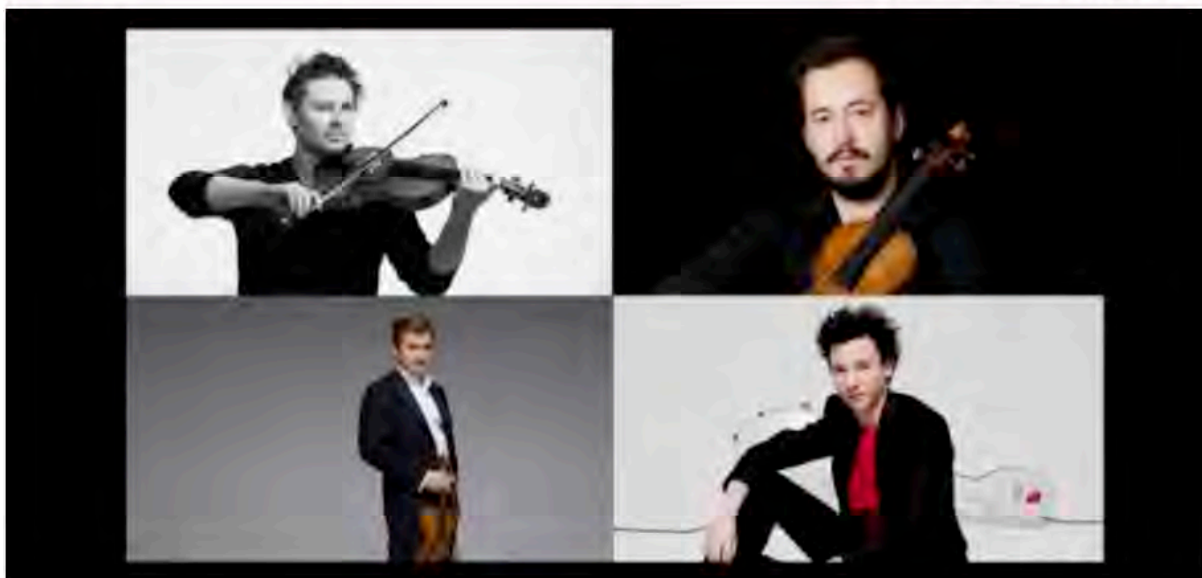
Renseignements : 00 377 93 25 54 08

© Crédit Photos : direction de la communication monaco

## Notre Sélection Musique en Région SUD Mars 2019

Accueil > Vidéothèque > 2019 > Notre Sélection Musique en Région SUD Mars 2019

Auteur : Béatrice et Jacques Gernez



Décidément, ce mois de mars nous réserve bien des surprises toutes plus alléchantes les unes que les autres, et la Musique sera indéniablement mise à l'honneur dans toute notre Région Sud. Ainsi de Monaco à Avignon en faisant un parcours découverte dans de nombreuses villes qui longent la Côte Méditerranéenne, nous pourrons assouvir notre soif de mélomane.

Monaco sera dans l'alchimie des sens avec l'OPMC et le Printemps des Arts qui nous permettront de découvrir l'orchestre de la BBC de Londres tout en faisant un hommage légitime à Beethoven et à la formation orchestrale du quatuor à cordes. Nice également rendra à nouveau hommage à Beethoven dans le cadre du très attendu "Cycle Ludwig van Beethoven" proposé à son public lors de la saison musicale 2018 2019.

L'Orchestre de Cannes sous la direction de [Benjamin Levy](#) nous étonnera à nouveau, dans un marathon artistique, en se produisant à Antibes, Grasse, Fréjus et au Palais Croisette pour le 30ème anniversaire de "Sympho New", une académie réservée aux jeunes espoirs des conservatoires de notre Région ; et en participant à deux concerts au Palais des Festivals de Cannes dans des répertoires variés alliant les Musiques Américaines le 8 mars et les Musiques du Monde le 31 mars.

L'Orchestre d'Avignon quant à lui nous propose deux concerts de grandes qualités, le 1er mars dans un répertoire "[Aimez-vous Brahms](#)" comme si nous en doutions ! et le 22 mars un concert dédié au "Piano romantique" sous la direction de Miguel Campos-Neto avec la pianiste ukrainienne Natacha Kudritskaya.

L'Orchestre Philharmonique de Marseille sous la direction de [Lawrence Foster](#), son directeur artistique, nous invite à une soirée romantique, le jeudi 7 mars, avec Camille Saint-Saëns dans "La Muse et le Poète" ainsi que le concerto pour piano n°4 de Ludwig van Beethoven interprété par Misha Dichter.

Puis pour clore cette remarquable présentation artistique il ne faut pas oublier de mentionner en ouverture de ce mois de mars, à l'Opéra de Toulon, le vendredi 1 mars, "Songe d'une Nuit d'Été" de Felix Mendelssohn ainsi que le concerto pour piano n°2 de Johannes Brahms, avec lors de cette soirée : Alexandre Kantorow au piano, Pauline Sabatier Mezzo, Roxane Chalard Soprano et le Chœur de femmes de l'Opéra de Toulon, sous la baguette musicale de Maxim Emelyanychev.

Alors prenez dès maintenant date pour vous imprégner de tous ces concerts alléchants, qui ne pourront que séduire votre curiosité et votre appétit de mélomane en herbe.

### Sélection Musique en Région SUD Mars 2019

© Photo à la Une : Printemps des Arts

## "Printemps des Arts"

**Auditorium Rainier III**

samedi 23 Mars à 20h30

Mauricio Kagel – Tango Alemán

Artistes solistes :

Marie Soubestre : soprano

Constance Ronzatti : violon

Jean-Etienne Sotty : accordéon

Maroussia Gentet : piano

et

Felix Mendelssohn – Athalie, op.74 (Ouverture)

Johannes Brahms – Concerto pour piano n°1 en ré mineur,  
op. 15

Felix Mendelssohn – Ruy Blas, op. 95 (Ouverture)

Johannes Brahms – Concerto pour piano n°2 en si bémol  
majeur, op.83

Artiste soliste :

Philippe Bianconi : piano

Orchestre philharmonique de Monte-Carlo – directeur

artistique : Kazuki Yamada

Direction musicale : Michal Nesterowicz,

### Infos pratiques :

Auditorium Rainier III

Boulevard Louis II – Monte-Carlo

[www.opmc.mc](http://www.opmc.mc)

## "Printemps des Arts"

**Grimaldi Forum**

dimanche 31 Mars à 18h00

### Programme :

Concertos de Bartók

Concerto pour violon n°1, Sz. 36

Concerto pour orchestre, Sz. 116

Concerto pour violon n°2, Sz. 112

### Distribution :

Renaud Capuçon : violon

BBC Symphony Orchestra

Direction Musicale : Peter Eötvös

### Infos pratiques :

Grimaldi Forum

10 Av. Princesse Grace – Monaco

[www.printempsdesarts.com](http://www.printempsdesarts.com)

## PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO



#NVmagLive

*Du 15/03 au 14/04/19 à Monaco (98).*

Oui, c'est un festival de musique classique. Pour autant, cela ne veut pas forcément dire ancien et dépassé. Il y aura bien évidemment des grands morceaux avec notamment les cinq concertos de Beethoven ainsi que ses quatuors mais également des concertos de Brahms. Certains lieux seront grandioses pour donner sa pleine mesure à cette musique comme l'Opéra Garnier. Mais le Printemps des Arts c'est aussi un festival moderne avec des musiques d'aujourd'hui et surtout des lieux originaux comme le Lycée Hôtelier ou le Musée Océanographique, où on ne penserait pas que l'art ait sa place. Le public est ainsi transporté dans une diversité de lieux pour une multiplicité de musiques. En ce qui concerne les artistes présents on retrouve Renaud Capuçon et son violon, les pianistes François-Frédéric Guy et Philippe Bianconi et le violoncelliste Jean-Guihen Queyras. L'Orchestre de la BBC de Londres, ainsi que des quatuors seront aussi de la partie. Des artistes d'origines mongoles nous feront également découvrir leur pays à travers leurs chants et leurs musiques. Tout ceci fait donc du Printemps des Arts un festival de musique classique, à l'esprit moderne.



www.francebleu.fr  
 Pays : France  
 Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

## Festival Printemps de Arts de Monte-Carlo

Du 15 mars 2019 au 14 avril 2019



### Le Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo

Le Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo Des concerts d'exception bien sûr et aussi des musicologues, des éditeurs, des historiens, des philosophes pour vous faire profiter de moments privilégiés avec les artistes

Cette année c'est le compositeur Alexandros Markéas qui sera en résidence  
 Alexandros Markeas vit en France depuis la fin des années 1980. Pianiste, improvisateur et compositeur, il s'intéresse au matériau sonore dans sa globalité et envisage la musique de manière théâtrale, utilisant volontiers des techniques multimédia.

En collaboration avec l'Académie Rainier III de Monaco, le Conservatoire National à Rayonnement Régional de la Ville de Nice, l'Ecole municipale de musique de la Ville de Beausoleil, le Conservatoire de musique et d'art dramatique d'Antibes-Juan-les-Pins et le Conservatoire de musique de Grasse, sa résidence au festival va lui donner l'occasion de présenter son travail et ses œuvres aux jeunes musiciens de la région.

Le programme complet du Festival [ICI](#)

Vivez cette rencontre artistique de grande qualité avec France Bleu Azur

20/20 vision?  
Don't be so short-sighted.

BARCLAYS

[See beyond](#)[Politique](#) [Economie](#) [Société](#) [Extension en mer](#) [Art & Culture](#) [Sport](#) [Immobilier](#)[Nos activités](#) [Qui sommes-nous](#)[Vos alertes](#)[S'abonner](#)

ART &amp; CULTURE

## Monaco, lieu de création

12 mars 2019 - 15h05

La 35<sup>e</sup> édition du Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo se déroulera du 15 mars au 14 avril. L'occasion de partager quelques confidences avec son directeur artistique, Marc Monnet, qui ne cesse de défendre les notions d'ouverture, de découverte, de partage et d'audace de la création. Une véritable philosophie qui fait de cette manifestation un événement à part dans l'univers de la culture.

Une offre culturelle pas assez riche, souvent répétitive au niveau régional. Si le constat peut paraître brutal, Marc Monnet connaît bien son sujet. Et de longue date. « Monaco a toujours été une formidable terre de création artistique. Pourtant, entre Cannes et la frontière italienne, cette création est souvent vécue comme une prise de risque par les responsables culturels. Mais la création est fondamentale ! Et le succès du Festival du Printemps des Arts illustre à loisir que le public apprécie cette prise de risque. »

### Hors des sentiers battus

Dès lors la programmation 2019 de la manifestation perpétue cet esprit d'ouverture des organisateurs. « Cette année, j'ai eu envie de mettre en lumière la notion de concerto. En deux soirs, les 15 et 16 mars, nous proposerons ainsi l'intégrale des concertos de Beethoven. Puis deux concertos de Brahms, deux concertos pour violon de Bartók et encore un autre de Brahms. Parallèlement, nous avons programmé une grande partie des quatuors de Beethoven. » En effet, si Beethoven fait partie des compositeurs les plus illustres, le parti pris des organisateurs du Festival, toujours en dehors des sentiers battus, consiste à proposer 11 des 16 quatuors du compositeur, quatuors qui n'ont que très rarement été offerts au public par les grandes institutions culturelles. Originalité encore au travers de cette nuit du piano, programmée le 13 avril, où trois femmes pianistes de renom interpréteront les œuvres de Schubert, Gluck, Liszt, Fauré... De l'étonnement également autour des œuvres de Stockhausen sous une version en oktophonie, c'est-à-dire dans une disposition où le public est entouré, enveloppé par une musique diffusée en huit points distincts, le samedi 6 avril. Sans oublier un portrait de Kagel, en plusieurs dates. Un moment particulier, là encore, le compositeur, chef d'orchestre et metteur en scène argentin ayant enregistré son dernier album, peu de temps avant sa mort, en 2008, lors du Festival du Printemps des Arts. L'événement donnera l'occasion de la projection d'un film réalisé par lui-même rendant hommage à Beethoven et filmé sous un angle original. S'il n'est, comme chaque année, pas possible de retranscrire l'intégralité du programme de la manifestation tant celle-ci comporte une kyrielle de rendez-vous tous aussi riches, Marc Monnet note encore le final, le dimanche 14 avril, avec un étonnant concert de musique mongole permettant de dépasser les traditionnelles frontières de la musique européenne. Un concert caractérisé par des sons diphoniques reposant sur une technique vocale permettant à une personne de produire un timbre marqué par deux notes de fréquences différentes.

### Une philosophie cohérente

A noter encore des rencontres régulières, notamment avec les artistes, et le désormais incontournable voyage surprise qui rencontre chaque année un formidable succès. « Nous voulons ouvrir la musique à un public le plus large possible, que l'on raisonne en termes de niveau de la connaissance musicale, de tranche d'âge... Mais nous le faisons de manière réfléchie et cohérente, confie Marc Monnet. Nous affichons ainsi des tarifs très attractifs mais ne jouons pas la carte de la gratuité, exception faite de certaines catégories de personnes comme les moins de 13 ans, car si nous nous félicitons de rassembler chaque année une moyenne de 13 000 spectateurs-auditeurs, nous ne courons pas après les records de participation. Ma satisfaction repose davantage sur le fait de faire découvrir et de former le public. Et les résultats sont encourageants ! J'en veux pour preuve que, malgré une programmation pour le moins non-conventionnelle, nous n'avons jamais eu de réaction négative de la part du public. » Et le directeur artistique de s'appuyer sur un exemple des plus patents, celui d'un concert d'une durée de cinq heures donné au cours d'une précédente édition, sans qu'aucune des personnes présentes ne quitte la salle avant la fin ! Sans oublier les créations, au nombre de 65 depuis l'arrivée de Marc Monnet, en 2003, à la tête du festival monégasque qui ont toutes été couronnées de succès, ainsi que les maints albums enregistrés sous le label du Printemps des Arts dont certains ont été récompensés. « Je ne fais que mon travail en essayant de faire entendre des compositeurs que l'on joue peu. » Pour achever de convaincre sur l'importance de la création, le directeur artistique affirme que « la création ne coûte pas plus cher qu'un concert ». Peut-être même la réalité est-elle opposée, à en croire Marc Monnet, puisqu'il affirme avoir obtenu, par exemple de la part de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SACEM), des aides financières.

Georges-Olivier Kalifa

Signum Quartett @ Irene\_Zandel

### LIVE !

**Monaco dans la Lutte contre le Blanchiment de Capitaux et le Financement du Terrorisme (LCB/FT)**

24 avril 2019 - 10h23

**Le jeu de l'amour et du hasard de Marivaux**

24 avril 2019 - 08h00



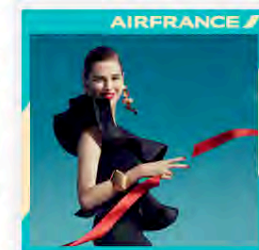
### VIDEOS



### Pouce La Vie #2

RetourEnImages Le concert #PouceLaVie2 a rassemblé plus de 200 personnes 🍷 Une belle réussite pour la Fondation Flavien qui a levé à ce jour 500 000 ...

2 avril 2019 - 16h05

sabrina  
monte-carloInterior Design Studio & Stores  
[www.sabrinamontecarlo.com](http://www.sabrinamontecarlo.com)**Le photovoltaïque est à Monaco**

Source d'Énergie



LA GAZETTE DE MONACO IMMO



## On vous dévoile le (riche) programme du Printemps des arts de Monte-Carlo



Cette année, le festival proposera un "Voyage surprise" : le public sera embarqué dans un bus pour une destination inconnue pour entendre des programmes, eux aussi, inconnus ! Photo AxT

A la tête du Printemps des arts depuis 2003, Marc Monnet n'a pas fini de nous surprendre. Découvrez l'étonnant programme de cette édition 2019 qui se tiendra du 15 mars au 14 avril

Au fond, le Printemps des arts, c'est la continuité dans le changement. Depuis seize ans qu'il dirige ce festival, Marc Monnet n'a cessé de nous surprendre. Et il continue à le faire. Avec empressement, délectation, jouissance.

www.nicematin.com  
Pays : France  
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)

On en aura la preuve lors de l'édition 2019 du Printemps des arts, qui s'ouvrira ce vendredi 15 mars et s'achèvera le 14 avril. Marc Monnet martèle son principe: "Réinventer sans cesse"....

article avec accès abonné: <https://www.nicematin.com/arts/on-vous-devoile-le-riche-programme-du-printemps-des-arts-de-monte-carlo-305935>



## Voyage surprise au coeur du Printemps des Arts



Le Printemps des Arts de Monte-Carlo Une musique dans l'espace

Le Printemps des Arts vous invite chaque année à un parcours artistique plein de surprises , retour sur cet événement riche et éclectique avec de belles rencontre le Dimanche 24 Mars à Nice

Un voyage en terre musicale inconnue c'est le principe de l'aventure proposée par les organisateurs du Printemps de Arts de Monte-Carlo

Dimanche le rendez vous était fixé à 14h devant le Lycée Masséna pour quelques destinations surprises

je vous propose de suivre en vidéo cet événement qui réunit chaque année de nombreux amoureux de la musique sous toutes ces facettes des plus classiques aux plus contemporaines



## L'orchestre symphonique de la BBC débarque ce dimanche à Monaco



Le concert de l'Orchestre de la BBC sera l'un des événements du Printemps des arts. Photo DR

La célèbre formation conclura, ce dimanche au Grimaldi Forum, avec Renaud Capuçon, le troisième week-end du Printemps des arts 2019.

Brexit ou pas, l'orchestre de la BBC sera là, dimanche, au Grimaldi Forum. Ce sera l'un des événements du Printemps des arts.

Il est de plus en plus rare que les festivals aient les moyens de faire venir des orchestres symphoniques de l'étranger. Faire déplacer une centaine de musiciens et leurs instruments, organiser le voyage et



[Visualiser l'article](#)

l'hébergement, voilà qui est hors des budgets des festivals en général. Il est plus simple d'inviter des orchestres de chambre, mais le résultat n'est pas le même !

Le Printemps des arts de Monaco a les moyens. Et, donc, la Côte d'Azur va pouvoir entendre l'orchestre de la radio anglaise. Welcome to BBC Symphony Orchestra !

### Un siècle d'existence

Cet orchestre, dont l'équivalent, en France, est l'Orchestre symphonique de Radio France, fut fondé en 1930 par le chef légendaire Sir Adrian Boult dont tous les discophiles ont des enregistrements chez eux. Presque un siècle d'existence n'est pas arrivé à bout des performances de cet orchestre.

À Monaco, ce week-end, il sera dirigé par le grand chef hongrois spécialiste de la musique du XX e siècle, Peter Eotvos.

C'est précisément de la musique hongroise du XX e siècle qu'on entendra - l'une des plus belles qui soient: le flamboyant "Concerto pour orchestre" de Bartok ainsi que les deux concertos pour violon du même Bartok.

Le violoniste soliste sera le célèbre Renaud Capuçon. Il accomplira l'un de ces marathons qu'affectionne le Printemps des arts en enchaînant les deux concertos au cours du même concert.

### Star du violon

La prouesse est notoire. Ce violoniste qui est l'un des meilleurs au monde actuellement, qui, lorsqu'il joue, donne l'impression de transformer n'importe quelle pièce en chef-d'œuvre, a vraiment une belle santé. On l'a entendu mardi soir au "Grand Échiquier" en direct sur France 2, il jouera demain soir, samedi, les quatuors numéros 14 et 16 de Beethoven dans la Salle Garnier à Monaco. Et, le lendemain, les deux concertos de Bartok d'affilée. On croit rêver !

Sur la partition de son quatuor numéro 16, Beethoven a écrit: "Es muss sein?" ("Est-ce possible?") La question s'adresse directement à Renaud Capuçon!

### Le programme du week-end

www.nicematin.com  
Pays : France  
Dynamisme : 0



[Visualiser l'article](#)



Renaud Capuçon. Photo DR

**Vendredi** à 20 h 30 au Musée océanographique : Quatuor Signum.

**Samedi** à 20 h 30, Salle Garnier : Quatuor Capuçon (avec Renaud Capuçon, Guillaume Chilemme, Adiren La Marca, Edgar Moreau).

**Dimanche** à 18 h, au Grimaldi Forum : Orchestre de la BBC et Renaud Capuçon.

**Savoir+**

Tarifs : de 26 à 35 euros. Tél. +377.98.06.28.28.



## Le Printemps des arts soutient l'orchestre de Kinshasa



Pour subsister, l'orchestre a encore besoin d'aide. Un appel aux dons est lancé. Photo DR

Le festival lance un appel aux dons pour continuer à aider cet orchestre rudimentaire à se développer.

Parmi les orchestres symphoniques étrangers qui sont venus au Printemps des arts ces dernières années, il y a l'Orchestre de Kinshasa en 2013 et 2017.

Le public avait été ému par l'existence de cet orchestre, constitué sans moyen dans un pays d'une extrême pauvreté, les musiciens fabriquant eux-mêmes leurs instruments. Plusieurs instruments de musique leur avaient alors été offerts par des Monégasques, dont une harpe par la princesse Caroline.

Le luthier de l'orchestre, Didier Maketa, est venu, depuis, à deux reprises se perfectionner à l'Académie de musique de Monaco. Mais pour subsister voire se développer, l'orchestre a encore besoin d'aide. Le Printemps des arts fait donc appel à la générosité du public et recueille les dons à la fin des concerts.

Accueil > Vidéothèque > 2019 > Marc Monnet, directeur artistique du Festival Printemps des Arts – Monte-Carlo

Localisation : Monte Carlo  
Auteur : Marie Celine SOLERIEU

## Marc Monnet, directeur artistique du Festival Printemps des Arts – Monte-Carlo

29 mars 2019



Rencontre avec Marc Monnet, directeur artistique du [Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo](#).

Arrivé en 2003 à la direction artistique de ce Festival, sollicité par la principauté de Monaco, Marc Monnet s'était engagé pour une période de trois années. Seize ans plus tard, il y apporte toujours fraîcheur et curiosité avec des propositions à la fois classiques, contemporaines ou surprenantes.

Compositeur éclectique dans les différents horizons musicaux, contemporain, électroacoustique, électronique, Marc Monnet riche de cette marque artistique, propose d'année en année une programmation qui rejoint la définition de l'Art : "L'art est une activité, le produit de cette activité ou l'idée que l'on s'en fait s'adressant délibérément aux sens, aux émotions, aux intuitions et à l'intellect".

Son envie ? Faire élever le public en lui proposant l'écoute de nouveaux répertoires, la découverte de nouveaux artistes et lui susciter une curiosité dans un esprit d'enrichissement culturel.

Avec un projet ambitieux qui lui tient à coeur en partenariat avec l'Éducation Nationale, Marc Monnet souhaite avec son équipe, rentrer en immersion au sein des écoles tout au long de l'année scolaire, pour sensibiliser la culture auprès du plus jeune public, public de demain. L'approche pédagogique est déjà en place durant la période du festival, où des jeunes musiciens et des compositeurs "vivants" se déplacent dans les lycées dans un esprit humain et plus accessible.

*"Le festival du Printemps des Arts, c'est des concerts, des rencontres, des concerts chez les gens, des voyages surprises ..../ on est là pour tout le monde ...."*

Édition 2019 du [Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo](#), jusqu'au 14 avril

[Accueil](#) > [Art](#) > [Spectacle Vivant](#) > [Voyage Surprise du Printemps des Arts – Monte-Carlo](#)Localisation : Monte Carlo  
Auteur : Marie Celine SOLERIEU

## Voyage Surprise du Printemps des Arts – Monte-Carlo

31 mars 2019



Concept de découvertes musicales dans des lieux insolites, voyage surprise du Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo du 24 mars 2019.

Départ de Monte-Carlo ou Menton en bus, sans savoir le lieu de destination du concert, ni le programme qui sera écouté . Tout est bien gardé secret jusqu'à notre lieu de destination.

### Voyage Surprise du Printemps des Arts – Monte-Carlo

Nous arrivons à Nice, les voyageurs descendent à hauteur du Lycée Masséna où nous rejoignons d'autres spectateurs. Guidés par l'équipe du Festival, nous approchons d'une église : l'église du Voeu Paroisse de Saint Jean-Baptiste. Le public se rassemble devant le parvis. Le premier concert aura certainement lieu ici .

Les portes de cet édifice du XVIème siècle s'ouvrent. Le public prend place .  
Le programme présenté est une sélection de madrigaux en harmonie avec l'époque du lieu .

Sous la direction artistique de Gabriele Palomba, l'Ensemble La Venexiana nous plonge dans l'époque de la Renaissance. Emanuela Galli, Barbara Zanichelli, Carlotta Colombo (sopranos), Chiara Granata (harpe), Cristiano Contadin (viole de Gambe), Yu Yashima (clavecin) et Gabriele Palomba (archiluth).

#### Programme :

Trois pièces de Luzzasco Luzzaschi (1545 – 1607)

Girolamo Diruta ( 1560-1630)

Michelangelo Galile (1575-1631)

## Changement d'univers pour la seconde partie du voyage surprise.

Nous sommes invités à rejoindre l'église des Franciscains, lieu chargé d'histoire.

Construite au 13ème siècle, l'église est en pleine rénovation après de multitudes vocations. Elle est destinée aujourd'hui à devenir un site dédié à la promotion de la culture de la ville de Nice.

### **Première partie :**

Pas de cinq de Mauricio Kagel (scène à déambuler)

Démonstration de Jean-Baptiste Bonnard, Adélaïde Ferrière, Maroussia Gentet, Thibault Lepri, Jean-Étienne Sotty.

### **Seconde partie :**

Shadows II pour clarinette basse et quatuor à cordes de Yann Robin (Création mondiale, commande du festival).

Interprétation en présence du compositeur par le Quatuor Tana. (Antoine Maisonhaute et Ivan Lebrun (violons) – Maxime Desert (alto)

Jeanne Maisonhaute (violoncelle) Alain Billard (clarinette)

sous la mise en lumière de Joël Demazure.

[Festival Printemps des Arts de Monte-Carlo](#) sous la direction artistique de [Marc Monnet](#)

Interview :

[Marc Monnet, directeur artistique du Festival Printemps des Arts – Monte-Carlo](#)



**CONCERT PRINTEMPS DES ARTS**  
**MAROUSSIA GENTET**  
**AU LOBBY BAR DE L'HÔTEL MÉTROPOLE**  
**10 AVRIL 2019 À 19H**



**M A R O U S S I A G E N T E T**

**Maroussia Gentet** est lauréate du Premier Prix Blanche Selva au 13<sup>e</sup> Concours international de piano d'Orléans. Admise à 13 ans au CNSMD de Lyon, sa ville natale, elle rentre à l'âge de 17 ans au CNSMD de Paris. Successivement, elle suit les cours de Rena Shereshevskaya à l'École Normale de Paris – Alfred Cortot, où elle obtient son diplôme de concertiste en 2015. Amoureuse de littérature et du répertoire classique aussi bien que contemporain, elle nourrit de ces inspirations l'élaboration de ses programmes, ainsi que la recherche du sens des œuvres qu'elle interprète. Actuellement en double cursus Artist Diploma, spécialité musique contemporaine, et en doctorat de recherche et de pratique, elle focalise sa recherche sur l'œuvre de Marco Stroppa, dont « le monde magique transforme complètement le piano et l'ouvre vers des sonorités insoupçonnées ». Après plusieurs concerts autour d'Henri Dutilleux et ses influences, elle consacre son premier disque – paru en octobre 2016 chez Passavant Music – à la musique pour piano du compositeur français et de celle de Karol Szymanowski, compositeur, pianiste et musicographe polonais. Passionnée par le partage de son art, elle s'épanouit dans ses collaborations avec les compositeurs, et sur scène en musique de chambre et au sein de projets pluridisciplinaires. Elle fait ainsi partie du Duo Eclypse avec le pianiste Antoine Mourlas.

13<sup>e</sup> Concours international de piano d'Orléans (2018)

Premier Prix Mention Spéciale « Blanche Selva »

Prix Sacem

Prix Mention Spéciale – André Jolivet

Prix Mention Spéciale – Ricardo Viñes

Prix des Etudiants du Conservatoire d'Orléans

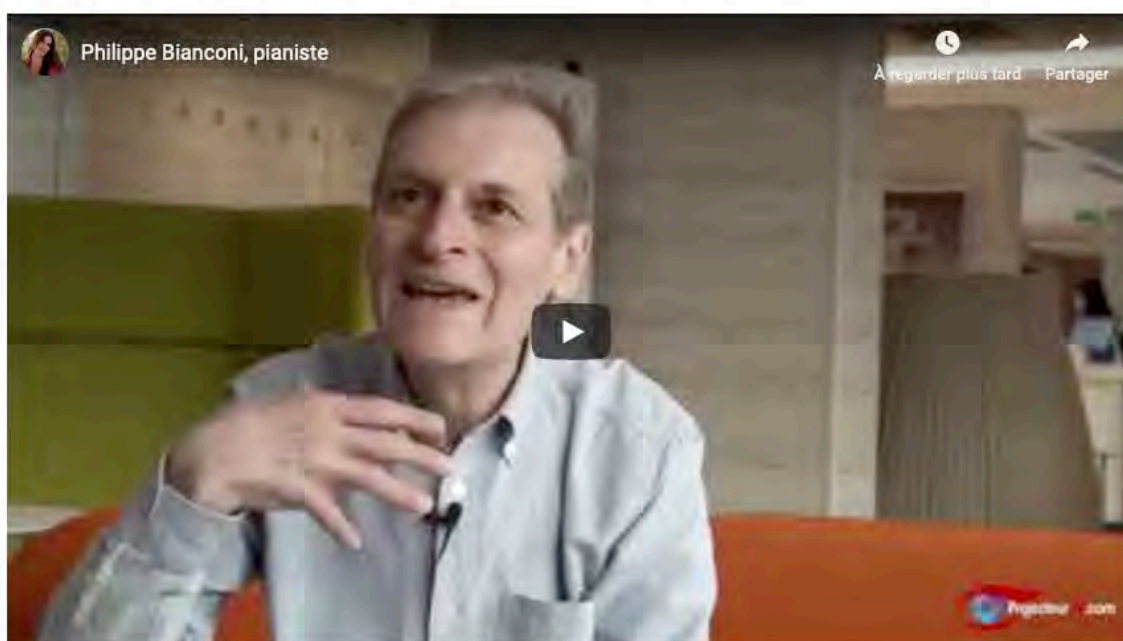
Prix Mention Spéciale – Albert Roussel

Accueil > Rencontres > Artistes > Philippe Bianconi, pianiste. Rencontre au Festival Printemps des Arts, Monte-Carlo

📍 Localisation : Monte Carlo  
👤 Auteur : Marie Celine SOLERIEU

## Philippe Bianconi, pianiste. Rencontre au Festival Printemps des Arts, Monte-Carlo

10 avril 2019



Belle rencontre au Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo, avec le pianiste Philippe Bianconi

Aussi virtuose que généreux, c'est un moment privilégié que nous partageons, issu de cette rencontre.

Ce soir du 23 mars dernier, dans la salle de l'Auditorium Rainier III de Monte Carlo, le public a pu plonger dans une légèreté apaisante à l'écoute des deux concertos pour piano de Brahms et Mendelssohn.

Piano solo : Philippe Bianconi, accompagné de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo sous la direction musicale de Michal Nesterowicz.

Force et légèreté, puissance et virtuosité, Philippe Bianconi nous plonge dans un moment d'intensité à la fois émotionnelle et musicale.

Ainsi, des couleurs de ces deux oeuvres, qu'il entremêle pour la première fois réunies dans un même concert.

*"Deux concertos très longs, très intenses, qui demandent beaucoup sur le plan physique et émotionnel, et donc on ne sort pas de là tout à fait indemne ...J'ai mis plusieurs heures à retrouver un certain calme et une certaine sérénité ...Ça été un moment très fort pour moi ..."*

Une interview réalisée le lendemain matin du concert, en tout début de matinée. Philippe Bianconi arrive avec grande générosité, aussi transparente que lorsqu'il est sur scène.

Pour en savoir plus sur l'artiste : [www.philippebianconi.com](http://www.philippebianconi.com)

Pour en savoir plus sur le Festival du Printemps des Arts : [www.printempsdesarts.mc](http://www.printempsdesarts.mc)

Un autre aspect du Festival, le [voyage surprise](#)



## Le dernier week-end du Printemps des arts de Monte-Carlo



Grand écart de styles pour les derniers spectacles du Printemps des arts, entre une Nuit du piano samedi et un concert de musique asiatique dimanche.

Qu'y a-t-il de commun entre la musique de Fauré qu'on jouait au début du XX e siècle dans les salons musicaux parisiens chers à Marcel Proust et les chants traditionnels de Mongolie qu'on entend dans les steppes arides du côté de la Chine et de la Sibérie?

Rien. Rien, si ce n'est que l'une et l'autre musiques seront programmées ce week-end au Printemps des arts de Monte-Carlo. Décidément, ce festival aime les grands écarts entre les styles musicaux. Ce week-end, il va se surpasser!

### Film et Nuit du piano

On aura droit, ce vendredi soir, à la projection d'un film intitulé "Ludwig van", réalisé par Maurizio Kagel. Cet étrange personnage mort en 2008, qui est l'un des compositeurs phares du Printemps des arts cette année, ce maître du "théâtre instrumental" dont les pièces étranges, iconoclastes, énigmatiques ont servi d'introduction à



[Visualiser l'article](#)

la plupart des concerts du festival, est donc, également, réalisateur de films. Seuls les spécialistes le savaient. On le découvrira ce soir. Il ne faut pas être grand clerc pour comprendre que le film intitulé "Ludwig van" sera consacré à Ludwig van Beethoven. Mais Beethoven vu par Kagel! On peut s'attendre... et s'entendre à tout.

Samedi soir, la nuit qui tombera sur le Printemps des arts sera la "Nuit du piano". Une nuit qui commencera à 18h et se prolongera jusqu'à 22h30. Elle se déroulera au Musée océanographique. On pourra assister à trois concerts successifs. Trois remarquables femmes pianistes seront en scène : Aline Piboule, que les auditeurs de *France-Musique* connaissent bien, la suisse Béatrice Berrut, qui est aussi à l'aise sur la scène de la Philharmonie de Berlin que sur celle du Bradley Hall de Chicago, et, la plus célèbre des trois, l'excellente Claire Désert, déjà applaudie à plusieurs reprises dans notre région.

Tout l'éventail du répertoire pour piano s'ouvrira devant nous, de Bach le classique à Mauricio Kagel l'imprévisible - oui, toujours lui - en passant par Schubert le tendre, Schumann le romantique, Liszt le virtuose, Chopin le poétique, Fauré le magicien.

### Chants ancestraux mongols

Le final du festival se fera donc, dimanche, au son des musiques de Mongolie. Où cela ? Sous les ors de la Salle Garnier. C'est ce qui s'appelle le choc des cultures!

Nous entendrons le groupe Chirgilchin interpréter des chants ancestraux utilisant une technique vocale permettant aux chanteurs d'émettre deux sons à la fois. Ces chants et ces musiques viendront de régions du monde où les instruments de musique s'appellent des "igil" (vièle à deux cordes), "dospuluur" (luth à long manche), "byzaanchy" (violon vertical) ou "chuur" (flûte), où la température passe de -50 degrés en hiver à +40 en été, où les paysages arides sont parcourus par les vents et les chevaux et où la civilisation a engendré de nombreux proverbes. Celui-ci par exemple: "La vérité n'offense jamais l'honnête homme."





Accueil > Rencontres > Artistes > Mauricio Kagel, à l'honneur du Printemps des Arts de Monte-Carlo

Localisation : Monte Carlo  
Auteur : Marie Celine SOLERIEU

## Mauricio Kagel, à l'honneur du Printemps des Arts de Monte-Carlo

6 mai 2019



Mauricio Kagel, compositeur argentin, ( Buenos Aires -1931 / Cologne -2008)

Dans un esprit de susciter la curiosité de public, le [Festival du Printemps des Arts](#), propose une programmation non conventionnelle en alternant les différents genres musicaux.

Prestidigitateur, le compositeur à la tête d'affiche en 2007, Mauricio Kagel fait partie de ces créateurs surprenants, atypiques, inclassables, attaché aux univers électroacoustiques ou de théâtre instrumental.

Cette année, il est mis à l'honneur à travers un choix d'oeuvres intimistes, des pièces très personnelles en même temps que très théâtrales, aux effectifs instrumentaux très originaux.

### *Tango Aleman* – Mauricio Kagel – 23 mars 2019 – Festival Printemps des Arts Monte Carlo

Assister aux répétitions du *Tango Aleman*, interprété par le quatuor composé de Marie Soubestre (soprano), Constance Ronzatti (violin), Jean-Etienne Sotty (accordéon), Maroussia Gentet (piano), permet de découvrir un autre univers que l'on n'a pas l'habitude d'entendre lors d'un festival de musique classique.

En première partie du concert de [Philippe Bianconi](#), soliste piano aux côtés de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo dirigé par Michal Nesterowicz, le talent de ce jeune quatuor a été très apprécié par le public. Une belle mise en oreille, un joli tremplin pour appréhender le classique de Mendelssohn ou Brahms dans une énergie toute aussi captivante.